

Faust Aleph Zéro

Illustré

James, Blish

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Faust Aleph Zéro

Le lendemain du jugement dernier

James Blish



James Blish

FAUST ALEPH ZÉRO

Galaxie 57 février 1969

I

« Non, » dit le magicien, « je ne peux pas vous aider à convaincre une femme. Si vous vouliez qu'elle se fasse violer, cela ne poserait pas de problèmes. Si vous vouliez la violer vous-même, j'arrangerais la chose également, quoique ce serait plus difficile. Mais je ne saurais vous fournir ni philtres ni formules. Ma spécialité, c'est la violence criminelle. Le meurtre, en particulier. »

Baines jeta un regard en coulisse à son secrétaire particulier, Jack Ginsberg ; comme à l'accoutumée, les traits de ce dernier étaient parfaitement inexpressifs. Sa fidélité était à toute épreuve. Quelle bonne chose que de pouvoir faire confiance à quelqu'un !

— « Vous êtes d'une grande franchise, » dit Baines.

— « Je m'efforce d'éliminer le mystère autant que faire se peut », s'empressa de répondre Theron Ware (Baines savait que c'était là son nom véritable). « Aux yeux du client, la magie noire est un ensemble de techniques – comme l'art de l'ingénieur. Plus il en sait à ce sujet, plus il est facile de parvenir à un accord. »

— « Quoi ? Pas de secrets professionnels ? Pas d'arcanes ni rien de ce genre ? »

— « Quelques-uns qui sont pour la plupart le fruit de travaux personnels et dont très peu auraient vraiment de l'importance pour vous. Si l'« arcane » est le fin mot de la magie, c'est uniquement parce que la majorité des gens ne sait ni quels livres lire ni où il faut les chercher. Si vous aviez ces manuels sous la main – et il est parfois possible de trouver quelqu'un pour les

traduire – vous apprendriez en un an presque toutes les choses importantes que je connais. Certes, pour obtenir un résultat concret, il faudrait en outre que vous ayez le talent nécessaire puisque la magie est aussi un art. Avec les livres et ce don, vous êtes capable de devenir un magicien en une vingtaine d'années. Vous en êtes un ou vous n'en êtes pas un : il n'y a pas de mauvais magiciens, de même qu'il n'existe pas de mauvais mathématiciens. À moins, bien sûr, que la magie ne vous tue d'abord dans l'équivalent d'un accident de laboratoire ! Vingt ans, c'est le temps qu'il faut, à quelques années près – en plus ou en moins – pour acquérir la plénitude de la compétence requise. Je ne prétends pas que ce ne serait pas là une tâche formidable mais l'âge du secret est passé. En vérité, les codes d'antan étaient assez simples. Ils sont beaucoup plus aisés à déchiffrer que la musique, par exemple. D'ailleurs, dans le cas contraire, les ordinateurs les auraient percés en un clin d'œil. »

Ces généralités étaient familières à Baines, ce que Ware n'ignorait certainement pas, et il soupçonnait le sorcier de les lui débiter pour laisser à son client le temps de l'étudier, soupçon qu'il ne tarda pas à se cristalliser quand la porte de l'immense bureau s'ouvrit, livrant passage à une jeune fille blonde coiffée à la page et vêtue d'une minijupe, qui apportait une lettre sur un petit plateau d'argent.

— « Excusez-moi, » fit Ware, « c'est urgent : sinon, on ne nous aurait pas dérangés. » Il ouvrit l'enveloppe dont les craquements révélaient qu'elle était d'un papier luxueux.

Baines suivit des yeux la jeune fille qui sortait – un objet mobile, bien sûr, mais, hormis le fait qu'elle lui rappelait vaguement quelqu'un, elle n'avait rien d'extraordinaire – puis se mit en devoir d'examiner le magicien sans la moindre gêne. Selon son habitude, il commença par passer en revue l'environnement choisi par le personnage.

Le bureau, inondé de soleil, aurait pu être, avec ses rayonnages chargés de livres, n'importe quel cabinet de médecin ou d'avocat n'était sa démesure et la taille disproportionnée du mobilier. En soi, l'observation n'apportait guère de lumière sur l'homme lui-même car la demeure, un palais perché sur la falaise, était en location. Si Ware avait souhaité des plafonds encore plus hauts et une acoustique encore plus médiocre, il n'aurait eu aucun mal à trouver une résidence encore plus vaste à Positano. Bien que la plupart des volumes eussent l'air vieux, la pièce ne paraissait pas plus désuète que... disons la bibliothèque de Merton College, et elle contenait très peu d'objets authentiquement anciens. Le seul détail à la rigueur attribuable à la magie était l'odeur d'encens, subtile, presque imperceptible, que la brise venue de la mer Tyrrhénienne s'engouffrant par les fenêtres ouvertes ne réussissait pas à chasser complètement. Néanmoins, elle était si ténue que l'on se lassait vite de humer pour la détecter. D'ailleurs, ce n'était pas là un indice suffisant pour avoir valeur de diagnostic : ne respirait-on pas un arôme semblable dans toutes les petites églises italiennes ? Et dans les bureaux des commissaires de

police égyptiens ?

Ware, lui, était remarquable mais il ne l'était que dans la mesure où tout homme est unique aux yeux d'un chef né comme Baines. Petit et fluët, il était vêtu de tweed irlandais d'origine, portait une chemise à poignets mousquetaire ornés de boutons de manchettes qui semblaient être en acier banal, agrémentée d'une étroite cravate-plastron de soie grise où était piquée une minuscule tour de jeu d'échecs en saphir. Très maigre, il devait sûrement être physiquement vigoureux malgré sa pâleur intense et Baines était convaincu que son tour de taille n'avait pas changé depuis qu'il avait quitté l'Université.

Son âge apparent était trompeur. Il avait le visage marqué et il fallait beaucoup d'attention pour deviner que ses sourcils gris et broussailleux avaient jadis été roux. Ses cheveux, eux, ne pouvaient rien révéler du tout car – et c'était là la seule bizarrerie du personnage – Ware était tonsuré comme un moine ; un réseau de veine bleues faisaient des méandres sur son crâne blanc et nu comme sur le dos de ses mains parcheminées. Un observateur sans idées préconçues lui aurait donné entre soixante-cinq et soixante-dix ans. Mais Baines savait son âge exact : quarante-huit ans. Manifestement, et cela n'avait rien d'étonnant, la magie noire était une profession qui usait son homme. Les cérébrotoniques comme Ware – Baines l'avait souvent remarqué chez les savants employés par Inter-Stratégie (Lefebvre & Cie, division A.O.) – avaient généralement l'air d'avoir quarante-cinq ans à partir de trente ans et restaient comme ça jusqu'à ce que leurs cheveux deviennent blancs... si une crise cardiaque ne les emportait pas entre-temps.

Il y eut un froissement de papier. Discrètement, Jack Ginsberg frôla sa serviette, remettant en marche par ce geste l'enregistreur installé à Rome. Baines songea que Ware l'avait vu mais préférait faire comme s'il ne s'en était pas aperçu.

— « Naturellement, on gagne aussi du temps quand le client fait preuve d'une égale franchise. »

— « J'aurais pensé que vous saviez désormais tout sur mon compte. »

Baines éprouvait un sentiment d'admiration pour son interlocuteur. Il est exceptionnel qu'un homme soit capable de reprendre une conversation au point exact où elle a été interrompue. C'est courant chez les femmes mais rarement pour une raison précise.

— « Oh ! J'ai naturellement tout ce qu'il faut. Dun & Bradstreet, les archives de presses, sans compter le téléphone arabe. Mais j'ai quand même besoin de vous poser quelques questions. »

— « Pourquoi ne pas lire dans mon esprit ? »

— « Parce que ce n'est pas rentable. Croyez bien que je ne cherche pas à rabaisser votre esprit en disant cela, Mr. Baines. Mais vous devez comprendre que la magie est un travail pénible. Je n'y ai pas recours par paresse : je ne suis pas paresseux. Toutefois, et justement à cause de cela, j'emprunte la voie la plus facile lorsque je veux obtenir quelque chose et que j'ai le choix. »

— « Là, je suis perdu ! »

— « Je vais vous donner un exemple. Toute magie – je dis bien : toute magie sans exception aucune – repose sur le contrôle des démons. Par démons, j'entends spécifiquement les anges déchus : ceux des catégories inférieures ne sont pas de la moindre utilité. Tenez... j'en connais un qui, sous sa forme terrestre, possède une longue langue. Peut-être trouvez-vous la chose comique ? »

— « Non. »

— « Toujours est-il que c'est aussi un grand prince et un grand président dont l'invocation requiert trois jours d'un dur labeur. Et je suis épuisé pendant la quinzaine qui suit. Alors ? Voulez-vous que je l'appelle pour lui faire coller des timbres ? »

— « Je vois ce que vous voulez dire. Très bien... Je suis prêt à répondre à vos questions. »

— « Merci. Qui vous a conseillé de vous adresser à moi ? »

— « Un médium de Bel Air, à Los Angeles. Une femme. Elle a essayé de me faire chanter et n'a pas été loin de réussir, de sorte que j'en ai conclu qu'elle possédait un talent réel. Et j'ai eu envie de connaître quelqu'un qui en aurait davantage. Je l'ai menacée de la tuer et elle a capitulé. »

Ware prenait des notes. « Je vois. Elle vous a alors envoyé chez les Rose-Croix ? »

— « C'est ce qu'elle a essayé de faire en effet, mais cette feinte n'ayant pas marché, elle m'a envoyé à Monte Albano. »

— « Ah ! Voilà qui me surprend un peu... Je n'aurais pas cru que vous ayez besoin de chercheurs de trésors. »

— « C'est à la fois vrai et faux, » répondit Baines. « Je vous expliquerai, mais plus tard si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Avant tout, il me fallait quelqu'un ayant la même spécialité que vous – le meurtre – et, naturellement, les moines blancs de Monte Albano ne m'étaient d'aucune utilité. Je n'ai même pas abordé la question avec eux. Pour être franc, je désirais seulement m'assurer du bien-fondé de votre réputation dont j'avais une petite idée. Moi aussi, j'ai recours aux archives de presse. L'air horrifié des archivistes quand j'ai cité votre nom a suffi à me convaincre qu'il importait que j'aie au moins une conversation avec vous. »

— « Judicieux... Pourtant vous ne croyez pas encore vraiment à la magie ? Rien qu'à la perception extrasensorielle et autres fadaïses du même genre ? »

— « Je ne suis pas un esprit religieux, » répliqua Baines avec circonspection.

— « La formulation est précise. Vous voulez donc une démonstration ? Avez-vous apporté le miroir dont j'ai parlé au téléphone à votre secrétaire ? »

Sans mot dire, Jack Ginsberg sortit de sa poche intérieure une enveloppe cachetée d'où il extirpa un miroir de dame enveloppé dans du papier cristal et scellé. Il le tendit à Baines qui en brisa le sceau.

— « Bien. Regardez-vous dedans. »

Deux grosses larmes de sang coulaient lentement au coin de ses yeux, glissant le long de son nez. Baines baissa le miroir et dévisagea Ware.

— « J'avais espéré mieux qu'une séance d'hypnotisme, » fit-il sur un ton d'une parfaite sérénité.

— « Essayez ces larmes, » répliqua le magicien, imperturbable.

Baines prit un mouchoir d'une blancheur immaculée brodé à son chiffre.

Les taches rouges qui maculaient le tissu virèrent au doré.

Ware reprit :

— « Je vous conseille de montrer ça demain à un métallurgiste officiel. Il me serait difficile de l'hypnotiser, lui. Maintenant, nous pourrions peut-être passer aux affaires sérieuses... »

— « Ne m'avez-vous pas dit... »

— «... que la plus simple des opérations requiert le concours d'un démon ? Si, je vous l'ai dit et ce n'étaient pas de vaines paroles. Il y en a un derrière vous, Mr. Baines, et il restera à la même place jusqu'à après-demain à la même heure. Après-demain : rappelez-vous. Cette petite plaisanterie futile va me coûter cher mais j'ai l'habitude de recourir à de telles pratiques quand j'ai affaire à un client sceptique. D'ailleurs, cela sera porté sur la facture. À présent, Mr. Baines, je souhaiterais que vous me disiez ce que vous voulez au juste. »



Baines tendit le mouchoir à Jack qui le plia avec soin avant de l'envelopper à nouveau dans le papier cristal.

— « Je veux évidemment tuer quelqu'un. Sans laisser de traces. »

— « Évidemment. Mais qui voulez-vous tuer ? »

— « Je vous l'apprendrai dans un instant. Je désire, auparavant, savoir si vous éprouvez certains scrupules. »

— « Certes ! Par exemple, je ne tuerais jamais un ami, même pour un client. Je puis aussi dans certains cas refuser le contrat s'il s'agit de personnes étrangères. Toutefois, d'une façon générale, j'expédie les inconnus en fonction d'un barème d'honoraires standard. »

— « Voyons donc la question de plus près. Mon ancienne femme me cause énormément d'embarras. Refuseriez-vous de vous charger d'elle ? »

— « A-t-elle des enfants ? De vous ou d'un autre ? »

— « Non. »

— « Alors, il n'y a pas d'empêchements. Pour ce travail, je prends un forfait de 15 000 dollars, tout compris. »

En dépit de lui-même, Baines regarda son interlocuteur d'un air abasourdi.

— « C'est tout ? »

— « C'est tout. Je suis probablement presque aussi riche que vous, Mr. Baines. Après tout, je puis trouver un trésor aussi facilement que les moines blancs – beaucoup plus facilement, même. Si j'accepte de m'occuper de ces affaires de pensions alimentaires, c'est uniquement pour des raisons de publicité personnelle. Financièrement, j'y perds. »

— « De quel ordre de grandeur est la rétribution qui vous intéresse ? »

— « Je commence à me donner un peu de mal à partir de cinq millions de dollars. »

Si cet homme était un charlatan, c'était un charlatan doublé d'un grand seigneur !

— « Restons-en pour le moment à cette affaire de pension alimentaire. Ou, plutôt, admettons que je me moque de la pension que je dois verser à mon ex-épouse – ce qui est d'ailleurs le cas. Supposons que je ne souhaite pas simplement qu'elle meure mais que sa mort soit pénible. Douloureuse. »

— « Je ne réclamerais rien en sus. »

— « Pourquoi ? »

— « Permettez-moi de vous rappeler que je ne suis pas un assassin, Mr. Baines, » rétorqua patiemment Ware. « Je me borne à faire appel à un agent d'exécution et à lui donner mes instructions. Il est très vraisemblable – en fait, c'est indubitable – que tous les patients que j'ai expédiés sont morts dans des affres dont l'horreur dépasse votre imagination et la mienne. Mais vous avez spécifié que vous vouliez que le meurtre ne laisse pas de traces : par conséquent, je dois faire en sorte que le corps de la victime ne porte pas de marques insolites. Je préfère d'ailleurs moi-même qu'il en soit ainsi. Comment voulez-vous, dans ces conditions, que je vous prouve de façon irréfutable que la mort a été douloureuse ? Et, faute d'une telle preuve, comment voulez-vous que je vous réclame un supplément ? L'inverse est d'ailleurs tout aussi vrai, Mr. Baines. Il arrive de temps en temps qu'un divorcé me demande, mû par un reste de tendresse, d'expédier son ancienne épouse sans douleur, voire avec

douceur. Je pourrais majorer mon tarif de façon conditionnelle dans la mesure où le corps ne porterait pas de signes patents de maladie ou de sévices. Mais les agents auxquels je fais appel sont des démons que je ne saurais contraindre à agir avec douceur. Aussi je n'accepte jamais de faire droit à cette exigence. Le client paye pour que quelqu'un meure – et quelqu'un meurt. Les circonstances du décès sont à la diligence de l'agent d'exécution. Je ne propose à la clientèle que je ne sois mesure de fournir. »

— « Eh bien, voilà une question réglée ! Ne parlons plus Dolorès. En réalité, elle ne constitue qu'une gêne mineure parmi un certain nombre d'autres, posons, en revanche, que je demande de... d'expédier comme vous dites... une importante personnalité politique. Par exemple le gouverneur de Californie, s'il est de vos amis, une personnalité équivalente. »

Ware hocha la tête.

— « Pas d'opposition en ce concerne le gouverneur de Californie. Mais rappelez-vous que je vous ai parlé des enfants, s'il s'était réellement agi d'une affaire de pension alimentaire, question suivante aurait porté sur les membres de la familles. Mes honoraires augmentent proportionnellement à leur nombre et à leur degré de parenté avec la victime, à la manière dont cette mort les affecte. C'est en partie ce que vous appelez mes scrupules et en partie une forme d'autodéfense. J'en reviens au gouverneur de Californie. Je vous réclamerai un dollar pour chacune voix qui s'est portée sur son nom lors des dernières élections qu'il a remportées. Plus les frais, bien entendu. »

Baines poussa un sifflement d'admiration. « C'est la première fois que je rencontre quelqu'un ayant mis au point un système permettant de tirer un profit financier de ses scrupules ! Je comprends maintenant pourquoi les affaires de pensions alimentaires ne vous intéressent pas. Un de ces jours, Mr. Ware... »

— « Docteur Ware, je vous prie. Je suis docteur en théologie. »

— « Pardon. Je voulais simplement vous dire qu'un jour je vous demanderai pourquoi vous êtes tellement avide d'argent. Votre fragilité physique ne doit guère vous permettre d'en tirer de grandes satisfactions. Toujours est-il que je retiens vos services. Vous faites-vous intégralement payer d'avance ? »

— « Les frais sont payables d'avance, oui, mais mon cachet se règle à la livraison. Comme vous vous en rendrez compte, Mr. Baines... »

— « Docteur Baines. Je suis docteur en droit. »

— « À mon tour de vous présenter mes excuses. Je voudrais que vous compreniez, après cet échange de bons procédés, que je n'ai jamais été escroqué. Jamais. »

Baines se prit à songer à la créature qui était censée rester dans son dos jusqu'à après-demain. En attendant que soient analysées les larmes d'or sur le mouchoir, pas question d'essayer de filouter Ware. Cela n'avait d'ailleurs jamais été dans les intentions de l'Américain.

— « Parfait, » dit-il en se levant. « Nous n'avons pas besoin de contrat,

n'est-ce pas ? J'accepte vos conditions. »

— « Mais qu'attendez-vous de moi ? »

— « Oh, on peut utiliser le gouverneur de Californie pour commencer. Jack réglera les derniers détails avec vous. Il faut que je sois rentré à Rome cette nuit. »

— « Pour commencer, avez vous dit ? »

Baines acquiesça d'un bref signe de tête et Ware se leva à son tour.

— « Parfait. Je ne vous demanderai rien. Mais, en toute honnêteté, Mr. Baines, je dois vous prévenir que, la prochaine fois que vous solliciterez un service du même ordre, je vous demanderai vos raisons. »

— « À ce moment-là, il nous faudra échanger nos confidences, » répondit Baines qui luttait pour réprimer son excitation grandissante. « Oh, Dr. Ware... le... euh... le démon qui s'accroche à mon dos... partira-t-il tout seul au moment convenu ou devrai-je passer vous voir pour qu'il s'en aille ? »

— « Il n'est pas accroché à votre dos. Et il partira tout seul. Contrairement à ce que prétend Marlowe, la souffrance n'aime pas la compagnie. »

Les lèvres de Baines se retroussèrent, découvrant ses dents.

— « Nous verrons cela. »

2

L'espace d'un instant, Jack Ginsberg éprouva la fugace et inhabituelle sensation d'être dans la peau du monsieur qui ignore exactement ce qui se passe et se demande en conséquence s'il ne va pas être flanqué à la porte. C'était comme si quelque chose l'avait avalé par inadvertance et s'apprêtait à le recracher sans malice aucune...

Tout en attendant que cela s'apaise il se livra à ses rites familiers se palpa les joues pour vérifier l'état de sa barbe, rectifia les faux plis de son complet, récapitula les comptes de la semaine passée. Mais, surtout comme c'était généralement le cas quand il y avait un temps mort, il se demandait à quoi ressemblerait la prochaine fille quand elle s'accroupirait, avec seulement ses bas. Elle n'aurait probablement rien de très extraordinaire. Presque toujours, la réalité s'entourait d'inconvénients charnels et de futiles préférences qui pouvaient échapper à volonté au regard de la lucidité.

Cependant, quand Ware réapparut après avoir raccompagné le patron, Jack était fin prêt pour entamer la discussion. Il se vantait d'avoir une parfaite maîtrise de soi.

— « Des questions ? » s'enquit le magicien.

— « Quelques-unes, Dr. Ware. Vous avez parlé de frais. À quoi correspondent-ils au juste ? »

— « Pour l'essentiel, ce sont des frais de déplacement. Il faut que je voie

le patient en personne. Compte tenue des exigences posées par le Dr. Baines, cela nécessite un voyage en Californie, ce qui est pour moi un dérangement considérable qui vous sera facturé. Le billet d'avion, les hôtels, les repas et les dépenses courantes feront l'objet d'un compte détaillé qui vous sera présenté une fois ma mission terminée. Autre problème celui de parvenir jusqu'au gouverneur. J'ai des confrères en Californie mais il y aura certaines influences que je serai forcé d'acheter, même si je dispose de l'appui d'Inter-Stratégie – les milieux où évoluent respectivement les marchands de canons et les magiciens ont bien peu de points communs. Au total, il me semble qu'un chèque de dix mille serait on ne peut plus raisonnable. »

Tout cela pour de la sorcellerie ! C'était écœurant. Mais le patron y croyait, sous réserve d'inventaire tout au moins. Cette idée soulevait l'estomac de Jack.

— « Ceci me paraît tout à fait satisfaisant, » dit-il. Mais il ne fit pas mine de prendre le carnet de chèques. Pas question de se répandre en largesses au profit d'un étranger sans savoir un peu mieux où l'on mettait les pieds. « Toutefois, une chose nous tracasse quelque peu. Pourquoi de telles dépenses sont-elles indispensables ? Nous avons cru comprendre que vous préféreriez éviter de chevaucher un démon vous pouviez utiliser un jet au prix d'un moindre effort... »

— « Je ne suis pas sûr que vous ayez compris. Mais cessez donc de faire des manières à propos des questions d'ordre pécuniaire et venez-en au fait. »

— « Euh parfaitement Voilà... Pourquoi n'habitez-vous pas aux États-Unis, Dr. Ware ? Nous savons que vous avez toujours la nationalité américaine. Et après tout, la liberté confessionnelle existe encore aux U.S.A. Pourquoi faut-il que Mr. Baines vous paye votre retour au pays pour un unique contrat ? »

— « Parce que je ne suis pas un tueur banal. Parce que je n'ai aucune envie d'être imposé par le fisc ni même de déclarer mes revenus à quiconque. Ce sont déjà là deux raisons. J'ajouterai au bénéfice du micro attentif aux aguets dans votre serviette que si je vivais aux États-Unis en faisant de la publicité en tant que magicien, je serais accusé d'être un imposteur. Si je réussissais à m'innocenter en prouvant que je suis effectivement ce prétends être, je finirais à la chambre à gaz, et dans le cas contraire, si je ne parvenais pas à me laver de cette accusation je serais un charlatan de plus. En Europe, je peux dire que je suis un magicien sans avoir à en pâtir pour autant que je donne satisfaction à ma clientèle. *Caveat emptor* ! Autrement, je devrais passer mon temps à assassiner de vagues politiciens et de minables petits comptables, ce qui ne vaut pas la peine qu'on se donne et, tôt ou tard, je verrais mes gains inéluctablement diminuer. Maintenant, vous pouvez arrêter votre instrument. »

Ah ah ! Il y avait quelque chose qui sonnait faux dans cette échappatoire ! Le personnage jouait sur la superstition. Membre de la secte agnostique orthodoxe réformée, Jack en connaissait tous les tours et les détours, et

notamment les issues à double sens.

— « Je comprends fort bien, fit-il d'une voix égale. « Mais n'avez-vous pas presque autant d'ennuis ici, avec l'Église italienne, que vous en auriez là-bas avec le gouvernement américain ? »

— « Absolument pas. Nous sommes sous un pontificat libéral. L'Église moderne s'efforce de détourner ses ouailles de ce qu'elle appelle la superstition. Il y a des décennies que je n'ai pas rencontré un prélat croyant en l'existence littérale des démons. Quoique, bien sûr, certains ordres ne s'en laissent pas si aisément compter. »

— « Certes, » approuva Jack, armant triomphalement son piège. « J'estime donc, Dr. Ware, que vous nous écorchez peut-être un peu – et que vous n'avez pas été tout à fait franc avec nous. Si vous exercez réellement votre contrôle sur ces grands princes et ces puissants présidents, vous pourriez procurer à Mr. Baines une femme avec autant de facilité qu'un trésor ou un cadavre. »

— « Je le pourrais en effet, » répondit Ware non sans quelque lassitude. « Je vois que vous avez de la lecture. Mais j'ai déjà expliqué au Dr. Baines – et je vous l'explique à nouveau – que je suis exclusivement spécialisé dans la mort violente. Cela étant dit, Mr. Ginsberg, je crois que vous vous prépariez à me faire un chèque pour couvrir mes frais ? »

— « Oui. »

Mais comme il hésitait encore, Ware reprit avec une politesse raffinée :

— « Nourrissez-vous d'autres doutes que je pourrais élucider, Mr. Ginsberg ? Après tout, je suis docteur en théologie. À moins que vous n'ayez une mission personnelle à me confier ? »

— « Non... pas exactement. »

— « Ne soyez pas si timide, il n'y a pas de raison ! Il est visible que ma lamie vous plaît. Et, de fait, elle n'a aucun des inconvénients propres aux humaines et qui vous chagrinent tant... »

— « Ah ! Je savais bien que vous lisiez dans les pensées ! Sur ce point aussi, vous avez menti. »

— « Je ne lis pas dans les pensées et je ne mens jamais, » répliqua Ware. « Mais la lecture des visages et des somatotypes m'est familière. Cela m'épargne bien des ennuis et m'évite souvent de devoir recourir inutilement à la magie. Voulez-vous cette créature, oui ou non ? Je puis vous l'envoyer de façon invisible si vous le désirez. »

— « Non. »

— « Pas invisiblement ? Je le regrette pour vous. Maintenant, ami sans dieu et sans concupiscence, dites-moi ce que vous voulez pour vous. Il y a un bon moment que l'affaire qui me vaut votre visite est réglée. Alors, je vous écoute. Qu'est-ce que voulez pour votre compte ? »

Pendant un instant de vertige, Jack fut presque sur le point de le dire mais le Dieu auquel il ne croyait plus depuis longtemps veillait. Ginsberg libella le chèque. La jeune fille (non, ce n'en était pas une !) entra et le prit.

— « Au revoir, » dit Theron Ware.
Une fois encore, Jack avait manqué le coche.

3

Le père Domenico Bruno relut une fois de plus la lettre. Le père Uccello affectait un style augustinien inspiré de son saint patron, abondant en expressions rares et en néologismes audacieux enrobés dans une syntaxe médiévale. Styliste pour styliste, le père Domenico préférerait infiniment Roger Bacon mais, ne comptant point parmi les Pères de L'Église, cet éminent antimagicien avait peu d'émules. Peut-être le père Domenico avait-il mal lu la missive. Mais non : le sens, s'il était habillé d'un latin obscur, n'était que trop clair.

Le religieux poussa un soupir. La pratique de la magie – de la magie blanche, tout au moins, dont s'occupait le monastère – devenait de moins en moins lucrative. Cela tenait bien sûr en partie au fait que l'une des principales activités traditionnelles (et mercantile) de la magie blanche était la détection des trésors enfouis ; or, depuis des siècles que magiciens noirs et blancs se livraient sans trêve et sans repos à cette quête et depuis l'apparition du matériel de prospection moderne – le détecteur de mines, par exemple – il restait fort peu de trésors cachés à trouver. Depuis un certain temps, les trésors décelés grâce au ministère d'OCH et de BETHOR – la « bourse inépuisable » était la spécialité du premier – étaient de plus en plus souvent dissimulés au fond des mers, voire dans les banques suisses ; aussi leur récupération était-elle à présent une entreprise si colossale et si aléatoire que ni les clients ni le monastère ne pouvaient espérer en tirer de bénéfices.

Somme toute, les sorciers noirs étaient privilégiés sous ce rapport. Ici-bas, tout du moins ! il ne faut jamais oublier qu'ils sont en même temps condamnés à la damnation éternelle, s'empressa de rectifier le père Domenico. Le mystère était aussi impénétrable aujourd'hui qu'hier : pourquoi les esprits infernaux comme Lucifuge Rofocale consentaient-ils à accorder de si grands pouvoirs à des mortels dont l'âme, eu égard au caractère du sorcier moyen, était, de façon quasi inévitable, promise à l'Enfer ? Et il fallait également tenir compte de la facilité avec laquelle on pouvait résilier les pactes diaboliques au dernier moment ! Pourquoi, au demeurant, Dieu permettait-il que cette démoniaque pestilence contamine l'innocent par le truchement du sorcier ? Mais il s'agissait simplement là d'une autre version du Problème du Mal auquel L'Église connaissait depuis longtemps la réponse (une double réponse) : libre arbitre et péché originel.

Il convenait en outre de se rappeler que pratiquer la magie blanche, ou magie transcendante, était officiellement considéré comme un péché mortel, l'Église moderne professant que tout commerce avec les esprits – même ceux

qui n'étaient pas déchus puisque traiter avec eux impliquait inévitablement que l'on tenait les anges pour des démiurges et autres semi-déités cabalistiques – était une abomination quelle que pût être l'intention de l'opérateur. Jadis, on considérait que, tout pacte diabolique étant exclu, seul un homme d'une piété et d'une force d'âme exemplaires se trouvant dans un état de pureté rituelle et spirituelle suprême pouvait espérer évoquer et contrôler, non point un ange, mais seulement un démon. Cependant, il y avait eu trop de péchés, en intention d'abord, en acte ensuite. Par esprit pratique et par charité, l'Église avait alors déclaré toute théurgie anathème, ne conservant pour son propre usage qu'un seul aspect, négatif, de la magie, l'exorcisme, qui n'était d'ailleurs autorisé que dans les limites canoniques les plus strictes.



Certes, Monte Albano bénéficiait d'une dispense spéciale. En partie parce que, par le passé, les moines de l'ordre avaient su remplir avec un spectaculaire succès les coffres de St. Pierre ; en partie parce que l'on pouvait

dire que, parfois, le savoir acquis grâce aux cérémonies transcendantes avaient nourri l'âme du Rocher ; et aussi, mais accessoirement, parce que l'on savait qu'en quelques très rares circonstances la magie blanche avait pu prolonger la vie du corps. Mais ces sources (pour prendre une autre image) étaient manifestement en voie de tarissement. En conséquence, cette dispense risquait d'être retirée à tout instant, ce qui entraînerait la fermeture du dernier sanctuaire de magie blanche.

Alors, le champ serait libre pour les magiciens noirs. Il n'existait pas de sanctuaires noirs, hormis le temple des Frères Parisiens du Chemin Gauche, romantiques de l'école d'Eliphas Lévi qui méritaient plus la pitié en raison de leur folie que le blâme parce qu'ils péchaient. Mais il y avait encore un nombre confondant de sorciers noirs travaillant en solitaires – encore qu'un seul eût déjà été de trop.

Cette digression ramena l'esprit du père Domenico à la lettre du père Uccello.

Derechef, il poussa un soupir, quitta son lutrin et, l'épître à la main, gagna en trotinant à pas sourds (les moines de Monte Albano étaient déchaussés) le bureau du père supérieur. Le père Umberto était là (physiquement, bien sûr, à l'instar de tous les moines car on ne pouvait sortir du couvent une fois qu'on y était entré à moins d'être un laïc, et encore ne quittait-on alors le Mont qu'à dos de mulet) et le père Domenico attaqua d'emblée, sans se perdre en précautions oratoires :

— « J'ai encore reçu une véhémence diatribe de notre flaireur de sorciers, mon père. Je commence à croire, hélas, que cette affaire est au moins aussi grave qu'il s'obstine à le répéter depuis le début. »

— « C'est à Theron Ware que vous faites allusion, je présume ? »

— « Évidemment. Ce munitionnaire américain s'est directement rendu auprès de lui après la visite qu'il nous a faite, comme nous n'avions déjà que trop raison de le penser à l'époque. Le père Uccello affirme que tout laisse présager qu'une nouvelle série de... d'expéditions sont en préparation à Positano. »

— « Je souhaiterais que vous évitiez ces fleurs de rhétorique elles sont à mes yeux le signe que l'interlocuteur n'est pas très sûr de ce qu'il veut dire et essaye de le cacher. Pour en revenir à notre démonolâtre, nous ne sommes pas en mesure d'intervenir dans ses projets. »

— « Ce style métaphorique est celui du père Uccello. Toujours est-il qu'il nous demande avec insistance d'intervenir, justement. Il a eu recours à la divination – vous voyez à quel point ce vieux puriste prend les choses au sérieux ! – et soutient que son mandant (il prend beaucoup de peine pour ne pas révéler son identité) lui a dit que la rencontre de Ware et de Baines est le présage d'une monstrueuse menace sur le monde. Selon son informateur, l'Enfer tout entier attendait que cette conjonction ait lieu entre les deux hommes depuis leur naissance. »

— « Je suppose qu'il a la certitude que cet informateur n'était pas en

réalité un démon qui lui a raconté un mensonge ou, à tout le moins, une de ces fanfaronnades dont les esprits malins sont coutumiers ? Comme vous venez de le laisser discrètement entendre, le père Uccello manque de pratique. »

Le père Domenico leva les bras au ciel.

— « Je ne peux évidemment pas répondre à cette question. Toutefois, si vous le désirez, mon père, je pourrais essayer d'invoquer moi-même l'Anonyme et Lui soumettre le problème. Mais vous n'ignorez point qu'il y a de fortes chances pour que je me trompe sur la personne. Et vous savez aussi à quel point il est malaisé de poser la question correcte. Les grands Gouvernants semblent ne pas avoir la même notion du temps que nous. Quant aux démons, même lorsqu'on les pousse dans leurs derniers retranchements, il est fréquent qu'ils n'aient aucune idée de ce qui se passe en dehors de leur juridiction. »

— « C'est bien vrai ! » approuva le supérieur qui, lui-même, avait abandonné la pratique de la magie depuis de longues années. Autrefois, il était très doué dans ce domaine mais la disparition des expérimentateurs de talents qui se voient confier des charges administratives était le grand drame de tous les centres de recherche. « Je crois préférable que vous ne mettiez en péril ni votre utilité ni, bien sûr, votre âme en invoquant un esprit que vous ne pouvez nommer. Le père Uccello devrait savoir que nous sommes dans l'incapacité de faire quoi que ce soit en ce qui concerne Ware. À moins qu'il n'ait fait une suggestion ? »

— « Il veut que nous délégions un observateur pour surveiller Theron Ware, » répondit le moine d'une voix qui vacillait quelque peu. « Quelqu'un que nous enverrions directement à Positano et qui resterait collé aux talons de ce sorcier jusqu'à ce que nous sachions ce qu'il médite de faire. C'est à la rigueur possible pour nous alors que ce ne l'est évidemment pas pour le père Uccello. La question est celle-ci : sommes nous d'accord avec cette recommandation ? »

— « Non, naturellement ! Ce serait notre ruine – oh ! pas sur le plan financier quoique cela poserait de sérieux problèmes, mais nous ne pouvons pas nous permettre de confier une pareille mission à un novice. En vérité, il faudrait en charger rien de moins que le plus éminent d'entre nous. Et après avoir passé Dieu seul sait combien de mois dans cette atmosphère infernale... »

Le père Umberto n'acheva pas sa phrase. C'était fréquent chez lui mais le frère Domenico n'éprouvait plus de difficulté à les terminer à sa place. De toute évidence, le monastère ne pouvait accepter qu'un seul de ses éminents opérateurs fût frappé d'incapacité – en fait, le mot était « contaminé » – par un contact prolongé avec la personne et l'influence de Theron Ware.

Par ailleurs, le père Domenico était raisonnablement certain que le supérieur enverrait quand même quelqu'un à Positano : sinon, il n'aurait pas soulevé ces objections qui tombaient sous le sens – il aurait tout bonnement rejeté la proposition du père Uccello.

Les deux hommes avaient beau dire du mal de ce dernier, l'un et l'autre

savaient qu'à certains moments, ses propos ne devaient pas être pris à la légère. Et c'était le cas aujourd'hui.

— « Il y a cependant lieu de réfléchir à cette affaire, » reprit le père Umberto après une pause, tout en jouant avec les grains de son chapelet. « Je ferais mieux d'adresser à Ware la notification officielle d'usage. Nous ne sommes pas obligés de donner suite mais... »

— « Parfaitement. » Le père Domenico rangea la lettre dans son aumônière et se leva. « Eh bien, faites-moi savoir quand vous aurez reçu sa réponse. Je suis heureux que vous conveniez que c'est une affaire sérieuse. »

Après les congratulations d'usage, le moine se retira, tête basse. Il savait aussi, qui le père supérieur enverrait à Positano : aucune fausse modestie ne l'aveuglait. Et il ne se cachait pas qu'il était épouvanté.

Il se rendit directement dans sa chambre de conjuration. Elle était située dans la tour et nul autre que lui ne pouvait l'utiliser car la magie est extrêmement sensible à la personnalité de l'opérateur. C'était une pièce en désordre où s'attardait encore un parfum affadi rappelant l'odeur de l'essence de lavande, souvenir des dernières manipulations auxquelles s'était livré le religieux. *Mansit odor, posses scire duisse deam*, songea-t-il une fois de plus. Mais il n'avait aucune intention d'invoquer une Présence pour le moment. Au lieu de cela, il traça un signe de croix sur le coffret ciselé qui – contenait l'exemplaire de 1606 – c'était la seconde édition mais elle n'était guère altérée – de l'*Enchiridion* de Léon III, étrange collection de prières et oraisons « efficaces contre tous les périls qui peuvent menacer les hommes de toutes espèces et conditions sur la terre et sur l'onde, contre les ennemis déclarés et secrets, les cruelles morsures des bêtes fauves et féroces, les poisons, le feu, les tempêtes ». Pour obtenir la plus grande efficacité, il était recommandé de porter le livre sur soi mais le moine avait rarement estimé courir des périls assez graves pour risquer d'endommager un si précieux incunable. Cependant, il en lisait au moins une page chaque jour, généralement choisie dans le *In principio*, version du premier chapitre de l'Évangile selon Saint Jean.

Il sortit le volume de la cassette et l'ouvrit aux Sept Oraisons Mystérieuses, la seule partie de l'ouvrage – ce qui ne jetait nullement le doute sur l'efficacité du reste – probablement écrite de la main même du pape de Charlemagne. Agenouillé face à l'est, le père Domenico, sans même regarder la page, commença de réciter la prière appropriée au jeudi et dont il était dit – ce n'était peut-être pas une coïncidence – qu'en l'entendant, « les démons s'enfuient. »



Un travail considérable attendait Baines à Rome, d'autant plus pressant que Jack Ginsberg n'était pas là. Il ne fit aucun effort particulier pour trouver dans la masse de papiers le rapport de son secrétaire sur l'analyse des larmes d'or effectuée par les services officiels. Baines considérait en effet, du moins à l'heure présente, ce rapport comme de la correspondance personnelle et il s'était fixé une fois pour toutes comme règle de ne jamais ouvrir son courrier personnel pendant les heures de travail, qu'il se trouvât effectivement à son bureau ou, comme c'était pour le moment le cas, dans une chambre d'hôtel.

Néanmoins, le rapport émergea quarante-huit heures après que Baines eut repris le collier et, comme il avait pour autre règle de conduite de ne jamais perdre son temps en se laissant distraire par une curiosité inassouvie quand il était facile de la satisfaire, il le lut. Les larmes étaient en effet de l'or à 24 carats. Soit une valeur approximative de 11 cents au cours du marché. Mais cela représentait à ses yeux un énorme investissement (ou, si l'on examinait la chose sous un autre angle, un investissement potentiel dans l'énorme...).

Baines reposa le rapport, fort content, et s'empressa de l'oublier. Enfin... presque. Investir dans l'énorme était pour lui pain quotidien, encore que, songeait-il avec une rage froide, cela rapportait de moins en moins depuis un certain temps. D'où l'intérêt qu'il portait à Ware, intérêt que les autres administrateurs d'Inter-Stratégie auraient jugé être une preuve de démente. Mais, tout compte fait, si les affaires n'étaient plus satisfaisantes, il n'était que naturel de chercher ailleurs des satisfactions analogues. Le fou, selon Baines, était celui qui recherche à titre de substitut des plaisirs – les femmes, la philanthropie, une collection de tableaux, le golf – n'apportant pas une satisfaction similaire. Lui se passionnait pour sa spécialité, qui était la destruction. Le golf eût été aussi incapable de sublimer cette passion que celle du peintre ou du libertin.

La vérité, qu'il fallait regarder en face pour en tirer les conséquences, la vérité était que l'arsenal nucléaire avait presque entièrement ruiné les fournisseurs d'armes et munitions. Oh ! on pouvait encore trouver d'intéressants débouchés en vendant des armes légères à quelques petites nations nouvelles – la définition arbitraire de la notion d'armement léger couvrant n'importe quoi jusqu'à et y compris des engins de la taille d'un sous-marin. La fusion de l'hydrogène et le missile balistique avaient sonné le glas de ce qui avait été l'apothéose d'un art désormais caduc : le maintien d'un cycle de guerres mondiales éclatant tous les vingt ans. Actuellement, l'essentiel de la diplomatie de Baines se bornait à souffler sur le feu des guerres civiles et des guérillas. Et même cela était délicat. Le jeu nationaliste ne cessait de gagner en complexité, on ne pouvait jamais savoir si quelque état africain accédant à la souveraineté et dont la population n'excédait pas celle d'une petite ville du New Jersey n'allait pas soudain accaparer l'attention d'une ou plusieurs puissances nucléaires. (Un jour, bien sûr, toutes les puissances seraient nucléaires : alors, l'art des munitionnaires ne serait plus qu'un art

aussi sclérosé et mineur que celui de la décoration florale.)

La subtilité même qu'exigeait ce métier était une source de satisfactions, en un sens, et Baines avait du doigté. De plus, Inter-Stratégie bénéficiait dans ce domaine d'une somme d'expérience maintes fois séculaire à laquelle elle pouvait faire appel. L'un des meilleurs spécialistes de la firme était d'ailleurs à Rome aux côtés de Baines, le Dr. Adolph Hess, connu comme le créateur du véhicule universel appelé « hessicoptère » mais dont la participation aux actuelles négociations était due au fait qu'il était l'inventeur de quelque chose dont, en principe, personne n'avait entendu parler : la torpille terrestre. Cet engin, qui s'enfonçait rapidement dans les profondeurs du sol, pouvait surgir avec un louable anonymat sous n'importe quelle installation située dans un rayon de 350 kilomètres de son tunnel de lancement dans des conditions géologiques optimales. Baines avait jugé que cet arme séduirait particulièrement au moins l'une des factions engagées dans l'insurrection yéménite. Ses espoirs avaient été dépassés : il lui fallait maintenant faire des prodiges pour marchander avec les quatre partis en présence. C'était d'autant plus difficile que, si deux des factions yéménites qui étaient sur les rangs comptaient à peu près pour rien, Nasser était presque aussi subtil que Baines en personne et Fayçal s'y entendait incontestablement en affaires.

Cependant, Baines n'était pas fondamentalement un miniaturiste et il en avait tout à fait conscience. Il avait en son temps entrepris de réorganiser de façon radicale les structures mêmes de la profession ; en fait, il s'était lancé dans cette tâche indispensable lors de la sortie, en 1950, d'un ouvrage publié sous l'égide du gouvernement américain, intitulé *Les Effets des Armes Atomiques*, et s'était assuré dans les délais les plus rapides les services d'une société privée, l'Institut de Recherches Mamaroneck. C'était avant tout un bureau d'études créé par un diplômé de la RAND Corporation et dont la spécialité était d'imaginer toutes les confrontations politiques ou militaires possibles ainsi que leurs issues concevables, situations parfois d'une telle outrance que leur traitement requérait la collaboration d'auteurs de science-fiction à titre de sous-traitants. Baines puisait dans les archives d'Inter-Stratégie (sans compter d'autres sources auxquelles il avait recours) pour programmer les ordinateurs de Mamaronesk, et certains de ces programmes auraient sûrement fait l'effet d'une bombe dans les milieux gouvernementaux qui se figuraient que ces données étaient sous le boisseau. En échange, Mamaroneck fournissait à Baines de longs rapports photocopiés et irréprochablement dactylographiés portant des titres tels que « Probabilités À Court Et À Long Terme Touchant À Un Blocus Israélien Des Îles Féroé ».

Baines épluchait ces rapports et éliminait les plus abracadabrants mais il opérait avec un soin diamétralement opposé au conservatisme car, à la seconde lecture, telle proposition hautement extravagante se révélait parfois être rien moins qu'absurde. Il s'employait à transposer dans la réalité des faits celles qui offraient la meilleure combinaison d'absurdité apparente et de

plausibilité cachée. Aussi l'intérêt qu'il manifestait à Theron Ware n'avait-il en vérité rien d'illogique ni même de contradictoire : Baines était orfèvre en un art qui était littéralement un art occulte auquel l'homme de la rue ne croyait pas.

Le ronfleur grésilla à deux reprises : Ginsberg était de retour. Baines répondit au signal et la porte s'ouvrit.

— « Rogan est mort, » annonça le secrétaire sans autres préambules.

— « Ça a été vite fait. Je pensais qu'il faudrait une semaine à Ware à compter de son arrivée aux États-Unis. »

— « Cela lui a pris une semaine. »

— « Oui ? Eh bien, je ne me trompais pas. Avec ces palabres interminables de marchands de tapis qui discutaient pour obtenir dix cents de rabais, on perd le sens du temps. Bien, bien vous avez des détails ? »

— « Rien de plus que ce que disait la dépêche Reuter. Ça a commencé par une pneumonie et ça a fini par un collapsus pulmonaire. Crise cardiaque provoquée par la toux. Il paraît qu'il avait un écho mitral depuis quelques années. Seule la famille était au courant et son médecin jurait que ce n'était pas dangereux à condition qu'il n'essaie pas de courir le mille en quatre minutes ou quelque chose d'approchant. L'explication est qu'il s'est trop fatigué pendant la dernière campagne électorale et que cette pneumonie l'a achevé. »

— « Bien joué, » murmura Baines.

Il consacra quelques instants de réflexion à cette affaire. Il ne nourrissait aucune animosité à l'endroit du défunt gouverneur. Il ne l'avait jamais vu, aucun conflit d'intérêts ne l'avait jamais opposé à lui. En fait, il admirait sa plate-forme politique, mélange de libéralisme modéré et de conservatisme réactionnaire, programme sonore mais inoffensif convenant on ne peut mieux à un ex-comptable adjoint attaché à une société de publicité de San Francisco spécialisée dans la promotion des céréales pour le porridge. Soudain, Baines se rappela la fiche biographique de Rogan : tous deux avaient appartenu à la même corpo lorsqu'ils étaient étudiants.

Cela n'enlevait cependant rien à sa satisfaction. Ware avait rempli son contrat – il ne faisait aucun doute que la mort de Rogan devait être portée à son actif – de façon irréprochable. Encore un test, uniquement pour éliminer toute possibilité de coïncidence, et Baines serait prêt à s'attaquer à quelque chose de plus sérieux. Peut-être l'entreprise la plus faramineuse de sa carrière.

Comment Ware s'était-il débrouillé ? Un démon pouvait-il se manifester sous les espèces d'un pneumocoque ? Mais alors, la question de la reproduction se posait ! Cela dit, il était de fait qu'en Europe il y avait eu au moyen-âge suffisamment de fragments de la Sainte Croix pour remplir une scierie. Et une scierie de bonne taille... Les apologistes ecclésiastiques contemporains avait donné un nom au phénomène : la multiplication miraculeuse, explication qui avait toujours paru à Baines un modèle de dialectique tendant à brouiller les cartes. Mais, si la magie était réelle, la

multiplication miraculeuse l'était peut-être aussi.

Toutefois, il ne s'agissait là que de détails techniques auxquels, par principe, Baines refusait de s'intéresser : c'était du ressort des spécialistes qui travaillaient pour lui. N'empêche qu'il pouvait être bon d'avoir sous la main quelqu'un qui soit au courant de ces détails techniques. Il était parfois dangereux de dépendre exclusivement des experts de l'extérieur.

— « Faites un chèque pour Ware, Jack. Sur mon compte personnel. Vous mettez... consultation de spécialiste. Spécialiste médical, à tant faire... En le lui envoyant, fixez-lui un autre rendez-vous. Voyons... dès que je serai revenu de Riyadh. En ce qui concerne cette affaire, il faut que je vous parle. Disons dans une demi-heure. Faites venir Hess mais restez dans les environs. »

Ginsberg acquiesça et se retira ; quelques instants plus tard, Hess fit son entrée. C'était un homme de haute taille, maigre et osseux, le sourcil en bataille, affligé d'un début de calvitie qui faisait une brèche dans ses cheveux poivre et sel, la mâchoire inférieure si allongée que cela lui donnait un visage triangulaire.

— « La sorcellerie vous intéresse-t-elle, Adolph ? » lui demanda Baines. « J'entends à titre personnel. »

— « La sorcellerie ? J'ai quelques notions à ce sujet. C'est un festival d'absurdités mais elle a eu une grosse importance dans l'histoire de la science. Je pense tout particulièrement à l'alchimie et à l'astrologie. »

— « Je me moque de l'alchimie et de l'astrologie ! C'est de la magie noire que je parle. »

— « Alors là, j'avoue mon incompetence. »

— « Eh bien, vous allez vous pencher sur la question. D'ici une quinzaine, nous allons rendre visite à un authentique sorcier. Je voudrais que vous étudiiez ses méthodes. »

— « Vous me mettez en boîte ? Pourtant, non... ce n'est pas votre genre. Dois-je comprendre que nous allons désormais nous mettre à dénoncer les charlatans ? Je crains de n'être pas exactement l'homme qu'il vous faut, dans ce cas. Un prestidigitateur professionnel style Houdini serait beaucoup plus apte que moi à démasquer les fraudeurs. »

— « Non, ce n'est nullement de cela qu'il s'agit. Je vais demander à ce personnage de faire un certain travail pour moi – dans sa spécialité – et j'ai besoin d'un observateur averti pour le surveiller. Non pas dans le but de le percer à jour mais pour se faire une idée exacte de ses procédés au cas où nos rapports tourneraient éventuellement à l'aigre. »

— « Mais... Enfin, puisque vous le voulez, soit ! Toutefois, cela me paraît être du temps gaspillé. »

— « Ce n'est pas mon avis. En attendant d'entrer en pourparlers avec nos amis saoudites, documentez-vous donc. Je veux que, dans un an, vous soyez un expert en matière de sorcellerie. L'individu en question m'a assuré que c'était même à ma portée. Aussi, je ne crois pas que cela vous épuïsera. »

— « Sur le plan intellectuel, sans doute pas. Mais ce sera me épreuve pénible pour ma patience, » répondit sèchement Hess. « Enfin, vous êtes le patron ! »

— « Comme vous dites. Mettez vous au travail. »

Hess hocha la tête et s'en fut tandis que Baines faisait signe à Jack de rentrer. Les deux hommes ne raffolaient guère l'un de l'autre. En partie parce qu'il se ressemblaient beaucoup – c'était du moins ce qu'il arrivait souvent à Baines de penser.

Dès que la porte se fut refermée derrière le savant, Ginsberg sortit de sa serviette l'enveloppe qui avait recelé – et qui manifestement recelait toujours – le mouchoir, support des larmes transmues.

— « Je n'en ai plus besoin, » fit Baines. « J'ai votre rapport. Débarrassez-vous de ce mouchoir : je ne tiens pas à ce que quelqu'un vienne me poser des questions. »

— « Entendu. Mais vous rappelez-vous ce que vous a dit Ware ? Que ce démon vous quitterait au bout de deux jours ? »

— « Oui. Pourquoi ? »

— « Regardez. »

Jack étala le mouchoir sur le buvard.

À la place des larmes d'or, il y avait maintenant deux indiscutables larmes de plomb.

5

À la suite d'une incompréhensible erreur de calcul, l'arrivée de Baines et de ses amis à Riyadh coïncida exactement avec le début du Ramadan, période de fête au cours de laquelle les Arabes, jeûnant tout le jour, étaient de trop mauvaise humeur pour traiter les affaires. Elle durait neuf jours pleins et était suivie de trois journées de bombance tout aussi peu propices à des conversations sérieuses en raison de l'état de somnolence dans lequel étaient plongés les participants. Toutefois, après leur ouverture, les pourparlers ne dépassèrent pas les délais prévus par Baines, soit deux semaines.

Le calendrier musulman étant lunaire, le Ramadan est une fête mobile et, cette année-là, elle tombait à peu de chose près à la même date que Noël. Baines craignait que Ware ne refusât de le rencontrer en une saison si funeste pour les serviteurs de Satan mais le sorcier ne formula pas d'objections ; il se contenta de faire remarquer à son correspondant : « Le 25 décembre est une fête remontant à une haute antiquité. »

Hess, qui s'était consciencieusement documenté, interpréta ce commentaire de la façon suivante : selon Ware, le Christ n'était pas réellement né ce jour-là. « Quoique, dans cet univers de bavardage, je ne vois pas où est la différence, » ajouta-t-il. « Si le mot de « superstition » conserve encore tant

soit peu de son ancienne acception, cela veut dire que le signe a fini par se substituer à la chose signifiée. Ou, en d'autres termes, que les faits ont le sens que nous voulons qu'ils aient. »

— « Disons que c'est un effet dû à l'influence de l'observateur, » répondit Baines, qui ne plaisantait qu'à moitié. Il n'était disposé à discuter de ce point ni avec Hess ni avec Ware. Ce dernier acceptait de le recevoir : c'était la seule chose qui comptait.

Toutefois, si Ware ne trouvait pas que la saison était inopportune pour une telle rencontre, le père Domenico était d'un tout autre avis. Il commença par refuser tout net de célébrer Noël dans la gueule même de l'Enfer et il fallut les trésors de patience et d'obstination du supérieur et du père Uccello pour le décider. Ayant mobilisé toute son humilité, toute son obéissance et toute sa résignation (son courage semblait s'être volatilisé), il sortit à pas lourds du monastère (il était autorisé – à porter des sandales) et enfourcha une mule, l'*Enchiridion* de Léon III doublement enfermé dans son étui et dans une sacoche de cuir neuve se balançant à son cou, un choix d'instruments thaumaturgiques exorcisés de frais, aspergés d'eau bénite, passés à la fumée des encens et enveloppés dans des étoffes de soie, rangés dans le portemanteau soigneusement attaché au cou du solipède. Ce fut un départ discret – d'autant plus discret qu'il eut lieu sans protocole ni témoins. Seul, en effet, le père supérieur en connaissait la raison et il avait eu du mal à s'abstenir de faire courir le bruit, afin de jeter un écran de fumée, que le père Domenico avait été chassé de la communauté.

Conséquence du retard des uns et des autres, le père Domenico et Baines arrivèrent le même jour au palais de Ware. Il y avait une tempête de neige, la première qui soufflait sur Positano depuis sept ans. Par un raffinement de courtoisie – l'étiquette, en effet, avait une importance capitale dans ces circonstances : autrement, ni le moine ni le sorcier n'eussent osé se trouver face à face – Ware accueillit d'abord le religieux ; la réception fut brève et d'un formalisme tout protocolaire. Toutefois, en tant que client, Baines et sa suite (par ordre hiérarchique décroissant) se virent attribuer les plus beaux appartements.

Conformément à la coutume alors en vigueur dans l'Italie du Sud, trois masqués se présentèrent aux portes du palais pour apporter (et demander) des présents aux enfants et à l'Enfant. Mais, d'enfants, il n'y en avait point et les mimes furent renvoyés, déconcertés et furieux (car le riche Américain qui, disait-on, était en train d'écrire un livre sur les fresques de Pompéi s'était auparavant montré munificent) mais, aussi, avec satisfaction : la nuit était froide et les lumières du palais avait un éclat sinistre et hautain.

On ferma les portes. Les protagonistes étaient réunis et avaient gagné leurs places. Le décor était planté.

L'entrevue entre le père Domenico et Theron Ware avait été courte, cérémonieuse et froide. En dépit de ses appréhensions, le moine était curieux de savoir à quoi le magicien pouvait bien ressembler et il avait été fort illogiquement déçu de constater qu'il ne différait guère des intellectuels banals. À l'exception de sa tonsure, naturellement. Comme Baines, le moine avait été surpris mais, contrairement à l'Américain, cette tonsure le troublait car il en connaissait la raison d'être. Si Ware était tonsuré, ce n'était nullement manière de railler ses pieux homologues mais parce que les démons, profitant d'un moment d'inattention, étaient enclins à se saisir des gens en les empoignant par les cheveux.

— « Aux termes du Protocole, » avait commencé Ware dans un excellent latin, « je n'ai pas le choix et je suis contraint de vous recevoir, mon père. En d'autres circonstances, j'aurais peut-être même été ravi de discuter de l'Art avec vous, encore que nous appartenions à des écoles opposées. Mais votre visite se produit à un moment fâcheux. J'ai pour hôte, vous l'avez vu, un client très important et il m'a déjà fait savoir qu'il attend de moi que je l'aide à réaliser des projets d'une extraordinaire ambition. »

— « Je n'interviendrai en aucune façon » avait répondu le père Domenico. « Même si tel était mon désir (et il va sans dire que je le souhaiterais), je sais fort bien que toute immixtion de ma part me priverait ipso facto de mes protections. »

— « J'étais certain que vous en seriez conscient mais je suis néanmoins heureux que vous me le confirmiez. Toutefois, votre présence même m'est une gêne – non seulement parce que je vais être forcé de l'expliquer à mon client mais aussi parce qu'elle modifie défavorablement l'atmosphère et qu'elle accroîtra la difficulté de ma tâche. Mon seul souhait est au mépris des règles de l'hospitalité, que vous meniez votre mission rapidement à son terme. »

— « Je ne saurais regretter que ma présence contribue à rendre vos opérations plus difficiles puisque mon plus vif désir serait de faire en sorte qu'elles soient impossibles. Je puis tout au plus vous assurer que j'observerai strictement la trêve. Quant à la durée de mon séjour, elle dépend entièrement de la mission dont votre client veut vous charger et du temps qu'il vous faudra pour la mener à bien. J'ai pour instructions de suivre les événements jusqu'à leur dénouement. »

— « C'est un très gros inconvénient, » avait soupiré Ware. « Sans doute devrais-je me féliciter de n'avoir pas jusqu'à ce jour bénéficié de ces attentions de la part de Monte Albano. » toute évidence, Mr. Baines ignore lui-même l'ampleur que revêtent ses desseins. Point n'est besoin d'un travail cérébral intense pour arriver à la conclusion que vous savez à ce sujet quelque chose que je ne sais pas. »

— « Je peux seulement vous dire qu'ils provoqueront un immense désastre. »

— « Hmm... De votre point de vue, peut-être. Mais pas forcément du mien. Je présume qu'il n'entre pas dans vos intentions de vous montrer plus explicite disons dans l'espoir de me dissuader ? »

— « Certes pas ! » s'était exclamé le père Domenico avec indignation. « Si la damnation éternelle n'est pas parvenue à vous dissuader à l'âge que vous avez, je serais stupide d'espérer avoir encore une chance d'y réussir. »

— « Après tout, votre vocation est d'être le médecin de l'âme. Et, à moins que l'Église n'ait encore pris un virage depuis le dernier concile, c'est toujours un péché mortel que de considérer qu'un homme, fût ce votre serviteur, est définitivement damné. » L'argument était de poids mais ce n'était pas pour rien que le père Domenico avait été formé à la casuistique – et par les jésuites, qui plus est.

— « Je suis un moine, pas un prêtre, » avait-il répliqué. « Et toute information que je serais susceptible de vous donner servirait au contraire, j'en suis à peu près certain, à fortifier le mal et non à le chasser. Dans ces conditions, je ne trouve pas que le choix qui m'est offert soit un choix pénible. »

— « Eh bien, permettez-moi d'entrer dans des considérations d'ordre plus pratique. J'ignore encore quels sont les projets de Baines mais il y a une chose que je sais fort bien : je ne suis pas une Puissance mais un simple Agent. Je n'ai pas les yeux plus gros que le ventre. »

— « Voyez le fourbe ! » s'était écrié avec véhémence le père Domenico. « Ni moi ni personne ne peut vous aider à déterminer vos propres limitations. Ce sera à vous de les évaluer à la lumière de la mission, quelle qu'elle soit, que Baines veut vous confier. D'ici là, je ne vous dirai rien. »

Ware s'était levé. « Fort bien. Je serai un peu plus généreux que vous, mon père, et moins ladre en information en vous avertissant que vous serez bien avisé de vous en tenir à la lettre aux stipulations du Protocole. Si vous franchissez la ligne de démarcation d'une semelle, d'un orteil, je m'emparerai de vous. Et rien ici-bas, ou à peu près, ne pourrait me causer autant de plaisir. Je crois que je me suis exprimé avec clarté. »

Le père Domenico avait été incapable de trouver une repartie. D'ailleurs, aucune réponse n'était apparemment nécessaire.

7

Baines, ainsi que Ware l'avait pressenti, avait effectivement été désorienté par la présence du père Domenico et ce fut la première question qu'il posa. Toutefois, quand le sorcier lui eut expliqué en quoi consistait la mission du moine et eut souligné qu'elle était conforme aux clauses du Protocole, il parut

quelque peu soulagé.

— « Ce n'est donc qu'un inconvénient, comme vous dites, puisqu'il ne peut pas intervenir, conclut-il. « En un sens, le Dr. Hess ici présent joue un rôle comparable : il n'est également là qu'à titre d'observateur et je suppose qu'il est tout aussi hostile à votre conception du monde que votre saint ami. »

— « Pas si saint que ça, » répliqua Ware avec l'ombre d'un sourire. « Je sais, de mon côté, certaines choses qu'il ne sait pas. Il aura une surprise quand il se retrouvera dans l'autre monde ! Cela dit, nous allons l'avoir sur le dos. Pour combien de temps ? Cela dépend de vous, Mr. Baines. Qu'attendez-vous au juste de moi, cette fois-ci ? »

— « Deux choses... qui sont d'ailleurs liées. La première est la mort d'Albert Stockhausen. »

— « Le théoricien de l'antimatière ? Ce serait vraiment déplorable ! J'ai assez de sympathie pour lui. Et, de plus, une partie de ses travaux m'intéresse directement. »

— « Vous refusez ? »

— « Non... pas encore, en tout cas. Mais je vais vous demander maintenant ce que j'avais promis de vous demander lors de notre précédente rencontre. Quels objectifs poursuivez-vous ? »

— « Ils sont à très longue échéance. Pour l'instant, mes intentions homicides relativement au Dr. Stockhausen sont d'ordre strictement professionnel. Il est en train de donner forme à un théorème mis au point par ma société. C'est là un monopole intellectuel dont nous ne voulons pas qu'il nous échappe. »

— « Pensez-vous que l'on peut conserver secrète une chose fondée sur la loi naturelle ? Après le fiasco de McCarthy, j'aurais cru que tout Américain intelligent serait revenu à de plus saines conceptions. Le Dr. Stockhausen ne saurait, j'en suis sûr, être sur la piste d'un simple détail technique... quelque chose que votre société serait en mesure d'enfermer dans une nasse de brevets d'invention... »

— « En effet. Il s'agit bien d'une loi naturelle qui, par conséquent, n'est pas susceptible d'être déposée, » reconnut Baines. « Et nous n'ignorons pas que cela ne pourra pas demeurer secret à perpétuité. Mais nous avons besoin d'un délai de cinq ans pour en tirer le meilleur parti et nous savons que personne, en dehors de Stockhausen, n'est sur la piste. Sauf, bien sûr, accidents imprévus. Aucun de nos collaborateurs n'a l'envergure de Stockhausen. Nous sommes tombés dessus par hasard et cela peut se reproduire ailleurs, encore que cette éventualité soit fort invraisemblable. »

— « Je vois... Eh bien, ce projet a un aspect séduisant. Je crois possible de réussir à convaincre le père Domenico qu'il s'agit de l'affaire qu'il est chargé de suivre. Ce ne peut visiblement pas être le cas – j'ai déjà effectué de nombreuses opérations analogues sans avoir jamais éveillé à ce point l'intérêt de Monte Albano – mais avec une bonne mise en scène, des préparatifs complexes, une exécution manifestement difficile, il se laissera peut-être

duper et videra les lieux. »

— « Ce qui serait bien commode. Mais la question est de savoir s'il se laissera bernier. »

— « On peut toujours essayer. D'ailleurs, ce sera effectivement une tâche difficile... et très onéreuse. »

— « Pourquoi ? » demanda Jack Ginsberg en bondissant sur ses pieds avec une telle brusquerie que le tissu de son complet crissa contre les coussins de soie du fauteuil florentin en bois sculpté au fond duquel il était assis jusque-là. « Ne venez pas nous raconter que la disparition de Stockhausen affectera des milliers de gens. Personne n'a voté pour lui, que je sache ! »

— « Taisez-vous, Jack ! »

— « Non, attendez, » fit Ware. « C'est une question judicieuse. Le Dr. Stockhausen a une grande famille que je suis obligé de faire entrer en ligne de compte. En outre, comme je vous le disais, il m'est parfois arrivé d'éprouver du plaisir à être en sa compagnie – pas assez pour répugner à l'expédier mais suffisamment quand même pour m'inciter à majorer mes prix. Toutefois, là n'est pas l'obstacle majeur. Le Dr. Stockhausen, voyez vous, est un homme pieux comme le sont de nos jours pas mal de physiciens théoriques. J'ajouterai qu'il n'a que quelques péchés véniels à se reprocher, rien qui mérite d'attirer si peu que ce soit l'attention de l'Enfer. Je vérifierai à nouveau avec quelqu'un qui est au courant ; mais la comptabilité était exacte il y a six mois et je serais étonné qu'il y ait du changement. Il n'appartient à aucune communauté religieuse organisée mais, malgré cela, ce n'est pas une personne justifiant raisonnablement l'envoi d'un démon. Et – il n'est pas exclu qu'il soit protégé contre un assaut direct. »

— « Protégé... efficacement ? »

— « Tout dépend des forces engagées. Souhaitez-vous une bataille rangée qui se solderait par la destruction de la moitié de la ville de Dusseldorf ? Il serait plus économique, en ce cas, de lui adresser une bombe par colis postal. »

— « Surtout pas ! Et je ne veux absolument pas de quelque chose qui ressemblerait à un accident de laboratoire. Ce serait le genre d'indice qui mettrait la puce à l'oreille des confrères et tout le monde se lancerait à la découverte de ce que nous tenons à garder caché. Le secret réside dans le fait que lorsque Stockhausen apprendra ce que nous savons, il pourra provoquer une gigantesque explosion avec... eh bien, avec l'équivalent d'un tableau noir et de deux morceaux de craie. N'existe-t-il pas une autre solution ? »

— « Les hommes étant ce qu'ils sont, il existe toujours une autre solution. Dans le cas présent, néanmoins, j'utiliserai la tentation. Je connais au moins une approche offrant une chance de succès. Mais il peut ne pas tomber dans le piège. Et même s'il y tombe, comme je le pense, il faudra plusieurs mois de préparation et de mise au point attentive. Ce qui aura d'ailleurs son bon côté puisque ce délai nous aidera à induire le père Domenico en erreur. »

— « Et combien cela nous coûtera-t-il ? » s'enquit Jack Ginsberg.

— « Oh... disons dans les huit millions de dollars. Cette fois, c'est un forfait tout compris car je ne prévois pas de faux frais importants. S'il y en avait, je les prendrais à ma charge. »

— « Vous êtes bien aimable. »

Ware ne prêta pas attention à l'ironie voilée de Jack. Baines affichait une expression sévère mais, en son for intérieur, il était enchanté. En tant que test complémentaire, la mort du Dr. Stockhausen n'était pas une épreuve aussi cruciale que celle du gouverneur Rogan mais elle présentait un avantage : la seconde victime appartenait à un milieu social totalement différent de celui de la première. Le bénéfice que la Société Inter-Stratégie retirerait de la disparition du physicien serait suffisamment réel pour que Baines n'ait pas à inventer un motif dont Ware pourrait subodorer le caractère fallacieux, ce qui eût risqué de l'inciter à se montrer plus curieux. En outre, les objections soulevées par le magicien, encore qu'en partie imprévues, cadraient avec ses propos antérieurs, sa personnalité et son style tel qu'il l'avait défini en dépit du fait que c'était un individu complexe.

Parfait ! Baines aimait que les intellectuels soient conséquents avec eux-mêmes et il regrettait de ne pas en avoir suffisamment qui le fussent parmi ses collaborateurs. Il y avait toujours, au moment où les dés étaient lancés, des fanatiques d'une espèce où d'une autre sur lesquels on avait merveilleusement prise à l'instant précis où il était nécessaire de disposer d'un levier bien en main. Jusqu'à présent, Baines n'avait encore rien découvert qui pouvait lui permettre d'avoir barre sur Ware. Mais cela viendrait. Cela viendrait...

— « Cela vaut la peine, » dit l'Américain après les deux secondes d'hésitation apparente qui convenaient. « Cependant, laissez-moi vous rappeler, Dr. Ware, que je tiens à ce que le Dr. Hess soit autorisé à suivre le déroulement de vos opérations. C'est là une de mes conditions. »

— « Oh ! J'en serai ravi. » Cette fois, le sourire de Ware avait quelque chose d'inquiétant. Baines le trouvait faux, mielleux même ; or, le personnage avait beaucoup trop d'empire sur lui-même pour que l'on puisse douter de sa volonté bien arrêtée de mettre cette fausseté en évidence. « Je suis sûr qu'il y trouvera plaisir. Vous pouvez tous me regarder faire si le cœur vous en dit. Je pourrais même inviter le père Domenico. »

Le lendemain matin, le Dr. Hess se présenta ponctuellement au rendez-vous que lui avait fixé Ware pour lui faire visiter son atelier et lui montrer son matériel. Le magicien le salua d'un signe de tête professionnel et s'approcha d'une double tenture de brocard qui, une fois écartée, révéla une porte, apparemment en bois de cyprès, rehaussée de lourdes armatures de cuivre et garnie d'un énorme marteau représentant un visage qui aurait pu être pris pour le masque de la Tragédie si les yeux n'avaient pas eu des pupilles félines.

Hess était certain d'être prêt à tout remarquer et à n'être surpris par rien ; pourtant, il fut interloqué lorsque, à peine Ware eut-il effleuré le marteau, il vit l'expression du masque se modifier. Imperceptiblement mais indiscutablement. Le sorcier, qui s'attendait de toute évidence à l'étonnement de son hôte, dit sans même se retourner : « Il n'y a rien ici qui vaille vraiment la peine d'être volé mais si jamais on me dérobaient quelque chose n'offrant d'ailleurs pas le moindre intérêt pour le voleur, le remplacement me coûterait des efforts phénoménaux. En outre, il y a le problème de la contamination. Un simple contact malencontreux pourrait anéantir des mois de travail. Sous ce rapport, c'est la même chose que pour un laboratoire de bactériologie. D'où mon gardien. »

— « Il est clair que ce n'est pas chez le quincaillier du coin que vous pouvez vous procurer votre appareillage, » convint Hess qui avait recouvré son sang-froid.

— « Bien sûr ! Même sur le plan théorique, ce n'est pas possible. L'opérateur doit tout fabriquer lui-même et ce n'est pas aussi facile aujourd'hui qu'au moyen-âge quand la plupart des hommes instruits possédaient, et cela allait de soi, les compétences requises. Mais donnez-vous la peine d'entrer. »

La porte s'ouvrit lentement et sans bruit comme si quelqu'un la tirait de l'intérieur. La pièce baignait dans une pénombre écarlate mais Ware actionna un bouton et il y eut comme un bruit de cataracte qui ne dura qu'un instant tandis que le soleil inondait l'atelier du magicien.

Hess comprit sur-le-champ la raison qui avait conduit Theron Ware à installer ses pénates dans ce palais de préférence à tout autre : la salle où il se trouvait était un immense réfectoire de style siennois où, au temps de sa splendeur, une trentaine de seigneurs avaient pu aisément banqueter de compagnie. Aucune autre demeure de Positano, encore que certaines fussent plus grandes que la résidence de Ware, ne comportait une salle aussi vaste. À la hauteur du plafond et tout au long des quatre murs couraient des fenêtres à meneaux par où entraient la lumière, chacune encadrée d'une paire de rideaux de velours rouge uni coulissant sur une tringle : le bruit de cataracte qu'avait entendu Hess quand Ware avait actionné le bouton avait été produit par le glissement de ces rideaux.

Tout au fond, il y avait une autre porte, également dissimulée derrière des

tentes, qui donnait sans doute sur un office ou une cuisine. À sa gauche, un moderne four électrique de taille moyenne à côté duquel était posée une enclume supportant un marteau qui semblait si lourd qu'Hess se demandait presque comment Ware pouvait le manier. De l'autre côté du four, faisant pendant à l'enclume, s'alignait une série de bacs servant visiblement de cuves à tremper.

À droite de la porte était installée une paillasse de chimiste à laquelle rien ne manquait : éviers, robinets d'eau courante, valves à gaz, à vide et à air comprimé. Ware devait sûrement avoir monté des pompes. La paillasse était surmontée de rayonnages remplis de flacons de réactifs et, à droite, le mur était occupé par des rangées de séchoirs dont les uns contenaient des accessoires de verre aux formes compliquées et les autres des rouleaux de tubes de caoutchouc.

Un peu plus loin, devant ce même mur, se dressait un lutrin portant un livre relié en cuir rouge de la taille d'un gros dictionnaire, clos par un fermoir. Il était gravé d'un motif circulaire en or mais Hess était trop loin pour identifier celui-ci. Une paire de chandeliers droits flanquaient le lutrin équipés d'épaisses chandelles dont l'aspect révélait qu'elles servaient beaucoup bien que des rampes électriques à lumière diffuse fussent encastrées dans les murs et qu'il y eût une lampe à incandescence sur la petite table de travail qui jouxtait le lutrin. Un autre livre plus petit mais presque aussi gros que le premier, voisinait avec cette lampe et Hess le reconnut aussitôt : c'était le *Manuel Pratique de Chimie et de Physique*, 47^{ème} édition, que l'on trouvait au même titre que les tubes à essai dans tous les laboratoires. Une série de plumes d'oie et d'encriers de corne complétaient cette panoplie.

— « Vous devez commencer maintenant à entrevoir ce que je voulais dire en parlant de compétence technique, » fit Ware. « Je souffle naturellement une grande partie de ma verrerie mais c'est vrai pour n'importe quel chimiste. Toutefois, si j'ai besoin, par exemple, d'une nouvelle épée, je dois la forger moi-même... » (il désigna le four électrique du doigt) « Pas question d'en acheter une dans une boutique d'accessoires pour bals costumés. Et il faut que ce soit un travail irréprochable. »

— « Hmmm, » murmura Hess sans cesser d'inspecter les lieux. Contre le mur de gauche, face au lutrin, il y avait une longue table sur laquelle étaient disposés avec grand soin un certain nombre d'objets mesurant de quinze à quatre-vingt-dix centimètres, tous minutieusement enveloppés de soie rouge. L'étoffe portait des inscriptions que, cette fois encore, le savant était dans l'incapacité de déchiffrer. Près de la table, une crédence était fixée à la cloison. Quelques tabourets complétaient le mobilier : de toute évidence, Ware ne travaillait pas souvent assis. Le sol était parqueté et, vers le centre de la pièce, on distinguait encore des marques faites à la craie de couleur dont la vue arracha un grognement au magicien.

— « Tous ces instruments enveloppés sont préparés et je préfère ne pas

les exposer, » dit-il en s'approchant de la crédence. « Mais je les ai naturellement en double exemplaire et je peux vous montrer ceux qui sont en réserve. »

Il ouvrit le meuble. Un jeu de lames y étaient rangées par rang de taille. Elles étaient au nombre de treize. Les unes étaient visiblement des épées, d'autres ressemblaient davantage à des outils de cordonnier.

— « L'ordre dans lequel on les fabrique compte également, » expliqua Ware. « La plupart de ces fers, vous pouvez le constater, portent en effet une inscription et l'instrument avec lequel celle-ci est gravée a son importance. J'ai commencé en conséquence par le fer sans inscription – celui-ci – la faucille – qui est l'un de ceux dont on se sert le plus souvent. Les rites diffèrent mais le cérémonial que j'applique requiert que l'on débute par un acier qui n'a jamais servi. Après trois passages au feu, il est trempé dans une mixture composée de sang de pie et du suc d'une herbe appelée gratiole. »

— « Le *Grimorium Verum* parle de sang de taupe et de mouton, » fit observer Hess.

— « Ah ! Bien... je vois que vous avez un peu lu. J'ai essayé cette recette mais elle ne donne pas tout à fait assez de mordant au fil. »

— « J'aurais pensé que l'on pourrait obtenir un fil encore plus mordant en utilisant des composés spécifiques. Pour tremper l'acier de Damas, rappelez-vous, on plongeait l'épée dans le corps d'un esclave. Et c'était efficace. Mais les bains de trempage modernes sont bien meilleurs. En outre, dans votre cas, leur emploi vous épargnerait la peine d'avoir constamment à prendre au piège des animaux dont beaucoup sont malaisés à attraper. »

— « L'analogie est incomplète. Vous auriez raison si le trempage était la seule fin de l'opération ou si cette dernière se bornait à être la mise en application de la maxime de Paracelse : *Alterius non sit qui suus esse potest* – fais-toi même ce que tu ne peux confier à faire à autrui. Ces objectifs d'ordre pratique, je pourrais les réaliser en empruntant des voies fort différentes. Mais dans la magie, le sacrifice sanglant remplit une fonction supplémentaire. On pourrait dire, en quelque sorte, qu'il ne s'agit pas de tremper simplement l'acier mais aussi l'opérateur. »

— « Je vois. Et je suppose que le sacrifice du sang assume aussi certaines fonctions symboliques ? »

— « Tout, dans cet art, est symbolique. De même, comme vos lectures vous l'ont sans doute appris, le forgeage et le trempage doivent être effectués un mercredi, soit à la première ou à la huitième heure du jour, soit à la troisième ou à la dixième heure de la nuit quand il y a pleine lune. Là encore, cette obligation répond à un but pratique et immédiat – car, croyez-moi, les heures planétaires ont une influence effective sur les affaires de la Terre – mais aussi à une valeur psychologique : contraindre, à chaque étape, l'opérateur à observer une obéissance absolue. Dans le meilleur des cas, les grimoires et les autres textes ésotériques sont si confus et si contradictoires qu'il est impossible de savoir de science certaine quelles sont les étapes

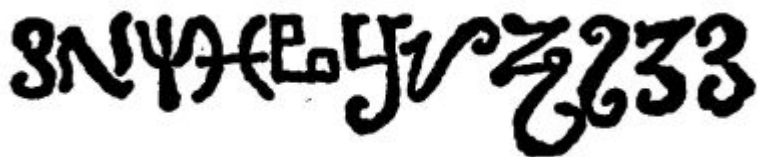
essentielles et quelles sont les étapes superfétatoires. Qui tente d'approfondir cette question fait rarement de vieux os. »

— « Bien. Continuez, je vous prie. »

— « Bon... Il convient ensuite de façonner et d'ajuster le manche de corne, ce qui se fait d'une façon déterminée à une heure déterminée, travail que l'on parachève un autre jour à une autre heure. À propos, vous avez mentionné il y a un instant une méthode de trempage différente... Si l'on suit cet autre rituel, le jour et l'heure ne sont pas les mêmes et la question se pose à nouveau : qu'est-ce qui est essentiel et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Cela fait, on récite une conjuration, trois salutations et on prononce un charme de protection. L'instrument est alors aspergé, enveloppé, fumigé – pas au sens moderne, naturellement : entendez qu'il est parfumé – et il est désormais prêt à servir. Une fois qu'on l'a utilisé, il faut l'exorciser et le consacrer à nouveau. C'est ce qui distingue les outils enveloppés qui sont disposés sur la table de ceux qui se trouvent sur le râtelier.

» Je ne vais pas vous expliquer en détail comment se préparent les autres instruments. Celui que je fabrique en second est la plume de l'Art et, pour des raisons évidentes, je m'occupe ensuite des encriers et des encres. Après quoi, et toujours pour les mêmes raisons, je passe au burin ou gravoir. La plume est sur mon bureau. Cette aiguille montée est le burin. Les objets qui restent et qui sont confectionnés dans l'ordre selon lequel vous les voyez exposés sont respectivement le couteau à manche blanc, outil presque aussi universel que la faucille ; le couteau à manche noir qui ne sert guère qu'à dessiner le cercle ; le stylet, principalement employé pour préparer les couteaux de bois nécessaires au tannage des peaux ; la baguette ou canne malédictoire dont le nom se passe de commentaires ; la lancette dont l'appellation est, elle aussi, parlante ; la verge, instrument coercitif analogue au bâton de berger ; et, enfin, les quatre épées, une pour le maître, les trois autres pour ses assistants s'il en a. »

Après en avoir demandé d'un coup d'œil la permission à Ware, Hess se pencha pour examiner les inscriptions gravées sur les instruments. Certaines se laissaient déchiffrer sans mal. Sur le pommeau de l'épée du maître, par exemple, on lisait MICHAEL et sur toute la longueur de la lame, de la pointe à la coquille, ELOHIM GIBOR. En revanche, le manche du couteau blanc portait les caractères suivants :



— « Qu'est-ce que cela signifie ? » demanda le savant en désignant cette inscription et celle, tout aussi énigmatique, reproduite en double exemplaire

sur la poignée du stylet et de la lancette.

— « Oh ! On ne peut plus dire que cela ait encore une signification. Ce sont des lettres hébraïques fort corrompues qui, à l'origine, représentaient divers Noms Divins. Je pourrais vous dire quels étaient ces Noms autrefois mais les lettres n'ont plus de contenu, à présent. Il faut seulement qu'elles soient là. »

— « Superstition, » murmura Hess, se remémorant le commentaire de Baines sur l'observation qu'avait faite le magicien à propos de la Noël.

— « Oui, c'est de la superstition au sens pur du terme. Elle est aussi fondamentale pour l'Art que l'évolution l'est pour la biologie. Maintenant, si vous voulez bien passer par ici, je vais vous montrer d'autres éléments qui pourront vous intéresser. »

Précédent son visiteur, Ware traversa la pièce en diagonale pour s'approcher de la paillasse ; il s'arrêta en chemin pour effacer à l'aide de la semelle de sa pantoufle les traces de craie, disant avec irritation :

— « On pourrait proposer une transposition moderne de l'aphorisme de Paracelse que je vous citais tout à l'heure : « De nos jours, il n'y a plus moyen de trouver des domestiques sérieux. Pas pour manier le balai, en tout cas... Bon ! La plupart de ces réactifs vous sont évidemment familiers mais quelques-uns sont l'apanage exclusif de l'Art. Ceci, par exemple, est de l'eau exorcisée : comme vous voyez, j'ai besoin d'en avoir en grande quantité. Pour commencer, il faut que ce soit de l'eau de rivière. La chaux vive sert au tannage. Il y a des profanes – je pense à de Camp, entre autres – qui vous diront que, par « parchemin vierge », on entend simplement du parchemin sur lequel rien n'a jamais été écrit. Mais c'est faux : on doit utiliser, et tous les Grimoires insistent sur ce point, la peau d'un animal mâle qui n'a jamais engendré. Et la *Clavicula Salomnis* met parfois l'accent sur le parchemin fait de la peau d'une bête qui n'a pas vu le jour et recommande même la coiffe de nouveau-né. Je dois également pulvériser moi-même mes sels de tannage après avoir procédé aux rites d'usage. Mes chandelles sont faites avec la première cire extraite d'une ruche neuve – et il en va de même pour mes almadels. Si j'ai besoin de figurines, je les pétris avec de la terre recueillie de mes propres mains et réduite à l'état de pâte sans intervention d'aucun outil. Et tout le reste à l'avenant.

» J'ai fait allusion à l'aspersion et à la fumigation, c'est-à-dire à l'arrosage et au parfumage. Le goupillon est une batte d'herbes liées comme un fagot ou un bouquet garni qui diffère selon les rituels et, comme vous pouvez vous en rendre compte, je dispose d'un très vaste choix : menthe, marjolaine, romarin, verveine, pervenche, sauge, valériane, sorbier, basilic, hysope. En ce qui concerne la fumigation, les aromates les plus courants sont l'aloès, l'encens, la mauve musquée, le benjoin et le styrax. Des effluves pestilentiels sont quelquefois nécessaires – pour la fumigation de la coiffe de nouveau-né, par exemple – et j'ai toute une réserve d'ingrédients nauséabonds. »

Ware pivota brusquement sur lui-même, manquant de peu d'écraser le

pied de Hess qui n'eut d'autre choix que de suivre son hôte qui se dirigeait vers la porte.

— « Tout exige une préparation spéciale, » ajouta le magicien sans se retourner, « même le bois pour le feu quand je veux fabriquer de l'encre pour les pactes. Mais il est inutile que je m'étende plus avant là-dessus car je ne doute que vous compreniez parfaitement les principes. »

Hess avait beau se hâter, il se trouvait encore quelques pas derrière Ware quand les rideaux obturèrent à nouveau les fenêtres en bruissant et la pièce fut plongée, comme au début, dans une pénombre écarlate. Le sorcier attendit que le savant l'eût rattrapé pour sortir. La porte refermée, il reprit place derrière son vaste bureau. Hess contourna le meuble et s'assit dans l'un des fauteuils florentins réservés aux invités et aux clients.

— « C'était extrêmement intéressant, » dit-il poliment. « Je vous remercie. »

— « Il n'y a pas de quoi. »

Ware posa les coudes sur la table et inclina la tête d'un air méditatif, ses doigts sur la bouche. La sueur perlait sur son front et sur son crâne chauve et il paraissait plus pâle que de coutume. Hess ne tarda pas à remarquer qu'il essayait de contrôler sa respiration et, tout en observant son vis-à-vis avec curiosité, il se demanda ce qui avait pu ainsi troubler le magicien. Mais, bientôt, celui-ci releva la tête et s'expliqua spontanément, avec un demi-sourire sans contrainte :

— « Je vous prie de m'excuser. Dès le début de notre apprentissage, on nous inculque le respect absolu de la loi du secret. Je suis pour ma part on ne peut plus convaincu que le secret n'est plus nécessaire aujourd'hui, qu'il a, en fait, cessé de l'être depuis la fin de l'Inquisition. Mais rien n'est plus difficile à éliminer par l'usage de la raison que les vieux serments. Croyez bien que je ne dis point cela pour vous offenser. »

— « C'est bien ainsi que je le prends. Toutefois, si vous préférez vous reposer... »

— « Non ! J'aurai amplement le temps de me reposer pendant les trois prochains jours et je ne pourrai recevoir personne : il faudra que je m'isole pour préparer la mission dont Mr. Baines m'a chargé. Aussi, si vous avez des questions à me poser, c'est le moment. »

— « Euh... je n'ai pas de questions d'ordre technique pour l'instant. Mais il y a une chose qui m'intrigue... une question que Baines vous a précisément posée lors de votre première entrevue. Il serait vain de prétendre que je n'ai pas écouté l'enregistrement de cette conversation, n'est-ce pas ? Tout comme lui, je m'interroge sur vos motivations. D'après ce que vous m'avez fait voir et d'après tout ce que vous avez dit, il est visible que vous vous êtes donné un mal considérable pour vous Perfectionner dans votre Art et que vous croyez en cet Art. Savoir si, moi, j'y crois ou n'y crois pas est donc présentement sans intérêt. Ce qui compte, c'est de savoir si je crois ou non en vous. Votre

laboratoire n'est pas postiche : c'est un lieu où un homme travaille avec zèle à quelque chose qu'il juge important. J'avoue être arrivé ici avec l'intention de me moquer – et de démasquer votre imposture si je le pouvais – et je persiste à penser que rien de ce que vous faites n'aboutit, n'a jamais abouti à du concret. Mais j'accepte le fait que vous ayez foi en vos œuvres. »

Ware fit un petit signe de tête.

— « Merci. Poursuivez. »

— « Je n'ai plus qu'à vous poser la question clé. Vous n'avez pas réellement besoin d'argent. Vous n'êtes, semble-t-il, ni collectionneur ni amateur de femmes. Vous n'ambitionnez ni d'être le Président du Monde ni de détenir la puissance attachée à cette fonction. Or, vous avez choisi la damnation éternelle à laquelle vous croyez afin de devenir un maître dans la discipline très spéciale qui est la vôtre. Pourquoi donc ? »

— « Il me serait facile d'éluder la question. En vous répondant, par exemple, que, pouvant dans certaines conditions prolonger mon existence jusqu'à l'âge de sept cents ans, ce qui risque de m'arriver dans l'autre monde ne me préoccupe pas encore tellement à l'heure qu'il est. Ou en arguant du fait que tout magicien, comme vous le savez déjà par les textes que vous avez lus, espère filouter l'Enfer au dernier moment. Certains y sont parvenus qui ont à présent leur place au calendrier des saints. Mais la vérité, Mr. Hess, c'est que je considère que ce dont je suis en quête vaut le risque que je cours. Et ce que je cherche, vous le comprenez parfaitement, c'est quelque chose au nom de quoi vous avez vous-même déjà vendu votre âme – ou, si vous préférez un mot à peine moins grandiloquent, votre intégrité – à Mr. Baines : la connaissance. »

— « Hmm... Il doit sûrement exister des voies moins ardues... »

— « Vous n'en croyez pas un mot ! Vous pensez qu'il existe peut-être des routes plus sûres telles que la méthode scientifiques mais vous ne les estimez pas moins ardues. J'ai personnellement le plus grand respect pour la méthode scientifique mais je sais qu'elle ne m'apportera pas le genre de connaissance qui m'intéresse – connaissance qui est aussi celle de la structure et de la mécanique de l'univers – car aucune science exacte n'est capable de m'apporter une réponse qui me satisfasse pour la bonne raison que les sciences se refusent à admettre que certaines forces naturelles sont des Personnes. Or, c'est ainsi, et si je n'ai pas de commerce avec ces Personnes, jamais je ne saurai ce que je désire savoir. Pareille recherche revient aussi cher que l'achat d'un accélérateur de particules géant, Dr. Hess, et quel gouvernement m'accorderait une subvention ? Toutefois grâce aux gens comme Mr. Baines, et à condition d'en dénicher suffisamment, je pourrai trouver les capitaux dont j'ai besoin. »

— « Au bout du compte, il se peut que je sois contraint de payer rubis sur l'ongle – un rubis que tout l'argent du monde ne pourrait acheter. Contrairement à Macbeth, je sais que l'on ne peut pas échapper à la vie à venir. Mais même si cela doit finir ainsi – et cela finira probablement ainsi –

j'emporterai mon savoir avec moi. Et le jeu aura valu la chandelle. En d'autres termes, comme vous le soupçonniez avec juste raison, Dr. Hess, je suis un fanatique. »

Et à son propre étonnement, Hess s'entendit répondre :

— « Oui. Bien sûr. Moi aussi. »

9

Le père Domenico, étendu sur son lit, contemplait le plafond de stuc rose, incapable qu'il était de trouver le sommeil. L'heure H avait sonné. La période de trois jours que Ware avait consacrée au jeûne, à la lustration et à la prière – parodies blasphématoires, en intention au moins, sinon en acte, des rites tels que l'Église les connaissait – était achevée et le sorcier s'était déclaré prêt.

Apparemment, il était toujours décidé à autoriser Baines et ses deux repoussants acolytes à assister à la conjuration mais s'il avait jamais envisagé de laisser le religieux suivre la cérémonie, il s'était ravisé et le père Domenico en éprouvait un sentiment de frustration en même temps qu'un intense soulagement. À la place de Ware, il aurait d'ailleurs eu la même attitude.

Et pourtant, dans sa propre chambre, interdit de séjour au laboratoire et cuirassé de toutes les protections qu'il avait pu rameuter, le père Domenico ressentait les symptômes de l'oppression préliminaire, tel le calme plat qui précède un tremblement de terre. Il y avait toujours un silence tendu avant l'invocation des puissances célestes mais sans cet arrière-goût de maléfice et de catastrophe... quelqu'un qui ignorerait ce qui se préparait au juste serait-il en mesure d'y voir une différence ? C'était là une pensée troublante mais on pouvait la laisser à Berkeley et aux logiciens positivistes. Le père Domenico savait ce qui était en train de se passer : on procédait aux rites d'un meurtre surnaturel et il ne pouvait rien faire, sinon trembler.

Une horloge lointaine égrena son carillon argentin quelque part dans le palais. Dix heures... la quatrième heure de Saturne le jour de Saturne, celle qui était la plus favorable – l'innocent et pitoyable Pierre d'Abano lui-même l'avait écrit – à la manipulation de la haine et de la discorde. Et, lié par le Protocole, le père Domenico n'avait même pas le droit de prier pour que l'expérience échoue.

La pendule qui se trouvait derrière la Porte sonna un coup, un seul, et Ware écarta les tentures de brocard.

Jusque là, Baines n'avait pu s'empêcher de se trouver un peu ridicule dans la blanche tunique de lin que le magicien avait exigé qu'il revêtît mais la vue de Jack Ginsberg et du Dr. Hess dans le même appareil le dérida. Quant à Theron Ware, il était bouffon ou terrifiant – tout dépendait de la façon dont on considérait les choses – avec ses chaussures de cuir blanc marquées de signes

vermillon et son bonnet de papier portant le mot EL. Dans sa large ceinture qui semblait avoir été taillée dans la peau d'une bête poilue à la robe fauve était glissée une sorte de sceptre enveloppé d'une étoffe rouge que, se référant à la description qu'Hess lui avait faite de l'attirail du sorcier, Baines avait identifié comme étant la baguette du pouvoir.

— « À présent, il faut nous habiller », avait dit Ware dans un murmure. « Dr. Baines, vous trouverez trois tenues sur le bureau. Une pour le Dr. Hess, une pour Mr. Ginsberg et une pour vous. »

Baines prit le ballot. Les vêtements en question étaient des aubes.

— « Levez vos costumes au-dessus de vos têtes, » avait repris le magicien. « À Amen, vous les laisserez retomber. Je commence :

ANTON, AMATOR, EMITES, THEODONIEL, PONCOR, PAGOR, ANITOR... *Par la vertu du nom de ces très saints anges, j'endosse, Ô Seigneur des Seigneurs ; mes Vêtements de Puissance afin de pouvoir accomplir jusqu'au bout toutes choses que je désire faire par Ton truchement, IDEODANIACH, PAMOR, PLAIOR, Seigneur des Seigneurs dont le règne et la loi vivront de toute éternité. Amen.* »

Les aubes glissèrent avec un bruissement soyeux et Ware ouvrit la porte.

À première vue, la pièce qu'éclairait seulement la lueur indistincte des chandelles ne ressemblait guère au laboratoire que le Dr. Hess avait dépeint. Cependant, quand ses yeux commencèrent à s'accoutumer à la pénombre, Baines constata peu à peu qu'il s'agissait bien du même endroit. Toutefois les murs du fond étaient noyés d'ombre et la disposition des meubles avait été modifiée. Seuls le lutrin et les candélabres – ils étaient maintenant au nombre de quatre – repoussés vers le milieu de la salle étaient plus ou moins visibles.

Mais cette masse confuse de formes vacillantes qu'imprégnait un parfum légèrement écœurant n'avait qu'un très lointain rapport avec le plan qu'avait dessiné Hess et que Baines gardait en tête. L'élément central n'était ni un meuble ni un détail architectural mais un dessin : deux grands cercles concentriques tracés sur le sol – au blanc de chaux, semblait-il. Dans l'anneau ainsi formé étaient inscrits des mots innombrables – il était possible que ce fussent des mots – en caractères qui pouvaient aussi bien être hébreux que grecs ou étrusques. Baines ne savait même pas si ce n'étaient pas des runes. Il y avait aussi quelques lettres de l'alphabet latin mais leurs combinaisons n'évoquait aucun nom connu. Extérieurement au plus grand des deux cercles se succédaient les signes astrologiques dans l'ordre du zodiaque, Saturne étant orienté au nord.

Au centre de la figure était dessiné un carré parfait d'environ soixante centimètres de côté dont chaque angle était marqué d'une croix à la craie qui n'avait rien de chrétien, pointant vers une étoile à six branches. Celles qui se trouvaient à l'est, à l'ouest et au sud étaient ornées d'un Tau. L'étoile la plus proche de Saturne portait sans doute la même marque mais il était impossible de s'en assurer car son emplacement était caché par quelque chose qui

ressemblait à un gros tas de fourrure mouchetée.

Au-delà des cercles, il y avait quatre pentagrammes occupant les quatre points cardinaux et à l'intérieur desquels on pouvait lire : TETRAGRAMMATON. Au milieu de chacun était posée une chandelle. Plus loin – à un mètre vers le nord – se trouvait un triangle inscrit dans un cercle, qui comportait une multitude de lettres. Baines ne parvint à déchiffrer que celles des angles : MICHEL.

— « Tantistes, prenez vos places, » fit Ware dans un souffle en désignant le cercle.

Puis il se dirigea vers la longue table dont Hess avait parlé à Baines et les ténèbres l'engloutirent.

Obéissant à ses instructions Baines franchit le cercle et prit position sur l'étoile de l'ouest. Hess le suivit et gagna celle de l'est tandis que Ginsberg avançait à petits pas vers celle du sud. La masse duveteuse qui occupait l'étoile septentrionale tourna sur elle-même et se réinstalla avec un soupir inquiétant qui fit sursauter Jack. Baines l'examina. Ce n'était sans doute qu'un chat dont la présence était, traditionnelle en ces lieux mais, dans cette lumière imparfaite, il ressemblait davantage à un blaireau. En tout cas, quoi que ce pût être, c'était gras à en être répugnant.



Ware ne tarda pas à réapparaître. Il entra à son tour à l'intérieur du cercle qu'il referma avec la pointe de l'épée qu'il tenait à la main et se dirigea vers le carré central. Là, il posa la lame sur ses chaussures blanches, prit la baguette glissée dans sa ceinture et, l'ayant développée, se couvrit les épaules de la soie rouge.

— « Maintenant, que personne ne bouge plus, » ordonna-t-il de sa voix

normale. Son timbre était égal.

Se fouillant, il sortit de sous sa robe un petit creuset qu'il posa par terre à côté de l'épée. De courtes flammes bleues jaillirent bientôt du récipient que Ware encensa, répétant trois fois le mot : « Holocauste ! Holocauste ! Holocauste ! »

Les flammes grandirent et le magicien reprit, à nouveau sur le ton de la conversation :

— « Nous allons invoquer MARCHOSIAS, puissant marquis de Hiérarchie Descendante. Avant la chute, il appartenait à l'Ordre des Dominations et il espère retourner aux Sept Trônes dans douze mille ans. Sa vertu est de donner des réponses véridiques. Ne bougez pas ! »

D'un geste vif, Ware plongea l'extrémité de sa baguette dans les flammes jaillissant du brasier et l'air s'emplit de lugubres et terrifiants hurlements tandis qu'il criait, dominant cette clameur bestiale :

— « Je t'adjure, grand MARCHOSIAS, en tant qu'agent de l'Empereur LUCIFER et de LUCIFUGE ROFOCALE, son fils bien-aimé, de par le pacte qui nous lie et par les Noms d'ADONAI, ELOIM, JEHOVAM, TAGLA, MATHON, ALMOUZIN, ARIOS, PITHONA, MAGOTS, SYLPHAE, TABOTS, SALAMANDRAE, GNOMUS, TERRAE, COELIS, GODENS, AQUA et par toute la hiérarchie des intelligences supérieures qui t'enchaîneront contre leur volonté, *venite, venite sub-miritillor* MARCHOSIAS ! »

Le vacarme grandit encore et un panache de vapeur verte commença de fuser hors du creuset ; son odeur était celle de la corne et de la vessie de poisson qui brûlent. Mais il n'y eut pas d'autre réponse.

Pâle, le masque farouche, Ware reprit d'une voie grinçante à travers le tumulte :

— « De par la puissance du pacte et en vertu des Noms, je jure d'apparaître sur l'heure, ô MARCHOSIAS ! »

Pour la seconde fois, il plongea sa baguette dans le brasier. Il semblait que c'était la pièce elle-même qui hurlait. Mais nulle apparition ne se manifesta.

— « C'est toi maintenant que j'adjure, LUCIFUGE ROFOCALE, agent du Seigneur et Empereur des Seigneurs, c'est à toi que j'ordonne de m'envoyer ton messenger MARCHOSIAS, de l'obliger à sortir de sa cachette, où qu'elle soit... »

La baguette s'enfonça à nouveau dans les flammes et le palais chancela sur sa base comme si la terre avait tremblé.

— « Ne bougez pas ! » jeta Ware d'une voix rauque.

Et Autre Chose dit :

FAIS SILENCE, JE SUIS LÀ. QUE VEUX-TU DE MOI ? POURQUOI TROUBLES-TU MON REPOS ? LAISSE MON PÈRE EN PAIX ET RANGE TA BAGUETTE.

Jamais Baines n'avait entendu de tels accents. On eût dit que chaque

syllabe était une braise ardente.

— « Si tu étais venu à ma première invocation, je ne t'aurais pas molesté et n'aurais pas fait appel à ton père, » répondit Ware. « Et rappelle-toi que si tu repousses ma requête, j'enfoncerai à nouveau la verge dans le feu. »

PENSE ET VOIS !

Le palais se remit à trembler. Soudain, du triangle nord-ouest s'éleva lentement un nuage de fumée jaune dont l'âcreté fit tousser les quatre hommes. Lorsqu'il se fut un peu résorbé, Baines distingua une forme qui prenait naissance mais il n'en crut pas le témoignage de ses sens : c'était... c'était comme une gigantesque louve grise aux yeux verts et flamboyants d'où émanait comme une onde de froid.

Le nuage, maintenant, était entièrement dissipé. La louve au regard courroucé déploya avec lenteur ses ailes de griffon tout en agitant doucement sa queue de serpent écaillée.

Dans le pentacle du nord, le gros chat se leva et contempla le démon qui montra ses crocs et éructa du feu. Indifférent, le matou entreprit de se lécher les pattes.

— « Reste à l'intérieur du Sceau et transforme-toi, » dit Ware, « Sinon je te précipite dans le gouffre d'où tu es sorti, Je te l'ordonne. »

Le loup se dématérialisa. À sa place, il y avait à présent, debout dans le triangle, un jeune homme vêtu en tout et pour tout d'une cravate très chic et d'un phallus artificiel presque aussi long que celle-ci. « Pardon, patron, » fit-il d'une voix mielleuse. « Fallait bien que j'essaye, n'est ce pas ? De quoi s'agit-il ? »

— « Pas d'obséquiosité, stupide vision ! » répondit Ware sur un ton cassant. « Je t'ordonne de te métamorphoser. Tu nous fait perdre notre temps, à ton père et à moi. Transforme-toi ! »

Le jeune homme tira la langue au magicien – une langue vert-de-gris – et, l'instant d'après, le triangle avait pour occupant un homme barbu deux fois plus âgé que l'adolescent, enveloppé dans une robe verte garnie d'hermine et coiffé d'une couronne dont l'éclat était si éblouissant que sa vue faisait mal aux yeux. Un parfum de bois de santal commença de se répandre dans la pièce.

— « Voilà qui est mieux ! Écoute-moi : par les Noms que j'ai nommés et sous peine des tourments que tu as connus, je t'ordonne de considérer l'apparence et les aîtres du mortel dont l'eidélon habite mon esprit. Et, quand je t'aurai libéré, de te rendre directement auprès de lui sans te faire connaître, te révélant seulement comme une vision engendrée par son âme intellectuelle et lui découvrant le vaste et ultime Néant qui se tapit derrière ces signes qu'il appelle matière et énergie ainsi que tu verras en lisant ses pensées intimes. Et de rester en sa compagnie, d'approfondir impitoyablement son désespoir jusqu'à qu'il en vienne à exécrer à tel point son âme qu'il détruise la vie de son corps. »

— « Je ne peux faire droit ta requête, » répliqua le personnage couronné

d'une voix caverneuse mais néanmoins dépourvu de toute résonance.

— « Refuser ne te servira à rien : ou bien tu pars incontinent pour m'obéir ou bien je te retiendrai captif jusqu'au terme de mon existence et te tourmenterai quotidiennement ainsi que ton père me le permet. »

— « Ta vie a beau être de sept cents ans, elle n'est pour moi qu'une journée, » rétorqua le barbu.

Quand il parlait, des étincelles sortaient de ses narines. « Et tes supplices ne sont qu'une bagatelle à côté de ceux que j'endure depuis que l'œuf cosmique a éclos et qu'Ève a été inventée. »

En guise de réponse, Ware abattit sa baguette dans le brasier et Baines nota à travers le brouillard qui embrumait son cerveau qu'elle n'était même pas roussie. Cependant, un spasme secoua le personnage couronné qui rejeta convulsivement la tête en arrière en poussant une plainte désolée. Ware retira la baguette des flammes mais la maintint à quelques centimètres du creuset ardent.

— « Je ferai ce que tu ordonnes, » laissa tomber la créature barbue d'une voix morose. La haine sourdait de l'apparition comme une lave.

— « Si tu n'obéis pas en tout point à mes instructions, je te rappellerai. En revanche, si tu les exécutes, tu pourras emporter pour salaire la partie immortelle du sujet que tu auras tenté : elle est immaculée à la face des Cieux et grande est sa valeur. »

— « C'est encore un prix insuffisant, » répliqua le démon. « Il est spécifié dans le pacte que tu dois me donner aussi un fragment de ton trésor. »

— « Tu as mis du temps à te souvenir du pacte. Mais j'agirai honnêtement avec toi, rusé marquis. Prends... »

De sous sa robe, Ware sortit un objet incolore, d'une taille infime, qui scintilla à la lueur des chandelles. À première vue, Baines crut que c'était un diamant mais quand le sorcier tendit le bras, il l'identifia : c'était un lacrymal de cristal opalescent – il n'en avait jamais vu d'aussi petit – avec bouchon, larmes et tout, que Ware lança hors du cercle. L'Américain, qui avait oublié que la créature avait commencé d'apparaître sous un aspect animal, éprouva une nouvelle surprise quand le démon reçut habilement le vase minuscule dans la bouche et le goba.

— « Tu ne fais qu'allumer la convoitise de MARCHOSIAS, » dit la Présence. « Quand tu seras en Enfer à ma merci, magicien, je te boirai jusqu'à la dernière goutte, encore que tes larmes ne soient jamais abondantes. »

— « Ce sont là des menaces creuses. Même si tu dois me voir pour l'éternité dans l'Enfer, ce n'est pas à toi que je suis destiné. Cela suffit, maintenant, monstre ingrat ! Cesse de geindre stupidement et fais ce que tu as à faire. Je t'autorise à te retirer. »

Le personnage couronné gronda sourdement et, sans transition, reprit sa forme première. De sa gueule s'échappa une longue langue de feu mais l'ardente vomissure, incapable de franchir l'enceinte du triangle, se rassembla en boule au-dessus de l'être infernal, ce qui n'empêcha d'ailleurs pas Baines

d'éprouver sa caresse brûlante sur son visage.

Ware leva sa baguette.

À l'intérieur du petit cercle, le sol s'évanouit. Avec un claquement de ses ailes d'airain, l'apparition chut dans l'abîme comme une pierre ; il y eut un assourdissant coup de tonnerre et le plancher se referma. Il ne présentait plus aucune solution de continuité.

À présent, le silence était revenu. Comme le bourdonnement de ses oreilles s'atténuait, Baines perçut une sorte de vrombissement lointain, le vrombissement qu'aurait pu produire un moteur de voiture tournant au ralenti devant le palais. Soudain, il se rendit compte que c'était le chat qui ronronnait. L'animal avait assisté à toute la scène sans manifester autre chose qu'un intérêt empreint de gravité. Hess avait apparemment eu la même attitude, Ginsberg, quant à lui, tremblait comme une feuille mais il tenait bon. C'était la première fois que Baines le voyait tellement secoué mais il ne pouvait guère l'en blâmer : lui-même avait la nausée et la tête lui tournait comme si les efforts qu'il avait dû faire uniquement pour regarder MARCHOSIAS avaient été aussi éprouvants que l'escalade d'un glacier himalayen.

— « C'est fini, » murmura Ware d'une voix blanche. Il avait l'air vieilli. D'un coup d'épée, il brisa le cercle. « Maintenant, il ne nous reste plus qu'à attendre. Je vais m'enfermer dans la solitude pendant quinze jours. Au terme de cette retraite, nous tiendrons une nouvelle conférence. Le cercle est ouvert. Vous pouvez partir. »



Le père Domenico, en entendant le lointain roulement de tonnerre assourdi, avait compris que l'émissaire était parti. Et il lui était toujours interdit ne fût ce que de prier pour l'âme de la victime – ou du patient – pour employer l'antiseptique technologie aristotélécienne de Ware. Se redressant, il s'assit au bord du lit et, respirant avec peine dans l'atmosphère musquée et lourde de la pièce, il se leva pour aller ouvrir sa sacoche. Sa démarche était mal assurée.

Une question le hantait : pourquoi Dieu lui liait-il ainsi les mains ? Pourquoi acceptait-il un compromis tel que le Protocole ? Cela suggérait au minimum une limitation de Sa puissance incompatible avec l'inébranlable dogme de l'Omnipotence – et c'était déjà un péché que de la contester – et, au pire, une certaine équivoque dans Ses rapports avec l'Enfer, totalement en contradiction avec les réponses révélées du Problème du Mal.

C'était là une pensée trop terrible pour être supportable. Qu'elle l'eût visité devait sans doute être attribué à l'ambiance maléfique du palais. N'importe comment, le père Domenico savait qu'il n'était ni spirituellement ni émotionnellement en état de l'examiner.

Il lui était loisible, toutefois, de se pencher sur une autre question, mineure mais néanmoins liée à la première : l'abomination qui venait de s'accomplir était-elle celle qu'il avait été chargé d'observer ? Tout indiquait que c'était effectivement le cas. Alors, le religieux pourrait reprendre dès demain le chemin du retour, meurtri mais déjà convalescent.

D'un autre côté, il était possible – hypothèse épouvantable mais, en un sens, rassurante – qu'il eût été dépêché à Positano pour attendre que l'Enfer vomisse quelque chose de plus odieux encore. Cela réglerait l'étrange anomalie que constituait cette dernière conjuration qui, si abominable qu'elle fût, n'était pas plus détestable que les habituelles opérations de Ware. Et, chose plus importante encore, cela expliquerait, au moins en partie, la raison d'être du Protocole : comme l'avait dit Tolstoï, « Dieu voit la vérité mais il patiente ». Cette question n'était pas pour le père Domenico uniquement matière à conjectures : il pouvait adopter une attitude active en se soumettant à la discrétion divine, même ici, même maintenant, à condition de ne pas invoquer les Présences. Mais cette restriction n'avait rien de prohibitif : pourquoi était-il magicien si ce n'était pour être aussi habile dans ses œuvres que dans ses prières à la louange de Dieu ?

De son sac, il sortit tour à tour et disposa sur la commode, qui ferait fort bien office de bureau, l'encrier de corne, la plume d'oie, la règle, les trois disques de tailles différentes découpés dans du carton vierge – difficile à se procurer – et le burin enveloppé. Il inscrivit soigneusement sur les disques trois échelles distinctes : les cartouches du A comprenant les seize attributs divins, de *bonitos* à *patientia* ; les cartouches du T comprenant les trente attributs des choses, de *temporis* à *negatio* ; et les cartouches du E comprenant les neuf interrogations de *Est-ce que à quelle quantité*. Cela fait, il transperça les disques en leur centre à l'aide du burin, les agrafa et, pour finir, aspergea les trois Cadrans Lulliens d'eau bénite avant de vaticiner :

— « Ô forme de cet instrument, je te conjure par l'autorité de Dieu le Père Tout-Puissant, par la vertu du Ciel et des Étoiles, des éléments, des pierres et des herbes, par la vertu des rafales de neige, du tonnerre et des vents, par la vertu, aussi, de l'*Ars magna* d'assumer toute puissance pour l'accomplissement de ces choses dont la perfection nous concerne tous, et ce sans mensonge ni falsification ni tromperie de par l'ordre de Dieu, Créateur des Anges et

Empereur des Âges. DAMAHII, LUMECH, GADAL, PANCIA, VELOAS, MEOROD, LAMIDOCH, BALDACH, ANERETHON, MITRATON, anges très saints, soyez les gardiens de cet instrument. *Domine, Deus meus, in te speravi... Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo... Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum... Amen.* »

Ayant achevé l'invocation, le père Domenico fit tourner les trois cercles. Malaisée était la pratique du grand art lullien ; la plupart du temps, les combinaisons possibles aboutissaient à des banalités. Il fallait du jugement pour déterminer celles qui étaient importantes et il fallait la foi pour savoir lesquelles étaient inspirées d'En-Haut. L'arithmologie selon Raymond Lulle avait néanmoins un avantage sur les autres modalités divinatoires : à strictement parler, ce n'était pas une technique magique.

Le père Domenico fit pivoter les cadrans au hasard le nombre de fois requis, puis, saisissant le plus grand des cercles par le bord, il brandit l'appareil aux quatre points cardinaux. Il avait presque peur de lire le verdict.

Mais, dès la première manipulation, les cadrans lulliens avaient rendu leur réponse :

PATIENCE – DEVENIR – REALITÉ

C'était celle que le religieux avait tout à la fois redouté et espéré. Et c'était aussi – le père Domenico en prit conscience avec un certain trouble – la seule réponse concevable une nuit de Noël.

Il rangea ses accessoires dans la sacoche et se recoucha. Il était tellement exténué et tellement anxieux qu'il ne comptait pas s'endormir. Pourtant, quelques secondes plus tard, il avait quitté le monde des phénomènes et rêvait que, à l'instar de Gerbert, le pape sorcier, il fuyait le Saint juché sur les épaules d'un démon.

10

La période de récupération de Ware fut moins longue qu'il ne l'avait prophétisé. La Nuit des Rois, il était visiblement remis sur pied. L'inaction, néanmoins, faisait piaffer Baines d'impatience, encore que personne, hormis Ginsberg, ne fût capable de s'en rendre compte. Et Jack se vit obliger de lui rappeler que deux mois au moins devaient s'écouler avant qu'on puisse espérer que le Dr. Stockhausen mette fin à ses jours. D'ici là, ajouta-t-il, pourquoi ne pas rentrer à Rome pour expédier les affaires courantes ?

Mais Baines ne l'entendait pas de cette oreille. Il avait autre chose en tête et les intérêts d'Inter-Stratégie étaient apparemment le cadet de ses soucis. En tout cas, il ne pouvait s'astreindre à penser aux affaires que dans la mesure où cela se bornait à passer quelques coups de téléphone.

Le prêtre – ou le moine ou Dieu sait quoi – était toujours là, lui aussi. De

toute évidence, il n'avait pas été dupe. Enfin... c'était là un problème qui était du ressort de Ware. Toutefois, Jack s'efforçait d'éviter le religieux dans toute la mesure du possible. Sa présence lui rappelait, souvenir remontant à son enfance passée dans le quartier juif du Bronx et qu'il se remémorait rarement, la visite d'une cousine orthodoxe et quelque peu cinglée agissant à titre de marieuse.

Peut-être pas si cinglée que cela, au demeurant : si la magie était efficace – et Jack avait été témoin de son efficacité –, tous les postulats métaphysiques qu'incarnait le père Domenico, de Moïse au Nouveau Testament en passant par la Kabbale, devaient logiquement s'ensuivre. Quand il l'eut réalisé, Ginsberg ne se contenta pas de battre froid au religieux : il eut des cauchemars dans lesquels le père se retournait pour le regarder.

Ware ne sortit pas officiellement de sa claustration avant le délai fixé. Et, au terme de sa quinzaine d'isolement, ce fut précisément Jack Ginsberg qu'il convoqua – au grand dépit de l'intéressé qui avait plus d'une raison d'en être mari.

Il n'avait guère plus envie de s'entretenir avec le magicien qu'avec le religieux courtois aux pieds nus ; et, compte tenu de l'actuel état d'esprit de Baines, il était impossible de deviner comment l'industriel prendrait cette manifestation de favoritisme quoique, en d'autres circonstances, il eût sans doute considéré ce choix préférentiel comme quelque chose d'insignifiant. Après s'être fait du souci une heure durant, Jack finit par poser le problème à son patron qui se borna à répondre : « Allez-y. » Le secrétaire eut le sentiment que les pensées de Baines ne pouvaient être que momentanément distraites de méditations d'une importance capitale.

Cela aussi était alarmant mais qu'y faire ? Revêtant le masque professionnel du monsieur aimable et attentif, Ginsberg, serrant les dents, se rendit chez Ware.

Le soleil, aussi éclatant et aussi innocent que d'habitude, brillait au-dessus de la falaise et sa lumière inondait le bureau. Ginsberg se sentit un peu plus en contact avec ce qu'il considérait comme la réalité. Dans l'espoir de prendre – et de garder – l'initiative, il demanda au magicien avant même de s'asseoir s'il y avait déjà du nouveau.

— « Non, » répondit Ware. « Mais prenez donc un siège. Comme je vous l'ai dit au départ, le Dr. Stockhausen n'est pas un client facile. Il est possible qu'il ne bronche pas, auquel cas nous devons prendre des mesures plus compliquées. Mais, jusqu'à preuve du contraire, je pars du principe que l'affaire marchera et qu'il me faut, par conséquent, me préparer à la mission dont le Dr. Baines compte me charger ensuite. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu avoir une conversation avec vous. »

— « Je n'ai pas la moindre idée de la nature de cette mission, » répondit Jack, « et, si je la connaissais, je me garderais de vous en parler avant lui. »

— « Vous avez une regrettable propension à prendre les choses au pied de la lettre, mon cher Ginsberg. Rassurez-vous : je ne cherche pas à vous tirer

les vers du nez. Je sais déjà, et cela me suffit pour le moment, que les desseins de Mr. Baines sont vastes. Peut-être s'agira-t-il d'une opération sans précédent dans l'histoire de la magie. Le fait que le père Domenico est indéracinable tendrait à confirmer cette supposition. Or, si je dois me lancer dans une expérience aussi importante, j'aurai besoin d'assistants et je n'ai plus d'apprentis : ils deviennent très vite ambitieux. Alors, ou bien ils commettent des erreurs techniques stupides, ou bien je suis obligé de les mettre à la porte pour cause de désobéissance. Les profanes, même sympathisants, ne valent pas mieux en raison, tout simplement, de leur zèle et de leur ignorance. Toutefois, s'ils sont très intelligents, on peut parfois les utiliser sans risques. Parfois... Vous comprenez maintenant pourquoi je vous ai permis d'assister à l'évocation de Noël avec le Dr. Hess alors que Baines m'avait seulement demandé d'autoriser celui-ci à être présent. Et pourquoi je souhaite avoir un entretien avec vous. »

— « Je vois », murmura Jack. « Je suppose que je devrais me sentir flatté. »

Ware se carra dans son fauteuil et leva les bras au ciel avec agacement.

— « Nullement, nullement ! J'ai l'impression qu'il est préférable de m'exprimer carrément. Les capacités potentielles du Dr. Hess m'ont donné entière satisfaction de sorte que je n'ai plus besoin de lui parler, sauf pour lui communiquer mes instructions en temps voulu. Mais je n'en dirai pas autant des vôtres. Vous m'avez fait l'effet d'être un roseau fragile. »

— « Je ne suis pas un magicien, » répliqua Ginsberg en s'efforçant de garder son calme. « S'il existe une certaine hostilité entre nous, il convient de reconnaître honnêtement que je n'en suis pas le seul responsable. Lors de notre première entrevue, vous avez eu une attitude insultante à mon égard sous prétexte que vos prétentions me laissaient sceptique, ce qui était bien normal puisque la méfiance fait partie de mes fonctions. Je ne suis pas susceptible, Dr. Ware, mais je suis plus volontiers coopératif avec les gens qui se montrent raisonnablement polis. »

— « *Stercor*, » laissa tomber le magicien mais la signification du mot échappa totalement à Ginsberg. « Vous vous obstinez à penser que je parle de relations publiques et autres vétilles du même tonneau. Mais pas du tout ! Un peu de haine n'a jamais nui à la magie et l'insulte calculée est utile dans le commerce avec les démons. Peu nombreux sont ceux dont on peut tirer parti par la flatterie et l'homme qui cède à la flatterie n'est pas un homme mais un chien. Essayez donc de comprendre, Mr. Ginsberg ! Je ne fais allusion ni à votre futile animosité ni à votre surprenante lenteur d'esprit mais à votre couardise. Il y a eu un moment, pendant la cérémonie, où j'ai vu que vous alliez sortir de l'étoile. Vous ne vous en êtes pas rendu compte mais j'ai été forcé de vous paralyser, vous sauvant ainsi la vie. Si vous aviez bougé, vous nous auriez tous mis en danger et, en ce cas, j'aurais été dans l'obligation de vous jeter comme un vieil os à MARCHOSIAS. Cela n'aurait pas empêché le rite d'échouer ; toutefois, ç'aurait été le seul moyen d'interdire au démon de

dévoré tout le monde à l'exception d'Ahktoi. »

— « Ahk... »

— « Mon familier... le chat. »

— « Ah ! et pourquoi pas lui ? »

— « Il n'est pas à moi. Il appartient à un autre démon qui me l'a prêté. Mon protecteur. Mais ne changez pas de sujet de conversation, Mr. Ginsberg. Si je dois vous prendre comme collaborateur à titre de Tantiste pour une expérience de grande envergure, il importe que j'aie la certitude que vous tiendrez bon, quoi que vous puissiez voir ou entendre, et que vous agirez avec précision et ponctualité quand je vous demanderai de jouer un petit rôle au cours de la cérémonie. Pouvez-vous me rassurer sur ce point ? »

— « Je ferai de mon mieux » répondit Jack avec chaleur.

— « Mais pourquoi ? Pourquoi voulez-vous me convaincre de votre bonne volonté ? Je ne comprendrai ce que vous entendez par « faire de votre mieux » que lorsque je saurai quel est le motif qui vous anime en dehors de votre désir de conserver votre emploi... ou de me faire bonne impression. Faire bonne impression sur les gens, c'est un réflexe, chez vous ! Il faut que vous vous expliquiez ! Il est visible qu'il y a dans cette situation quelque chose qui revêt pour vous une importance capitale. Je l'ai deviné dès le début mais mes premières conjectures tombaient manifestement à faux ou, tout au moins, elles passaient à côté de l'essentiel. Alors, dites-moi ce qui est essentiel pour vous. Au point où nous en sommes, il importe que vous soyez franc. Sinon, je vous ferme la porte au nez et nous en resterons là. »

Balançant entre un espoir irrationnel et sa prudence habituelle, Jack se leva de son fauteuil et s'approcha de la fenêtre en ajustant machinalement sa cravate. Les demeures de Positano, accrochées au flanc de la falaise, dominaient directement l'étroite plage comme tant de résidences romaines grouillantes de majestés en exil – et de play-boys rêvant de s'adjuger une héritière américaine pour la saison. À part l'ondulation de la houle et quelques oiseaux qui croisaient au loin dans le ciel, le décor était immobile ; pourtant, Jack avait l'impression vague que le paysage glissait lentement, inexorablement vers la mer.

— « J'aime les femmes, bien sûr, » fit-il à voix basse. « Et j'ai des goûts spéciaux qu'il m'est difficile de satisfaire, même avec tout l'argent que je gagne. En premier lieu, de par mes fonctions, je travaille constamment sur du matériel confidentiel, secrets d'État ou secrets industriels. Autrement dit, je n'ose pas me placer dans une situation dont un maître chanteur pourrait profiter. »

— « Et c'est pour cela que vous avez décliné l'offre que je vous avait faite lors de notre première conversation ? C'était judicieux mais inutile. Comme vous l'avez probablement constaté depuis, ni l'espionnage ni l'extorsion de fonds ne présentent le moindre attrait à mes yeux : les bénéfices que me rapporteraient éventuellement ces activités seraient pour moi un profit dérisoire. »

Jack se retourna et fit face au bureau :

— « Mais vous ne serez pas toujours près de moi et il serait stupide de ma part de me forger des désirs nouveaux que vous seul pourriez me permettre d'assouvir. »

— « En jouant les proxénètes, n'ayons pas peur des mots ! Néanmoins, vous avez un remède en tête. Sinon, vous ne parleriez pas avec tant de franchise. »

— « Ma foi, oui. J'ai songé à une solution. Cela m'est venu à l'esprit quand vous avez accepté que le Dr. Hess ait accès dans votre laboratoire. » Il s'interrompit, lanciné par une jalousie qui, encore qu'elle ne fût qu'un retour de mémoire, n'en était pas moins douloureuse. Il respira à fond et enchaîna : « Je voudrais apprendre la magie. »

— « Oh ! c'est ce qui s'appelle un renversement d'opinion ! »

— « Vous avez dit que c'était possible, » rétorqua fiévreusement Ginsberg, enhardi par la certitude désespérée qu'il n'avait maintenant plus rien à perdre. « Je sais... vous avez dit aussi que vous ne preniez pas d'apprentis. Mais je ne chercherai pas à vous poignarder dans le dos ni même à vous enlever votre clientèle. Je n'userai de la magie qu'à des fins personnelles et spécialisées. Je ne puis vous proposer une fortune mais j'ai de l'argent. Je lirai ce qu'il y a à lire pendant mes loisirs et reviendrai au bout d'un an pour acquérir mon instruction effective. Je suis sur que Baines m'accordera un congé sabbatique dans ce but : il souhaite que quelqu'un de son équipe connaisse la magie, au moins sur le plan théorique. Le seul ennui, c'est qu'il songe à Hess pour cela. Mais Hess aura trop à faire dans le domaine scientifique qui est le sien pour étudier la magie à fond. »

— « Vous le détestez, n'est-ce pas ? »

— « Nous ne nous affrontons pas, » répondit Ginsberg sur un ton gourmé. « Quoi qu'il en soit, ce que je dis est la vérité : du point de vue de Baines, je ferai un bien meilleur expert que : le Dr. Hess. »

— « Avez-vous le sens de l'humour, Mr. Ginsberg ? »

— « Naturellement ! Tout le monde l'a. »

— « Erreur ! Tout le monde prétend l'avoir, c'est tout. Si je vous pose cette question, c'est que le premier sacrifice que doit accomplir l'adepte est le don du rire et, pour certaines personnes, un tel renoncement est plus cruel que tout autre. En ce qui vous concerne, votre sens de l'humour est tout au plus vestigiel. Ce ne sera donc qu'une amputation mineure... l'équivalent d'une opération de l'appendicite, en quelque sorte. »

— « Vous ne semblez pas avoir perdu le vôtre... »

— « Vous confondez comme la plupart des gens l'humour et l'esprit. Ce sont deux choses aussi différentes que la créativité et l'érudition. Mais, dans votre cas, je vous le répète, ce ne sera de toute évidence qu'un détail mineur. Toutefois, il y aura des problèmes plus importants. Par exemple, quelle tradition vous enseignerais-je ? Je pourrais faire de vous un Kabbaliste, ce qui vous donnerait une solide base en matière de magie blanche. Quant à la noire,

je pourrais vous transmettre à peu près tout le savoir contenu dans la *Clavicule* et le *Legemeton* en l'élaguant des gloses spécifiquement chrétiennes. Cela vous conviendrait-il ? »

— « Peut-être si ça répond à mon but fondamental. Mais même si je dois aller plus loin, je m'en moque. Je ne suis juif que par la naissance, pas par la culture – et, jusqu'à Noël, j'étais athée. À présent, je ne sais pas ce que je suis. Je ne sais qu'une seule chose : je suis obligé de croire à ce que j'ai vu. »

— « Eh bien, mon cher Ginsberg, nous considérerons pour le moment que votre esprit est une table rase. Je vais réfléchir. Cependant, avant de prendre une décision, j'estime que vous devriez cerner de plus près ces goûts spéciaux dont vous pensez qu'ils ne peuvent être assouvis que par la magie – la mienne ou la vôtre. Vous vous bercez de l'illusion qu'il serait merveilleux de satisfaire librement tous vos désirs sans avoir à en redouter les conséquences mais il arrive souvent – rappelez-vous l'épigramme d'Oscar Wilde à ce propos – que le désir satisfait ne soit pas un délice mais une croix. »

— « J'accepte de courir ce risque. »

— « Ne vous emballez pas ! Vous n'avez pas idée de ce qu'il représente. Imaginez, par exemple, que les femmes humaines cessent soudain d'avoir des attraits pour vous et que vous deveniez tributaire des succubes ? J'ignore ce que vous savez de la théorie des rapports de ce type. En gros, des anges appartenant à tous les échelons de la hiérarchie céleste ont pris part à la Révolte et la fonction de succube est assumée depuis la Chute par les anges déchus de la catégorie la plus basse. À côté d'eux, MARCHOSIAS est un parangon de noblesse. Ces créatures ont perdu jusqu'à leur nom et leur malignité est sans grandeur. La médiocrité et la plate mesquinerie à l'état pur ! C'est le genre d'esprits que les bergères siciliennes évoquent pour faire tomber les ongles des orteils d'une rivale ou faire pousser une pustule au bout du nez d'un galant infidèle. »

Jack haussa les épaules :

— « En cela, je ne vois guère de différence avec les humaines. Tant que vos succubes font ce que l'on attend d'eux, quelle importance ? Et je présume que, en tant que magicien, j'aurai un certain contrôle sur leur comportement ? »

— « Oui. Mais à quoi bon vous laisser convaincre par votre désir et votre ignorance alors que vous avez la possibilité de faire l'expérience ? En fait, Mr. Ginsberg, je ne saurais ajouter foi aux résolutions que vous seriez amené à prendre dans l'état d'exaltation chimérique où vous êtes actuellement. Si vous refusez de tenter l'expérience, je me verrai contraint de repousser votre requête. »

— « Attendez une minute... Pourquoi est-ce si urgent ? Quel avantage comptez-vous retirer de mon acceptation ? »

— « Je vous l'ai déjà dit », répondit patiemment Ware. « J'aurai probablement besoin de vous comme Tantiste pour la grande entreprise du

Dr. Baines. Je veux être certain de pouvoir me fier à vous et je ne le serai qu'après avoir jugé du degré et de la qualité de votre engagement. »

Ces paroles étaient autant de portes se fermant doucement au nez de Jack. D'un autre côté, les possibilités... les occasions...

— « Que faut-il que je fasse, Dr. Ware ? »

11

Tout dormait dans le palais. Au loin, indifférente, la même pendule sonna onze heures – l'heure propice aujourd'hui aux expériences lubriques, avait précisé Ware. Jack attendait avec nervosité que le carillon s'arrête. Ou que quelque chose commence.

Il avait fait tous ses préparatifs mais se demandait s'ils étaient vraiment nécessaires. Après tout, si la... la fille, qui devait le rejoindre se pliait docilement à ses moindres caprices, à quoi bon chercher à lui faire bonne impression ?

Néanmoins, Jack n'avait omis aucun de ses rites particuliers ; il s'était baigné pendant une heure, s'était rasé deux fois, s'était coupé les ongles des mains et des pieds et les avait passés au polissoir, s'était brossé trente fois les cheveux et avant de se peigner s'était fait une friction avec certaine lotion importée d'Allemagne de l'Ouest qui était censée contenir de l'allantoïne ; il avait mis le plus élégant de ses pyjamas de soie, enfilé un veston d'intérieur, noué un foulard autour de son cou, chaussé des pantoufles en cuir de Venise ; il avait aspergé les draps d'un rien d'eau de Cologne et les avait saupoudrés d'un léger nuage de talc. Peut-être que prendre toute cette peine et voir tout marcher à la perfection faisait partie du plaisir, songeait-il.

La pendule se tut. Presque au même instant trois coups légers furent frappés à la porte, si lentement que chacun donnait l'impression d'être indépendant des autres. Le cœur battant comme un gamin, Jack serra le cordon de sa veste et répondit conformément aux directives de Ware : « Entrez... entrez... entrez. »

Et il ouvrit la porte.

Il n'y avait personne dans le couloir enténébré ; il ne s'en étonna pas car le magicien l'avait prévenu. Mais lorsqu'il eut refermé et se fut retourné, elle était là.

— « Bonsoir, » fit-elle d'une voix aérienne où l'on percevait une infime trace d'accent – à moins que ce ne fût un défaut de prononciation ? « Vous m'avez invitée : me voici. Est-ce que je vous plais ? »

Ce n'était pas la jeune fille qui – il y avait combien de semaines de cela ? – était entrée dans le bureau de Ware pour porter un pli à ce dernier et pourtant elle rappelait vaguement à Jack quelqu'un qu'il avait connu autrefois et dont il était incapable de se souvenir. Cette jeune personne était

positivement une beauté. Petite, Ginsberg la dominait de la moitié d'une tête –, svelte, n'ayant apparemment pas plus de dix-huit ans, très blonde, les yeux bleus, une expression candide et innocente, les traits aristocratiques, la peau si délicate qu'elle ressemblait à du parchemin diaphane.

Elle portait des chaussures à talons fins, des bas résille et une robe noire sans manches, taillée dans un tissu soyeux qui lui moulait étroitement la poitrine, la taille et les hanches avant de s'évaser en jupe évoquant une tulipe à l'envers et s'arrêtant au-dessus des genoux. Quand elle fit bouffer sa chevelure coiffée en pétales de chrysanthème, les minuscules bracelets d'argent, pas plus gros que des fils, qui s'entrechoquaient à son poignet tintinnablèrent de façon quasi inaudible et ses boucles d'oreilles, également en argent, répondirent en écho à cette imperceptible sonnaillie. Entre ses seins était piquée une broche d'onyx portant un nom en filigrane d'argent, *Cazotte*, fermée par un rubis de la taille d'un œil de mouche – la seule tache de couleur de sa toilette. Même son maquillage était blanc, dans ce style italien passé de mode depuis longtemps, et il exagérait sa pâleur au point de la faire paraître presque théâtrale. Presque... pas tout à fait.

— « Oui, » murmura Jack qui se reprit à respirer à nouveau.

— « Ah ! c'est trop rapide ! Peut-être vous trompez-vous. »

D'une pirouette, elle s'éloigna et se dirigea vers le lit dans un mouvement qui fit se gonfler la noire tulipe de sa jupe et un bouillonnement de dentelles froufrouta sous la corolle. Elle s'immobilisa si brusquement, face à Jack, que sa jupe claqua sur ses cuisses comme un oriflamme pris dans le vent. Elle avait l'air parfaitement humain.

— « C'est impossible, » répondit Jack, faisant appel à toutes les ressources de sa galanterie. « Je vous trouve exquise. Euh... comment faut-il que je vous appelle ? »

— « Oh... je ne viens pas quand on m'appelle. Vous devrez vous donner plus de mal. Mais si vous avez besoin d'un nom, vous pouvez me nommer Rita. »

Elle souleva sa jupe au-dessus de l'ourlet de ses bas qui encerclait la blancheur de ses cuisses et s'assit avec coquetterie au bord du lit.

— « Vous êtes bien distant, » dit-elle en faisant la moue. « Peut-être craignez vous que je ne sois jolie qu'à l'extérieur ? Ce serait injuste. »

— « Oh ! non, je suis sûr... »

— « Comment pouvez-vous l'être déjà ? » Ses chaussures tombèrent. « Il faut que vous vous rendiez compte. »

Quand la pendule sonna quatre heures, elle se leva – on aurait dit qu'elle était toujours en talons hauts – et entreprit de récupérer ses effets épars sur le plancher. Jack contemplait ce petit ballet avec une sorte de vertige dû en partie à l'épuisement et en partie au sentiment de triomphe qui l'habitait. C'était à peine s'il lui restait assez de force pour remuer un orteil. Il n'avait jamais rien connu de pareil auparavant. Rien...

— « Faut-il vraiment que tu t'en ailles ? » demanda-t-il à Rita d'une voix engourdie.

— « Oui. J'ai encore de la besogne. »

— « De la besogne ? Mais... n'as pas passé un moment agréable ? »

— « Un moment... agréable ? »

Elle se tourna vers lui et s'immobilisa, son porte-jarretelles à la main. « Je suis ta servante et ta lamie, fils d'Ève, mais tu ne dois pas te moquer de moi. »

— « Je ne comprends pas, bredouilla Jack en s'efforçant de soulever sa tête de l'oreiller roulé en boule et moite de sueur. »

— « Alors, tais-toi, » rétorqua Rita en continuant de s'habiller.

— « Pourtant... tu paraissais... »

À nouveau, elle fit volte face.

— « Je t'ai donné du plaisir. Félicite-t-en : ce sera suffisant. Tu sais fort bien ce que je suis. Je ne prends de plaisir à rien. Ce n'est pas permis. Sois reconnaissant et je reviendrai. Mais si tu me tournes en dérision, je t'enverrai une vieille sorcière avec une queue d'âne. »

— « Je ne voulais pas t'offenser. » murmura Jack, boudeur.

— « Veille à ne pas le faire. Tu as pris ton plaisir avec moi, c'est assez. Il faut que tu prouves ta virilité par le truchement d'une chair mortelle. Ta puissance, je vais la mettre à l'épreuve. De l'autre côté du monde la nuit tombe et je dois semer ta semence avant que mon brasier la tue – à supposer qu'elle soit viable. »

— « Que veux-tu dire ? » s'enquit Jack dans un murmure rauque.

— « N'aie crainte : je serai de retour demain. Mais il me faut changer de vêture pendant la prochaine période de nuit. » La robe retomba sur son corps d'une incroyable flexibilité. « À présent, je vais me métamorphoser en incube. Une femme mariée m'attend. Si je la rejoins à temps, tu seras le père d'un enfant qu'aura porté une femme que tu n'as jamais vue. N'est-ce pas merveilleux ? Et ce sera un enfant effrayant, je te le promets ! »

Elle lui sourit et Jack s'aperçut alors avec une honte et un dégoût qui lui soulevèrent le cœur que, derrière les paupières de Rita, il y avait, non pas des yeux, mais un brasillement de lueurs sans regard semblables aux étincelles fusant d'une cheminée. Elle était maintenant entièrement habillée, comme lors de son arrivée.

— « Attends-moi, » dit-elle gravement. « Sauf, naturellement, si tu ne désires pas que je revienne la nuit prochaine ? »

— « Si... Oh ! mon Dieu... »

Les mots sortaient de la bouche de Jack comme des grumeaux empoisonnés.

Les mains en coupe sur son bas-ventre dans une attitude d'une obscène pruderie, Rita se dématérialisa, disparut dans le néant comme un ballon qui éclate, et tout le poids de l'aube s'abattit sur Jack comme les montagnes sur les épaules de saint Jean.

Le Dr. Stockhausen décéda à la Saint-Valentin après que, trois jours durant, les chirurgiens venus du monde entier, y compris d'U.R.S.S., eurent vainement tenté de le sauver. Il avait avalé cent gouttes de teinture d'iode. L'hôpital et les soins étaient gratuits. Néanmoins, il mourut intestat et il apparut que son petit patrimoine – quelques droits d'auteur et les vestiges du Nobel qui lui avait été attribué dix ans plus tôt – serait rendu inaliénable pendant une période de temps indéterminée. À cause, notamment, de la note qu'il avait laissée et dont aucun aréopage, qu'il fût juridique ou scientifique, ne pouvait espérer démêler, à l'intention des générations à venir, les données mathématiques des divagations qu'elle contenait.

On recueillit des fonds auprès de ses petits-enfants et de sa fille divorcée pour obtenir la mainlevée mais le dernier ouvrage du défunt était écrit de la même encre extravagante que son ultime message et ses éditeurs ne trouvèrent aucun collègue à qui il eût été possible de proposer une collaboration posthume. On ferait don de son cerveau, disait-on, au musée de la Deutsches Akademie de Munich – mais pas avant que la succession ne soit réglée. Néanmoins, trois jours après les obsèques, Ware fut en mesure d'apprendre à Baines que ledit cerveau et le manuscrit avaient l'un et l'autre disparu.

— « Possible que MARCHOSIAS les ait pris ! Je ne lui avais pas donné d'instructions en ce sens, ne voulant pas causer aux parents d'Albert plus d'affliction que nécessaire dans le cadre de cette affaire. Mais je ne lui avais pas, non plus, interdit de les prendre. Toujours est-il que le contrat en tant que tel a été honoré. »

— « C'est parfait, » répondit Baines.

En fait, il nageait dans l'euphorie. Les trois autres personnes qui l'avaient accompagné dans le bureau de Ware – aux dires de ce dernier, en effet, il n'était pas possible d'empêcher le père Domenico d'être présent – ne paraissaient pas aussi satisfaites mais, après tout, Baines était la seule qui comptait, la seule dont les états d'âme importaient véritablement au magicien.

— « Et cela a été beaucoup plus vite fait que vous ne le pensiez », reprit l'industriel. « Je suis très content. Je suis d'ailleurs tout prêt à discuter avec vous de l'affaire suivante, la grosse affaire, si les planètes et tutti quanti sont favorables à une telle conversation, Dr. Ware. »

— « Les effets des influx planétaires sont pratiquement nuls quand il s'agit d'un simple échange de vues. Ils n'ont d'importance qu'en ce qui concerne les préparatifs spécifiques – et, évidemment, l'expérience elle-même. Je suis reposé et ne demande qu'à vous écouter. À parler franc, je brûle de curiosité. Videz donc votre sac, je vous en supplie. »

— « Je voudrais faire sortir de l'Enfer les démons principaux et les lâcher sur la Terre l'espace d'une nuit sans leur imposer ni ordres ni restrictions –

sauf, bien sûr, qu'il leur faudra repartir à l'aube ou à une heure raisonnable – afin de voir ce qu'ils feront au juste ainsi livrés à eux-mêmes. »

— « Folie ! » s'écria le père Domenico en se signant, « Cet homme est déjà possédé, cela ne fait aucun doute ! »

— « Pour une fois, j'incline à être du même avis que vous, mon père, encore que je fasse des réserves sur la question de la possession, » approuva Ware. « Dr. Baines, que souhaitez vous réaliser au travers d'une expérience aussi colossale ? »

— « Une expérience ! » répéta le père Domenico, pâle comme un mort.

— « Si vous êtes seulement capable d'être mon écho, mon père, je crois que nous préférerions les uns et les autres que vous gardiez le silence – au moins jusqu'à ce que nous sachions de quoi il s'agit. »

— « Je dirai ce que j'estime devoir dire, » rétorqua rageusement le religieux. « Ce que vous minimisez en lui donnant le nom d'« expérience » pourrait bien s'achever par la bataille d'Armageddon ! »

— « Eh bien, vous devriez vous en réjouir au lieu de la craindre puisque vous avez la certitude que ce sera votre camp qui l'emportera ! Mais il n'y a pas de risque. Les résultats seront peut-être apocalyptiques mais la condition nécessaire de l'Armageddon est l'entrée en scène préalable de l'Antéchrist. Or, je puis vous assurer que je ne suis pas l'Antéchrist et que je ne vois personne dans le monde entier qui soit capable de prétendre à ce titre. Je vous repose ma question, Dr. Baines : que voulez-vous réaliser grâce à cette expérience ? »

— « Grâce à elle ? Rien, » répondit l'Américain d'une voix rêveuse, totalement fasciné par sa vision intérieure. « C'est la chose en soi qui m'intéresse. Uniquement pour sa valeur esthétique. Une œuvre d'art, si vous voulez. Une gigantesque fresque dont le monde serait la toile... »

— « Et le sang humain les couleurs, » ajouta le père Domenico d'une voix grinçante.

Ware agita la main pour imposer silence au moine et dit :

— « J'avais cru comprendre que cette sorte de peinture était un art que vous pratiquiez déjà. Et que vous vendiez vos toiles... »

— « Ce qu'elles me rapportent ne permet de continuer à le pratiquer, » répliqua Baines qui commençait à trouver que sa métaphore était quelque peu boiteuse et maladroite. « Écoutez-moi... Ware... On peut dire de façon très schématique que les hommes qui s'intéressent aux industries d'armement se divisent en gros en deux catégories : ceux qui n'ont pas de conscience, pour qui les affaires sont la voie royale menant à la fortune, une fortune qui, éventuellement, peut servir à une autre fin – c'est le cas de Jack Ginsberg. Naturellement, il existe aussi dans la même catégorie une sous-classe : les gens qui, eux, ont une conscience mais ne peuvent résister aux séductions de l'argent ou de la connaissance. Exemple : le Dr. Hess. »

Ginsberg et Hess se trémoussèrent mais ni l'un ni l'autre ne chercha à s'inscrire en faux contre le portrait que Baines traçait d'eux.

— « La seconde catégorie, » poursuivit celui-ci, « est constituée de gens comme moi : ce sont des hommes qui prennent effectivement plaisir à organiser le chaos et la destruction contrôlés. Ce ne sont pas fondamentalement des sadiques sinon que tout artiste fervent est peu ou prou un sadique prêt à accepter telle ou telle dose de souffrance – pas seulement pour lui mais aussi pour les autres – dans l'intérêt supérieur de l'œuvre suprême. »

— « C'est là un type fort répandu, certes, » fit Ware avec un sourire en coin. « N'était-ce pas le pieux Robert Frost qui disait qu'un tableau de Whistler valait autant de vieilles dames qu'on voulait ? »

— « Les ingénieurs sont pareils, » enchaîna Baines qui s'échauffait à mesure qu'il développait son exposé ; il ne pensait pour ainsi dire pas à autre chose depuis le jour de l'évocation de MARCHOSIAS. « C'est une espèce que je connais beaucoup mieux que les artistes et croyez-moi, jamais un ingénieur ne fabriquerait quoi que ce soit, n'était le frisson voluptueux que les démolitions préliminaires lui procurent. Un banal cambrioleur armé est deux fois moins dangereux qu'un ingénieur qui a un bâton de dynamite à la main. Mais dans mon cas – comme, d'ailleurs, dans celui de l'ingénieur –, le maître mot est : contrôle. Or, pour ce qui est de l'industrie d'armement, c'est un mot qui est en train de tomber rapidement en désuétude par la grâce de l'arsenal nucléaire. »

Et Baines entreprit d'énumérer brièvement ses sujets de mécontentement, ses doléances ressemblaient de près à celles qu'il avait déjà exprimées lors de l'affaire du gouverneur Rogan.

— « Vous voyez donc ce que peut avoir de séduisant à mes yeux le contrat que je vous propose, Dr. Ware. Il ne s'agira pas d'une série d'annihilations collectives échappant à tout contrôle mais d'un ensemble d'actions individuelles sur une échelle relativement réduite dont chacune, j'en suis convaincu, sera intéressante en soi en raison de l'effet de surprise et de l'ingéniosité protéiforme que l'on est en droit d'en attendre. En outre, l'anéantissement ne sera pas total puisque le laps de temps imparti sera limité à une douzaine d'heures, peut-être même moins. »

Le père Domenico se pencha et lança d'une voix véhémence à l'adresse de Theron Ware :

— « Je ne doute pas que, même vous, vous êtes capable de voir que jamais un être humain, si taré et égotiste qu'il soit, n'aurait pu imaginer une chose aussi monstrueuse sans l'intervention directe de l'Enfer ! »

— « Bien au contraire, » répliqua le sorcier. « Le Dr. Baines a entièrement raison. Des séculiers de la plus grande dévotion pensent effectivement comme lui – sur une plus petite échelle, voilà tout. J'ajouterai pour vous rassurer plus complètement, mon père, que je ne suis pas tout à fait ignorant des affaires de l'Enfer et que je procède toujours à une enquête approfondie sur le compte de mes clients les plus importants. Aussi suis-je en mesure de vous garantir que le Dr. Baines n'est pas possédé du démon.

Néanmoins, il reste des mystères à éclaircir. Je persiste à croire, Dr. Baines, que le pinceau que vous envisagez d'utiliser pour le tableau auquel vous songez est beaucoup trop gros et que vous pouvez obtenir les résultats que vous souhaitez sans avoir le moins du monde à faire appel à mon concours. La future guerre sino-soviétique ne vous paraît-elle pas suffisante, par exemple ? »

— « Elle éclatera donc réellement ? »

— « Il est écrit qu'elle doit éclater. Certes, il est possible qu'elle n'ait pas lieu mais je ne miserais pas sur cette dernière éventualité. Ce ne sera vraisemblablement pas une guerre nucléaire majeure. Trois bombes à fusion seront lancées – une chinoise et deux russes –, plus une vingtaine de bombes à fission et il y aura un an d'opérations militaires conventionnelles. Les autres puissances ne seront pas entraînées dans le conflit. J'imagine que cette perspective n'est pas pour vous déplaire, Dr. Baines. Après tout, c'est presque à la lettre ce que votre firme a cherché à programmer. »

— « Vraiment, vous êtes plein de consolations, aujourd'hui, » murmura le père Domenico.

— « Le fait est que ce que vous m'apprenez me fait rudement plaisir, Dr. Ware. Ce n'est pas souvent qu'un gros projet que l'on a mis au point se réalise conformément aux prévisions. Mais ce n'est pas encore assez pour moi parce que ce sera trop général et trop difficile à observer. D'abord, un pareil conflit ne peut – ou ne pourra : j'éprouve quelques difficultés à manier les temps ! – m'être attribué en toute paternité. Beaucoup de gens ont travaillé au déclenchement d'une guerre sino-soviétique. En revanche, l'expérience en question sera une initiative personnelle. »

— « Cette objection est contestable. Pas mal d'artistes de la Renaissance ne voyaient pas d'inconvénient à avoir des collaborateurs – qui étaient même parfois de simples compagnons. »

— « Si vous voulez une réfutation abstraite, je vous répondrai que les temps ont changé. Mais la vraie réponse, c'est que, moi, je suis opposé à l'esprit de collaboration. De plus, je tiens à choisir mon propre champ d'action. La guerre a cessé de me satisfaire. Cela manque de rigueur, c'est trop sujet aux impondérables. Elle offre trop de faux-fuyants. »

Ware haussa un sourcil perplexe.

— « Je veux dire que, en temps de guerre et tout particulièrement en Asie, les gens s'attendent au pire et s'efforcent d'encaisser, si terribles soient les coups qui les frappent. En temps de paix, au contraire, un simple petit contretemps est une surprise totale. Et les gens se lamentent : « Pourquoi une chose pareille m'arrive-t-elle, à moi ! » comme s'ils n'avaient jamais entendu parler de Job... »

Ware acquiesça : « Récrire le Livre de Job est en effet le passe-temps favori de l'humaniste – et également sa plate-forme politique favorite. Bref, Dr. Baines, ce que vous cherchez, c'est à frapper les gens au point le plus vulnérable et au moment où, à tort ou à raison, ils s'y attendent le moins ?

Vous ai-je bien compris ? »

Baines eut un serrement de cœur, songeant qu'il avait été trop explicite. Mais, maintenant, il n'y avait plus rien à faire. Ware, au demeurant, était loin d'être un petit saint.

— « Vous m'avez bien compris, » répondit-il avec laconisme.

— « Je vous remercie. Voilà qui éclaire puissamment la situation. Encore une question, si vous permettez ? Comment comptez-vous me payer ? »

Le père Domenico bondit sur ses pieds en poussant une exclamation d'horreur d'une voix étranglée ; on aurait dit le rôle d'agonie d'un asthmatique.

— « Vous... voulez dire que vous avez l'intention d'accepter ? »

— « Chut ! Je n'ai rien dit de tel. Eh bien, Dr. Baines, quelle est votre réponse ? »

— « Il est évident que je ne pourrai pas vous régler en espèces sonnantes et trébuchantes. Mais j'ai d'autres moyens de paiement. Cette expérience, si elle réussit, m'apportera des satisfactions qu'Inter-Stratégie ne m'a pas apportées depuis bien des années et ne m'apportera probablement jamais, sinon de façon marginale. Je vous céderai volontiers la majeure partie de mes parts dans la société. Pas la totalité de mon portefeuille mais je conserverai juste ce qu'il faudra pour que le contrôle de la firme ne m'échappe pas. Vous devriez pouvoir faire pas mal de choses avec ça. »

— « Eu égard aux risques, c'est bien peu. D'un autre côté, je ne désire pas spécialement vous acculer à la faillite... »

Le père Domenico interrompit Ware pour lui demander d'une voix de granit :

— « Dois-je en conclure, Dr. Ware, que vous êtes disposé à vous lancer dans cette démentielle et effrayante entreprise ? »

— « Je n'ai pas encore donné ma réponse, mon père, » rétorqua doucement le magicien. « Si je m'y décide, j'aurai certainement besoin de votre aide... »

— « Jamais ! Jamais ! »

— « ... et du concours de tous. En vérité ce n'est pas tellement l'argent qui m'intéresse. Mais, faute d'argent, je ne pourrai justement me lancer dans une entreprise de cette envergure et une occasion pareille ne se représentera jamais plus. Si cela ne m'éclate pas en pleine figure, il y aura une foule de choses à apprendre. »

— « Je pense qu'il a raison, laissa tomber Hess. Baines lui jeta un regard étonné mais le savant avait l'air on ne peut plus sérieux. « Cela m'intéressera grandement, moi aussi. »

— « Tout ce que vous apprendrez, » fit le religieux, « ce sera le plus rapide des raccourcis menant à l'Enfer. »

Cette fois, ce furent les deux sourcils de Ware qui se haussèrent. « Une Assomption négative ? Mais vous tentez mon orgueil, mon père ! Il n'y a eu que deux précédents en Occident : Faust et Don Juan. Et ni l'un ni l'autre n'étaient protégés de façon adéquate. Ils n'étaient même pas correctement

préparés. Oui... je ne saurais repousser du pied une si grande œuvre. À condition que le Dr. Baines se satisfasse de ce qu'il obtiendra en échange de ce qu'il paiera. »

— « Il n'y a pas de problème ! » Baines tressaillait de joie.

— « Pas si vite ! Vous m'avez demandé de lâcher sur la Terre les principaux démons de l'Enfer. Il ne saurait en être question. Je ne peux appeler que ceux avec lesquels j'ai un pacte et leurs subordonnés. Quoi que vous ayez pu lire dans la littérature romantique, on ne peut en aucun cas invoquer les trois esprits supérieurs et ceux-là ne signent jamais de pactes. Je fais allusion à SATHANAS, à BEELZEBUTH et à SATANACHIA. Chacun d'eux a sous lui deux ministres et il est possible de conclure un pacte avec un de ces six ministres – c'est-à-dire un par magicien. Je contrôle LUCIFUGE ROFOCALE et il me contrôle. Sous son couvert, j'ai des pactes avec quatre-vingt-neuf autres esprits dont quelques-uns, en l'occurrence, ne nous seraient d'aucune utilité. VASSAGO, par exemple, qui a une nature douce et ne possède de pouvoirs qu'en cristallomancie, ou PHOENIX, qui est un poète et un maître d'école. En procédant avec le plus grand soin, nous pourrions en mobiliser une cinquantaine au maximum. Franchement, je pense que ce sera plus que suffisant. »

— « Je vous crois sur parole. C'est vous le technicien. Alors, vous acceptez ? »

— « Oui. »

Le père Domenico, qui ne s'était pas rassis, fit demi-tour et se dirigea vers la porte en vacillant. Ware tendit vivement le bras comme pour l'empoigner par la nuque.

— « Attendez ! Votre mission n'est pas achevée, mon père, comme vous le savez très bien au fond de vous. Vous devez assister en observateur au sortilège. Vous l'avez dit vous-même, et c'est encore plus important, il sera difficile de garder le contrôle des événements. Aussi, j'exige votre avis pendant les préparatifs, votre présence pendant les conjurations et votre concours sans réserve pour moi et mes Tantistes au cas où nous serions dans l'obligation de faire avorter l'expérience en cours. Vous ne pouvez pas refuser : la nature même de votre mission et les termes du Protocole vous l'interdisent. Je ne vous force pas : je me borne à vous rappeler votre devoir positif envers votre Seigneur. »

— « C'est... vrai, » fit le religieux dans un souffle. Son visage était couleur de cendre. Il se rassit.

— « Je rends hommage à la noblesse de votre attitude, mon père. Je vais vous donner des instructions à tous mais, par respect pour votre angoisse, je commencerai par vous... »

Le père Domenico l'interrompt :

— « Une question... Quand vous nous aurez donné vos directives, vous entrerez en claustration pendant peut-être un mois. Je demande à pouvoir utiliser ce délai pour prendre contact avec mes collègues et convoquer tous les

magiciens blancs... »

— « Pour me lier les mains ? siffla Ware entre ses dents serrées. « Votre requête est irrecevable. Le Protocole prohibe toute ingérence. »

— « Je ne le sais, hélas, que trop bien ! Non, il ne s'agit pas d'ingérence. Mais, en cas de catastrophe, il convient que les adeptes de la magie haute se tiennent prêts à intervenir. Si vous faites appel à eux quand vous vous rendrez compte que les choses échappent à votre contrôle, il sera trop tard. »

— « Hmm... Ce serait sans doute une sage précaution et je ne peux légitimement y faire obstacle. Soit ! Mais soyez de retour à temps. Quel jour suggérez-vous pour l'expérience ? La nuit de mai me semble s'imposer et les préparatifs risquent de se prolonger jusqu'à cette date. »

— « Elle est trop propice. Je m'oppose catégoriquement à ce qu'une réelle nuit de Walpurgis se superpose à la traditionnelle. Il serait judicieux de choisir une nuit défavorable. Plus elle sera défavorable, mieux cela vaudra. »

— « C'est le bon sens qui parle par votre bouche, mon père. Parfait... Veuillez, je vous prie, informer vos amis que l'expérience est fixée pour Pâques. »

Poussant un cri déchirant, le père Domenico se rua hors de la pièce à la vitesse de l'éclair. Si on ne lui avait inculqué depuis qu'il était au monde que, venant d'un homme de Dieu, une telle chose était impossible, Baines aurait affirmé sans hésiter que ce cri était un cri de haine.

Theron Ware rêvait qu'il faisait une excursion sur le continent antarctique au temps de sa splendeur jurassique, remontant à un passé vieux de cinquante millions d'années, mais des préoccupations personnelles avaient fini par quelque peu brouiller son rêve – il s'agissait principalement d'un ennemi intime qu'il avait en réalité expédié fort proprement une bonne dizaine d'années plus tôt – et il ne fut pas fâché que son songe s'interrompît à l'aube.

Au réveil, il était couvert de sueur quoique son rêve n'eût pas été particulièrement éprouvant. Il ne tarda pas à comprendre pourquoi : Ahktoï dormait sur l'oreiller, boule de suif et de fourrure, et il tenait tant de place qu'il avait repoussé la tête de son maître. Ware se dressa sur son séant en s'essuyant le crâne avec le drap du dessus et regarda le chat avec une espèce d'indifférence ennuyée. Même pour un abyssinien au pedigree indiscutable, le familier était outrancièrement adipeux. De toute évidence, un régime exclusivement composé de chair humaine n'était pas sain pour un chat. D'ailleurs, Theron Ware n'était même pas sûr qu'une telle alimentation s'imposât. Seul Eliphas Levi prescrivait ce régime et il avait une très nette propension à insister sur ce genre de détail. PHOENIX, à qui Ahktoï appartenait, n'avait en tout cas jamais rien stipulé de pareil. Néanmoins, il convenait de ne jamais prendre de risques. En outre, sur le plan financier, ce régime n'avait pas de conséquences tellement fâcheuses. Le plus gros reproche qu'on pouvait lui faire était qu'il nuisait à la ligne du chat.

Ware se leva et, tout nu bien qu'il fit froid dans la chambre, se dirigea

vers le lutrin sur lequel était posé le Grand Livre – pas le livre des pactes qui, naturellement, était en sécurité dans l'atelier : c'était le registre où le magicien consignait les choses nouvelles qu'il apprenait. Il était ouvert au chapitre QUASARS mais, à l'exception du bref paragraphe résumant les informations scientifiques dignes de foi sur ce sujet – un paragraphe très court, en vérité –, les pages étaient encore vierges.

Tant pis ! Cela aussi pouvait attendre la mise à exécution du projet de Baines. Lorsque les crédits colossaux d'Inter-Stratégie auraient été virés à sa banque, Ware pourrait accomplir des progrès immenses.

Depuis que le magicien était entré en retraite, Baines et ses compagnons étaient un peu perdus et un tantinet bouleversés par l'ampleur du contrat qui avait été souscrit. En ce qui concernait l'Américain et le Dr. Hess, une trace de scepticisme demeurait encore – tout au moins les deux hommes étaient-ils dans l'incapacité d'imaginer, en dépit de l'apparition de MARCHOSIAS, comment les choses se dérouleraient. Mais cette hypothèque intellectuelle n'obérait pas Jack Ginsberg maintenant que, chaque matin, il avait le goût même de l'Enfer dans la bouche quand il se réveillait. Ginsberg était totalement engagé mais son attitude n'était pas satisfaisante. Il faudrait le surveiller. Cette période d'attente risquait d'être particulièrement éprouvante pour lui. Mais il n'y avait rien à faire : elle était impérative.

Le chat bâilla, se détendit, sauta gracieusement sur ses pattes et s'immobilisa au bord du lit, les yeux fixés sur la commode comme s'il contemplait la paroi intérieure du cratère du Fujiyama. Finalement, il fit un bond et atterrit sur le plancher avec un bruit mat : on aurait dit le choc de deux éponges imbibées d'eau. Là, il arqua son dos, étira ses pattes l'une après l'autre avec un frémissement d'extase et s'approcha lentement de Ware, son ventre pelucheux ballottant de gauche à droite. *Heyn ?* murmura-t-il d'une voix féminine.

— « Une minute, » répondit Ware sur un ton préoccupé. « Tu mangeras quand je mangerai moi-même. » Sur le moment, il avait oublié qu'il venait de commencer un jeûne de neuf jours qu'il imposerait plus tard à Baines et à ses amis. « Père Éternel, Toi qui es assis sur les chérubins et les séraphins, Toi dont le regard embrasse la terre et la mer, je lève mes mains vers Toi et j'implore Ton aide, et elle seule, Toi qui es l'accomplissement de nos œuvres. Toi qui récompenses ceux qui peinent, Toi qui exaltes l'orgueilleux, qui es le destructeur de toute vie et l'auteur de toute mort, tu es sanctuaire, protecteur de ceux qui t'invoquent. Daigne me garder et me protéger dans cette entreprise. Toi qui vis et règues dans les siècles des siècles. Amen ! Tais-toi, Ahktoï. »

Depuis des années, Theron Ware avait cessé de croire qu'Ahktoï avait véritablement faim. Peut-être était-ce de viande maigre qu'il avait besoin plutôt que de toute cette graisse de bébés. Encore que les enfants mort-nés fussent indiscutablement la nourriture la plus facile à se procurer.

Ware sonna Gretchen et entra dans la salle d'eau. Il se fit couler un bain qu'il aspergea d'une once d'eau exorcisée (c'était un reste du liquide magique qui lui avait servi à traiter un parchemin). Ahktoï, qui, comme la plupart des chats abyssiniens, adorait patauger, sauta sur le rebord de la baignoire et essaya d'attraper les bulles. Le repoussant, le magicien s'assit dans l'eau tiède et récita le Treizième Psaume de la Mort et de la Résurrection, *Dommmus illuminatio mea*. Le carrelage donnait une sonorité caverneuse à sa voix. « Seigneur, » ajouta-t-il, « Toi qui as, à partir du néant, formé l'homme à Ton image et à Ta semblance, qui m'as créé, moi aussi, indigne pécheur que je suis, daigne, je T'en prie, bénir et sanctifier cette eau, fais que toute erreur m'abandonne désormais de par Ta grâce, ô Tout-Puissant ineffable qui guidas Ton peuple fuyant la terre d'Égypte et le fis traverser à pied sec la Mer Rouge Que je sois ton oint, père du péché. Amen. »

Ware plongeait la tête sous l'eau mais ne resta pas longtemps dans cette position car l'once d'eau exorcisée qu'il avait jetée dans son bain gardait une trace de la chaux qu'il avait employée pour tanner la peau de chevreau et ses yeux se mirent bientôt à le piquer. Il fit surface, soufflant comme un phoque et reprit sur un débit précipité : « *Dixit insipiens in corde suo...* aurais-tu l'obligeance de débarrasser le plancher, Ahktoï ?... qui m'as créé à àTon image et à Ta ressemblance, daigne bénir et sanctifier cette eau afin qu'elle soit fructification de mon âme, de mon corps et de mes desseins. Amen. »

Heyn ?

Quelqu'un frappa à la porte. Les yeux hermétiquement clos, Ware avançait en tâtonnant. Gretchen l'accueillit à sa sortie, lui essuya rituellement les mains et le visage à l'aide d'une blanche étoffe lustrale et s'effaça pour le laisser passer. Maintenant que ses yeux ne le piquaient plus, le sorcier vit qu'elle était nue mais, sachant ce qu'elle était, elle ne présentait aucune séduction pour lui. D'ailleurs, il avait fait vœu de célibat depuis qu'il était tombé amoureux de la magie à l'instar de tous les ecclésiastiques. La nudité de Gretchen n'était qu'un élément des rites de lustration.

Lui faisant signe qu'elle pouvait disposer, il fit trois pas en direction du lit où elle avait étalé ses vêtements et lança à l'adresse du monde phénoménal et épiphénoménal : « ASTROSCHIO, ASATH, BEDRIMUBAL, FELUT, ANABOTOS, SERABILIM, SERGEN, GEMEN, DOMOS. Toi qui sièges au pinacle des cieux et qui scrutes les abîmes, accorde-moi, je Te prie, que les choses que j'ai conçues en esprit il me soit aussi donné de les accomplir par ton intermédiaire, moi qui suis pur à tes yeux. Amen. »

Gretchen sortit avec un balancement souple et callipyge et Ware commença de se vêtir selon les rites. *Heyn ?* fit plaintivement Ahktoï mais il ne l'entendit pas. Sa retraite pieusement commencée dans l'eau finirait dans le sang selon un cérémonial scrupuleusement observé et impliquant le sacrifice d'un agneau, d'un chien, d'une poule et d'un chat.

En dépit du blizzard, le voyage du père Domenico s'avéra relativement facile. Absurdement, il se tracassait à cause de la neige. S'il continuait de faire ce temps, il y aurait des crues épouvantables au printemps. Mais les inondations n'étaient pas le seul désastre que le printemps tenait en réserve.

Une fois arrivé au monastère, le moine constata que tout allait de travers. À peine la moitié des magiciens blancs du monde entier (qui, au demeurant, n'étaient qu'une poignée) avaient pu venir ou avaient pensé que le dérangement valait la peine. L'un des plus éminents, le père Bonfiglioli, archiviste d'âge canonique qui était venu de Cambridge, n'avait pas résisté à l'épreuve de l'ascension de la montagne à dos de mulet : il était maintenant à l'hôpital, dans la plaine, avec un infarctus de l'artère coronaire. Le pronostic des médecins était réservé.

Heureusement, le père Uccello était là, ainsi que le père Monteith, maître vénérable commandant à toute une horde d'esprits créateurs (encore que souvent peu efficaces) de la sphère cislunaire ; le père Boucher qui avait commerce avec une intelligence d'un passé récent qui n'était ni un mortel ni une Puissance – commerce portant toutes les marques de la nécromancie mais qui n'était pourtant point de la nécromancie ; le père Vance dont l'esprit était habité des visions d'une magie qui ne deviendrait assimilable et, à plus forte raison, praticable, que d'ici des millions d'années ; le père Anson, qui avait des manières brusques d'ingénieur et dont la spécialité était d'éclaircir le cerveau des hommes politiques ; le père Selahny, terrifiant Kabbaliste qui s'exprimait en paraboles et dont on prétendait que personne, depuis le Léviathan, n'avait compris les conseils ; le père Rosenblum, personnage amer et un peu ours qui prédisait des désastres et avait toujours eu raison ; le père Atheling, déchiffreur de grimoires qui discernait des présages dans tous les discours et haranguait tout le monde d'une voix nasale, jusqu'au jour où le supérieur se vit contraint de l'exiler dans la bibliothèque où il devait rester confiné en dehors des sessions de travail. Sans compter d'autres personnages de moindre autorité et leurs apprentis.

Tous ces magiciens se réunirent dans la chapelle avec les moines de l'ordre pour décider de la ligne de conduite à adopter. Dès le début, un désaccord se manifesta. Le père Boucher affirma avec force qu'il ne fallait pas permettre à Ware de procéder à une telle conjuration à Pâques et que, par conséquent, on n'avait besoin que de précautions de second ordre. Il fallut que le père Domenico soulignât que la précédente conjuration de Ware – relativement accessoire, certes, mais la mort d'un moineau est-elle accessoire ? – avait eu lieu la nuit de Noël et que la Divinité ne s'était aucunement manifestée.

Autre problème qui se posait : fallait-il ou non essayer de mobiliser les Princes Célestes et leurs subordonnés ? Le père Atheling déclara que le simple

fait d'avertir ces Princes serait de nature à provoquer une action contre Ware puisqu'on ne pouvait prévoir ce qu'ils feraient, et ce serait une violation du Protocole. Cette proposition fut réfutée par les pères Anson et Vance qui objectèrent, argument d'une incontestable évidence encore que d'une contestable validité, que les Princes étaient nécessairement au courant de tout.

La fragilité de cette affirmation apparut le soir même quand les anges de lumière furent convoqués tour à tour devant le collège réuni en conseil de guerre. Ils étaient lumineux, terribles et énigmatiques. Ainsi étaient-ils toujours mais, lors de cette réunion, leur état d'esprit dépassait les limites de la compréhension de tous les hauts magiciens réunis dans la chapelle. ARATRON, le chef de la cohorte céleste, n'était effectivement pas au courant de l'imminent déchaînement des forces démoniaques et il se dissipa en rugissant quand celui-ci lui fut décrit. PHALEG, le plus militaire des archanges, paraissait, quant à lui, être au fait des projets de Ware mais il refusa d'en discuter et se dématérialisa à son tour quand on le harcela de questions. L'ingénieux OPHEIL était également préoccupé, encore que ce que complotait Ware était manifestement pour lui quelque chose d'insignifiant par rapport au souci d'une profondeur infinie qui l'habitait.

Ses réponses se firent de plus en plus laconiques. Finalement, il montra ce que, chez un mortel, le père Domenico eût sans hésitation appelé de la hargne et de la grogne. Au bout du compte – quoique ce n'eût pas été le dénouement prévu, la congrégation ayant eu, à l'origine, l'intention de consulter les sept Olympiens –, l'apparition de PHUL, l'esprit des eaux, qui, spectacle effrayant, se présenta sans tête à l'appel, rendit toute discussion impossible en semant une périlleuse confusion dans la chapelle.

— « Ce ne sont pas là d'heureux présages, » soupira le père Atheling. Et tout le monde l'approuva : c'était la première fois de sa vie qu'une chose pareille lui arrivait. Il fut convenu que les magiciens resteraient à Monte Albano jusqu'au jour critique, à l'exception du père Domenico, afin d'être à pied d'œuvre pour prendre toutes mesures qui s'imposeraient le cas échéant mais l'opinion générale était que ces mesures risquaient de manquer d'efficacité. Selon toute vraisemblance, et quoi qu'il pût s'y passer, il y avait peu de chances pour que le Firmament prête une oreille attentive aux supplications venant du monastère. »

Le père Domenico reprit donc la route de Positano plus tôt que prévu, incapable de penser à autre chose qu'à l'apparition décollée qui avait mis un terme au symposium. Et le ciel de plomb demeurait muet à ses questions.

15

Au pénultième matin, Theron Ware se trouva en face d'un choix décisif : quels démons invoquer ?

Pour prendre une décision, il fallait qu'il se rende dans son laboratoire afin de consulter le livre des pactes. À part cela, tous ses préparatifs étaient terminés. La veille au soir, il avait accompli les sacrifices sanglants, puis avait entièrement modifié l'aménagement de son antre afin de pouvoir tracer le Grand Cercle – c'était la première fois en vingt ans qu'il avait à l'utiliser – les Petits Cercles et la Porte. Il avait également fallu procéder à des agencements spéciaux pour le père Domenico – qui était revenu avant la date fixée et paraissait merveilleusement bouleversé ! – pour le cas où le moine devrait faire appel à l'intercession divine, encore que Ware fût raisonnablement certain que ce ne serait point nécessaire. Il n'avait encore jamais effectué une expérience de pareille ampleur : pourtant, il sentait l'œuvre au bout de ses doigts comme une sonate que l'on a bien étudiée.

Toutefois, quand, pénétrant dans son laboratoire, il constata que le Dr. Hess l'y avait précédé, il fut tout à la fois stupéfait et inquiet – non seulement à cause des risques de contamination que sa présence impliquait mais aussi parce qu'elle signifiait, conclusion inéluctable, que le savant avait trouvé le moyen de se concilier le Gardien de la porte. De toute évidence, l'homme était encore plus dangereux que Ware ne l'avait cru.

— « Voulez-vous donc consommer notre ruine à tous ! » s'exclama-t-il.

Levant les yeux du Cercle Majeur qu'il était en train d'examiner, Hess le regarda. Il était pâle et ses orbites étaient caves. Il avait consciencieusement observé le jeûne imposé, ce qui avait dû l'éprouver car il n'était pas gros – c'était là une servitude à laquelle aucun néophyte ne pouvait se soustraire – mais, en outre, il avait sûrement mal dormi.

— « Absolument pas, » s'empessa-t-il de répondre. « Mes excuses, Dr. Ware. Ma curiosité, je le crains, a été plus forte que moi. »

— « J'espère que vous n'avez touché à rien ! »

— « Soyez tranquille. J'ai pris vos avertissements au sérieux, je vous assure. »

— « Bien... Dans ce cas-là, il n'y a sans doute pas eu de mal. Je comprends votre intérêt et je l'approuve même en partie. Mais je vous donnerai des instructions détaillées un peu plus tard et vous aurez tout le temps d'étudier les dispositions que j'ai prises. J'entends que vous en ayez une connaissance parfaite. Toutefois, pour le moment, il reste encore un certain nombre de choses à régler. Aussi, si vous n'y voyez pas d'inconvénient... »

— « Je suis à vos ordres. »

Docilement, Hess se dirigea vers la porte. Au moment où il allait en tourner la poignée, Ware lui demanda :

— « À propos, Dr. Hess... Comment avez-vous fait pour tromper le Gardien ? »

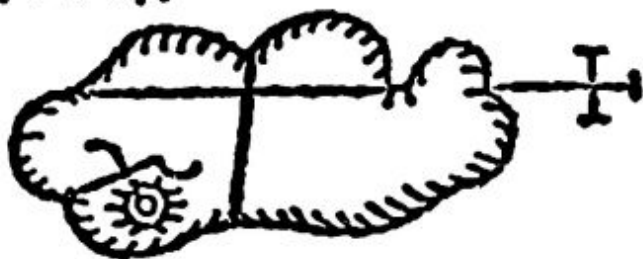
Le savant n'essaya pas de feindre l'étonnement : « J'ai utilisé un pigeon blanc et un miroir de poche que m'a donné Jack Baines. »

— « Hem... Eh bien, figurez-vous que je n'y aurais pas pensé ! Ces survivances païennes sont dans la majorité des cas une perte de temps. Nous

en reparlerons plus tard. Peut-être aurez vous quelque chose à m'apprendre. »

Hess lui adressa un petit salut et s'éclipsa.

À peine fut-il parti que Ware l'oublia. Il contempla quelques instants le Cercle Majeur, puis en fit le tour dans le sens des aiguilles d'une montre et gagna le lutrin. Là, il ouvrit le fermoir du livre des pactes. Les feuillets raides se plièrent de façon rassurante sous son doigt. Chaque page portait en titre le nom ou le signe d'un démon. En dessous, écrit avec l'encre spéciale réservée à ce genre de transactions – elle était à base de fiel, de vitriol et de gomme arabique –, s'étalait le texte de l'accord conclu entre Theron Ware et l'entité en question, authentifié par la signature du magicien, faite avec son propre sang, et le paraphe personnel du démon. Le sceau principal, qui marquait également la reliure du livre, était celui de LUCIFUGE ROFOCALE.



Il y avait quatre-vingt-neuf autres sceaux. Ware, fort des assurances démoniaques, avait la certitude consolante qu'aucun sorcier avant lui n'avait eu autant d'esprits à son service. Certes, au bout de quarante ans, tous ces noms changeraient et Ware serait contraint d'exiger la reconduction de chacun

de ces pactes et il en serait ainsi tous les huit lustres au cours des cinq cents années de vie que lui avait accordées HAGITH à l'époque où il n'était qu'un magicien blanc néophyte. Néanmoins, on pouvait dire que, grâce à ce registre, il était virtuellement le mortel le plus riche de l'histoire, quoique, pour un autre, le livre n'aurait eu d'autre valeur qu'une valeur de curiosité.

À l'exclusion de LUCIFUGE ROFOCALE, les esprits à sa dévotion comprenaient les dix-sept archanges infernaux du Grand Grimoire et les soixante-douze démons de la Hiérarchie Descendante, jadis enfermés dans le vaisseau d'airain du Roi Salomon. C'était là, en vérité, une fabuleuse domesticité : chaque captif commandait des cohortes et des armées d'esprits inférieurs, des milliers de millions de damnés dont le nombre s'accroissait de minute en minute. (Car, aujourd'hui, chaque mortel était virtuellement une âme damnée. C'était cette découverte qui avait convaincu Ware que, en définitive, la Rébellion serait victorieuse, probablement en l'an 2000 de notre ère. Les multiples et évidents symptômes de panique millénariste qui se manifestaient déjà chez les laïques étaient selon toute probabilité bien fondés : chacun se précipitait droit dans la gueule de l'Enfer sans même pouvoir alléguer qu'il avait été trompé par l'Antéchrist. Le Christ, en personne, aurait à présent été obligé de s'introduire furtivement et incognito dans une cathédrale pour dire la messe comme dans la toile célèbre de Jérôme Bosch. La multitude des gens qui ne pouvaient prononcer le Divin Nom – ni même leur propre nom, en fait – sans bégayer de façon révélatrice, jadis torrent, était maintenant déluge et, si ridicule que ce fût, rares, bien rares étaient ceux qui prétendaient bénéficier d'un quelconque profit en ce bas monde. Ils ne savaient même pas qu'ils étaient dans le camp victorieux et ignoraient même qu'il y avait plus d'un camp : Rien d'étonnant s'il y avait autant de graisse à écumer dans le chaudron de Ware.)

Mais, ainsi que le magicien l'avait déjà signifié à Baines, tous les esprits qui avaient signé le livre ne convenaient pas à l'expérience. Certains, comme MARCHOSIAS, nourrissaient l'espoir de se retrouver parmi les Chœurs Célestes au bout d'un laps de temps défini. Ware, sardonique, était convaincu que c'était là une vaine espérance et que la seule récompense qu'ils pouvaient escompter était celle qu'ils recevraient de l'Empereur des Abîmes – la récompense habituelle qu'ont à attendre les amis des bons jours ! Entre-temps, les maléfices que l'on pouvait les persuader d'accomplir, par la menace parfois, étaient mineurs et il ne valait pas la peine de les invoquer. L'un de ces esprits, VASSAGO – Ware avait fait allusion à lui devant Baines – n'avait-il pas dit dans la *Petite Clé* et ailleurs qu'il était « bon par nature » affirmation sujette à caution – et, de fait, il arrivait parfois aux magiciens blancs de l'invoquer En outre, d'autres esprits, PHOENIX, par exemple, contrôlaient des aspects de la réalité ne présentant aucun intérêt dans le cadre du projet de Baines.

Ware prit la plume magique et commença à rédiger une liste. Quand il eut terminé, elle comportait quarante-huit noms. Eu égard aux effectifs des Anges

Déchus, c'était peu mais le sorcier estimait que ce serait suffisant. Il referma le livre et, non sans avoir ménagé une pause pour punir et tourmenter le Gardien de la Porte, il sortit afin de faire faire une répétition générale à ses Tantistes.



C'était le matin de Pâques.

De l'avis du père Domenico, malgré la répétition, jamais une journée n'avait été aussi longue. Enfin, la nuit était tombée et Ware avait déclaré qu'il était prêt.

Le Cercle Majeur tracé sur le sol ressemblait à celui que le magicien avait dessiné à Noël mais il était beaucoup plus grand et les détails en étaient fort différents. Le cercle proprement dit était constitué de bandes de peau de chevreau – le chevreau sacrificiel – qui portaient encore leurs poils ; elles étaient fixées au plancher par quatre clous plantés aux quatre points cardinaux et qui, avait précisé Ware, provenaient du cercueil d'un enfant nouveau-né. Au nord, sous le mot BERKALIAL, étaient disposés les restes d'une chauve-souris mâle noyée dans son sang ; au nord-est, sous le mot AMASARAC, était posé le crâne d'un parricide ; au sud-ouest, sous le mot ASARADEL, les cornes d'une chèvre et, au sud-est, sous le mot ARIBECL, était assis le chat de

Ware dont le régime alimentaire était à présent connu de tous. (À la vérité, la répétition avait été brève et Baines en avait conclu que son principal objet était de mettre les participants au courant de détails pénibles tels que celui-ci.)

Le triangle inscrit dans le cercle avait été tracé avec un fragment de magnétite ou pierre d'aimant. Sous sa base était dessinée une figure composée d'un *khi* et d'un rô superposés, encadrés de deux croix. De part et d'autre du triangle se dressaient les grandes chandelles de cire vierge, chacune fichée dans une couronne de verveine. À chaque opérateur était dévolu un cercle un pour Ware, un pour Baines et un pour Hess. Jack Ginsberg et le père Domenico se tiendraient à l'extérieur dans un pentacle, les deux pentacles étant reliés par une croix. Le cercle nord était cornu. Au sommet du triangle, dans un creuset, brûlait du charbon de bois consacré. À gauche du cercle cornu – réservé à Ware, naturellement – se trouvaient à portée de la main le lutrin et le livre des pactes.

Au fond de la pièce, devant la porte cachée par le rideau et conduisant à la cuisine, il y avait un autre cercle, aussi grand que le premier, entourant un autel voilé. Tout l'après-midi, celui-ci était resté vide mais, maintenant, la jeune fille que Ware appelait Gretchen y était allongée, nue. Sa peau était blanche comme un linge là où elle ne portait pas de tatouages et on eût dit un cadavre. Sur son nombril était posé quelque chose de translucide et de violet qui semblait renfermer un morceau de soie ou un fragment de matzoh. Une multitude de signes étaient peints sur son corps, les uns rouges, les autres jaunes. Certains étaient des symboles astrologiques, d'autres des idéogrammes ou des cartouches. Peut-être... Par leur caractère énigmatique, ils contribuaient à accentuer encore la nudité du sujet.

La porte se referma et chacun s'installa à sa place.

Ware alluma les chandelles. Baines et Hess avaient pour tâche d'entretenir le brasier, l'un avec de l'eau-de-vie, l'autre avec du camphre, et il fallait qu'ils veillent, ce faisant, à ne pas se prendre les pieds dans leur épée et à ne pas franchir le cercle. Comme la première fois, Ware leur avait enjoint d'observer le plus profond silence, surtout si quelque esprit s'adressait à eux ou les menaçait.

Le magicien tendit le bras et ouvrit le livre. Sans mimique préliminaire ni geste augural, il commença de réciter d'une voix grave :

— « Je te conjure, toi, LUCIFUGE ROFOCALE, par tous les noms par lesquels tu peux être contraint et lié, SATAN, RANTAN, PALLANTRE, LUTIAS, CORICACOEM, SCIRGIGREUR, *per sedem Baldarey et per gratiam et diligentiam tuam habuisti ab eo hanc nalatimanamilan*, ainsi que je te l'ordonne, *usor, dilapidatore, tentatore, seminator, soignatore, devoratore, concitore et seductore*, où es-tu ? Toi qui infliges la haine et propages l'inimitié, je te conjure au nom de Celui qui t'a créé pour faire de toi Son ministre d'accomplir mon œuvre ! Je t'assigne, COLRIZIANA, OFFINA, ALTA, NESTERA, FUARD, MENUET, LUCIFUCE ROFOCALE, viens,

viens, viens ! »

Il n'y eut aucun bruit mais, brusquement, une silhouette environnée de fumerolles surgit dans l'autre cercle. Sa taille était peut-être de deux mètres cinquante.

Il était difficile de voir à quoi le personnage ressemblait au juste car on distinguait l'autel derrière lui. Aux yeux de Baines, c'était un homme à la tête rasée ornée de trois longues cornes torves, dont les yeux spectraux évoquaient ceux d'un tarsier, à la bouche béante et au menton pointu. Il était vêtu d'une sorte de justaucorps d'une teinte cuivrée, semblait-il, agrémenté d'une collerette tuyautée et d'une jupe de laquelle émergeaient deux jambes torses au pied fourchu et une épaisse queue poilue animée d'incessants soubresauts.

— « Qu'y a-t-il pour ton service ? » demanda l'apparition d'une voix étrangement mélodieuse, encore que les mots fussent confus. « Il y a des lunes que je n'ai vu mon fils. » Un petit gloussement punctua la dernière phrase.

— « Je t'adjure de t'exprimer plus clairement, » fit Ware. « Quant à ce que je souhaite, tu le sais fort bien. »

— « Je ne sais rien tant que les paroles n'ont pas été prononcées. »

La voix de l'apparition était toujours aussi brouillée aux oreilles de Baines mais Ware hocha approbativement la tête.

— « Je désire que l'Enfer vomisse sur le monde mortel, ainsi que l'ont ordonné les Babyloniens de par le sceau du Roi d'Israël, bénit soit-il, tous les démons de la Fausse Monarchie dont j'invoquerai les noms et dont j'exposerai les signes et les caractères grâce à mon livre, pourvu toutefois qu'ils ne nuisent ni à moi ni aux miens et qu'ils regagnent à l'aube le lieu d'où ils sont sortis ainsi qu'il a toujours été prescrit. »

— « C'est tout ? » s'enquit l'apparition. « Pas de conditions ? Pas de réserves ? Tu te satisfais rarement à si bon compte. »

— « Ni conditions ni réserves, » répondit Ware avec assurance. « Ils feront ce que bon leur semblera pendant cette période de liberté, étant entendu qu'ils ne porteront préjudice à aucun de ceux qui seront dans mes cercles et qu'ils obéiront lorsqu'on les rappellera de par la baguette et le pacte. »

Le démon jeta un coup d'œil derrière son épaule transparente. « Je vois que tu as prévu les fumigatoires requis pour encenser tant de hauts seigneurs. Mes serviteurs et mes satrapes auront moult récompenses en cette occasion. Un contrat aussi intéressant est chose nouvelle pour moi. Bien... Quel otage me livres-tu conformément aux règles ? »

Ware se fouilla. Baines s'attendait à moitié à ce qu'il sorte un autre lacrymal mais, au lieu de cela, il le vit extraire de sous sa robe une souris vivante qu'il tenait par la queue et qu'il lança par-dessus la coupelle enflammée. La souris se précipita droit sur le démon, fit frénétiquement trois fois le tour des figures et disparut par la porte du fond en piaillant comme un moineau Baines jeta un coup d'œil à Ahktoï mais le chat ne se léchait même pas les babines.

— « Tu es habile et méticuleux, mon fils. Quand je serai parti, fais les

invocations et je t'enverrai mon ministre. Ne néglige rien et beaucoup sera réalisé avant que chante le coq noir. »

— « C'est bien. Par la force et sous la garantie de cette promesse, je te renvoie. OMGROMA, EPYN, SEYOK, SATANY, DEGONY, EPARYGON, GALLIGANON, ZOGOGEN, FERSTIGON, LUCIFUGE ROFOCALE, disparaïs, disparaïs, disparaïs ! »

— « Nous nous reverrons à l'aube. »

Le premier ministre de LUCIFER frémit comme une flamme et, comme une flamme, s'évanouit dans le néant.

Hess se hâta de jeter du camphre dans le brasier et Baines, sortant de l'état de semi-paralysie où il était plongé ; aspergea le feu d'eau-de-vie. Il y eut un grésillement. Sans détourner le regard, Ware prit sa pierre d'aimant dans la main gauche et plongea la baguette à pointe de fer dans les braises. Des flammèches bleues en jaillirent, atteignant presque sa main, comme si le bâton, lui aussi, était imprégné d'alcool.

Tenant la verge magique brasillante à bout de bras comme pour une ferrade, le sorcier marcha d'une allure solennelle vers l'autel. À mesure qu'il avançait, l'air, autour de lui, grondait comme si une tempête s'amoncelait au-dessus de son crâne rasé mais il n'y prêta pas attention et gagna le *locus spiritus*.

Dans le silence brusquement retombé, sa voix s'éleva, claire et distincte :

— « Moi, Theron Ware, maître des maîtres, Karciste des Karcistes, je vais ouvrir le livre et briser les sceaux qu'il est interdit de briser avant que soient rompus les Sept Sceaux devant les Sept Trônes. J'ai de mes yeux vu SATAN tel un éclair jailli du ciel. J'ai écrasé de mes talons les dragons de l'abîme. J'ai commandé aux anges et aux démons. J'ordonne que tout soit accompli ainsi que je l'exige et que, du commencement à la fin, de l'alpha à l'oméga, aucun de ceux qui résident ici en ce temple de l'Art des Arts ne subisse de préjudice. *Aglan, TETRAGRAMME, vaycheoan stimulamaton ezphares retragrammaton olyeram irion esytion existion eryona onera orasym mozm messias sater EMANUEL SABAOTH ADONAI, te adoro et te invoco. Amen...* »

Ware fit un pas en avant et posa le bout embrasé de sa baguette sur le ventre de la fille inerte. Une légère fumée bleutée s'éleva en arabesques comme s'il avait enflammé de l'encens.

Alors, le sorcier s'éloigna en reculant vers le Cercle Majeur et la verge s'éteignit. Dans le silence de mort qui régnait on entendit soudain un imperceptible sifflement semblable au grésillement d'un pétard mis à feu et, en fait, c'était un véritable feu d'artifice qui commençait. Baines contemplait avec une fascination avide le geyser d'étincelles multicolores qui fusait de l'espèce de gaze posée sur le ventre de la fille. La fumée s'épaississait et l'atmosphère s'embrumait.

Le corps étendu sur l'autel paraissait maintenant se consumer. La peau se

desquamait comme l'écorce d'une orange épluchée. Jack Ginsberg émit un borborygme avorté mais Baines ne comprit pas la raison de ce haut-le-cœur. Ce corps féminin – quoi qu'il ait pu être auparavant – n'était à présent qu'un simulacre. Fait de balsa ou de papier mâché et garni de feux de bengale ou de quelque chose d'équivalent ! En vérité, une puissante odeur de poudre noire dominait maintenant les effluves de l'encens et du camphre.

L'Américain en était satisfait – non que ce fût un parfum tellement familier car il y avait des siècles que, en ce qui concernait son commerce, la poudre noire était périmée, mais parce que, depuis un moment, il commençait à trouver écœurante cette accumulation d'arômes moins courants dans sa profession.

Petit à petit, tout se fondit dans la fumée d'où émergeait seulement l'architecture de la pièce sur laquelle se détachaient cinq silhouettes dont l'une des deux sources de lumière accusait plus nettement un profil. Hess toussa brièvement. En dehors de cela, le silence le plus complet régnait, brisé seulement par le grésillement du bûcher. Les étincelles continuaient de fuser, dessinant fugitivement, semblait-il, d'incompréhensibles mots qui fulguraient sur l'irréalité des murs.

L'une des statues parla. Une voix lointaine qui était celle de Ware :

« BAAL, puissant roi et commandeur de l'Orient, chef de l'Ordre des Mouches, obéis-moi ! »

Quelque chose commença de prendre forme au loin. Baines avait nettement l'impression que cela se trouvait derrière l'autel, derrière la porte tendue de rideaux, à l'extérieur même du palais. Pourtant, cela ne l'empêchait pas de voir. La chose approcha, grandit. Elle ressemblait à un homme en pourpoint dont le linge avait la blancheur de la neige mais cette figure d'homme possédait deux têtes en surnombre – celle de gauche était une tête de crapaud, celle de droite une tête de chat. La taille du monstre ne cessait de croître. À présent, bien qu'il n'y eût aucun bruit, il ne faisait pas de doute qu'il était dans la pièce même. Toujours avec autant de silence, il glissa devant les assistants et s'évanouit.

« AGARES, duc de l'Orient, chef de l'Ordre des Vertus, obéis-moi ! »

Il y eut à nouveau une lointaine transparence, puis le silence. AGARES arriva très lentement. Son aspect était celui d'un aimable vieillard portant un autour sur le poing. Sa lenteur n'avait rien d'étonnant : il chevauchait en effet un crocodile qui allait l'amble. Il avait les yeux fermés et ses lèvres remuaient sans trêve. L'apparition grossit et se dématérialisa à son tour.

« GANYGYN, marquis et président de Cartagra, obéis-moi ! »

Se forma cette fois un petit cheval – peut-être un âne – modeste et sans prétention qui tirait derrière lui dix hommes nus dans les fers.

« VALEFOR, puissant duc, obéis-moi ! »

Le nouveau venu était un lion à la crinière noire possédant également trois têtes, les deux têtes surnuméraires étant humaines ; l'une d'elles était coiffée d'un bonnet de chasseur et l'autre arborait un sourire rusé de brigand.

Le lion disparut précipitamment sans même qu'il y eût un courant d'air.

« BARBATOS, puissant comte et ministre de Satanachia, obéis-moi ! »

BARBATOS n'était pas un personnage unique mais quatre rois couronnés suivis de trois compagnies de soldats, tête baissée, impassibles et figés sous leur casque d'acier. La troupe s'évanouit ; impossible de deviner lequel de ces reîtres était le démon – ou même de savoir si celui-ci avait répondu à l'appel de son nom.

« PAIMON, puissant roi, chef de l'Ordre des Dominations, obéis-moi ! »

Au silence que rompait seulement le crépitement des flammes, succéda comme une explosion et une horde agitant des espèces de tubes aux formes torturées et des outres qui pouvaient passer pour des instruments de musique envahit l'antre du sorcier. Toutefois, les sonorités qui s'échappaient de ces objets évoquaient un troupeau de porcs que l'on mène à l'abattoir. Au milieu des danseurs qui glapissaient, un homme coiffé d'une couronne chevauchait un dromadaire en poussant d'une voix tonitruante et gutturale des cris incompréhensibles. Sa monture ruminait et ce qu'elle avait brouté devait être amer car elle fermait ses yeux comme si elle souffrait.

« SYTRY ! » s'exclama Ware.

Instantanément, tout s'obscurcit et ce fut à nouveau le silence. On n'entendit plus que le grésillement du feu qui faisait vaguement penser à un chœur de voix enfantines. « *Jussus secreta libenter detegit feminarum, eas ridens ludfficansque ut se luxorise nudent* ; obéis-moi, puissant prince ! »

L'apparition invoquée était souple et lisse – et non moins monstrueuse que celles qui l'avaient précédée : un corps humain resplendissant muni d'ailes et surmonté d'une tête de léopard ridiculement petite affichant un sourire minaudier. Pourtant, elle avait une certaine beauté et Baines éprouva à sa vue un sentiment de dégoût mêlé de désir. Quand la vision eut disparu, Ware pressa un anneau sur ses lèvres.

« LERAJIE, illustre marquis, ELIGOR, ZEPAR, puissants ducs, obéissez-moi ! »

Comme ils avaient été appelés ensemble, les trois démons surgirent simultanément. Le premier était un archer tout de vert vêtu ; du poison s'égouttait de la flèche qui tendait la corde de son arc ; le second était un roi portant un sceptre et une lance à l'extrémité de laquelle flottait un pennon ; le troisième était un soldat armé habillé en rouge. Contrairement aux autres esprits, ceux-ci n'avaient rien de monstrueux et rien dans leur aspect ne permettait de deviner à quelle sphère ils appartenaient et quel office ils remplissaient. Pourtant, Baines ne les trouvait pas moins inquiétants pour autant.

« AYPOROS, très puissant comte et prince, obéis-moi ! »

Quand la créature se matérialisa, Baines eut une nausée et, d'après ce qu'il entendait, il ne fut pas le seul à avoir cette réaction. Ware lui-même eut un hoquet C'était sans raison apparente car la créature qui venait de surgir était si grotesque qu'elle aurait pu sembler bouffonne en d'autres circonstances : le

corps d'un ange, la tête d'un lion, les pattes palmées d'une oie et la courte queue d'un cerf. « Transforme-toi ! Transforme-toi ! » s'écria Ware en plongeant son bâton dans le brasier. Immédiatement, le visiteur se métamorphosa en ange à part entière de la tête aux pieds. Cependant, il émanait de lui comme une aura répugnante et obscène.

« HABORYM, duc illustre, obéis-moi ! »

L'interpellé appartenait, lui aussi, à la race des pseudo-hommes tricéphales – encore que ce n'était peut-être qu'une simple coïncidence, songea Baines. Il avait une tête humaine sur le front de laquelle étaient imprimées deux étoiles, une tête de serpent et une tête de chat. Dans sa main droite, il étreignait une verge incandescente qu'il agita en passant devant les humains.

« NABERIUS, vaillant marquis, obéis-moi ! »

Au début, l'appel parut rester sans échos. Puis Baines eut l'impression que quelque chose bougeait sur le plancher. Un coq noir aux orbites vides et sanguinolents voletait autour du Cercle. Ware le menaça de sa baguette et le volatile disparut en poussant un glapisement guttural.

« GLASYALABOLAS, puissant président, obéis-moi ! »

On aurait pu croire que le susnommé était tout bonnement un homme ailé jusqu'au moment où il sourit : on s'aperçut alors que ses dents étaient des crocs de chien. De l'écume moussait autour de sa bouche. Il se dissipa en silence.

Ware tourna une page du livre des pactes et, en entendant craquer le parchemin, Baines se rappela qu'il devait jeter de l'eau-de-vie dans le feu. Le corps dressé sur l'autel était consumé depuis longtemps. Aucune étincelle n'en jaillissait plus. Cependant, la fumée était toujours aussi dense.

« BUNE, puissant duc, obéis-moi ! »

La nouvelle vision était plus fantasmagorique encore que les précédentes : elle approcha sur un galion qui s'enfonça dans le plancher au ras du pont sur lequel était lové un dragon naturellement tricéphale : une tête de chien, une tête de griffon et une tête d'homme. Des silhouettes vaguement humaines s'affairaient, indistinctes, autour du reptile. Le galion continua de couler tout en poursuivant son chemin.

Baines s'aperçut alors qu'il tremblait. Pas de peur (il était maintenant au-delà de la peur) mais d'épuisement car toutes les émotions qu'il avait subies depuis le début de la séance étaient exténuantes, sans compter qu'il était resté immobile depuis qu'elle avait commencé. Il poussa un soupir involontaire.

« Silence ! » ordonna Ware à voix basse. « Ce n'est pas le moment que quelqu'un flanche, nous n'avons encore que la moitié de nos effectifs et beaucoup des esprits qu'il nous reste à invoquer sont infiniment plus puissants que ceux que nous avons vus jusqu'à présent. Je vous avais prévenus : notre Art exige de la résistance physique aussi bien que du courage. »

Il tourna une autre page. « ASTAROTH, noble trésorier, grand et puissant duc, obéis-moi ! »

Baines lui-même avait entendu parler de ce démon, bien qu'il fût

incapable de se souvenir dans quelles circonstances, et il observa sa matérialisation avec une intense curiosité. Pourtant, ASTAROTH n'avait rien de particulièrement frappant comparé à ce qu'il lui avait déjà été donné de voir : un ange à la mine tout à la fois resplendissante et repoussante chevauchant un dragon et tenant une vipère dans sa dextre. L'Américain se rappela tardivement que ces esprits qui n'étaient pas faits de matière étaient obligés d'emprunter un corps pour se manifester et qu'ils ne choisissaient pas forcément toujours le même. D'après la description qu'il avait antérieurement lue d'ASTAROTH, celui-ci était une négresse pie à cheval sur un âne. Au passage, la créature lui sourit et l'odeur qu'elle exhalait était si nauséabonde que Baines crut défaillir.

« ASMODÉE, grand et puissant roi, commandeur d'Amayon, ange du hasard, obéis-moi ! »

Tout en parlant, Ware souleva son bonnet de la main gauche en prenant garde de ne pas lâcher sa pierre d'aimant.

Ce roi était également monté sur un dragon et était, lui aussi, tricéphale : il avait une tête de taureau, une tête d'homme et une tête de bélier qui, toutes trois, soufflaient le feu. Ses pieds étaient palmés comme ses mains qui étreignaient une lance et un oriflamme. Il avait une queue de serpent. Certes, son aspect était effrayant mais Baines commençait à trouver que ces artisans infernaux avaient une imagination quelque peu limitée. Mais, heureusement, il se demanda aussitôt si cette uniformité même n'était pas volontaire, si elle n'était pas destinée à le lasser, à éroder son attention, à le mystifier pour endormir sa vigilance. Il s'admonesta : *cette créature pourrait me tuer si j'avais le malheur de fermer les yeux.*

« FURFUR, puissant comte, obéis-moi ! »

L'ange bondit tel un cerf et disparut. Sa queue était comme la chevelure embrasée d'une comète.

« HALPAS, comte illustre, obéis-moi ! »

HALPAS n'était qu'un banal pigeon bleu qui se volatilisa aussi promptement que l'apparition précédente.

À présent, Ware appelait les démons aussi rapidement qu'il parvenait à tourner les pages du livre, peut-être parce qu'il se rendait compte de l'état de fatigue croissant de ses tantistes, peut-être même à cause de sa propre lassitude. Et les esprits se succédaient, fulgurants, dans un cortège de cauchemar : RAYM, comte de l'Ordre des Trônes, un homme avec une tête de corbeau ; SEPAR, sirène coiffée de la couronne ducale ; SABURAC, soldat à tête de lion monté sur un cheval pâle ; BIFRONS, puissant comte qui apparut sous les espèces d'un pou géant ; ZAGAN, un taureau aux ailes de griffon ; ANDRAS, un ange à tête de corbeau, ceint d'une épée étincelante, à califourchon sur un loup noir ; ANDREALPHUS, paon qui se matérialisa accompagné du gazouillement d'invisibles oiseaux ; ANDUSCIAS, une licorne suivie de musiciens ; DANTALIAN, qui avait le corps d'un homme mais de multiples visages féminins et masculins, tenant un livre dans sa main

droite. La dernière créature fut le puissant souverain immédiatement créé après LUCIFER, le premier qui tomba dans la bataille sous les coups de MICHEL et qui avait jadis appartenu à l'Ordre des Vertus : BELIAL en personne, d'une beauté mortelle, monté sur un char de feu tel que les Babyloniens l'adoraient.

« À présent, grands esprits, » dit Ware, « puisque vous avez répondu avec diligence à mon appel et êtes apparus ainsi que je l'exigeais, je vous donne licence de vous en aller sans nuire à aucune des personnes présentes. Partez donc mais tenez-vous prêts à vous rassembler à l'heure fixée pour que je vous exorcise comme il est prescrit et vous conjure de par vos rites et sceaux. Jusqu'à ce moment, soyez libres. Amen. »

Il éteignit le feu en plaçant sur la coupelle un boisseau gravé du troisième Sceau de Salomon, dit Sceau Secret. L'atmosphère de la salle commença à s'éclaircir.

« Voilà qui est fait, » fit prosaïquement le sorcier. Chose bizarre, il paraissait moins éprouvé qu'après avoir invoqué MARCHOSIAS. « C'est terminé... ou, plus exactement, ça commence. Mr. Ginsberg, vous pouvez quitter sans crainte votre cercle et allumer. »

Lorsque Jack se fut exécuté, Ware souffla les chandelles. À la lueur tamisée des rampes électriques, on aurait dit qu'une aube sans joie se levait. En fait, minuit n'avait pas encore sonné. Sur l'autel, il n'y avait plus qu'un petit tas de cendre grise.

— « Devons-nous vraiment attendre ici jusqu'au bout ? » demanda Baines qui n'en pouvait plus. « Votre bureau serait beaucoup plus confortable – et nous y serions mieux pour observer les événements. »

— « Il faut rester, » répondit fermement Ware. « C'est la raison pour laquelle je vous ai prié d'apporter votre poste de radio, Mr. Baines : il importe que nous soyons à l'écoute du monde et que nous sachions à tout instant l'heure qu'il est. Pendant les huit heures qui vont suivre – le chiffre est approximatif – cette pièce sera le seul asile sûr de toute la Terre. »

16

Hess dormait, allongé sur la table sur laquelle, un peu plus tôt, étaient alignés les accessoires de Ware. Jack Ginsberg gisait à même le plancher, couvert de sueur, marmonnant dans son sommeil. Theron Ware, après avoir une fois de plus averti tout le monde de ne toucher à rien et avoir épousseté l'autel, s'était endormi sur celui-ci, d'un sommeil apparemment profond, toujours revêtu de sa robe.

Seuls Baines et le père Domenico restaient éveillés. Le moine, déambulant dans l'atelier, avait découvert contre toute attente une fenêtre basse que dissimulait un rideau et, maintenant, tournant le dos aux autres, il

contemplant le monde obscur.

Baines était assis par terre à côté du four électrique, adossé au mur, la radio collée à l'oreille. Sa position était on ne peut plus inconfortable mais il avait constaté à la suite de nombreux tâtonnements que c'était l'endroit où la réception était la meilleure. Néanmoins, elle était loin d'être parfaite. Le volume du son fluctuait de façon délirante, même sur des stations aussi distantes que Radio-Luxembourg et d'assourdissantes rafales de parasites meurtrissaient les tympans de l'industriel, généralement suivies quelques secondes ou quelques minutes plus tard de roulements de tonnerre. Dans l'intervalle, il n'y avait comme d'habitude que de la musique et de la publicité.

Jusqu'à présent, les rares bulletins d'information que l'Américain avait réussi à capter avaient été plutôt décevants : un grave accident de chemin de fer au Colorado, un navire pris dans le blizzard, en perdition dans la mer du Nord ; un petit barrage qui avait cédé au Guatemala, engloutissant une ville sous un fleuve de boue ; un tremblement de terre à Corinthe... Bref le bilan normal des désastres naturels ou quasi naturels quotidiens.

En outre, les Chinois avaient fait exploser un nouvel engin nucléaire ; il y avait encore eu un incident à la frontière israélo-jordanienne ; une tribu noire avait envahi un hôpital rhodésien, violant les femmes et massacrant tout le monde, les déshérités organisaient une marche de plus sur Washington ; l'Union Soviétique avait annoncé qu'il était impossible de récupérer les astronautes qui avaient été mis en orbite la semaine précédente ; les U.S.A. s'étaient, au prix de pertes sanglantes, emparés de quelques pouces de territoire au Vietnam et le président Ky y avait aussitôt sauté à pieds joints ; et...

Tout cela était du dernier banal et ne pouvait qu'inciter les gens de bon sens à penser, ce qu'ils savaient déjà, qu'il n'existait sur Terre aucun endroit où l'on soit à l'abri du danger. À quoi bon lâcher tous ces démons, entreprise qui avait demandé tant d'argent, d'efforts et de temps, se demandait Baines, si les résultats de l'opération étaient identiques à ce que chacun peut lire dans le journal du matin ? Certes, il se pouvait que d'intéressants attentats fussent également perpétrés à l'échelle individuelle mais une foule de gazettes et de publications variées avaient amassé des fortunes en se spécialisant dans ce genre de faits divers courants. Et d'ailleurs cette imbécile de radio ne signalait qu'une fraction de ces crimes.

Il faudrait probablement attendre des jours, sinon des semaines, que les événements de cette nuit aient été collationnés et digérés pour que l'énormité de l'expérience apparaisse en toute clarté. Sans doute Baines avait-il eu tort d'espérer autre chose. Après tout, la puissance d'une œuvre d'art n'apparaît pas dans les esquisses préliminaires. Il avait beau se raisonner, il n'en était pas moins déçu d'être frustré de l'excitation qu'éprouve l'artiste à voir naître progressivement l'œuvre sur sa toile.

Ware pouvait-il remédier à cela ? Non, très certainement, sinon il s'y serait déjà employé. Baines était sûr qu'il avait compris les motifs profonds de

la commande qui lui avait été passée de même qu'il en avait compris la nature. D'ailleurs, il serait risqué de le réveiller : le magicien aurait le soin de toutes ses forces pour la seconde partie de l'expérience quand les démons reviendraient.

Furieux mais, en même temps résigné, Baines réalisait que ce n'était pas à lui qu'était échu le rôle de l'artiste. Il n'était que le mécène qui avait le droit de voir les couleurs s'étaler sur la toile, les blancs se remplir, qui pouvait acheter le tableau – ou le plafond ! – terminé mais à qui le maniement des brosse était interdit.

Mais ici... Qu'est-ce que c'était ?

— « Une troisième vedette chargée de matériel remonte la Tamise pour combattre l'incendie qui ravage la Tate Gallery, » annonçait le speaker de la B.B.C. « D'après les experts, il n'y a plus d'espoir de sauver le joyau du musée, la grande collection Blake comprenant la plupart des illustrations de *l'Enfer* et du *Purgatoire* de Dante. Aucun espoir non plus, semble-t-il, ou à peu près, de sauver les tableaux de Turner, dont les aquarelles inspirées par l'incendie du Parlement. La violence du sinistre et la soudaineté avec laquelle il a éclaté permettent de penser qu'il s'agit d'un attentat criminel. »

Baines se redressa avec vivacité à la protestation unanime de ses articulations douloureuses sous le coup de fouet, non moins douloureux, de l'espoir qui le cinglait. Voilà un crime qui avait de la patte ! Un crime chargé de symbolisme ! Un crime significatif ! Il se rappela avec excitation HABORYM, le démon dont la queue ruisselait de flammes. S'il devait maintenant y avoir d'autres attentats transcendant l'imagination...

L'écoute devenait de plus en plus mauvaise et l'attention nécessaire pour trier quelques bribes d'informations dans cette cacophonie était extraordinairement épuisante. Radio-Luxembourg avait apparemment disparu des ondes à moins qu'une perturbation atmosphérique eut provoqué une panne à l'émetteur. Baines essaya Radio-Milan... juste à temps pour entendre le présentateur annoncer un concert consacré à Gustav Mahler : les onze symphonies exécutées à la queue leu leu, projet démentiel pour une station de radio, en particulier pour un poste italien. Était-ce une manifestation du sens de l'humour de l'un des démons ? Quoi qu'il en fût, Radio-Milan n'émettrait pas de bulletins d'information pendant près de vingt-quatre heures !

Baines manœuvra le sélecteur. Il y avait un nombre effarant d'émissions dans des idiomes qu'il ne connaissait pas et était même incapable d'identifier bien qu'il se débrouillât de façon passable dans dix-sept langues. À croire que l'on avait monté une antenne sur le toit de la Tour de Babel !

Soudain, il capta quelques mots prononcés en anglais mais ce n'était que la Voix de l'Amérique qui fustigeait pieusement l'expérience nucléaire chinoise. Il y avait des mois que l'industriel s'attendait à cette explosion. Puis ce fut à nouveau le même pot-pourri linguistique et confus, parfois interrompu par des piailllements qui pouvaient aussi bien être les accents d'un orchestre de jazz pakistanais que les braillements d'un opéra chinois.

À nouveau, de l'anglais : « ... grâce à la cyanoline ! Une seule dose guérit tous les maux ! Garantie bourrée à craquer d'atomes craquants et croustillants... »

Un chœur bruyant de voix masculines chantant Alléluia couvrit ces mots ; toutefois les paroles ressemblaient à quelque chose comme : « Bison, bison ! Rattus, rattus ! Cardinalis ! Cardinalis ! » À cela succédèrent de nouveaux bredouillages dans un silence statique merveilleusement inattendu, et qui étaient par moment à la limite de l'intelligible.

La puanteur de l'atmosphère était abominable – mélange méphitique d'eau-de-vie, de camphre, de charbon de bois, de verveine de poudre noire, de chair brûlée de sueur, de parfums, d'encens, de cire fondue, de musc et de poils carbonisés. Une douleur sourde étreignait les tempes de Baines : il avait l'impression d'avoir le nez dans la gueule d'un vautour. Il mourait d'envie de boire une rasade d'eau-de-vie mais, ne sachant pas de quelle quantité d'alcool Ware aurait besoin pour la seconde partie de l'expérience, il n'osait toucher à la bouteille que dissimulait son aube chiffonnée.

De l'autre côté de la pièce, quelque chose bougea. Le père Domenico s'était retourné et se dirigeait vers lui d'une allure compassée. Ce déplacement parut gêner Jack Ginsberg qui bougea, adoptant une position encore plus inconfortable, poussa une plainte gutturale et se remit à ronfler. Le religieux lui jeta un vague coup d'œil, s'arrêta net devant le Cercle et fit signe à l'Américain de s'approcher.

— « Moi ? »

Le moine acquiesça en silence.

Abandonnant son transistor sans rechigner – une heure plus tôt, il ne s'y serait résigné qu'en protestant – Baines se releva en deux temps : d'abord, il s'agenouilla avec des grincements arthritiques, puis se redressa complètement. Comme il se mettait en marche en titubant, quelque chose de duveteux passa devant lui et il faillit tomber : c'était le chat de Ware. L'animal arqua son échine et, en dépit de son obscène obésité, bondit sur l'autel et se coucha sur les fesses de son maître endormi. Après avoir décoché à Baines un regard vert, il s'endormit – ou feignit de s'endormir.

À nouveau, le père Domenico fit signe à l'industriel et regagna sa place devant la fenêtre. Baines le rejoignit en boitillant. Il regrettait d'avoir gardé ses chaussures : il avait l'impression que ses pieds étaient devenus d'épais sabots de corne.

— « Qu'y a-t-il ? » s'enquit-il à voix basse.

— « Regardez, Mr. Baines. »

L'esprit confus et les membres ankylosés, Baines se pencha au-dessus de l'épaule de son Virgile aussi imperturbable qu'inattendu. Tout d'abord il ne vit rien sinon une vitre embuée derrière laquelle il y avait comme une mousse de flocons de neige. Puis il s'aperçut que l'obscurité n'était pas totale. Il avait le sentiment que, dans le ciel, couraient des nuages tumultueux et bas. La fenêtre, comme celle du bureau de Ware, donnait directement sur la mer et

celle-ci était invisible sous les tourbillons de neige. La ville, elle aussi, aurait dû être masquée. Pourtant, elle irradiait une vague lueur. Les nues étaient striées de traits de flammes, interminables ponctuations qui n'avaient rien à voir avec la météorologie.

— « Eh bien ? » interrogea Baines.

— « Vous ne remarquez rien ? »

— « Je vois des sortes de météores. Et la lumière est bizarre. On dirait des éclairs en nappes. Et, si ça se trouve, il y a un incendie quelque part. »

— « C'est tout ? »

— « C'est tout ! » répondit Baines avec irritation. « Où voulez vous en venir ? Cherchez-vous à m'épouvanter pour que je réveille Ware et lui dise d'interrompre l'expérience ? N'y comptez pas ! Elle ira jusqu'à son terme. »

— « Comme vous voudrez, murmura le père Domenico, toujours posté devant la fenêtre. »

Baines revint à sa place et colla à nouveau la radio contre son oreille.

— «... il est maintenant établi que ce que l'on considérait comme une expérience nucléaire chinoise était en réalité l'explosion d'un engin stratégique à tête atomique d'une puissance d'au moins trente mégatonnes. L'épicentre avait Taïwan pour pôle. Dans les capitales occidentales, déjà bouleversées à la suite de l'attentat au cours duquel la veuve du président des États-Unis a trouvé la mort, on se met en toute hâte sur le pied de guerre. Nous nous attendons à ce que la censure soit instaurée sur les informations d'une minute à l'autre. D'ici là, nous vous tiendrons au courant de tous les événements importants qui pourraient éventuellement se produire. Nous interrompons maintenant nos émissions pour des raisons d'identification technique... »

Baines tourna brutalement le bouton mais il n'y avait plus que le crépitement des parasites. Un spasme tordit le corps de Hess, toujours allongé sur la table ; brusquement, le savant se dressa sur son séant.

— « Seigneur ! » murmura-t-il d'une voix rauque en balançant dans le vide ses pieds déchaussés. « Est-ce que j'ai bien entendu ? »

— « Vous avez parfaitement entendu, » répondit Baines sur un ton calme et non sans une certaine satisfaction. Pourtant, il était inquiet, lui aussi. « Quelque chose est en train de se préparer que personne n'avait prévu... pas même Ware. »

— « Ne serait-il pas préférable d'arrêter les frais ? »

— « Non ! Je ne crois pas que ce soit possible et, même si ça l'était, je ne voudrais pas donner cette joie à notre ami ensoutané. »

— « Vous préférez qu'éclate la troisième guerre mondiale ? »

— « J'ignore ce qui va se passer. Nous avons conclu un contrat : accordons-lui le bénéfice du doute. Ware contrôle d'ailleurs les événements. En tout cas, il devrait les contrôler. Nous n'avons qu'à attendre et nous verrons bien. »

— « Soit. » Hess nouait et dénouait nerveusement ses doigts. Baines essaya encore la radio mais ne trouva rien qu'un mélange du *Messie* et d'une

symphonie de Mahler. Jack Ginsberg gémit dans son pseudo-sommeil.

— « Baines... » finit par murmurer Hess sur un ton monocorde.

— « Quoi ? »

— « Que se passe-t-il, à votre avis ? »

— « Ou bien c'est la troisième guerre mondiale ou bien c'est autre chose.

Pour le moment, comment voulez-vous que je le sache ? »

— « Ce n'était pas le sens de ma question. Je ne vous demande pas ce que c'est mais quelle est la nature du phénomène auquel nous assistons, selon vous. Vous devriez en avoir une idée. Après tout, c'est vous qui avez passé commande. »

— « Oh ! le père Domenico disait que cela pourrait finir par la bataille de l'Apocalypse. Ce n'était pas l'opinion de Ware mais, jusqu'à présent, notre sorcier paraît avoir manqué de précision dans ses prédictions. Personnellement, je suis incapable d'émettre aucune hypothèse. Il y a bien longtemps que cette terminologie m'est étrangère. »

— « Moi aussi, » fit Hess, plongé dans la contemplation de ses doigts enlacés. « J'essaye encore d'expliquer les phénomènes à l'aide du vieux vocabulaire qui me permettait de rendre compte de l'univers. Ce n'est pas facile mais, rappelez-vous, je vous ai avoué que je porte un intérêt spécial à l'histoire de la science. Se pencher sur cette histoire implique que l'on cherche à comprendre pourquoi la science a mis si longtemps à se constituer et pourquoi elle connut une éclipse presque chaque fois qu'on la redécouvrit. Je crois savoir pourquoi, maintenant. À mon sens, l'esprit humain passe par une espèce de cycle de peur. Une telle dose de connaissance accumulée, c'est trop pour lui. Alors, il panique et invente des raisons pour rejeter tout savoir et revenir à l'Age des Ténèbres. Et, chaque fois, il imagine une nouvelle justification mystique. »

— « Tout cela n'a guère de sens, » répliqua Baines qui s'efforçait toujours d'écouter la radio.

— « Je ne m'attendais pas à une autre réaction de votre part. Mais c'est comme cela. La même chose se produit tous les mille ans environ. Au début, les gens sont heureux avec leurs dieux, même s'ils les effrayent. Puis le monde devient de plus en plus profane et les dieux ont de moins en moins d'importance. On déserte les temples. Cela donne un sentiment de culpabilité aux masses mais qui reste superficiel. Et, soudain, cette désaffection atteint les limites du supportable, les hommes cassent les machines et se mettent à adorer Satan ou la Déesse-Mère, ils entrent dans une période hellénistique, ils adoptent le christianisme, *in hac signo vinces...* Je vous dis tout cela en désordre mais c'est ce qui se passe, Baines, c'est ce qui se passe ! C'est aussi bien réglé qu'un mécanisme d'horlogerie : cela se produit tous les mille ans ou à peu près. La dernière fois, ce fut la Grande Peur de l'An Mil quand tout le monde s'attendait au Second Avènement et que les gens réalisèrent qu'ils n'oseraient pas regarder la face du Christ. Ce fut là la raison centrale de l'accession de l'Âge des Ténèbres. Et aujourd'hui, nous sommes au seuil d'un

nouveau millénarisme. Les populations sont épouvantées par la laïcisation, par l'arsenal nucléaire et biologique dont nous disposons, par nos ordinateurs, par notre médecine exacerbée, par tout, et elles se tournent vers le culte de l'irrationnel. C'est exactement ce que vous avez fait vous-même – et je vous y ai aidé. Aujourd'hui, il y a des gens qui adorent les soucoupes volantes parce qu'ils n'osent pas regarder la face du Christ. Vous, vous vous êtes tourné vers la magie noire. Où est la différence ? »

— « Je vais vous le dire. Jamais personne, depuis que le monde est monde, n'a vu de soucoupes volantes et les motifs qu'invoquent leurs adeptes pour justifier de leurs croyances sont dérisoires. Ils relèvent probablement de l'explication que vous venez de me donner et la psychologie des foules selon Jung n'a rien à voir dans l'histoire. Seulement, mon cher Hess, vous avez vu comme moi un démon de vos yeux. »

— « Vous croyez ? Je ne dis pas le contraire. Je pense même que c'est fort possible. Mais en êtes-vous sûr, Baines ? Comment pouvez-vous être certain de ce que vous croyez savoir ? Nous sommes au bord de la troisième guerre mondiale que nous avons machinée. Et s'il ne s'agissait que d'une hallucination inventée par nous-mêmes pour nous libérer en partie de notre culpabilité ? Il n'est pas impossible, non plus, qu'il ne se passe rien et que nous soyons, nous aussi, victimes d'une panique millénariste au même titre que les personnes qu'anime une foi plus traditionnelle. Cette explication me paraît autrement rationnelle que tout ce fatras de démonologie médiévale. Je ne récuse pas l'évidence sensible, Baines. Je vous pose simplement la question : cela en vaut-il la peine ? »

— « Je vais vous dire ce que je sais, » répondit Baines d'une voix égale, « bien que je sois incapable de vous expliquer comment je le sais. D'ailleurs, je ne prendrai même pas la peine d'essayer. En premier lieu, il se passe quelque chose et c'est quelque chose de réel. En second lieu, nous avons voulu que cela arrive – vous, moi, Ware : donc, nous l'avons fait arriver. En troisième lieu, nous sommes en train de nous apercevoir que nous nous trompons en ce qui concernait le résultat. Mais cela n'a pas d'importance : quel qu'il soit, ce résultat est notre résultat. Contractuellement ! Démons, soucoupes volantes, retombées... où et la différence ? Ce ne sont que les symboles de l'équation, des paramètres auxquels nous pouvons donner la signification médiate qui nous convient. Vous préférez les électrons aux démons ? Parfait ! Tant mieux pour vous... Moi, ce qui m'intéresse, Hess, c'est le résultat. Les moyens, je m'en moque royalement. Cette expérience, je l'ai imaginée, je l'ai fait exister, je paye pour la réaliser. Vous pouvez la décrire dans les termes qui vous chantent : c'est mon œuvre et elle est mienne. Vous m'entendez ? Elle est à moi ! Quant au reste, quoi que ce reste puisse être, ce n'est à mes yeux qu'un frivole et stupide détail technique dont je n'ai pas à m'occuper : c'est pour cela que j'embauche des gens comme vous et comme Ware. »

— « J'ai l'impression que nous sommes tous fous, » murmura Hess d'une

voix blanche.

Comme il disait ces mots, une aveuglante clarté illumina soudain la fenêtre, transformant le père Domenico en une silhouette d'un noir de poix.

— « Vous avez peut-être raison, » laissa tomber Baines. « Rome est en train de se volatiliser. »

Le moine, les yeux brouillés de larmes, tourna le dos à la fenêtre qui s'assombrissait maintenant, et, lentement, se dirigea en tâtonnant vers l'autel. Il resta immobile un long moment, l'air écœuré, puis secoua l'épaule de Theron Ware. Le chat cracha et fit un saut de côté.

— « Réveillez-vous, Theron Ware, » ordonna cérémonieusement le religieux. « Je vous somme de vous réveiller. On peut dorénavant considérer officiellement que votre expérience a échoué et que, par conséquent, les termes du Protocole sont respectés. Ware ! Ware ! Allez-vous vous réveiller, oui ou non ? »

Baines jeta un coup d'œil sur sa montre. Il était trois heures.

Ware se réveilla d'un seul coup, sauta sur ses pieds et, sans un mot, s'approcha de la fenêtre. Au même moment, l'agonie de Rome fit vaciller le palais. La distance atténua le choc et la secousse ne fut pas trop brutale mais la vitre explosa dans un geyser d'éclats de verre acérés, D'autres tessons tombèrent derrière les tentures qui voilaient les hautes fenêtres à hauteur du plafond et leur tintement cristallin évoquait une musique céleste.

Pour autant que Baines pouvait s'en rendre compte, personne n'avait de coupure grave. D'ailleurs, quelle importance aurait eu une blessure profonde à l'heure où la Mort ultime chevauchait les vents ?

Ware n'était pas ému, apparemment. Il se contenta de hocher la tête et se dirigea vers le Cercle Majeur. Il se baissa pour ramasser son bonnet de papier cabossé. Pourtant si il était ému : ses lèvres serrées étaient blêmes. Il fit signe aux autres d'approcher.

Baines fit un pas en direction de Ginsberg, prêt à le réveiller à coups de pied s'il le fallait, mais son secrétaire était déjà debout, tremblant et l'œil hagard. Cependant, il n'avait pas conscience du lieu où il se trouvait et l'industriel dut le prendre à bras-le-corps pour le pousser dans le cercle qui lui était affecté.

— « Et tâchez de rester là ! » ordonna l'Américain d'une voix suffisamment dure pour rayer un diamant. Mais Jack ne parut pas l'entendre.

Baines se hâta de regagner sa place, vérifiant qu'il avait toujours le flacon d'eau-de-vie sur lui. Les autres étaient déjà en position, même le chat qui avait rejoint son poste d'un bond quand son maître s'était levé.

Ware alluma le brasier et commença ses incantations. À peine eut-il proféré la première phrase que Baines réalisa soudain, le cœur pris dans un étau de glace, que cette mélopée était la dernière tentative... qu'ils pouvaient encore tous être sauvés.

Le sorcier prononçait la formule de renonciation en employant une terminologie ténébreuse et torve – la seule façon pour son âme orgueilleuse de se désavouer :

— « Je t'invoque et te conjure, LUCIFUGE ROFOCALE, et, fortifié par la Puissance et la Suprême Majesté, je t'imprime ma volonté par BARALEMENSIS, BALDACHIENSIS, PAUMACHIE, APOLORESEDES et les très puissants princes GENIO et LIACHIDE, Ministres du trône tartarique, princes souverains du trône d'APOLOGIA en neuvième région. Je t'exorcise et t'impose ma volonté, LUCIFUGE ROFOCALE, par Celui Qui parla et par Qui tout fut fait, par les Très Saints et Très Glorieux Noms d'ADONAL, EL ELOHIM, ELOHE, ZEBATH, ELION ESCHERCE, JAH, TETRAGRAMMATON, SADAI : apparais et montre-toi sur le champ à moi

nonobstant toute autre mission à toi échue, en quelque partie du monde que tu sois, et sans t'attarder.

» Je te conjure par Celui à Qui obéissent toutes les créatures, par le Nom ineffable de TETRAGRAMMATON JEHOVAH qui renverse les éléments, qui fait trembler les airs, qui fait refluer les mers, qui engendre le feu, qui fait se mouvoir la terre et confond les milices célestes, terrestres et infernales. Viens ADONAI, Souverain des souverains, je t'appelle ! »

Seul un roulement de tonnerre répondit.

— « Je t'invoque, te conjure et te commande, LUCIFUGE ROFOCALE, je t'ordonne d'apparaître et de te montrer devant ce Cercle au nom d'ON ; au nom de l'Y et du V qu'Adam entendit et prononça ; par le nom de JOTH que Jacob apprit de l'ange la nuit de son combat et il fut arraché des mains de son frère ; par le nom d'AGLA que Loth entendit et il fut sauvé avec les siens ; par le nom d'ANEHEXETON, qu'Aaron préféra et qui lui donna l'intelligence ; par le nom de SCHEMES AMATHIA que Josué invoqua et le Soleil s'arrêta dans sa course ; par le nom d'EMMANUEL par le truchement duquel les trois enfants furent délivrés du brasier ; par le nom d'ALPHA-OMEGA que Daniel articula pour détruire Bel et le dragon, par le nom de ZEBAOOTH que Moïse nomma : alors les fleuves et les rivières de la terre d'Égypte furent changés en sang ; par le nom d'HAGIOS, par le Sceau d'ADONAI et par les autres qui sont JETROS, ATHENOROS et PARACLETUS ; par la terreur du Jugement Dernier ; par la mer de verre mouvante qui est devant la face de la Majesté Divine ; par les quatre bêtes qui entourent le Trône ; par tous ces mots sacrés et très puissants, viens et viens vite ! Viens ! Viens, ADONAI, Souverain des souverains, je t'appelle ! »

Cette fois, enfin, il y eut un son : un rire. Le rire d'une Chose incapable de joie et qui ne riait que parce qu'elle était contrainte de par sa nature même à terroriser. Ce rire s'intensifia et la Chose se matérialisa.

Elle ne se tenait pas dans le Cercle intérieur. Elle n'avait pas surgi de la Porte. Elle était assise sur l'autel, balançant négligemment ses jambes que terminaient des sabots. Elle avait une tête de bouc aux cornes immenses, une couronne qui flamboyait comme une torche, des yeux humains et sereins et son front était marqué de l'étoile de David. Ses cuisses étaient aussi celles d'un bouc mais son torse était humain, bien que velu, et ses omoplates s'achevaient par des ailes de corbeau. Sur l'un de ses avant-bras un mot était tatoué : *Solvè*. Sur l'autre, on lisait : *Coagula*.

Ware mit lentement un genou en terre.

« *Adoramus te PUT SATANACHIA,* » dit-il en posant sa verge devant lui.
« *Ava ave...* »

Ave ? Pourquoi me salues-tu ? dit le monstre d'une voix de basse nerveuse et maniérée qui ressemblait à celle d'un comédien homosexuel. *Ce n'est pas moi que tu as appelé.*

— « Non, BAPHOMET, mon maître et mon hôte. Jamais de la vie ! Il est dit que l'on ne peut t'invoquer et que tu n'apparais jamais. »

Tu as appelé le Dieu qui n'apparaît pas. On ne me nargue point.

Ware inclina la tête. « Je me suis trompé. »

Ah ! Mais il y a un début à tout : au fond tu aurais pu voir le Dieu. Seulement, c'est moi que tu vois. Il y a aussi une fin à tout. Je te suis reconnaissant : tu as beau n'être qu'un vermisseau, tu es l'agent de l'Armageddon. Que ceci soit écrit avant tout écrit : ainsi que le reste, plonge dans le feu éternel.

— « Non ! » s'écria Ware. « Oh ! Dieu vivant ! Non... Ce ne peut être le Temps fixé ! Tu as enfreint la Loi ! Où donc est l'Antéchrist ? »

NOUS nous arrangerons sans lui. Il n'a jamais été nécessaire. Les hommes sont toujours venus à moi

— « Mais... Ô mon maître et mon hôte... la Loi... »

Nous nous arrangerons aussi sans la Loi. N'as-tu pas compris ? Les Tables ont été brisées.

Une exclamation étranglée s'échappa du gosier de Ware et le père Domenico. Mais si le magicien avait eu l'intention de pousser plus avant la discussion, le Dr. Hess lui coupa l'herbe sous le pied en hurlant d'une voix suraiguë :

— « Je ne te vois pas, Bouc ! »

— « Silence ! » s'exclama aussitôt Ware qui faillit détourner son regard de l'apparition.

— « Je ne te vois pas, » répéta Hess avec entêtement. « Tu n'es rien d'autre qu'un absurde salmigondis zoologique. Un rêve ! Tu n'es pas réel, Bouc. Pfuitt ! »

Ware se retourna et, saisissant son épée à deux mains, la brandit au-dessus du savant. Mais, au dernier moment, il hésita à sortir du Cercle karciste pour frapper Hess qui vacillait sur ses jambes.

Quelle amabilité de t'adresser à moi malgré la règle. Nous savons, toi et moi, que les règles sont faites pour être violées. Mais ta profession de foi me déplaît quelque peu. Prolongeons un peu la conversation et je t'éduquerai. Éternellement pour commencer.

En guise de réponse, Hess poussa un hurlement de loup et se précipita aveuglément vers l'autel, tête baissée. Dès qu'il fut sorti du Cercle Majeur, le bouc sabbatique ouvrit sa gueule immense et il goba le savant comme une mouche.

Merci pour ce sacrifice, dit-il d'une voix épaisse. Il n'y a pas d'autres amateurs ? En ce cas, il est temps que je me retire.

— « Reste, créature stupide et désobéissante ! » s'exclama le père Domenico. Un linge tomba en flottant aux pieds du religieux, hors du cercle. « Contemple ta propre confusion ! Contemple le Pentacle de Salomon que je te présente ! »

Je n'ai jamais été enfermé dans cette bouteille, amusant moinillon !

— « Tais-toi et ne bouge pas, étoile déchue. Tu vois en moi la personne de l'Exorciste intrépide appelé OCTINIMOES que le Seigneur Dieu arma au

cœur même de l'erreur. Je suis ton maître au nom du Seigneur BATHAL qui écrasa ABRAC, ABEOR et BEROR ! »

Le bouc sabbatique posa sur le religieux un regard presque affectueux. Le visage écarlate, le père Domenico glissa sa main à l'intérieur de sa robe et sortit un crucifix qu'il pointa vers l'autel comme s'il se fût agi d'une épée.

— « Retourne à l'Enfer, démon ! Je te l'ordonne au nom du Christ notre Seigneur. »

Le crucifix explosa littéralement, projetant sa poussière sur la robe du moine qui contempla ses mains vides avec horreur.

Trop tard, magicien. Les efforts acharnés du collège blanc ont eux-mêmes échoué. Et les milices célestes seront elles aussi mises en déroute. Les amarres sont lâchées et la galère vogue. Elle ne repartira pas en arrière.

La tête de bouc s'abaissa sur Theron Ware.

Et toi, tu es mon fils bien-aimé et j'ai plaisir à te voir. Je vais maintenant rejoindre mes frères et mes amants pour achever l'œuvre. Mais je reviendrai vous chercher. Tous.

— « Un moment, de grâce, » implora le père Domenico. « Daignerez-vous... oui, je vois que nous avons échoué... daignerez-vous nous dire pourquoi ? »

Le bouc éclata de rire, prononça trois mots et s'évanouit.

L'aube naquit, rouge, fulminante, terne et infinie. De la fenêtre, on apercevait la ville endormie glisser vers la mer en fleuves de lave froide. Mais il n'y avait plus de mer. Quelques heures auparavant, le père Domenico l'avait vue refluer et elle ne reviendrait plus sinon sous forme d'un raz de marée provoqué par le séisme corinthien. Des cercles de désolation se propageaient au loin à partir des Cercles Rituels à l'intérieur desquels les derniers magiciens attendaient le retour des Puissances désormais omnipotentes qui s'empareraient d'eux.

Cela ne tarderait plus. Dans les esprits et les cœurs retentissait l'écho des trois derniers mots du bouc. Un monde sans fin. Une Fin sans monde.

DIEU EST MORT.

Traduit par Michel Deutsch.

Titre original : Faust Aleph-Null.

Parution aux U.S.A. : If, octobre 1967.

LE LENDEMAIN DU JUGEMENT DERNIER

Galaxie 100 Septembre 1972

PREMIÈRE PARTIE

La chute de Dieu avait mis Theron Ware dans une position fort peu enviable, bien qu'il ne fût pas le seul dans ce cas. Après tout, c'était lui le responsable – dans la mesure où l'on peut dire qu'un événement aussi gigantesque a une cause première. Et, en temps que magicien noir, il savait qu'il n'y avait pas de gratitude à attendre de la part du vainqueur.

Par ailleurs, il n'avait rien à gagner non plus à soutenir qu'il avait lâché sur le monde les quarante-huit démons suffragants sur le seul ordre d'un client. L'Enfer, ininflammable bibliothèque d'Alexandrie était riche de semblables évasions – en outre, même s'il avait pu plaider parfaitement l'innocence, de toute part la justice avait cessé d'exister. Le Juge était mort.

— « Quand le diable va-t-il se décider à rentrer ? » demanda soudain avec irritation, Baines, le client ; « Attendre était pire que d'en finir. »

Le Père Domenico se détourna de la fenêtre du réfectoire, soufflée à présent par l'onde de choc du bombardement atomique de Rome. Son regard, descendant la falaise, s'était arrêté, par delà les pensions à demi fondues, les commerces et les maisons de ce qui avait été autrefois Positano, sur le lit desséché de la mer. Lorsque le raz de marée arriverait, il battrait tous les records, il se pouvait même qu'il monte jusqu'au sommet où ils étaient.

— « Vous ne savez pas ce que vous dites, Mr. Baines, » dit le magicien blanc. « Désormais, on ne peut en finir avec rien. Nous sommes au seuil de l'éternité. »

— « Vous savez ce que je veux dire, » grogna Baines.

— « Naturellement, mais à votre place, je serais reconnaissant pour le répit... C'est vraiment bizarre qu'il ne soit pas encore de retour. Oserons-nous espérer qu'après tout quelque chose s'est opposé à lui ? Quelque chose – ou quelqu'un ? »

— « Il a dit que Dieu est mort. »

— « Oui, mais il est le Père du Mensonge. Qu'en pensez-vous, docteur Ware ? »

Ware ne répondit pas. Le personnage dont ils parlaient n'était naturellement pas le Père du Mensonge, l'ultime Satan, mais le prince subalterne qui avait répondu aux dernières injonctions de Ware – PUT SATANACHIA, appelé parfois Baphomet, le Bouc du Sabbat. Quant à la question, Ware en ignorait tout simplement la réponse. C'était maintenant le matin avancé et morne du lendemain d'Armageddon, et le Bouc avait promis de venir les trouver à l'aube, en obédience ironique à la lettre de libération et de mission de Ware ; pourtant, il n'était pas encore là.

Baines parcourut du regard la salle des évocations. « Je me demande ce

qu'il a fait de Hess ? »

— « Il l'a avalé, » dit Ware, « comme vous l'avez vu. Et c'est bien fait pour cet imbécile qui n'avait pas à sortir de son cercle. »

— « Mais l'a-t-il vraiment dévoré ? » dit Baines. « Ou était-ce, euh... purement symbolique ? Hess est-il vraiment en Enfer à présent ? »

Ware refusa de se laisser entraîner dans une discussion qu'il reconnut immédiatement pour les derniers vestiges insignifiants du scepticisme de Baines qui se débattait pour échapper à sa perte ; mais le Père Domenico dit : « La chose qui s'appelait Screvvtape laissa entendre à Lewis que les démons mangeaient effectivement les âmes. Mais on peut difficilement penser que les choses en restent là. Je pense que sous peu nous en saurons bien plus sur le sujet que nous ne le voulons. »

Distraitement, avec sa robe, il enleva un peu plus de poussière de ce qui restait de son crucifix. Ware l'observait, plein d'un étonnement ironique. Il affichait vraiment un rétablissement remarquable : son Dieu était mort, son Christ discrédité en tant que mythe, son âme vouée à la damnation au même titre que celle de Ware ou de Baines – et il parvenait encore à s'intéresser à des bavardages semi-scholastiques. Eh bien, Ware avait toujours, pensé que la magie blanche, aujourd'hui comme toujours, n'attirait que les intelligences mineures, la perspicacité mise à part.

Mais où était le Bouc ?

— « Je me demande où est allé Mr. Ginsberg ? » dit le Père Domenico, comme pour parodier la question non formulée de Ware. Une nouvelle fois, Ware se contenta de hausser les épaules. Pour l'instant, il avait totalement oublié le secrétaire masculin de Baines. C'était vrai que Ginsberg s'était révélé un apprenti plein de promesses, mais après tout, il n'avait vu dans l'étude de la Science Magique qu'un moyen de se procurer des maîtresses et même dans des circonstances normales sa récente expérience avec l'assistante de Ware, Gretchen – une succube, en fait – lui avait sans doute enlevé toute curiosité de façon permanente. En tout cas, à quoi servirait un apprenti désormais ?

Baines parut aussi surpris que Ware par la question. « Jack ? » dit-il. « Je l'ai envoyé dans nos chambres pour faire les valises. »

— « Pour faire les valises ? » dit Ware. « Vous aviez un vague espoir de vous en tirer ? »

— « Je pensais que c'était hautement improbable, » dit Baines d'un ton univoque, « mais si l'occasion venait à se présenter, je ne voulais pas être pris au dépourvu. »

— « Où pensiez-vous aller pour échapper au Bouc ? »

Nul besoin de réponse. À travers ses sandales, Ware ressentit un léger frémissement du carrelage. Comme il devenait plus perceptible, il fut rejoint par un bruit de tonnerre atténué, mais profond.

Le Père Domenico retourna à la hâte à la fenêtre en traînant les pieds, suivi de près par Baines. Malgré lui, Ware leur emboîta le pas.

À l'horizon, un mur de cascades écumantes venait dans leur direction,

avec une lenteur surnaturelle, par le lit désert de la mer Tyrrhénienne. L'eau avait toute été évacuée par suite du tremblement de terre de Corinthe de la veille, lequel était ou n'était pas d'origine démoniaque. D'une façon ou de l'autre, Ware ne pensait pas que cela fit une grande différence. En tout cas, le déséquilibre tectonique était maintenant inexorablement en train de se corriger.

Le Bouc restait retardé sans raison... mais le raz de marée approchait enfin !

I

L'ennemi, quel qu'il fût, s'était de toute évidence préparé depuis longtemps à effectuer une tentative importante pour réduire la base souterraine de Denver qui contrôlait le lancement des missiles des Forces Aériennes Stratégiques. Au cours des vingt premières minutes de la guerre il avait déversé sur son objectif un projectile entier à multiples ogives d'hydrogène. La ville, bien entendu, avait été entièrement volatilisée et une large portion du plateau sur lequel elle était antérieurement située n'était plus que granit raviné, vitrifié et radioactif ; mais la base avait été bien construite en dur et se trouvait à plus d'un mille au-dessous de la surface d'origine. Tous ses occupants avaient été assommés et temporairement assourdis, il y avait des bleus, des écorchures et une commotion cérébrale, quelques lumières s'étaient éteintes et beaucoup de poussière avait été soulevée en dépit de l'air conditionné. Bref, le dommage aurait été qualifié de « minime » dans les rapports, s'il y avait eu quelqu'un pour les lire.

L'identité de l'ennemi fut l'occasion d'un débat. Pour le général D. Willis McKnight, fanatique du péril jaune depuis son enfance et lecteur de *l'American Weekly* de Chicago, c'étaient les Chinois. Parmi ses deux plus éminents scientifiques, le Dr Dzejms Satjve, originaire de Prague et grand-père de la bombe au sélénium, avait vu des Russes sous son lit pendant presque aussi longtemps.

— « Neu, pourquoi discuter ? » dit Johann Buelg, En tant que produit de la RAND Corporation, il considérait que rien n'était impensable, mais il n'aimait pas perdre son temps à spéculer sur des faits. « Nous pouvons toujours interroger l'ordinateur – nous devons avoir assez d'énergie pour ça. Bien que ça n'ait pas beaucoup d'importance, puisque nous avons déjà pas mal assaisonné les Russes *et* les Chinois. »

— « Nous savons déjà que ce sont les Chinois qui ont commencé, » dit le général McKnight, en essuyant de la poussière sur ses lunettes avec son mouchoir. Petit, la poitrine étroite, il sortait de l'École de l'Air et appartenait à la première promotion après l'abolition du piston. À quarante-huit ans, il était presque chauve : son faciès ressemblait singulièrement à celui d'une crevette.

« On a lâché une trente mégatonnes sur Formose, sous couvert d'essais. »

— « Tout dépend de ce que vous entendez par *commencé*, » dit Buelg. « C'était déjà à l'échelon vingt et un, Niveau Quatre... la guerre nucléaire localisée. Mais seulement encore Chinois contre Chinois. »

— « Mais nous avons des engagements envers eux, pas vrai ? — dit Satjve. « Le Président Agnew avait dit aux Nations Unies : « *Je suis formosan*. »

— « Ça vaut pas un pet de lapin, » dit Buelg, avec quelque irritation. Selon lui, et il ne s'en cachait pas, Satjve, tout éminent physicien qu'il fût, n'était pour le reste qu'une *goyische kopf*. Il avait rencontré des gens un peu plus futés dans la confiserie de son père. « La chose a presque atteint l'exponentiel au cours des quelque dix-huit heures écoulées. La question est de savoir jusqu'où l'on est allé. Avec un peu de chance, on n'en est qu'au Niveau Six, la guerre centrale... peut-être pas plus loin que l'échelon trente-quatre, attaque de désarmement forcé. »

— « Vous appelez *limité* le bombardement de Denver ? » demanda le général.

— « Peut-être. Une seule ogive aurait suffi pour Denver... alors qu'on a cherché la saturation. Ce qui signifie que c'est nous qu'on visait et non pas la ville elle-même. Notre riposte ne pouvait être préventive, c'est pourquoi elle fut de l'échelon en dessous, ce qu'ils ont remarqué, j'espère. »

— « Ils ont pris Washington, » dit Satjve, en joignant pieusement ses mains grasses. Il avait été maigre autrefois, d'abord expert-conseil à l'échelon Cabinet, puis avocat de la répression de masse et pour finir idole publicitaire ; un estomac de buveur de bière était venu si ajouter à son front macrocéphale, de sorte qu'à présent il ressemblait à une caricature de philologue allemand du XIX^e siècle. Buelg lui-même était trapu avec une tendance à faire du lard, mais une terrible prédisposition aux calculs rénaux l'avait contraint à observer un régime raisonnable.

— « Le bombardement de Washington n'était pas dirigé contre des civils, c'est presque certain, » dit Buelg. « Bien sûr, le commandement ennemi constitue un objectif militaire de premier choix. Mais, mon général, tout est arrivé si vite que je doute qu'un des membres du gouvernement ait eu la chance de parvenir aux abris qui leur étaient destinés. Il se peut que vous soyiez le Président de ce qui reste des États-Unis, ce qui signifie que vous pourriez inaugurer en politique... »

— « Exact, » dit McKnight. « Parfaitement exact. »

— « Auquel cas il nous faut connaître les faits dès l'instant où nos lignes seront rétablies avec l'extérieur. Entre autres choses si l'escalade a atteint le spasme, ce qui rendrait la planète inhabitable. Seuls resteraient en vie des gens comme nous dans des bases de béton et la seule politique nécessaire en ce cas se limite à l'inventaire des boîtes de conserve. »

— « Je pense que tout cela est d'un pessimisme injustifié, dit Satjve, s'extrayant enfin du siège dans lequel il s'était installé à grand-peine, après

s'être arraché au sol. Le siège n'était pas confortable mais la salle des ordinateurs – où ils s'étaient tous rassemblés au moment du bombardement – n'avait pas été conçue pour le confort. Il mit ses pouces sous les revers de son uniforme de conseiller dépourvu d'insignes et leur jeta un regard sombre. « La Terre est une grande planète, dans sa catégorie. Si nous ne pouvons pas la réoccuper, nos descendants le feront. »

— « Après cinq mille ans ? »

— « Vous pensez qu'on a utilisé des bombes au carbone ? Les bombes sales de cette espèce sont en voie de disparition. C'est pourquoi j'ai si vigoureusement conseillé la destruction en chaîne du soufre. Les isotopes de sélénium sont chimiquement tous fortement nocifs, mais leur demi-existence est de courte durée. La bombe au sélénium est essentiellement une bombe *humaine*. »

Satjve était physiquement incapable de marcher de long en large, mais il commençait à clopiner de-ci de-là. Il ressortait encore une fois un des articles qu'il publiait dans la grande presse. Buelg commença à se tourner les pouces.

— « J'ai souvent pensé, » dit Satjve, « que notre découverte de la libération de l'énergie nucléaire fut providentielle. Pense-y : la sélection naturelle a cessé pour l'Homme lorsqu'il est parvenu à contrôler son environnement – et s'est mis par la suite à épargner les débiles et à préserver leurs gènes indésirables. Une fois que la sélection naturelle s'arrête, la seule impulsion restante qui pousse la race à évoluer, c'est la mutation. La radioactivité artificielle et, à vrai dire, les retombées elles-mêmes sont peut être la voie choisie par Dieu pour perpétuer le processus de l'évolution chez l'Homme – peut-être vers quelque organisme ultime que nous ne pouvons prévoir, peut-être même vers quelque esprit unitaire que nous partagerions avec Dieu, comme l'entrevit Teilhard de Chardin... »

À cet instant, le général remarqua que Buelg se tournait les pouces.

— « Il nous faut des faits, » dit-il. « En cela je suis d'accord avec vous, Buelg. Mais bon nombre de nos lignes extérieures ont vraiment été coupées et il se peut que le circuit de l'ordinateur se trouve également endommagé. » Il montrait de la tête les techniciens qui s'affairaient un peu partout sur RANDOMAC. « Je les ai mis dessus. Naturellement. »

— « C'est ce que je vois, mais nous allons avoir besoin d'une sorte de programme rationnel de questions. Est-ce que l'escalade se poursuit encore, à supposer que le stade démentiel ne soit pas déjà atteint ? Et si c'est fait – ou en instance – l'ennemi est-il assez raisonnable pour ne pas récidiver ? Ensuite, quelle est l'étendue du dommage en surface ? Pour cela, il nous faudrait une lecture visuelle – j'espère qu'il reste quelques satellites, mais nous aurons besoin d'images plus rapprochées, ce qui suppose la survivance de stations régionales de télévision. »

— « Et si maintenant vous êtes Président, mon général, êtes-vous prêt à négocier avec d'éventuels opposants de l'Union Soviétique ou de la

République Populaire ? »

— « Des jeux entiers d'issues semblables doivent être déjà programmés dans l'ordinateur, » dit McKnight, « en fonction de la situation présente. Est-ce que la machine ne nous sera pas plus utile qu'un jouet maintenant que nous en avons vraiment besoin ? Ou est-ce que vous m'avez à nouveau induit en erreur ? »

— « Bien sûr que non. Je ne jouerais pas alors que ma propre vie se trouve aussi en question. Il reste qu'il existe bien de semblables alternatives : j'ai rédigé moi-même la plupart d'entre elles, bien que je n'aie pas travaillé à leur programmation. Mais aucune programmation ne peut circonscrire les intentions d'un chef d'État donné. La reconstitution de batailles passées – Waterloo par exemple, sans tenir compte des hémorroïdes de Napoléon ou de l'héroïsme des carrés britanniques – a donné des résultats *prédits* entièrement différents de l'Histoire. Un ordinateur est rationnel, les gens ne le sont pas. Regardez Agnew. C'est pourquoi je vous ai posé ma question – à laquelle, soit dit en passant, vous n'avez pas encore répondu. »

McKnight se leva et remit ses lunettes.

— « Je suis prêt, » dit-il, « à négocier. Avec qui que ce soit même les Chinetoques. »

2

Rome avait cessé d'exister, ainsi que Milan. Il en était de même pour Londres, Paris, Berlin, Bonn, Tel Aviv, Le Caire, Riyadh, Stockholm et une vingtaine de villes de moindre importance. Mais elles n'étaient pas d'un intérêt immédiat. Comme l'avaient montré les satellites, leurs disparitions avaient laissé, selon les prévisions, de longues traînées de retombées, en forme de cigares, qui se chevauchaient vers l'est – direction qui, par le fait de la rotation de la Terre, était inévitablement celle des phénomènes météorologiques – et si ces retombées se trouvaient malheureusement traverser des pays autrefois amis, elles finissaient en terrain ennemi. De façon similaire, de lourdes destructions en U.R.S.S. avaient contaminé la Sibérie et la Chine. Celles de la Chine avaient fait de même au Japon, en Corée et à Taiwan. La mort de Tokyo ne contaminait qu'un andin du Pacifique (bien que, plus tard, il faudrait se préoccuper du poisson). Honolulu cependant avait été épargnée, de sorte qu'aucun contingent de retombées directes et nocives n'atteindrait la côte ouest des États-Unis.

C'était une circonstance heureuse, car Los Angeles, San Francisco, Portland, Seattle et Spokane avaient toutes été touchées, comme Denver, St. Louis, Minneapolis, Chicago, La Nouvelle Orléans, Cleveland, Detroit et Dallas. Il était donc de peu d'importance que Pittsburgh, Philadelphie, New York, Syracuse, Boston, Toronto, Baltimore et Washington aient toutes été également touchées, car même sans bombardement, le tiers est du continent

américain aurait été entièrement inhabitable pendant les quinze années à venir. Pour l'instant, en tout cas, il se ramenait à un seul et immense feu de forêt à travers lequel, vus des satellites, les puits de scories laissés par les villes bombardées étaient invisibles à l'exception de points élevés nimbés de radiations. Le nord-ouest n'avait rien à lui envier, bien que d'une façon générale la côte ouest ait reçu beaucoup moins de missiles. À vrai dire, de par le monde entier, le ciel était noir de fumée car les forêts de l'Europe et de l'Asie du Nord brûlaient également. De ce voile de fumée tombait encore la mort, sans brusquerie, invisible et inexorable.

Tout cela, bien sûr, grâce aux analyses de l'ordinateur. Bien que les satellites fussent équipés de caméras de télévision, même par temps clair il eût été bien difficile de dire à partir de visées optiques à cette altitude – ou à partir de photos, à cet effet – s'il existait ou non des êtres doués d'intelligence sur Terre. Les clichés aériens de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, de l'Australie et du sud-ouest de l'Amérique étaient meilleurs, mais sans intérêt stratégique ou logistique.

De toutes les caméras de télévision qui existaient à la surface du globe, la plupart de celles qui avaient survécu se trouvaient dans des zones où rien ne semblait s'être produit. Pourtant, dans les villes, les rues étaient désertes et les très rares humains qu'on entrevoyait brièvement sur l'écran paraissaient en proie à une hantise. Les vues de zones voisines de bombardements étaient fragmentaires, rapides, déchirées de parasites ou brouillées de neige électronique – suites d'images sans rapports entre elles, comme des scènes tirées d'un des tout premiers films surréalistes, dans lesquels on ne pouvait dire si le réalisateur essayait de raconter une histoire ou seulement un état d'âme.

Ici se dressait un unique poteau télégraphique, complètement carbonisé. Là, il y en avait toute une rangée tranchée au ras du sol mais reliés encore par leurs fils. Ici un désert de débris de maçonnerie, au milieu duquel se dressait une cheminée noircie de béton armé, intacte si l'on exceptait sa surface corrodée par la chaleur et les projections sableuses des débris portés par un vent fort. Là, des bâtiments tous nettement inclinés dans une même direction, comme s'ils avaient été frappés, comme la cheminée, par quelque cyclone aux proportions terrifiantes. Ici, ce qui restait d'un groupe de manufactures débarrassées de leur toiture et de leurs flancs : rien qu'une charpente tordue. Ailleurs, une rangée d'épaves automobiles, garées à l'alignement, brûlées à l'unisson. Là, un gazomètre, rompu et effondré, qui avait cessé de se consumer des heures auparavant.

Ici, un pan de bâtiment en béton armé, privé de fenêtres, lézardé et déformé vers l'intérieur à l'endroit où l'avait frappé une onde de choc. Autrefois, on avait dû le peindre en gris ou d'une couleur sombre, mais toute la peinture s'était boursoufflée, écaillée, volatilisée en une seconde, à l'exception de l'endroit où s'était tenu un homme : là, la peinture était restée – ombre sans personne pour la projeter.

Cet homme volatilisé avait été l'un des veinards. Cet autre, ailleurs, s'était trouvé dans un cercle moins torride : de toute évidence, il avait levé les yeux vers une boule de feu, car des trous avaient remplacé ses yeux. À demi accroupi, ses bras saillaient de ses flancs comme ceux d'un pingouin et, en guise de peau, son corps nu était couvert d'une toison carbonisée, craquelée par endroits, d'où suintait du sang mêlé de pus. Ailleurs, une foule répugnante en haillons se traînait à quatre pattes au long d'une rue presque entièrement recouverte de rocaille en hurlant d'horreur – bien que cette scène fût insonore – à la suite d'une femme sans cheveux qui poussait une voiture d'enfant en flammes. Là, un homme dont le dos semblait avoir été écorché par des éclats de verre travaillait patiemment, armé d'une pelle à neige recourbée, au bord d'un immense amoncellement de briques pilées. À en juger par la forme des bords, ç'avait dû être une grande maison.

Il y en avait davantage encore.

Satjve prononça dans un grognement haineux une phrase longue et complexe. C'était entièrement en tchèque, mais le contenu, cependant, n'était pas difficile à deviner. Buelg haussa à nouveau les épaules et se détourna de l'écran de télévision.

— « Assez effroyable, » dit-il. « Mais, dans l'ensemble, pas tout à fait autant de destruction que nous aurions pu attendre. On n'a probablement pas dépassé l'échelon trente-quatre. D'un autre côté, ça ne semble pas très bien coller avec les règles de l'escalade. Peut-être que ça a quelque signification militaire ou stratégique – si oui, je suis bien incapable de dire laquelle. Et vous, mon général ? »

— « Aucune, » dit McKnight. « Franchement aucune. Personne n'a été touché de façon décisive. Et pourtant les opérations semblent être terminées. »

— « C'était l'impression que j'avais, » admit Buelg. « On dirait qu'il manque un facteur. Il va nous falloir demander à l'ordinateur de chercher une anomalie. Par chance, il est probable qu'elle est de taille – mais puisque je ne peux dire à la machine quelle sorte d'anomalie chercher, ça va nous prendre quelque temps. »

— « Combien de temps ? » dit McKnight, en entortillant son doigt dans son col de chemise « Si les Chinetoques nous tombent à nouveau sur le dos... »

— « Ça peut prendre jusqu'à une heure, dès que j'aurai formulé la question et que Chief Hay l'aura programmée, ce qui prendra bien disons un minimum de deux heures. Mais je ne pense pas qu'il faille se soucier des Chinois. Selon nos données, la première bombe de Taiwan est la plus grosse dont ils se soient servis, c'était donc vraisemblablement la plus grosse qu'ils avaient. Pour les autres, eh bien, vous venez juste de dire vous-même que d'une façon ou d'une autre tout a été stoppé à présent. Nous avons grand besoin de savoir pourquoi. »

— « Parfait. Alors, au boulot. »

Les deux heures de programmation, cependant, s'allongèrent jusqu'à quatre. Puis, l'ordinateur fonctionna pendant quatre-vingt-dix minutes sans rien produire du tout. Chief Hay avait avec à propos interdit à la machine de répondre DONNÉES INSUFFISANTES, puisque de nouvelles données ne cessaient d'arriver au fur et à mesure que s'améliorait les communications avec l'extérieur. En conséquence, l'ordinateur reposait le problème toutes les trois ou quatre secondes.

McKnight passait son temps à donner des ordres pour faire réparer l'abri, inventorier les réserves, rétablir l'ordre, puis il s'attela à une enquête sur les télécommunications – à nouveau par recours à l'ordinateur, mais en ne l'utilisant qu'à deux pour cent – afin de savoir si quelque autorité supérieure lui avait survécu. Buelg suspectait qu'il aurait bien voulu en trouver une. Il avait l'étoffe d'un officier général, mais se serait trouvé très mal à l'aise comme président, même d'une population aussi radicalement simplifiée avec une économie et... une politique étrangère, car la chose existait à présent à l'extérieur – comme l'avait montré l'écran de TV. Ordonner à des officiers subalternes d'ordonner à des sous-officiers d'ordonner à des hommes sortis du rang de remplacer des tubes fluorescents brisés était le genre de chose qu'il lui était égal de décider de lui-même, mais pour ce qui était de donner l'ordre d'armer des missiles et de les pointer – ou de mettre un État sous la loi martiale – il préférait de beaucoup agir sur l'ordre d'une autorité supérieure.

Quant à ce que préférait Buelg, il espérait plutôt que McKnigh ne parvienne pas à trouver semblable personne. Les États-Unis sous un régime McKnight seraient gouvernés avec beaucoup d'imagination, voire même de souplesse, mais d'un autre côté, la dictature était peu probable. En outre, McKnight ne pouvait se passer des spécialistes civils et serait par conséquent facile à manœuvrer. Bien sûr, cela n'excluait pas qu'il faudrait compter avec Satjve.

La petite sonnerie de l'ordinateur se fit entendre et la machine commença à transcrire les résultats de son analyse. Buelg le lut avec une concentration intense et, dès le premier feuillet, une incrédulité totale. La transcription terminée, il arracha la feuille de la machine, la jeta sur le bureau et d'un geste appela Chief Hay.

— « Reposez la question ! »

Hay retourna au clavier de commande. Il lui fallut dix minutes pour retaper le programme. La question appartenait à cet ordre de choses trop spécialisées pour passer à la frappe. Deux secondes et demie plus tard, la sonnette retentit et les longues lames de métal mince commencèrent à se dresser contre le papier. Le processus de transcription rappelait infailliblement à Buelg un piano mécanique qui marcherait à l'envers en transformant des notes en perforations au lieu du contraire, à cette exception près que, dans le cas présent, on n'obtenait pas de perforations mais des lignes tapées à la

machine. Il s'aperçut presque immédiatement que l'analyse elle-même allait être identique.

Au même moment, il se rendit compte que Satjve se trouvait juste derrière lui.

— « C'est pas trop tôt, » dit le Tchèque. « Regardons ça.

— « Il n'y a rien encore à voir. »

— « Qu'est-ce que vous entendez par là ? Il transcrit, non ? Et vous vous en êtes déjà mis un exemplaire de côté. Le général aurait dû être informé immédiatement. »

Il s'empara du long ruban de papier à bords perforés et aux larges mouvements d'accordéon et se mit à le lire. Buelg ne pouvait rien faire pour l'en empêcher.

— « La machine transcrit des absurdités, voilà ce que j'entends par là, et je n'avais nullement l'intention de distraire le général avec un tas de sottises. Le bombardement a dû ébranler quelque chose et la détraquer. »

Hay se détourna du clavier. « Docteur Buelg, j'ai programmé un test pour la machine aussitôt après l'attaque. L'ordinateur fonctionnait parfaitement alors. »

— « Possible, mais de toute évidence, ce n'est pas le cas maintenant. Procédez à un nouveau test, trouvez ce qui ne va pas et faites-nous savoir le temps qu'il vous faudra pour le réparer. Si nous ne pouvons plus faire confiance à l'ordinateur, nous voilà dans de beaux draps. »

Hay se mit au travail. Satjve saisit le texte.

— « Où est l'absurdité dans tout ça ? »

— « C'est complètement impossible, c'est tout. Le temps est hors du coup. Avec une formation minimum d'ingénieur vous pourriez trouver ça vous-même. Et ça n'a pas de sens militaire ou politique, non plus. »

— « Je pense que nous devrions laisser le général en décider. »

Satjve rassembla à nouveau la bande volumineuse, s'en saisit et prit la direction du bureau du général avec une allure discrètement triomphante qui rappelait la démarche de l'écolier modèle qui apporte au directeur la preuve de quelque larcin sans importance. Buelg suivait, la rage au cœur, et pas seulement à cause de ce déplacement inutile. Satjve ne manquerait pas, naturellement, d'informer McKnight qu'il avait tardé à communiquer les résultats de l'analyse. Tout ce que pouvait faire Buelg à présent, tant que la machine n'était pas réparée, c'était de s'assurer d'être là pour expliquer ses raisons – position beaucoup trop exclusivement défensive à son gré. Il regrettait amèrement d'avoir appris à Satjve à lire une transcription, mais dès qu'on les avait fait travailler ensemble, il n'avait pas eu le choix. McKnight s'était méfié d'eux comme un chien ombrageux, au début, du moins. Après tout, Satjve était originaire d'un pays longtemps communiste et il avait dû expliquer que ses ancêtres étaient français et que son nom n'était qu'une déformation serbo-croate en cyrillique de « Chatvieux ». Par la même occasion, la Sécurité avait fâcheusement confondu Buelg avec Johann

Gottfried Julg, un traducteur oublié du XIX^e siècle de Ardshi Bordschi Khan, de Siddoi Kur, des Shaskas et autres contes du folklore russe, de sorte que Buelg, de façon même plus humiliante, avait dû admettre que son nom était vraiment la version yiddish du mot allemand qui désigne un sceau de cuir. Sous les yeux de McKnight, les deux civils, encore suspects peut-être, devaient coopérer ou accepter d'être rétrogradés à quelque poste universitaire mal rémunéré. Buelg pensait que Satjve n'y prenait pas plus de plaisir que lui, mais il se fichait pas mal de ce que Satjve aimait ou n'aimait pas. Que le diable l'emporte.

Pour revenir au document lui-même, ce n'était pas un chef d'œuvre d'analyse. La machine avait simplement reconnu enfin une anomalie dans de nouvelles données dernièrement arrivées. C'était leur interprétation qui avait conduit Buelg à soupçonner quelque mauvais fonctionnement du gadget. À la différence de Satjve, il avait suffisamment fréquenté les ordinateurs au RAND pour savoir que si on ne leur laissait pas assez de temps pour s'échauffer, ou si on ne les débarrassait pas entièrement du programme précédent, ils pouvaient produire de remarquables fantaisies de paranoïaque.

Traduit du fortran, le document disait que les États-Unis avaient été frappés par des missiles, et qu'ils avaient été également sérieusement envahis. C'était là l'interprétation d'un cliché par satellite de quelque chose dans la Vallée de la Mort, de pas naturel, qui n'y figurait pas hier, et dont la taille, la forme et la production d'énergie suggéraient quelque énorme forteresse.

— « Ce qui est parfaitement idiot, » ajouta Buelg, après qu'on en eut terminé avec l'arrière-plan et les mesures politiques, « et sans aucun avantage final pour personne. Les parachutages nécessaires à l'acheminement du matériel, les débarquements par mer joints aux mouvements terrestres, ne pouvaient avoir échappés aux détecteurs. Puis, stratégiquement c'est de la folie : la construction d'objectifs tels que les forteresses aurait dû devenir démodées avec l'invention du canon – et celle de l'aviation la rend absurde. Implanter une chose semblable dans la Vallée de la Mort signifie ne dominer qu'un territoire entièrement sans valeur, au prix d'insurmontables problèmes d'approvisionnement – pour commencer, l'endroit est en état de siège par la seule nature. Et quant à édifier ça en une nuit – je vous le demande, mon général, aurions-nous été capables de le faire, même en temps de paix et sur le terrain le plus favorable qui se puisse imaginer ? Je dis que non – et que dans ce cas aucune opération humaine ne l'aurait pu. »

McKnight s'empara du téléphone et parla brièvement. Puisque c'était un téléphone silencieux, ses paroles furent inaudibles, mais les suppositions de Buelg quant à leur contenu se trouvèrent bientôt confirmées.

— « Chief Hay dit que la machine est en parfait état et qu'elle vient de produire une troisième analyse toute semblable à celle-ci, » leur communiqua-t-il. « Maintenant il s'agit manifestement d'un problème de reconnaissance. (Il prononça le mot correctement, ce qui, au beau milieu de son parler californien uniforme, avait l'air presque affecté.) Une telle chose existe-t-elle dans la

Vallée de la Mort, oui ou non ? Car si le satellite est parvenu à la déceler, elle doit être gigantesque. À quarante kilomètres d'altitude, même une ville de l'importance de San Antonio est invisible, à moins de savoir à l'avance ce qu'on cherche. »

Sur ce point, Buelg était conscient que McKnight parlait en expert. Jusqu'à ce qu'on lui donne le commandement du SAC à Denver, il avait passé presque toute sa carrière dans les différentes branches de l'Information Aérienne. Alors qu'il n'était qu'adolescent, il avait fait partie d'un groupe de cadets de la Patrouille Aérienne Civile spécialisée dans les opérations de sauvetage, qui, entre les coulées de boue et les incendies de forêts, avait été particulièrement active dans la région de Los Angeles à cette époque.

— « Je ne doute pas que le satellite ait vraiment détecté quelque chose, » dit Buelg. « Mais il ne voit probablement qu'un site à forte radiation – peut-être thermiquement chaud, aussi – plutôt que quelque objet optique, surgi de lui-même. À mon avis ce n'est rien d'autre que le site d'impact d'une partie d'ogive multiple qui aura échappé au contrôle ou qui fut mal dirigée. »

— « Très vraisemblable, » admit McKnight. « Mais pourquoi faire des suppositions ? La première chose qui s'impose c'est d'envoyer un bombardier offensif à basse altitude survoler le site et ramener des photos de près et des spectres. Des installations primitives telles que vous venez de le laisser entendre seraient typiquement chinoises, auquel cas elles seront dépourvues de radar à basse altitude. Si, d'autre part, l'avion se fait descendre, nous serons également renseignés sur l'ennemi. »

Buelg poussa un soupir intérieurement. Essayer de bousculer McKnight hors de son ornière était une opération vouée à l'échec. Mais peut-être que dans le cas présent ce n'était pas vraiment nécessaire. Après tout, la suggestion n'était pas dépourvue de bon sens.

— « D'accord, » dit-il. « un avion n'est qu'un investissement minime. De toute façon, nous n'avons guère autre chose à perdre à présent. »

3

L'avion ne fut pas attaqué, mais il y eut néanmoins une victime à déplorer. Ni le photographe ni l'ingénieur – tous deux concentrés sur leur instruments – n'avaient vu grand-chose de l'objectif, et le capitaine, pour la même raison, n'en avait vu guère plus.

— « Une sacrée pagaille, » dit-il au rapport qui eut lieu à deux mille kilomètres de là, tandis que sous Denver, on l'observait avec une attention soutenue. « Et l'objectif lui-même est une immense masse qui se dresse, comme New York autrefois, mais en bien pire. »

Mais le navigateur, une fois son travail terminé, avait eu tout le temps de regarder, n'ayant rien d'autre à faire, et se trouvait dans un état de commotion.

C'était un jeune engagé au teint basané originaire de Chicago, qui avait l'air d'avoir été recruté tout droit dans une famille de la Mafia, mais à présent il ne pouvait dire qu'une phrase qui ne dépassait pas le premier mot : « Dis... Dis... »

Dès qu'il serait rétabli du choc, on pourrait l'interroger. Mais pour l'instant, il n'était d'aucune aide.

Les photos, par contre, étaient très claires, à l'exception des plaques à infrarouges, qui ne montraient rien d'intelligible pour l'œil. Les installations étaient parfaitement circulaires et entourées d'un fossé qui, chose impossible dans la Vallée de la Mort, semblait plein d'une eau noire mais authentique, d'où une bordure de brouillard essayait constamment de s'élever, pour se dissiper immédiatement dans l'air desséché. L'édifice lui-même était constitué par un mur épais entourant une ville presque circulaire, de quelque vingt-cinq kilomètres de diamètre. La muraille était interrompue irrégulièrement par des tours et autres constructions, dont certaines ressemblaient étrangement à des mosquées. Cette carapace jetait un éclat violent, tel le fer chauffé au rouge. Et le spectrographe montrait que c'était bien ça.

À l'intérieur, le sol prenait l'aspect de terrasses comme un cratère lunaire. Au niveau du sol se trouvait une étendue plate parsemée de minuscules taches rectangulaires disposées en un motif indiscernable. Lesquelles, à en croire le spectrographe, étaient également en fer porté au rouge. Quelque chose qui ressemblait à un autre fossé, rouge sang et aussi large qu'une rivière, encerclait la terrasse suivante au pied de la falaise où il commençait et se trouvait bordé, chose encore plus impossible, par un cercle de forêt dense. La forêt était aussi large que la rivière, mais s'amenuisait pour finir à un anneau de ce qui semblait être le sable d'origine, d'une égale largeur.

Dans un cratère lunaire, les contreforts du pic central auraient commencé à peu près à cet endroit, mais sur les photos, au contraire, le terrain s'engouffrait dans un puits noir aux dimensions colossales. La rivière coupait la forêt et le désert en un point et franchissait le flanc en une vaste cascade rugissante, composant un mélange d'obscurité et de brume que l'appareil de prise de vues n'était pas parvenu à pénétrer.

— « Qu'est-ce que vous aviez dit sur la construction d'une forteresse en une nuit, Buelg ? » dit le général. « Que les humains n'en étaient pas capables ? »

— « Les humains ne sont pas en cause, » dit Satjve dans un murmure rauque. Il se tourna vers l'aide qui avait apporté les clichés, un lieutenant-colonel ridiculement jeune à cheveux blonds en brosse, au visage clair et dont les mains étaient agitées d'un tremblement. « Des premiers plans ? »

— « Oui, Docteur. Il y avait une caméra automatique sous l'avion qui a pris un film des manœuvres d'approche. Voici un des meilleurs clichés. »

La photo montrait ce qui semblait être une porte à tours dans le plus pur style médiéval. Des centaines de silhouettes indécises se pressaient à la barbacane. Trois d'entre elles, immédiatement au-dessus du portail, avaient

levé les yeux vers l'avion et étaient affreusement visibles. Elles ressemblaient à de gigantesques femmes nues, les cheveux raides en bataille et les yeux grands ouverts et pleins d'une rage folle.

— « C'est bien ce que je pensais, » dit Satjve.

— « Vous les reconnaissez ? » demanda Buelg avec incrédulité.

— « Non, mais je connais leurs noms. Alecto, Mégare et Tisiphone, » dit Satjve. « Et c'est une bonne chose qu'il y ait au moins une personne parmi nous de culture européenne. Je parie que votre ami le navigateur qui a perdu la tête est catholique ce qui revient au même dans le contexte. En tout cas, il ne s'est pas trompé il s'agit de Dis, la forteresse qui surmonte l'Enfer Inférieur. Je pense qu'il nous faut à présent accepter l'idée que tout le reste de la Terre est contigu à l'Enfer Supérieur, non seulement de façon métaphorique, mais en fait. »

— « C'est une bonne chose, » dit Buelg d'un ton acide, « qu'il y ait parmi nous au moins une personne avec la tête sur les épaules. Retomber dans la superstition est bien là dernière chose dont nous avons besoin à présent. »

— « Si vous agrandissez cette photo, je pense que vous verrez que les cheveux de ces femmes sont en fait de vrais serpents. N'est-ce pas votre avis, mon général ? »

— « Eh bien... docteur, ça... ça y ressemble certainement. »

— « Bien sûr. Ce sont les Furies qui gardent les portes de Dis. Elles gardent la Gorgone Méduse qui, Dieu merci, ne figure pas sur la photo. Dans le fossé coule le Styx. La première terrasse intérieure contient les tombes des Hérésiarques, et sur la suivante vous avez le Phlogethon, la Forêt des Suicides et le Sable Abominable. Une pluie de feu est supposée tomber continuellement sur le sable, mais je pense qu'elle est invisible dans le soleil de la Vallée de la Mort, ou peut-être même superflue. Nous ne pouvons pas voir ce qui est en dessous, mais il y a tout lieu de penser que cela aussi sera exactement tel que Dante l'a décrit. La foule au long de la barbacane est faite de démons... n'est-ce pas Colonel ? »

— « Monsieur... on ne peut pas dire ce que c'est. On se demandait si c'était, euh, des Martiens ou quelque chose comme ça. Ils sont tous différents. »

Buelg sentit ses cheveux se hérissier. « Je refuse de croire cette absurdité, » dit-il. « Satjve ne fait qu'interpréter à partir de son éducation salement démodée. Même des Martiens seraient plus logiques. »

— « Qu'est-ce que vous savez de ce Dante ? » dit McKnight.

— « Un poète italien du XIII^e siècle... »

— « Début du XIV^e, » dit Satjve. « Et pas n'importe quel poète. Il eut une vision de l'Enfer et du Ciel qui devint le plus grand poème jamais écrit – la *Divine Comédie*. Ce que nous voyons sur ces photos correspond exactement à la description des Chants Huit à Onze. »

— « Buelg, voyez si vous pouvez trouver un exemplaire du livre et faites le lire à l'ordinateur. D'abord il nous faut savoir si la correspondance est à ce

point exacte. Si oui, il nous faudra une analyse de sa signification. »

— « L'ordinateur a probablement déjà le livre » dit Buelg. « Toute la Bibliothèque du Congrès, plus toute notre bibliothèque de loisirs se trouve dedans sur microfilms, nous n'avons pas la place pour les livres eux-mêmes ici. Il nous suffit de dire à Chief Hay d'en tenir compte dans sa programmation. Mais je persiste à croire que ça n'a ni queue ni tête. »

— « Ce que nous voulons, » dit McKnight, « c'est l'avis de l'ordinateur. Le vôtre s'est déjà montré quelque peu sujet à caution. »

— « Et pendant que vous y êtes, » dit Satjve, avec peut-être un peu moins de suffisance que n'en attendait Buelg, « demandez à Chief Hay de faire entrer dans son programme toute la section démonologie de la bibliothèque. Nous en aurons besoin. »

Levant les bras en l'air Buelg quitta le bureau. Au royaume des fous... personne ne conserve son bon sens.

Il ne fallut que quelques instants à l'ordinateur pour produire son rapport.

Les textes anciens et les légendes consacrés présentement sur la question ne concordent pas. Cependant, les nouvelles données factuelles correspondent parfaitement avec un certain nombre d'entre eux et approximativement avec la plupart d'entre eux. L'hypothèse selon laquelle la construction dans la Vallée de la Mort est russe, chinoise ou de quelque autre origine humaine est très peu probable et peut être écartée. L'hypothèse interplanétaire est d'une probabilité légèrement supérieure, une invasion en provenance de Vénus étant compatible avec quelques-unes des données factuelles, telles que la chaleur intense et les formes de vie aberrantes des installations de la Vallée de la Mort, mais est incompatible avec la plupart des détails architecturaux et historiques des données, aussi bien qu'avec le niveau de technologie indiqué. La probabilité selon laquelle les installations de la Vallée de la Mort seraient la cité de Dis et la zone intérieure, l'Enfer Inférieur est de 0.1. Avec une marge d'erreur possible de 5 % et doit donc être admise. Comme première conséquence, la probabilité selon laquelle la guerre qui vient de se terminer était Armageddon est de 0.01 avec la même marge d'erreur comme seconde conséquence, la probabilité selon laquelle les forces de Dieu auraient perdu la guerre et la surface de la Terre serait maintenant au niveau de l'Enfer Supérieur est de 0.001 avec la même marge d'erreur.

— « Eh bien, cela clarifie considérablement la situation, » dit McKnight. « Nous avons bien fait de poser la question. »

— « Mais – Bon Dieu ! C'est tout simplement impossible, » dit Buelg en désespoir de cause. « D'accord, admettons que l'ordinateur fonctionne normalement, mais il est dépourvu d'intelligence et par-dessus tout, de jugement. Ce qu'il nous donne à présent n'est que la conséquence naturelle de l'introduction dans le problème de toute cette superstition médiévale. »

McKnight tourna ses yeux de crevette vers Buelg. « Vous avez vu les

photos, » dit-il. « Elles ne sortaient pas de l'ordinateur, n'est-ce pas ? Ou de vieux bouquins ? Je pense que nous ferions mieux de nous arrêter de ruer dans les brancards et de commencer à songer à ce que nous allons faire. N'oublions pas les États-Unis. Docteur Satjve, avez-vous des suggestions ? »

C'était mauvais signe. McKnight n'employait jamais les titres honorifiques hormis pour indiquer, à contrario, que l'un des deux hommes avait encouru son désaveu – ce qui n'était qu'une confirmation pour Buelg.

— « J'ai encore pas mal de doutes, » dit Satjve modestement. « Pour commencer, si il s'agissait d'Armageddon, nous serions tous passé en jugement à l'heure qu'il est. Et il n'y avait certainement rien dans les prophéties laissant entendre l'installation de démons victorieux à la surface de la Terre. Si l'ordinateur ne se trompe pas, alors soit Dieu est mort comme l'a dit Nietzsche soit comme le disent les blagueurs, il est vivant mais ne veut se mêler de rien. Dans les deux cas je pense que nous aurions tout intérêt à ne pas attirer l'attention sur nous. Nous ne pouvons rien contre des puissances surnaturelles. Et si Dieu est vraiment encore vivant, la bataille peut très bien ne pas être encore terminée. J'espère qu'ici nous sommes cachés en sécurité et que nous serions mal avisés de nous trouver pris au milieu. »

— « Là vous êtes complètement dans l'erreur, » dit Buelg avec énergie. « Supposons un instant que cette élucubration représente l'état réel des choses – en d'autres termes, que les démons soient vrais et qu'ils se trouvent dans la Vallée de la Mort... »

— « Je ne vois pas trop ce que signifie *réel* dans ce contexte dit Satjve. « ils ne sont que trop vrais, mais ils n'appartiennent certainement pas au même ordre de réalité que... »

— « C'est une question que nous ne pouvons nous donner le luxe de débattre, » dit Buelg. Il savait pertinemment que le point soulevé par Satjve était valable – étant lui-même un positiviste qui allait assez au bout de sa logique. Mais cela ne servirait qu'à ajouter à la confusion de McKnight et il y avait à faire une B.A. et conserver les choses à un niveau simpliste qu'elles le soient ou non. « Voyons. Si les démons sont réels, alors ils occupent de l'espace-temps dans l'univers réel. Cela signifie qu'ils existent au sein de quelque système d'énergie de cet univers et qu'ils se maintiennent grâce à lui. D'accord, ils peuvent marcher sur du fer chauffé au rouge et vivre confortablement dans la Vallée de la Mort. Ce n'est pas fondamentalement plus surnaturel que la présence de bactéries dans les eaux bouillonnantes des sources volcaniques. Il y a adaptation. Très bien, alors nous pouvons trouver ce qu'est ce système d'énergie. Nous pouvons analyser son fonctionnement. Et une fois que nous connaissons cela, nous pourrions l'attaquer. »

— « Ça me paraît sensé, » dit McKnight.

— « Je m'excuse, mais je crois que nous devrions procéder avec la plus grande précaution, » dit Satjve. « À moins d'avoir été élevé dans cette tradition, on a tendance à oublier toutes les implications. Personnellement je ne suis plus tout à fait au courant. »

— « On se fout de votre éducation, » dit Buelg. Mais tout cela lui revenait : le ghetto sans frontières au long de Nostrand Avenue, les hassidims barbus avec leurs chapeaux de fourrure marchant par deux dans leurs grandes robes sous les jeunes ormes en escalier de Grand Central Parkway ; la terreur de prendre le métro au milieu des bandes d'adolescents, l'éternelle calotte sur la tête, les interminables distinctions subtiles sur les mythes de la création talmudiques et midrashiques des heures durant dans l'atmosphère confinée de la Schule ; les femmes qui s'éreintaient à nettoyer leurs plats en double, au milieu de l'odeur particulière d'un intérieur caché, si proche de la puanteur quand on le compare à toutes les autres odeurs américaines, appuyant leurs érudits monotones ; l'orgueil de sa mère qu'Hansli, aussi, soit par la simple volonté de Dieu, destiné à devenir un homme pieux ; et, une fois découvertes au contraire les gloires et les rigueurs de l'univers physique, la fuite légère et aérienne loin des chapeaux de fourrure et de l'odeur du poisson gefulte et des femmes aimantes et usées, la terreur de la colère du Dieu jaloux. Mais tout cela c'était du passé lointain qui ne pouvait pas revenir. Qu'il ne laisserait pas revenir.

— « De quoi parlez-vous ? » dit McKnight. « Allons-nous faire quelque chose – et si oui, quoi ? Au fait. »

— « Ce que je veux dire, » dit Satjve, « c'est que, si toute cette... démonologie... est, disons, valable, ou je pense qu'on devrait dire vraie, alors tout le mythe chrétien est vrai, bien qu'il ne se réalise pas précisément selon les prophéties. Si tel est le cas, il existe alors des choses telles que les âmes immortelles, ou peut-être devrais-je dire, il se peut bien que nous ayons des âmes immortelles, et nous devrions les prendre en considération avant de faire quoi que ce soit de précipité. »

Buelg vit clair et... avec un grand sentiment de soulagement. Il n'avait rien à voir avec le mythe chrétien, par personnellement du moins. Il n'y voyait aucune objection en tant qu'exercice, en théorie, ou que forme d'un jeu niant l'inexistant.

— « Si tel est le cas, je ne pense pas qu'il soit question pour nous d'être pris au milieu, » dit-il. « Selon les règles, nous devons opter pour l'un ou l'autre côté. »

— « C'est vrai, bon Dieu, » dit McKnight. « Et après tout, nous sommes du bon côté. Ce n'est pas nous qui avons commencé la guerre – c'est les Chinois. »

— « Mais oui, mais oui, » dit Buelg. « Nous sommes en état de légitime défense. Et pour ma part, quoi qu'il arrive dans l'autre monde – sur lequel nous n'avons aucune donnée – tant que je serai dans celui-ci, je n'ai pas l'intention de considérer quoi que ce soit comme définitif. Il se peut que cette guerre soit métaphysique, après tout, il n'empêche que nous avons encore l'impression de vivre dans un univers profane. L'univers du discours s'est agrandi, mais il n'a pas été anéanti. Cherchons à en savoir davantage. »

— « Oui, » dit McKnight, « mais comment ? C'est ce que je ne cesse de réclamer et je n'obtiens de vous qu'une discussion philosophique. Que proposez-vous que nous fassions vraiment ? »

— « Est-ce qu'il nous reste des missiles ? »

— « Il nous reste peut-être encore une douzaine de projectiles de cinq à dix mégatonnes et, bien sûr, Old Mombi. »

— « Vous êtes fou, Buelg, pour proposer un instant que... »

— « Taisez-vous une minute et laissez-moi penser. » Old Mombi était l'instrument de la fin du monde de Denver, une fusée porteuse complexe contenant cinq ogives de cent mégatonnes, dont l'une était capable de rendre même la Lune inhabitable. C'était une arme post-spasme que la situation présente ne justifiait certainement pas et qu'il valait mieux garder en réserve. « Je pense que nous devrions balancer une de nos petites bricoles sur le camp retranché de la Vallée de la Mort. Je ne pense pas que ça leur fera beaucoup de mal, peut-être même pas du tout, mais cela peut nous donner quelques informations. Nous pouvons envoyer un avion au travers du nuage au moment où il s'élèvera pour prendre toutes sortes de relevés radiologiques, chimiques et autres analysables par l'ordinateur. Ces démons se sont imposés dans le monde réel et le seul fait que nous pouvons les voir et les photographier prouve qu'ils partagent quelques-unes de ses caractéristiques. Voyons comment ils se comportent sous quelque chose de beaucoup plus chaud que le fer chauffé au rouge. Supposons qu'ils se contentent de transpirer un peu ! Même ça nous pouvons l'analyser. »

— « Et supposons qu'ils trouvent d'où vient le missile ? » dit Satjve. Mais à son expression, Buelg savait que Satjve était conscient que c'était là un argument désespéré.

— « Alors nous sommes fichus. Mais regardez l'architecture de retranchement. Est-ce que ça vous donne l'impression qu'ils ont été en contact avec les réalités de la guerre depuis le quatorzième siècle ? Il est indiscutable qu'ils disposent de toutes sortes de pouvoirs surnaturels mais ils ont beaucoup à apprendre quant aux naturels ! Peut-être que ce qui leur a manqué depuis cette époque c'est un adversaire à leur taille – et si Armageddon s'est terminé de façon si peu décisive, un peu d'action de la part de notre Créateur ne serait pas mal venue. S'IL est encore avec nous et activement concerné, toute inaction de notre part serait probablement très mal vue s'IL finit par l'emporter. Et s'IL n'est plus de notre côté, alors il nous faudra nous aider nous-mêmes, comme dit le proverbe. »

— « C'est le genre de trucs qui fera marcher la troupe, » dit McKnight. « Je donne les ordres. »

Buelg acquiesça et quitta le bureau à la recherche de Chief Hay. Dans l'ensemble, il avait l'impression d'avoir opéré un bon rétablissement.

Positano avait été emporté par les eaux, mais ce qui restait du palais de Theron Ware se dressait encore sur le flanc décapé de la falaise, comme une ruine post-romaine. Le plafond s'était effondré et les tuiles roses cannelées avaient réduit en miettes les objets de verre de Ware et enseveli les pâles diagrammes à la craie de la conjuration de la nuit précédente sur le sol du réfectoire en un fouillis de paille et de bris de vaisselle, dont les amas s'effondraient de temps à autre pour envoyer des vagues d'une poussière suffocante se mêler à la pluie d'avril modérément radioactive.

Ware s'assit sur l'amas des restes de son autel à l'intérieur des murs écroulés sous un ciel incertain. Ce qu'il ressentait était si complexe qu'il eût été incapable d'en ébaucher l'explication, même pour lui-même. Après de nombreuses années d'entraînement à la rigoureuse absence d'émotions du Rituel Magique, c'était une nouveauté pour lui que d'éprouver autre chose que la soif de la connaissance, Désormais, il lui faudrait réapprendre ces sensations, pour son beau livre des acquisitions, auquel il avait consacré son âme et bien davantage, et qui reposait sous les tonnes de boue du tsunami.

En un certain sens, se hasarda-t-il à penser, il se sentait libre. Une fois passé le choc du raz de marée et après que tout eut cessé de tomber hormis une tuile de temps à autre, il s'était dégagé des débris jusqu'à la porte et de là jusqu'à l'escalier qui descendait à sa chambre, pour ne voir que la boue trois marches plus bas de la boue qui se ridait et se stabilisait en même temps que l'eau de mer s'infiltrait graduellement en dessous. Quelque part là dessous, son livre du nouveau savoir commençait une route de plusieurs éons qui le transformerait en fossile indéchiffrable Et après, tant pis pour sa vie. Il lui semblait presque alors qu'il pouvait recommencer, qu'il n'avait plus de nom, qu'il était une *tabula rasa*, que tous les faux départs se trouvaient effacés toute connaissance morte prête à être rejetée ou revivifiée : peu d'hommes avaient le privilège de traverser une épreuve aussi purifiante qu'un désastre total.

Mais il se rendit compte alors que cela aussi n'était qu'illusion. Son passé était là, inéluctable, avec ses engagements. Il attendait encore le retour du Bouc Sabbatique. Il ferma la porte de l'escalier qui menait au puits et aux rides fossilisées de la boue, puis soufflant d'un air inspiré dans ses moustaches blanches, retourna au réfectoire.

Le Père Domenico s'était lassé plus tôt – on ne pouvait dire a proprement parler qu'il avait perdu patience – de l'attente et des débats stériles pour savoir quand et si on viendrait les chercher, et avait décidé de tenter un voyage vers le sud pour voir ce qui avait survécu de Monte Albano, le collège de magiciens blancs qui avait été son port d'attache. Baines était encore là essayant de capter quelques informations sur le petit poste transistor qu'il n'écoutait avec tant d'avidité que depuis la veille où il avait fait état de la Pâque Noire que Ware avait mis en branlé sur son commandement et dont les conséquences s'éloignaient d'eux à présent pour faire le tour d'un globe en

proie au tourment. Pour l'heure, cependant, le poste ne rapportait que des bandes de parasites et de temps à autre, une voix très lointaine dans une langue inconnue.

Avec lui, maintenant, se trouvait Jack Ginsberg, sur son trente et un comme d'habitude et paraissant de loin, pour cette raison, le plus dépenaillé des trois. Lorsque Ware entra, Baines jeta le poste de radio à son secrétaire et s'approcha du magicien.

— « Vous avez trouvé quelque chose ? »

— « Rien du tout. Comme vous pouvez le voir vous-même, la mer se retire. Manifestement, Positano est à l'abri de nouvelles destructions – pour l'instant. Quant à la raison, nous n'en savons pas plus qu'avant. »

— « Vous pouvez encore vous adonner à la magie, n'est-ce pas ? »

— « Je n'ai pas l'impression d'avoir perdu la mémoire, » dit Ware. « Je ne doute pas de pouvoir effectivement faire de la magie si je parviens à atteindre mon installation sous ce fatras, mais de là à dire que je peux la pratiquer, c'est une autre affaire. Les éléments de référence ont changé du tout au tout et je ne sais dans quelles proportions ni dans quelles zones. »

— « Eh bien, vous pourriez au moins appeler un démon et voir s'il peut nous donner des renseignements. On voit difficilement à qui d'autre on pourrait en demander. »

— « Je vois que je vais être obligé de me montrer plus explicite. Je m'oppose complètement à toute nouvelle pratique magique, pour l'instant, Docteur Baines. Je constate qu'à nouveau vous ne parvenez pas à vous rendre compte de la situation. Les conditions qui me permettaient d'appeler les démons ne sont plus réunies – il n'est plus en mon pouvoir de faire quoi que ce soit pour eux, ils doivent maintenant posséder une part importante du monde. Si j'appelais en ce moment critique, il est probable que personne ne répondrait – et ce serait mieux ainsi, puisque je n'aurais aucun moyen de les contrôler. Ils se composent presque entièrement de haine pour toute créature sans péché, et toute créature susceptible de rachat, mais ce qu'ils haïssent par-dessus tout, c'est l'outil inutile. »

— « Eh bien, il me semble que nul d'entre nous n'est totalement inutile, même à présent, » déclara Baines. « Vous dites que les démons possèdent maintenant une grande partie du monde, mais il est également parfaitement évident qu'ils ne le possèdent pas encore en totalité. Autrement, le Bouc serait revenu à l'heure dite. Et nous serions en Enfer. »

— « L'Enfer ne manque pas de cercles. Il se peut très bien que nous soyons sur les bords du premier juste maintenant – dans l'Antichambre de la Futilité. »

— « Nous serions beaucoup plus profond si les démons contrôlaient tout, ou si nous étions déjà passés en jugement, » dit Baines.

— « Vous avez entièrement raison sur ce point, » dit Ware, quelque peu surpris. « Mais après tout, de leur point de vue, rien ne presse. Par le passé nous aurions pu nous sauver par un acte de contrition de dernière minute.

Désormais, cependant, il n'existe plus de Dieu à invoquer. Ils peuvent attendre et nous prendre quand bon leur chante. »

— « Là, je suis enclin à partager l'avis du Père Domenico. Nous ne savons rien de sûr, c'est le Bouc et lui seul qui nous l'a dit. J'admets que l'autre preuve converge dans la même direction, mais cela n'empêche pas qu'il peut avoir menti. »

Ware réfléchit à tout ça. L'argument reposant sur les circonstances ne l'impressionna nullement, bien sûr – indiscutablement les circonstances dépassaient dans l'horrible les capacités de réactions de l'âme humaine – mais pas pour autant les limites de l'imagination humaine. Elles étaient ni plus ni moins, les conséquences normales de la Troisième Guerre mondiale – guerre que Baines lui-même avait activement préparée quelque temps avant de s'intéresser à la magie noire. Théologiquement tout était également normal : une nouvelle version, identique dans son essence, du Problème du Mal, la question vieille de plusieurs siècles de savoir pourquoi un Dieu bon et miséricordieux laisse infliger aux innocents tant de souffrance et de terreur. Les paramètres avaient été remplis d'une façon différente, mais l'équation fondamentale restait la même.

Néanmoins, le fabricant de munitions avait tout à fait raison – comme le Père Domenico un peu plus tôt – d'insister sur le fait qu'ils ne disposaient d'aucune information digne de foi sur la question la plus fondamentale de toutes.

Ware dit lentement : « Je suis peu enclin à espérer en ce moment critique. D'un autre côté, on a dit que désespérer de Dieu est le dernier des péchés. À quoi pensez-vous précisément ? »

— « À rien de spécifique encore. Mais supposons pour le plaisir d'argumenter que les démons soient encore soumis à quelque espèce de restriction – je ne vois pas l'intérêt d'essayer d'en imaginer la nature – et que, par conséquent, la bataille ne soit pas encore vraiment terminée. Si tel est le cas, il est tout à fait possible qu'ils aient encore besoin d'aide. Compte tenu de ce qu'ils sont déjà parvenus à faire, leur victoire finale ne fait guère de doute et... j'ai toujours observé que c'était une bonne idée d'être du côté du vainqueur. »

— « C'est folie que de penser que le triomphe du mal puisse être un jour le camp du vainqueur, au sens où quelqu'un pourrait en retirer quelque chose. Sans bien pour s'y opposer, le mal n'a pas de sens. Ce n'est pas du tout ce que je croyais que vous aviez à l'esprit. C'est, au contraire, le dernier pas avant de désespérer de Dieu – c'est pire que le Manichéisme, c'est du Satanisme pur et simple. J'ai autrefois contrôlé des diables, mais je ne les ai jamais adorés, et je n'ai pas l'intention de commencer à présent. En outre... »

Brusquement, la radio fit entendre un cri déchirant puis se mit à murmurer d'une façon pressante en allemand. Ware entendait suffisamment la voix pour reconnaître que celui qui parlait avait un fort accent suisse, mais pas

assez bien pour comprendre le sens de ce qu'il disait. Baines et lui, en faisant tout craquer sous leurs pas, allèrent à Ginsberg, qui, écoutant avidement, leva une main dans leur direction.

L'émission fut interrompue par un autre cri, puis la radio se remit à n'émettre rien d'autre que des bruits secs, des crachements, des bruits de bouchons qui sautent et de cascades qui coulent.

Ginsberg dit : « C'était Radio Zurich. Une bombe H vient d'exploser aux États-Unis, dans la Vallée de la Mort. Ou bien la guerre recommence, ou une bombe qui avait oublié de sauter vient de partir à retardement. »

— « Hum, » dit Baines. « Eh bien, mieux vaut là-bas qu'ici – bien que, maintenant que j'y pense, ce ne soit pas si mal venu. Mais, docteur Ware je crois que vous n'aviez pas tout à fait terminé ? »

— « J'allais seulement ajouter *qu'être de quelque utilité* pour les démons dans ce contexte est également dépourvu de signification. Ils frappent tout ce qu'il y a sur Terre, et nous ne pouvons probablement les aider en aucune façon dans leur guerre contre le Ciel, à supposer même que le Ciel existe encore. Un membre de l'école du Père Domenico pourrait à la rigueur tenter de pénétrer dans les sphères aristotéliennes – bien que j'en doute – en ce qui me concerne, c'est impossible. »

— « Cette bombe qui vient d'exploser semble montrer que *quelqu'un* lutte encore, » dit Baines. « À supposer que Jack se trompe et qu'il ne s'agisse ni d'une bombe qui n'aurait pas explosé, ni d'une balle perdue, je parie que le Strategic Air Command y est pour quelque chose et qu'ils ont trouvé la nature de l'ennemi. Ils disposaient dans la base souterraine de Denver du meilleur ordinateur du monde, et qui plus est. McKnight avait pour l'assister des civils de première classe, dont Dzejms Satjve en personne, et un homme du RAND que j'ai essayé d'arracher au gouvernement pour le Mamaronock Research Institute. »

— « Je ne vois toujours pas où cela nous mène. »

— « Je connais très bien McKnight – il m'a fait obtenir pas mal de commandes pour le Département de la Défense – et j'allais obtenir de LeFebvre qu'il le nomme président du Consolidated Warfare Service avant de partir à la retraite – ce qu'il savait bien. Il est bon dans sa branche – la reconnaissance – mais il a aussi tendance aux idées fixes. S'il bombarde les démons, ce pourrait être un bon point pour moi de lui suggérer de s'arrêter – en lui donnant mes raisons. »

— « Possible, » dit Ware, pensif. « Comment vous rendrez-vous là-bas ? »

— « Un détail technique. Radio Zurich émet encore, ce qui signifie presque certainement que leur aéroport est en état. Jack peut piloter s'il le faut – mais ce ne sera probablement pas nécessaire. Notre bureau de Zurich était bien fourni en personnel – en fait c'était officiellement notre quartier général – et j'ai accès à deux comptes à la Banque Suisse, celui de la compagnie et le mien. J'ai drôlement intérêt à faire servir l'argent avant que

quelqu'un doué d'un peu d'imagination se rende compte que les chambres fortes seraient mieux occupées par lui, sa famille et vingt mille caisses de boîtes de conserve. »

Le projet, décida Ware, avait ses mérites. Au moins il le débarrasserait, ne serait ce que temporairement, de Baines, dont il commençait à trouver la compagnie un peu exaspérante, et de Jack Ginsberg, qu'il trouvait froidement mais positivement répugnant. Naturellement cela signifiait aussi qu'il serait privé de toute compagnie humaine si le Bouc devait après tout venir le chercher, mais cela ne le tourmentait pas le moins du monde. Au fil des années il avait appris que dans cette dernière confrontation chaque homme est toujours seul – et plus spécialement les magiciens.

Peut-être savait-il aussi depuis toujours, dans quelque recoin très secret de son esprit, qu'il finirait par franchir le dernier pas vers le Satanisme ; dans l'affirmative, il avait supprimé cette pensée avec beaucoup de succès. Et il n'avait pas encore tout à fait franchi le pas. Il ne s'était engagé à rien, il était seulement d'accord pour que Baines s'en aille, avec Ginsberg, pour conseiller à quelqu'un qu'il ne connaissait pas une inaction qui pourrait être tout a fait dépourvue de signification.

Et pendant leur absence, il pourrait peut-être penser à quelque chose de meilleur. C'était la plus minuscule des espérances et vaine, sans nul doute, mais à présent il commençait à se préparer à la nourrir. S'il manœuvrait bien, il pourrait encore rejoindre le régiment des anges qui sans se rebeller, ne prêtèrent néanmoins pas serment à Dieu, dont il est dit que le fond de l'Enfer les refuse, car parmi eux, le pécheur deviendrait orgueilleux.

5

Monte Alabano, à la grande surprise du Père Domenico qui y trouva une nouvelle raison d'espérer, avait été entièrement épargné. Il dressait ses murs du XI^e siècle – reconstruits après le tremblement de terre par le Père Gorgio qui devint plus tard le Pape Jean XX – au-dessus de la vallée, comme par le passé et, comme par le passé, il n'était accessible qu'à dos de mule. Le R.P. Domenico perdit plus de temps à louer une mule avec son propriétaire pour aller là-haut, qu'il ne lui en avait fallu pour venir de Positano. Pour finir, cependant, l'affaire fut conclue et il retrouva dans la fraîcheur des murs de la bibliothèque les moines blancs, ses collègues, sous le ciel chaleureux du Latium.

L'assemblée se composait à peu près des mêmes religieux qui s'étaient réunis pendant l'hiver pour étudier en pure perte les moyens de devancer Theron Ware et son client profane : le R.P. Amparo, le R.P. Umberto (le Supérieur), et ce qui restait des frères de l'Ordre, avec également le R.P.

Vccello, le R.P. Boucher, le R.P. Vance, le R.P. Anson, le R.P. Selahny et le R.P. Atheling. Les visiteurs, apparemment, avaient continué à séjourner au monastère – et à siéger en session – après la réunion de l'hiver, bien que dans l'intervalle le RP, Rosenblum soit décédé. Sa place était occupée, mais non point remplie par l'ex-apprenti du Père Domenico, Joannes, qui, bien qu'à peine âgé de dix-sept ans, semblait à présent avoir grandi très soudainement. Après tout, c'était très bien ainsi. Toute aide était indiscutablement la bienvenue et le R.P. Domenico savait sans fausse modestie que Joannes avait été bien formé.

Une fois que le R.P. Domenico eut été admis, annoncé et conduit au milieu de la joie solennelle et bénie de l'accueil et de la bienvenue, il devint évident qu'une discussion – il s'y attendait – était engagée depuis plusieurs heures. Il ne fut guère plus surpris de constater qu'il s'agissait tout simplement d'une autre version de la discussion qui avait eu lieu à Positano : à savoir, comment se faisait-il que Monte Albano ait été épargné dans cette catastrophe planétaire et qu'est-ce que cela signifiait. Mais à cette version de la discussion, le R.P. Domenico pouvait participer dans de bien meilleures dispositions.

Et en fait, il pouvait également l'infléchir en lui donnant un tour entièrement nouveau. Car le susceptible Père ermite Uccello avait immédiatement trouvé ses capacités passablement plus grossières et émoussées au voisinage de tant d'autres esprits, et par conséquent, les moines blancs n'avaient qu'une idée générale de ce qui s'était passé au palais de Ware depuis leur dernière réunion – impression renforcée par les nouvelles du monde, ou le peu qu'il y en avait, et par déduction, une partie s'en trouvait en fait erronée. Le Père Domenico récapitula brièvement l'histoire de la dernière conjuration.

— « En tout et pour tout, » conclut-il, « quarante-huit démons furent libérés de l'Enfer, comme conséquence directe de cette cérémonie, et ils devaient être de retour à l'aube. Lorsqu'il s'avéra que l'opération échappait à tout contrôle, j'invoquai le Pacte et insistai pour que Ware les rappelle plus tôt que prévu. Il y consentit. Mais lorsqu'il tenta de convoquer LUCIFUGE ROCOFALE, pour lui signifier cette abrogation, ce fut PUT SATANA CHIA en personne qui répondit à sa place.

» Lorsque je tentai d'exorciser cette créature abominable, mon crucifix m'éclata dans les mains et ce fut après que le monstre nous dit que Dieu était déjà mort et que la victoire finale était allée contre toute attente aux forces de l'Enfer. Le Bouc promit de revenir à l'aube pour nous tous – c'est-à-dire tous sauf l'autre assistant de Baines, le Docteur Hess, que Baphomet avait déjà avalé lorsque Hess, pris de panique, sortit de son Cercle – ce qu'il ne fit pas. En conséquence, je partis pour Monte Albano dès que ce fut matériellement possible. »

— « Vous souvenez-vous des noms et fonctions de tous les quarante-huit ? » dit le R.P. Atheling.

— « Je crois que oui – c'est-à-dire que je pense que je pourrais. Après

tout, je les ai tous vus et c'est une expérience qui ne s'efface pas facilement de la mémoire. En tout cas, si ma mémoire me fait défaut pour quelques-uns – ce qui est très possible – on pourra certainement les retrouver sous hypnose Puis-je demander, R.P. Atheling, pourquoi c'est important ? »

— « Simplement parce qu'il est toujours utile de connaître la nature et l'importance des forces de l'ennemi. »

— « Pas une fois que la campagne est déjà dévastée, » dit le R.P. Anson. « Si la bataille et la guerre sont déjà perdues, il nous faut lutter à présent avec toute l'engeance – non pas seulement les soixante-douze princes mais chacun des anges déchus. Le nombre en est plus proche de sept millions et demi que de quarante-huit. »

— « Sept millions quatre cent cinquante mille neuf cent-vingt-six, » dit le R.P. Atheling.

— « Bien que le méchant puisse se dissimuler, les pinces des crabes sont dangereuses pour les ponts ! » entonna brutalement le R.P. Selahny. Comme c'était le cas pour toutes ses affirmations, le groupe trouverait sans doute ce que signifiait celle-ci seulement après avoir fait l'inventaire de son contenu mythologique et folklorique et ce longtemps après, lorsqu'il serait trop tard pour agir. Il ne servait à rien non plus de lui demander des explications : ces choses lui venaient simplement, et il ne les comprenait pas davantage que ceux qui les entendaient. Si Dieu était réellement mort, pensa soudain le R.P. Domenico, qui pouvait bien les lui dicter à présent ? Mais il rejeta la pensée comme peu utile aux débats.

— « On assiste à une grande concentration de méchanceté nouvelle de l'autre côté du monde » dit le R.P. Uccello de sa voix courtoise et hésitante de vieillard. « On a l'impression d'une oppression intense, tout à fait différente de celle observée communément à New York et à Moscou, mais semblable à celle qu'on pourrait attendre d'un rassemblement de démons sur une vaste échelle. Pardonnez-moi, mes frères, de ne pouvoir être plus précis. »

— « Nous savons que vous faites de votre mieux, » dit le Supérieur d'un ton apaisant.

— « Je peux l'éprouver moi-même, » dit le R.P. Monteith, qui, s'il n'était pas un Sensitif avait eu quelque expérience de la surveillance des esprits rebelles. « Mais, à supposer même qu'il nous faille affronter une masse aussi importante, mais j'espère qu'il n'en est rien, il me semble que quarante-huit est un nombre trop grand pour nous si le Pacte est annulé. Nous n'avons même pas le choix. »

Le Père Domenico vit que Joannes essayait d'attirer l'attention du Supérieur, mais d'une façon trop hésitante pour faire impression. Le R.P. Umberto n'était pas encore accoutumé à considérer Joannes comme une personne. Rencontrant le regard du jeune homme, le R.P. Domenico lui fit un signe de tête.

— « Je n'ai jamais très bien compris le Pacte, » dit l'ex-apprenti,

encouragé. « C'est-à-dire que je n'ai pas compris pourquoi Dieu se compromettrait de la sorte. Même dans le cas de Job, il ne fit pas un marché avec Satan mais lui permit seulement d'agir hors de tout contrôle pendant une certaine période de temps. Et je n'ai trouvé nulle part dans les grimoires mention du Pacte. Quels en sont les termes, de toute façon ? »

Le Père Domenico pensa que la question était bien posée, même si elle venait mal à propos, mais un silence embarrassé et légèrement compatissant prouva que son opinion n'était pas partagée. Il fut rompu, pour finir, par le R.P. Monteith, dont la patience prodigieuse était proverbiale au chapitre.

— « Je ne suis probablement pas très versé dans le droit canon si on laisse de côté les pactes spirituels, » dit-il avec plus de modestie que d'exactitude. « Mais, en principe, l'Alliance n'est pas plus qu'un cas particulier du libre arbitre. Le postulat semble être que même lorsque l'on traite de méchanceté, d'un côté aucun homme ne sera tenté au-delà de ses forces et de l'autre, nul n'ira au ciel sans avoir été tenté jusqu'à ce point. Dans les situations qui impliquent Magie Transcendantale ou Cérémoniale, l'Alliance est la ligne de démarcation. Où trouver ses termes exacts, je suis sûr que je l'ignore. Je doute qu'on ne les ait jamais vus noir sur blanc. On pense au long effort pour comprendre l'arc-en-ciel, cet autre Pacte. L'explication, une fois donnée, n'apporta rien sinon que chaque homme voit son propre arc-en-ciel, et que ce qui semble se dresser dans le ciel n'est qu'une illusion d'optique, et non un théomorphe. Il est dans la nature de l'arrangement que les termes varient dans chaque cas particulier et que si l'on est incapable de déterminer où se trouve la ligne dans son cas personnel, malheur à vous, et c'est tout. »

Mon Dieu, pensa le Père Domenico. Toute ma vie, j'ai aimé : Roger Bacon et je n'ai jamais vu que c'était cela qu'il entendait par mettre au point sa *Perspective* sur l'arc-en-ciel. Me restera-t-il encore du temps pour étudier ? J'espère que nous ne serons jamais tentés de nommer Monteith Supérieur, ou alors nous le perdrons comme oracle, comme le RP. Umberto.

— « Allons plus loin, il se peut bien qu'il existe encore, » dit le R.P. Boucher. « Comme le Père Domenico l'a déjà fait remarquer à Theron Ware lui-même, nous avons appris la mort de Dieu par le seul témoignage du témoin le moins digne de confiance qui soit. Et il laisse non expliquées bien des contradictions. Quand au juste Dieu est-il supposé être mort ? Si cela remonte à l'époque de Nietzsche, pourquoi dans l'intervalle ses anges et ses prêtres de lumière semblaient n'en rien savoir ? Il est déraisonnable de supposer qu'ils se contentaient d'entretenir un front solide Jusqu'à ce qu'éclate la présente bataille. Le Ciel n'est pas organisé de la sorte. On est en droit d'attendre d'une monarchie absolue et perpétuelle qu'elle s'écroule à la mort du monarque promptement, pourtant, à examiner les faits nous n'avons vu aucun signe semblable hormis un peu avant Noël de cette année. »

— « Mais nous avons effectivement vu de semblables signes à ce moment-là » dit le R.P. Vance.

— « Exact mais cela ne fait que poser un autre dilemme logique : qu'est-il

arrivé à l'Antéchrist ? L'explication de Baphomet selon laquelle on s'en serait passé parce qu'il était inutile aux vainqueurs, dont il faisait partie, ne tient pas debout. L'Antéchrist devait se manifester à tout prix avant la bataille et, si la défaite de Dieu est si récente la prophétie aurait dû s'accomplir. Dieu existait encore pour l'y contraindre. »

— « Matthieu XII, XIV, » dit le R.P. Seahny, dans un éclat d'intelligibilité sans précédent. Le verset qu'il leur remettait en mémoire renvoyait à Jean-Baptiste et disait :

Et lui, si vous voulez m'en croire, il est cet Elie qui doit revenir.

— « Oui, » dit le R.P. Domenico. « Je pense qu'il est possible que l'Antéchrist soit venu sans être reconnu. On imaginait toujours des foules de gens se ralliant ouvertement à sa bannière. Mais la tentation aurait été encore plus subtile et peut-être plus dangereuse, s'il nous avait dépassés en rampant, disons sous les traits de quelque philosophe connu, tel que cet homme à l'esprit positif aux États-Unis. Et pourtant la proposition semble même autoriser moins la latitude que l'Alliance à l'exercice du libre arbitre. »

Il y eut un silence. Enfin le Supérieur dit : « Les Esséniens affirmaient que l'on doit penser et faire l'expérience de tout le mal avant de pouvoir même espérer percevoir le bien. »

— « En bonne doctrine, » dit le R.P. Domenico, « il s'ensuit que Dieu est encore bel et bien vivant, et que l'expérience de Theron Ware et la Troisième Guerre mondiale ne constituent pas Armageddon après tout. Ce qui nous attend vraisemblablement, par contre, c'est un Purgatoire Terrestre, à partir duquel la Grâce et peut-être même le Paradis Terrestre pourront être gagnés. Oserons-nous penser de la sorte ? »

— « Il nous est difficile de penser autrement, » dit le RP Vance. « La question est comment ? Il y a peu de chose dans le Nouveau Testament, les enseignements de l'Église d'Arcana qui semble très éclairant pour la situation présente. »

— « Pas plus que notre isolation traditionnelle » dit le R.P. Domenico. « Notre seul recours à présent est de l'abandonner. Abandonner notre monastère et notre montagne et aller dans ce monde auquel nous avons renoncé lorsque Charlemagne n'était qu'un principule, pour essayer de le regagner par les œuvres et le témoignage. Et s'il ne nous est pas donné de le faire avec la douce aide du Christ, nous devons néanmoins le faire en Son Nom. L'espérance maintenant est tout ce qu'il nous reste. »

— « En d'autres termes, » dit le R.P. Boucher tranquillement « ce n'est pas là quelque chose de si nouveau. »

que ce ne serait pas un mal, après tout, s'il se hasardait effectivement à un peu de magie. L'obstacle possible résidait en ce que toute magie sans exception dépendait du contrôle des démons, comme il l'avait expliqué à Baines lors de sa toute première visite. Mais en cela aussi résidait l'attrait de l'expérimentation, car il avait besoin d'informations, de savoir s'il disposait encore d'un semblable contrôle.

Il serait également intéressant – et possible par la même occasion – de savoir s'il restait ou non des démons en Enfer. Si oui, cela impliquerait, quoique sans garantie, que seuls les quarante-huit qu'il avait libérés étaient à présent en train de terroriser le monde. Cela excluait le recours au Miroir de Salomon car l'esprit de ce miroir était l'ange Anaël. De toute façon, il ne répondrait probablement pas, car Ware n'était pas un magicien blanc et s'était soigneusement retenu d'appeler les anges depuis qu'il s'adonnait à la pratique de l'Art Noir. En outre, ce serait un ennui considérable que de trouver trois pigeons blancs au milieu de toute cette dévastation.

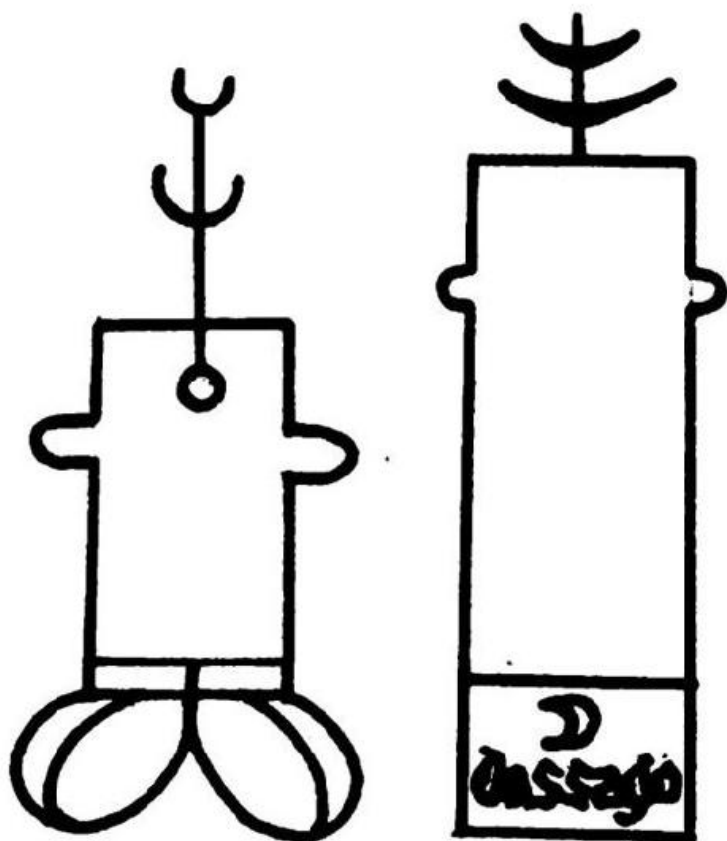
Qui, alors ? Il avait décidé de n'appeler aucun des princes des démons. Parmi les princes des démons qu'il avait décidé de ne pas invoquer sur le commandement de Baines, il y en avait plusieurs qu'il avait éliminés à cause de leurs possibilités moindres de destruction, ce qui le laisserait en bonne position s'il venait à perdre contrôle. Même en Enfer, il y avait des degrés de méchanceté et de châtement.

Ware se rendit compte également qu'il ne pourrait se livrer qu'à une magie bien limitée, la plupart de ses instruments se trouvant en effet enterrés à présent et ceux qui lui restaient accessibles ayant tous été contaminés bien au-delà de son pouvoir de les purifier en temps utile. Il était grand temps de consulter le livre. Traversant la pièce, il s'approcha du lutrin sur lequel il reposait, en chassant avec sa manche la poussière et les débris qui le recouvraient, ouvrit le fermoir et se mit à en tourner les grandes pages raides, non sans un soulèvement de cœur. Là, signé de son propre sang, se trouvait la moitié de sa vie. L'autre moitié gisait enfouie dans la boue.

Il trouva presque sur-le-champ le nom dont il avait besoin : VASSAGO, prince puissant, qui en son premier état avant la rébellion avait appartenu au chœur des Vertus. Le *Lemegeton* du Rabbi Salomon dit de lui, Ware s'en souvenait, qu'il révèle le passé, le présent, le futur et découvre ce qui a été perdu ou caché.

Exactement ce qu'il fallait. Ware se souvenait aussi que son nom était le plus communément invoqué en crismomancie cérémonielle, ce qui serait parfait en envergure et limitation dans le cadre de ce que Ware avait en tête, ne nécessitant aucune longue préparation de l'opérateur, ni même de diagrammes de précaution, ni d'appareil – à l'exception d'une boule de cristal, qu'il pouvait même remplacer par une surface d'eau exorcisée, dont il restait encore cinquante litres dans un réservoir d'acier inoxydable heureusement intact emmuré derrière l'établi de Ware.

Qui plus est, il était le seul démon dans tout le livre des pactes de Ware à être représenté par deux sceaux ou caractères, si différents d'aspect, que sans les voir côte à côte, il eût été bien difficile de soupçonner qu'ils appartenaient à la même entité. Topologiquement, ils étaient proches parents, cependant, et Ware étudia longuement et sérieusement ces points communs, conscient d'avoir su autrefois ce qu'ils signifiaient mais incapable à présent de s'en souvenir. Voici à quoi cela ressemblait :



Ah ! maintenant, ça lui revenait ! Le dessin de gauche était la signature infernale ordinaire de VASSAGO, mais le second était le sceau sous lequel, disait-on, il pouvait être invoqué par les magiciens. Ware ne s'en était jamais servi, ni n'en avait eu besoin – le sceau infernal avait très bien rempli son office – et il avait toujours mis en doute son efficacité, car par définition, nul commerce avec les démons est le propre de la magie blanche ; toutefois, il ne serait pas mauvais d'essayer à présent. Il pourrait fournir un facteur supplémentaire de sécurité s'il marchait.

Dans quoi verserait-il l'eau ? Tout était sale. Pour finir il décida de créer simplement une flaque sur son établi. Il s'était écoulé des décades depuis qu'il s'était adonné à l'oneirologie qu'il avait méprisée comme un recours de sorcier de bas étage mais autant qu'il s'en souvenait, cela ne nécessitait rien de moins extraordinaire qu'un récipient de faïence et pouvait même se pratiquer avec succès dans une mare naturelle ordinaire en forêt à condition qu'il y eût assez d'ombre.

Eh bien, alors, au travail !

Debout et mal assuré devant son établi, le faible poids de son tronc reposant sur ses coudes et les mains sur les oreilles Theron Ware regardait fixement dans la petite flaque de boue sa tête broussailleuse – il avait négligé sa tonsure depuis le désastre – obscurcissant la lumière unie d'un ciel couvert. Son regard s'était déjà fixé si longtemps depuis la première invocation qu'il se trouvait au bord de l'autohypnose, mais à présent, pensait-il, un faible frémissement se produisait dans ces profondeurs carbonifères en miniature, ressemblant à des bulles ou à la luminescence de quelque soleil absent. Oui, une faible étincelle...

— « Eka, dva, tri, chatur, pancha, shas, sapta, ashta, nava, dasha, ekadasha, » comptait Ware. « Per vota nostra ipse nunc surtat nobis dicatus VASSAGO ! »

L'étincelle continua à grossir jusqu'à la taille approximative d'une pièce de dix lires, se stabilisa, puis petit à petit, des traits firent leur apparition. En dépit de son diamètre apparent la chose ne semblait pas petite. L'effet suggérait plutôt un grand éloignement, comme si Ware voyait une réflexion de la Lune.

Les traits étaient d'une grande beauté, mais l'ensemble inspirait l'horreur. Superficiellement, le visage brillant ressemblait à un crâne humain mais plus long, plus mince, plus triangulaire, et dépourvu de pommettes. Les yeux étaient immenses et bridés presque jusqu'à la naissance des cheveux chez les humains. L'arête du nez extrêmement longue. La bouche aussi rose et minuscule que celle d'un bébé. Le visage était de couleur et de grain vieil ivoire, comme du netsuke. Aucun corps n'était visible, mais Ware n'en avait pas escompté. Après tout ceci n'était pas une manifestation complète mais seulement une apparition.

La bouche en bouton de rose baignait dans l'humidité et une voix de pur soprano, comme celle d'un choriste, murmura sans bruit dans l'esprit de Ware.

QUI APPELLE VASSAGO ET L'ARRACHE À L'ÉTUDE DES DAMNÉS ? PRENDS GARDE !

Tu me connais, démon de l'enfer, pensa Ware, car tu as souscrit un pacte avec moi et écrit dans mon livre ton nom infernal. De ce fait, et en vertu de ton sceau que j'exhibe ici, je dispose de toi. Tu répondras à mes questions et

me donneras vrai savoir.

PARLE SELON TES DÉSIRES.

Es-tu encore en Enfer avec tes frères ou se sont-ils tous répandus de par la Terre ?

CERTAINS SONT LIBRES D'ALLER MAIS ICI EST NOTRE DEMEURE. NÉANMOINS, NOUS SOMMES SUR TERRE, MAIS NULLEMENT DISPERSÉS.

De quelle façon ?

BIEN QUE NOUS NE SOYONS PAS ENCORE AUTORISÉS À QUITTER L'ENFER INFÉRIEUR NOUS SOMMES PARMI VOUS : CAR L'ENFER S'EST ÉLEVÉ, ET LA CITÉ DE DIS SE TROUVE À PRÉSENT SUR TERRE.

Ware ne fit nul effort pour dissimuler sa surprise. Après tout la créature pouvait lire dans ses pensées.

À quel endroit ?

OU ELLE À TOUJOURS ÉTÉ DE TOUTE ÉTERNITÉ, DANS LA VALLÉE DE LA MORT.

Ware soupçonna immédiatement que la forme apparemment allégorique de cette affirmation cachait un sens littéral, mais c'était peine perdue que de demander des précisions topographiques. Les démons se souciaient peu de géographie politique terrestre à moins d'être occupés à fomenter quelque conflit pour des frontières ou des enclaves, ce qui n'entraînait pas dans les attributions de VASSAGO. La référence était-elle littéraire ? Ce serait bien dans la nature du démon. Rien n'empêche les diables de citer l'écriture à leur profit, alors pourquoi pas Tennyson ?

Cette vallée a-t-elle RIMMON pour Ambassade ?

NENNI.

Alors quels officiers habitent les régions qu'elle occupe ? Divulgue leurs noms, grand Prince, sur mon ordre formel !

CE SONT LES INFÉRIEURS D'ASTAROTH, QUI ONT POUR NOMS SARGATANAS ET NEBIROS.

Mais lequel a pour asile l'endroit où se dresse Dis à présent ?

NEBIROS Y RÈGNE.

Ces démons appartenaient à la magie post-colombienne. Ils portaient à la connaissance des sujets tout ce que leur seigneur avait commandé selon le *Grimorium Verum*, en Amérique, et l'asile de NEBIROS était supposé se trouver dans l'Ouest, disait-on plus loin. Bien sûr, c'était la Vallée de la Mort. Et NEBIROS comme on le disait dans le *Grand Grimoire*, était le maréchal de l'Enfer et grand nécromancien, « qui va de-ci de-là partout et inspecte les hordes de la perdition. » L'édification de la forteresse de Dis sur le domaine de ce grand général donnait tout lieu de penser que la guerre n'était pas encore terminée. Ware se garda bien, cependant, de demander au démon si Dieu était bien mort Car s'IL ne l'était pas la simple mention du Saint Nom offenserait ce prince mineur au point de mettre un terme immédiat à l'apparition, voire

même à en rendre d'autres impossibles. Après tout, la question n'était peut-être pas nécessaire. Il avait déjà l'essentiel de l'information dont il avait besoin.

Tu es libre.

Le visage brillant s'évanouit dans un éclair d'opalescence, comme une bulle qui éclate, laissant Ware devant une flaque de boue qui se transformait déjà en une pellicule qui craquelait – à l'exception du centre où ce visage s'était montré et qui s'était évaporé entièrement. Redressant son dos douloureux, il considéra les implications avec soin.

L'organisation militaire de la Hiérarchie Descendante était particulière et les autorités en la matière différaient quelque peu dans le détail. Cela n'avait rien de surprenant, car toute tentative d'apparenter les fonctions des esprits mauvais à leurs analogues terrestres était condamnée à n'être qu'approximation, sinon erreur. Ware se trouvait présentement sur le domaine de HUTGIN, Ambassadeur en Italie, et n'avait jamais éprouvé auparavant le besoin d'invoquer ASTAROTH ou l'un de ses Subalternes. Il était décrit par le *Gnmorium Verum* comme le Grand Duc de l'Enfer, tandis que Weirus le tenait pour le Grand Trésorier. Par contre, le *Grand Grimoire* n'en faisait aucune mention, mais conférait à NEBIROS une place presque équivalente. Néanmoins il semblait suffisamment clair en général que si le domaine d'ASTAROTH pouvait techniquement se trouver : en Amérique, sa principauté n'y était pas confinée et pouvait s'affirmer n'importe où dans le monde. HUTGIN était une figure considérablement moins importante.

Et, bien que la guerre ne fût pas encore terminée, Ware pourrait certainement trouver quelque façon de se rendre utile. Baines ne s'était pas trompé sur ce point non plus. Mais de quelle manière, voilà qui restait obscur.

Très probablement, il lui faudrait aller à Dis pour le savoir. C'était une pensée terrifiante, mais Ware ne voyait pas d'échappatoire. C'était là que se trouvait à présent le centre du pouvoir, de là que se dirigerait la guerre désormais. Et si Baines parvenait à atteindre le SAC sous Denver, c'est là que Ware pourrait vraisemblablement parvenir à mettre sur pied une sorte de *détente*. Sans aucun doute, il ne serait d'aucune utilité à se tapir ici dans l'Italie en ruines, alors que tous les esprits supérieurs se trouvaient aux antipodes.

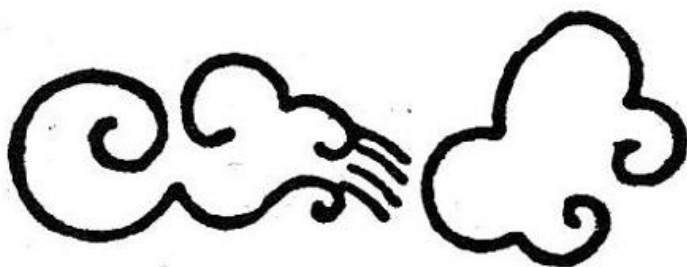
Mais comment s'y rendre ?

Serait-il possible de forcer ASTAROTH à lui fournir quelque moyen de transport ? Cela aussi était une pensée terrifiante. À la connaissance de Ware, le dernier magicien à avoir chevauché un diable était Gerbert, au Xe siècle. Il n'y avait eu recours que pour sauver sa vie d'un devancier de l'Inquisition, dont il avait amplement mérité l'attention ; et pourtant, il avait survécu à l'épreuve pour devenir le Pape Sylvestre II.

Gerbert avait été un grand homme, et bien que Ware doutât qu'il eût été meilleur magicien que lui, il ne se sentait pas prêt à tenter l'expérience sur-le-champ. À tout prendre, le procédé était probablement bien inutilement expéditif. La transvection faisait aussi bien l'affaire, sinon mieux. Sans avoir

jamais assisté à un Sabbat, il en connaissait assez bien la théorie et les particularités. Inclus dans ses casiers d'acier qui renfermaient sa pharmacopée magique se trouvaient tous les ingrédients nécessaires aux onguents pour voler, et leur composition ne réclamait ni délai particulier ni rituel.

Pour commencer, cependant, il retira d'un casier une pierre plate de rubis synthétique ayant à peu près la taille et la forme d'une boîte d'allumettes. De son casier d'instruments, un burin. Sur le rubis, au jour de Mars, qui est 0100, 0800, 1500 ou 2200 ce jour-là, il graverait le sceau et les caractères suivants :



Il le porterait désormais dans la poche droite de sa chemise comme un reliquaire. Décidé à n'accepter aucune aide d'ASTAROTH s'il pouvait s'en dispenser, il valait mieux, puisqu'il allait voyager sur les domaines de ce

diable, porter ses couleurs. En temps que puriste, ça l'ennuyait un peu que le rubis fût synthétique – mais ce déplaisir, il le savait bien n'était qu'esthétique. ASTAROTH était un esprit solaire et les anciens, jusqu'à Albert le Grand, avaient cru que les rubis étaient engendrés dans la terre sous l'influence du soleil – mais depuis qu'ils ne se formaient pas de la sorte, la persistance du rubis dans le rituel n'était qu'un autre exemple de l'un des procédés primaires de la magie, la *superstition*, la suprématie progressive du signe sur la chose.

Pour un magicien, pensait Ware, cela constituait en vérité un avantage notable que d'être capable d'exercer dix siècles après que Gerbert eut chevauché sur son démon aquilin.

7

La transvection aussi avait ses risques, comme le découvrit Ware. Il traversa l'Atlantique sans incidents en moins de trois heures – à vrai dire, il avait l'impression qu'à certains égards, au-delà de sa perception, le vol ne s'effectuait qu'en partie seulement dans le temps réel – et il devrait facilement atteindre son but avant l'aube. La chandelle fixée par son suif au fagot de brindilles et de joncs devant lui – car seuls les téméraires volent sur des manches à balai avec le genêt à l'arrière, en dépit des représentations erronées des dessins conventionnels de Halloween – brûlait avec une flamme vive aussi régulière que s'il eût été immobile. Quiconque l'aurait aperçu d'un navire en mer aurait pu le prendre pour un météore. Comme il approchait de la côte est des États-Unis, il se demanda comment il apparaîtrait sur les radars. Le lâcher de la bombe, deux jours auparavant, laissait à penser qu'il existait encore un certain nombre de radômes en état de fonctionner. En des temps moins troublés, se dit-il, il aurait peut-être déclenché une autre alerte aux soucoupes volantes. Mais, après tout, était-il visible ? Il n'en savait rien.

Une fois au-dessus des terres, il ralentit cependant l'allure et perdit de l'altitude pour s'orienter et... en l'espace de ce qui ne lui parut que quelques minutes, il atterrit les quatre fers en l'air non loin d'une cloche d'église qui appelait tristement ce qu'il pouvait rester de fidèles à la messe de minuit. Il se souvint après coup, lorsqu'il eut repris haleine, que dans certaines parties de l'Allemagne, au XV^e siècle, au moment de la floraison des cultes populaires gothiques, on avait coutume de sonner les cloches toute la nuit pour se protéger des sorcières qui viendraient à passer sur le chemin du Brocien. Mais ce souvenir ne lui était d'aucune utilité à présent.

Il était tombé dans une contrée plutôt montagneuse et très boisée qu'il associa à quelque coin de l'est de la Pennsylvanie. Bien qu'on fût maintenant vers la fin avril, qui était chaude à Positano, la nuit, en cet endroit, était

résolument froide, surtout pour un homme qui n'avait pour tout vêtement qu'un léger enduit d'onguent. Sur le champ, il fut pris de violents frissons, car le bruit de la cloche avait détruit le pouvoir protecteur et transvecteur de l'onguent. En hâte, il défit le paquet de vêtements qu'il avait attaché au manche à balai, mais ils ne suffiraient pas. Après tout, il les avait réunis en pensant à la Vallée de la Mort. Aussi ne tarda-t-il pas à se sentir somnolent et pris de vertiges. Son poulx battit la chamade. Entre autres choses, l'onguent pour voler contenait de la mandragore et de la belladone, et, maintenant que la magie s'était dissipée, elles exerçaient leurs inévitables effets secondaires. Il lui faudrait se laver pour s'en débarrasser dès qu'il trouverait un cours d'eau, froide ou non. Et non seulement parce que la drogue avait un effet sur lui, d'autres ingrédients de l'onguent étaient en effet de nature plus organique et lui conféraient une odeur caractéristique que la chaleur du corps ne ferait qu'accroître graduellement. Il y avait trop de chances pour que dans ce pays d'Amish il se trouve des gens – et pas uniquement des vieux – susceptibles de savoir ce que signifiait cette odeur. Jusqu'à ce qu'il puisse se laver d'une façon ou d'une autre, il serait dangereux de demander de l'aide.

Avant de se vêtir, il en enleva autant qu'il put avec la serviette dans laquelle il avait enroulé ses vêtements. Il l'enterra avec la bougie et le jonc du balai et, après s'être assuré que le talisman de rubis se trouvait toujours dans sa poche, il se mit en route.

La région vallonnée, boisée et noire comme la nuit, n'aurait pas facilité la progression d'un marcheur entraîné. D'un autre côté, l'existence de Ware avait été inactive sur le plan physique et il n'était plus très loin de son cinquantième anniversaire. À son avantage, par contre, il avait toujours été petit et sec et la combinaison d'un métabolisme légèrement hyperthyroïdien avec un penchant pour l'ascèse – il ne fumait même pas – l'avait conservé ainsi, de sorte qu'il allait bon train. L'astronomie descriptive qu'il avait aimée toute sa vie ainsi que la nécessité de l'astrologie pour son art l'aidaient à rester dans la bonne direction.

Un peu avant l'aurore, il tomba par hasard sur un petit ruisseau et il entendit dans l'obscurité sinistre le bruit d'une cascade toute proche. Il progressa dans la direction opposée au courant et trouva bientôt qu'il s'agissait du trop-plein d'un petit barrage en bois. Il se dévêtit promptement et se baigna, marmonnant les trois prières tirées du rite lustral prescrit pour le triduum préparatoire dans le *Grimorium Verum*. Bien que l'eau ne fût ni chaude ni exorcisée, elle était pure, de toute évidence, et ferait l'affaire.

L'ablution était bien aussi froide qu'il s'y attendait, et plus pénible encore fut le processus de séchage en plein air. Mais il l'endura stoïquement, car il devait se débarrasser de ce qui restait de l'onguent ; mettre dessus des vêtements humides pouvait également être dangereux. Tandis qu'il attendait en claquant des dents, de pâles traces de lumière apparurent à travers les arbres à l'est.

En réponse, des rectangles gris massifs commencèrent à s'ébaucher sur l'obscurité en aval et, très bientôt, il put distinguer qu'à l'ouest – qui était la direction empruntée momentanément par le courant – se trouvait une ferme imposante. Comme pour confirmer que de l'aide allait lui venir, un coq chanta dans le lointain, dénouement traditionnel pour une nuit de magie.

Mais comme l'aube se faisait plus brillante, il vit qu'il ne pourrait escompter aucune aide en cet endroit. Sous l'angle du toit de la grange la plus proche, un diagramme circulaire avait été peint – qui ressemblait à une fleur conventionnelle avec un œil au centre.

Comme Jack Ginsberg avait pris la peine de le découvrir bien avant que son patron n'ait même rencontré le magicien, Ware était né aux États-Unis, il y avait été élevé et il était encore citoyen américain. Comme le révélait son nom, il était d'origine méthodiste. Néanmoins, il savait reconnaître un X quand il en voyait un. Et cela lui donna une idée.

Il ne pouvait perdre cette occasion d'obtenir de nouvelles données.

Plongeant la main dans sa poche de chemise, il tourna le rubis de façon à présenter vers l'extérieur le sceau et les caractères. Il dit à voix basse : « THOMATOS, BENESSER, FLEANTER. »

Dans des circonstances normales, ces mots du *Comte de Cabales* dotaient l'opérateur de trente-trois autres Intelligences. Mais, puisque les circonstances n'étaient pas normales, Ware ne fut pas surpris lorsque rien ne se produisit. D'une part, sa lustration avait été imparfaite, d'autre part, il se servait d'un talisman qui n'était pas approprié – les esprits infernaux de cette cérémonie n'étaient pas des diables mais des Salamandres et des éléments liés au feu. Il ajouta néanmoins : « LITAN, ISER, OSNAS. »

Une brise matinale s'éleva et un murmure feuillu courut autour de lui, qui pouvait être ou non les voix de plusieurs êtres disant individuellement : « NANTHER, NANTHER, NANTHER, NANTHER, NANTHER... » Touchant le talisman, Ware dit : « GITAU, HURANDOS, RIDAS, TALIMOL, » puis, montrant du doigt la grange : « UUSUR, ETAR. »

Le résultat aurait dû être un tremblement de terre très localisé et destructeur, mais il ne se produisit même pas une secousse mineure ; pourtant il était bien certain d'avoir effectivement entendu la réponse des esprits du feu. Le charme, simplement, n'opérait pas sous l'œil du signe maçonnique – une preuve de plus que les puissances du mal se trouvaient encore soumises à quelque contrainte. C'était bon à savoir, mais, d'une certaine façon, Ware était très déçu. Car s'il avait provoqué le tremblement de terre, les mots suivants : SOUTRAM, URBASINENS, auraient contraint les Intelligences à le porter pour le reste de son voyage. Il les prononça cependant, mais sans résultat.

Ni dans le *Comte de Cabalis* ni dans son successeur très tardif, *The Black Pultet*, le rituel n'offrait de paroles de renvoi. Néanmoins, pour plus de garanties, il ajouta encore : « RABIAM. »

Si l'invocation avait opéré, il se serait vu transporté de nouveau chez lui, où il aurait pu tout recommencer avec un peu plus d'onguent et un autre

manche à balai – mais il n'en fut rien. Il ne lui restait plus qu'à trouver la ferme et essayer de persuader le fermier de lui donner quelque chose à manger et de le conduire à la plus proche tête de train. Quel dommage de ne pas pouvoir dire à l'homme que Ware venait juste de le protéger d'un assaut surnaturel – mais, malheureusement, les Amish ne croyaient pas à la magie blanche, et, en dernière analyse, ils avaient bien raison de ne pas le faire, en dépit des illusions que pouvaient nourrir à cet égard le R.P. Domenico et ses compagnons.

La ferme donnait une impression de propreté, d'opulence et de prospérité mais d'une tranquillité suspecte. À l'heure qu'il était, tout le monde aurait dû être debout afin de commencer les tâches quotidiennes. Ware s'approcha avec précaution, redoutant fusils ou chiens, mais le silence persista.

La prudence avait été inutile. L'intérieur évoquait un abattoir et ne ressemblait que trop au dernier acte du *Diable blanc* de Webster. Ware inspecta les lieux en proie à une fascination clinique. Ç'avait été une grande famille – les parents, un des grands parents, quatre filles, trois fils, et l'inévitable chien – et, à quelque moment de la nuit précédente, ils s'étaient soudain jetés les uns sur les autres à grand renfort de dents, d'ongles de tisonniers, de fouet, de chaîne de bicyclette, de couperet, de couteau à égorger les porcs et d'une crosse de fusil à canon lisse assez vieux pour être une relique de la guerre des Boers. C'était un cas évident de possession collective simultanée, opérée probablement par l'intermédiaire des femmes, comme presque toujours dans ces cas-là. Sans aucun doute, ils auraient infiniment préféré un simple tremblement de terre localisé, mais, d'une telle attaque, aucun signe maçonnique n'aurait pu les protéger.

Et probablement rien d'autre non plus, car il se révéla que, dans leur simpliste religiosité traditionnelle, ils avaient choisi le mauvais côté. Comme la plus grande partie de l'humanité, ils étaient nés victimes – même un début de réflexion sur le Problème du Malheur aurait suggéré que leur Dieu ne s'était jamais montré juste à leur égard, comme par Sa faute cela avait été transcrit dans *Job* pour que tout le monde le lise. Et leur démonologie primitive et forestière n'avait jamais reconnu honnêtement qu'il y avait en fait deux aspects dans le Grand Jeu, en leur donnant même un aperçu de ce qu'étaient les joueurs.

Tout en songeant à ce qu'il allait faire, Ware errait dans la cuisine et autour du bûcher, là où se trouvait le garde-manger, en s'efforçant de ne pas glisser et de ne pas marcher sur quelqu'un. Il n'y avait que deux œufs – ceux du jour n'avaient de toute évidence pas été ramassés – mais il découvrit des tranches de bacon fumé, un pain vieux d'un jour prêt à être coupé, près d'une livre de beurre de campagne et un pot en grès de lait froid. À tout prendre, c'était beaucoup plus qu'il n'en pouvait manger, mais il fit du feu dans le vieux fourneau à bois, se fit cuire les œufs et le bacon et s'efforça de tout manger. Après tout, il ne savait pas quand il prendrait son prochain repas. Il avait déjà

décidé qu'il n'était pas encore assez désespéré pour se risquer à appeler un apport, mais il continuerait au contraire à marcher vers l'ouest jusqu'à ce qu'il trouve l'occasion de voler une voiture. (Il n'en trouverait pas dans la ferme, les Amish se limitant aux chevaux.)

Alors qu'il sortait de la ferme sous un soleil matinal radieux, un sandwich dans chacune de ses poches de pantalon, il entendit, venant de la grange intacte, un meuglement insistant du bétail.

Désolé, mes amis, pensa-t-il. Personne ne viendra vous traire ce matin.

8

Baines connaissait la configuration et les abords du quartier général du Strategic Air Command mieux que le Département de la Défense ne l'aurait jugé convenable, même pour un civil avec un permis de type Q. Par contre, la chose n'aurait nullement surpris plusieurs personnes au DOD. Le jet, qui n'avait d'autres passagers que Jack Ginsberg et lui, ne se risqua pas à proximité de l'aéroport de Denver ou du terrain de l'U.S. Air Force Academy à Colorado Springs, lesquels, supposait Baines à juste titre, n'existaient plus de toute façon. Il donna l'ordre au pilote d'atterrir à Limon, petite ville qui se trouvait à l'angle est d'un triangle presque équilatéral formé par ces trois points. Là se trouvait dissimulé l'un des terminus d'une ligne d'accès souterraine conduisant directement au cœur de la forteresse du SAC – et qui constituait à présent son seul moyen d'accès matériel au monde extérieur.

Baines et son secrétaire ne s'y étaient rendus qu'une fois, et les gardes à la station de tête étaient non seulement nouveaux mais en proie à la peur. En conséquence, en dépit de leurs cartes d'identité contresignées par le général McKnight, ils furent soumis à plus d'une heure d'interrogatoire, de prise d'empreintes, de photographie des vaisseaux sanguins rétiniens, de fouille et de fluoroscopie au cas où ils auraient été porteurs d'armes ou d'explosifs, contraints d'assister à une multitude de coups de téléphone intérieurs et, pour finir, à une confrontation télévisée en circuit fermée avec McKnight en personne avant d'être introduits dans la salle d'attente.

À titre de petite compensation, le voyage proprement dit s'effectua à toute allure. La ligne était un tube en apesanteur, foré en ligne droite sous la courbe de la Terre et maintenu aussi vide que le permettaient ses parois d'acier. L'atmosphère était à peu près celle de la Lune. De la salle d'attente, Baines et Ginsberg, après avoir traversé deux sas, furent introduits dans une capsule de métal sans joints apparents ni fenêtres. Là, leurs gardes les sanglèrent solidement à titre de protection, car la secousse initiale de l'air comprimé derrière la capsulé, communiquée par les anneaux d'électroaimants, lui conférait une accélération de plus de cinq milles par seconde. Par la suite la capsule se contenta d'atteindre le milieu mathématique de sa trajectoire,

prenant une vitesse d'environ dix mètres seconde par seconde. Le reste du parcours était ascendant, et la capsule ralentit à cause de la pesanteur, des frottements et de la compression des gaz presque inexistants dans la partie du tube qui la précédait encore, ce qui eut pour effet, sans freinage supplémentaire, de l'amener au terminus SAC de la ligne avec une telle précision qu'une chiquenaude d'un moteur de quinze chevaux avait suffi à aligner son sas avec celui de la station.

— « Quand on monte dans un truc comme ça, il est difficile de croire que les démons existent, pas vrai ? » dit Jack Ginsberg.

— « Peut-être, » dit Baines. « Une grande partie de la tradition mystique dit que la possession et l'utilisation de la connaissance profane – voire même le seul désir de la posséder – sont mauvaises en elles-mêmes selon Ware. Mais nous y voici. »

Dans les cavernes du SAC, à température égale, Baines lui-même se sentit plutôt rassuré. Il n'y avait pas encore de Bouc grimaçant sur son épaule. McKnight était un vieil ami. Il fut content de revoir Buelg et honoré de rencontrer Satjve. Là, au moins, dans les profondeurs, tout semblait sous contrôle. Il était aussi réconfortant de constater que McKnight et ses deux conseillers connaissaient non seulement la situation telle qu'elle était, mais l'avaient presque acceptée. Seul Buelg demeura un peu sceptique au début et parut tout à fait déconcerté de voir Baines – le dernier auquel il aurait songé – apporter un témoignage indépendant concordant avec l'ordinateur. Lorsque les faits nouveaux apportés par Baines eurent été donnés en pâture à la machine et qu'elle eut donné en réponse une nouvelle fournée de conclusions entièrement correspondantes avec l'hypothèse d'origine, Buelg parut convaincu. Il restait cependant évident que ça ne lui plaisait toujours pas. Après tout, c'était le lot commun.

Pour finir, ils s'installèrent confortablement dans le bureau de McKnight avec trois verres de Jack Daniels (Jack Ginsberg ne buvait pas, ni Satjve) et personne pour les interrompre, à l'exception du messenger occasionnel de Chief Hay. Bien que ledit messenger fût une jolie blonde effrontée et que les auxiliaires féminines de l'U.S.A.F. eussent apparemment adapté la minijupe, Ginsberg ne parut rien remarquer. Peut-être se trouvait-il encore sous le coup de sa récente expérience avec le succube. Aux yeux de Baines, la fille ressemblait passablement à la Greta de Ware, ce qui aurait dû frapper Jack instantanément. Mais la plupart des femmes se ressemblaient pour Baines.

— « Cette bombe ne vous a servi de rien, à ce que je crois comprendre, » dit-il.

— « Oh ! je n'irais pas jusqu'à dire ça, » dit McKnight. « Il est vrai qu'elle n'a pas détruit la ville, et ne l'a même pas endommagée de façon visible, mais, sans nul doute, ils ont été pris par surprise. Car une heure environ après le champignon, le ciel au-dessus de l'objectif en était plein. C'était comme une photo au flash dans une grotte pleine de chauves-souris. Et nous avons des

photos, d'ailleurs. »

— « Des preuves que... euh... vous en avez... euh... détruit quelques-uns ? »

— « Eh bien, nous en avons vu beaucoup retourner à la ville par leurs propres pouvoirs. Ils semblent voler assez bien, mais nous ignorons combien sont partis dans les airs. Nous n'en avons pas vu retomber, mais c'est peut-être parce que certains ont été volatilisés. »

— « Leurs corps ont peut-être été volatilisés, mais en pure perte puisque ces corps étaient empruntés. C'est comme si l'on abattait un avion télécommandé : l'appareil peut être entièrement perdu, mais l'intelligence qui le contrôle reste intacte, quelque part ailleurs, et peut en envoyer un autre contre vous quand elle veut. »

— « Je vous demande pardon, docteur Baines, mais l'analogie est inexacte, » dit Buelg. « Nous le savons parce que nous avons obtenu des tas de choses avec cette bombe, pas seulement un déplacement d'air. Des films accélérés de la colonne du champignon au moment de son ascension montrent pas mal de créatures essayant de se reformer. L'une d'entre elles, que nous sommes parvenus à suivre, changea trente-deux fois au cours de la première minute. Les changements sont tous incroyables et au-delà de toute théorie ou de modèle matériel que nous puissions échafauder pour en rendre compte, mais ils montrent tout de même que, premièrement, la créature fut sérieusement gênée et que, deuxièmement, elle cherchait et avait peut-être besoin de se raccrocher à quelque espèce de forme matérielle. C'est un début. Il me suggère que si nous étions parvenus à les confiner tous dans la boule de feu, où les températures sont encore beaucoup plus élevées, toute gamme de changements se serait révélée inutile. Ils auraient été pour finir arrachés à leur dernière forme et entièrement détruits. »

— « À leur dernière forme, peut-être, » dit Baines. « Mais l'esprit serait resté. Je ne sais pas pourquoi ils s'accrochent avec tant de détermination aux formes matérielles, mais ce n'est probablement que pour une raison locale et tactique, quelque chose en rapport avec la poursuite de la présente guerre. Mais l'on ne peut davantage détruire un esprit par de tels moyens que l'on ne peut effacer un message en brûlant le morceau de papier sur lequel il est écrit. »

Tout en disant cela il devint désagréablement conscient qu'il avait tiré l'argument de quelque sermon sur l'athéisme qu'il avait entendu quand il était gosse, et qu'il avait trouvé simpliste, même alors. Depuis, bien sûr, il avait vu des démons – et de bien plus près que quiconque.

— « La question reste ouverte, » dit Satjve avec lourdeur. « Personnellement, je ne suis pas sceptique, vous devriez le comprendre, docteur Baines, mais je dois me souvenir qu'aucun esprit n'a été à ce point mis à l'épreuve de la destruction par le passé. À l'intérieur d'une boule de feu thermonucléaire, même les noyaux d'atomes d'hydrogène parviennent

difficilement à conserver leur intégrité. »

— « Les noyaux atomiques restent de la matière, et les lois de la conservation demeurent. Les démons ne sont ni matière ni énergie, mais quelque chose d'autre. »

— « Qui nous dit qu'ils ne sont pas de l'énergie ? » dit Satjve. « Ils pourraient bien être des champs, venant s'incorporer quelque part dans la triade de gravité électromagnétique. Rappelez-vous que nous n'avons jamais établi de théorie unifiée des champs – même Einstein désavoua la sienne dans les dernières années de sa vie, et la mécanique des quanta – avec tout le respect qu'on doit à de Broglie – n'est qu'une façon maladroite d'éviter le problème. Ces... esprits... sont peut-être de semblables champs unifiés. Et l'une des caractéristiques de ces champs pourrait être l'entropie négative à cent pour cent. »

— « L'entropie entièrement négative est impossible, » intervint Buelg. « Un tel système *accumulerait* constamment de l'ordre, ce qui signifie qu'il marcherait à reculons dans le temps et que nous n'en serions jamais conscients. On doit tenir compte de la constante de Planck. Ce serait le seul cas stable... »

Il griffonna sur un bloc, déchira la feuille et le fit passer de l'autre côté de la table. Sur la note, on pouvait lire en capitale :

$$H(X) - H^{\infty}(X) = G + \epsilon$$

La blonde entra avec un autre paquet de feuilles données par l'ordinateur, et, cette fois, un observateur aurait pu voir l'œil de Jack Ginsberg errer sur sa croupe. Baines ne s'en était jamais formalisé : il préférait que ses employés les plus valables aient quelques faiblesses visibles et utilisables – mais, pour une fois il alla presque jusqu'à éprouver de la sympathie. Il avait le sentiment de sortir un peu de sa compétence.

— « Et ça signifie ? » dit-il.

— « Mais, » dit Satjve, d'un air légèrement protecteur, « la vie éternelle, naturellement. La vie, c'est de l'entropie négative. L'entropie négative permanente, c'est la vie éternelle. »

— « Sauf accident, » dit Buelg, avec un certain plaisir macabre. « Nous n'avons pas encore accès à la partie gravifique du spectre, mais les côtés électromagnétiques sont entièrement vulnérables, et, avec les données dont nous disposons à présent, nous devrions parvenir à pénétrer dans un système aussi fermé, un peu comme un crampon qui rentre dans un pneu de voiture. »

— « Si on peut tuer les démons, » dit Baines lentement « Alors... »

— « Exact, » dit Buelg avec affabilité. « Ange, diable, âme immortelle ordinaire – quel que soit votre cas, nous nous en chargeons. Pas immédiatement, peut-être, mais sous peu. »

— « Peut-être est-ce là l'ultime réalisation des hommes, » dit Satjve avec une expression rêveuse, presque béate. « Les théologiens appellent la condamnation à l'Enfer la Seconde Mort. Bientôt, peut être, nous serons en mesure de donner la Troisième Mort... la béatitude de l'extinction complète... la libération de la Roue ! »

Le regard de McKnight errait aussi à présent, mais vers le plafond. Il affichait l'expression de quelqu'un qui entend tout ça pour la deuxième fois et n'y prend nul plaisir. Baines lui-même était loin de s'ennuyer – à vrai dire, de sa vie il n'avait jamais été aussi loin dans la fascination de l'horreur – mais, de toute évidence, il était temps de revenir sur terre pour tout le monde.

Il dit : « Ça ne coûte rien de parler. Est-ce que vous avez un plan à proposer ? »

— « Tu parles ! » dit McKnight, soudain galvanisé. » J'ai demandé à Chief Hay de me dresser un inventaire de ce qu'il reste de la puissance militaire du pays, et, croyez-moi, il y en a pas mal. J'ai été surpris moi-même. Nous allons monter une attaque importante sur la ville de Dis et, pour cela, il nous faut tirer des profondeurs des choses que le peuple américain n'a jamais vues auparavant, ni personne d'autre, y compris cette meute de démons. J'ignore pourquoi ils restent à attendre là-bas, mais c'est peut-être parce qu'ils croient qu'ils nous tiennent à la gorge. Eh bien ! ils se trompent salement. Personne ne peut battre les États-Unis – pas à la longue ! »

C'était une réaction extraordinaire venant d'un homme qui, des années durant, avait maintenu que les États-Unis avaient « perdu la Chine », « capitulé » en Corée, « abandonné » le Vietnam et se trouvaient envahis par des communistes nourris de son propre sang. Mais Baines, qui connaissait ce genre de bonhomme, ne vit aucune nécessité d'attirer l'attention sur ce fait. *Leurs arguments ne reposant sur rien de rationnel, ne peuvent être balayés par la raison.*

Il déclara : « Mon général, croyez-moi, je vous conseille de n'en rien faire. Je connais quelques-unes des armes dont vous parlez, et elles sont passablement puissantes. Je suis bien placé pour le savoir : c'est ma société qui a mis au point et fourni certaines d'entre elles, aussi j'irais contre mes propres intérêts en les critiquant devant vous. Mais je doute fort qu'elles soient d'aucune utilité dans les circonstances présentes. »

— « Cela reste à voir, » dit McKnight.

— « Je préférerais que nous ne nous y risquions point. Si elles s'avéraient utiles, nous pourrions nous retrouver dans de plus mauvais draps qu'avant. C'est la cause que je suis venu plaider ici. Les démons contrôlent environ quatre-vingt-dix pour cent du monde à présent – mais vous remarquerez qu'ils n'ont pas été plus avant contre nous. Il y a une raison. Ils combattent

totallement un autre adversaire, et il est tout à fait possible qu'il vaille mieux être de leur côté. »

McKnight s'enfonça dans son fauteuil, avec l'expression d'un président qui doit affronter dans une conférence de presse une question dont il n'a pas préparé la réponse.

— « Laissez-moi m'assurer que je vous comprends bien, docteur Baines » dit-il. « Suggérez-vous que la présente invasion des États-Unis fut une bonne chose ? Et, qui plus est, que nous ne devrions pas nous opposer totalement et par tous nos moyens à l'occupant ? Que nous devrions au contraire aider et encourager les puissances qui en sont responsables ? »

— « Je ne suggère aucune aide ni aucun encouragement de quelque nature que ce soit, » dit Baines, avec un soupir intérieur. « Je pense seulement que nous devrions laisser courir pendant quelque temps, c'est tout, jusqu'à ce que nous voyions comment tourne la situation. »

— « Vous êtes presque le dernier homme au monde, » dit McKnight avec raideur, « que j'aurais soupçonné d'être un sympathisant communiste, pour ne pas dire un pro-Chinetoque. Lorsque j'aurai fait enregistrer votre avis, j'y ajouterai également l'expression de ma confiance personnelle. En attendant, l'attaque se poursuit comme prévu. »

Baines ne dit rien de plus, judicieusement. Il lui était apparu, au cours de son expérience avec Theron Ware, que les anges déçus et fidèles et la partie immortelle de l'homme étaient inséparables, dans leur essence et leur origine, de la nature fondamentalement indivisible de leur Créateur, que si ces hommes avaient le pouvoir de détruire cette Partie, ils pouvaient tout aussi bien dissoudre le Tout ; qu'une prise d'assaut victorieuse de Dis serait inévitablement suivie par une guerre victorieuse sur le Ciel ; et que si Dieu n'était pas encore mort, Il pourrait l'être bientôt. Quelle qu'en fût l'issue, il semblait que l'on abordât là plus intéressante guerre civile à laquelle il eût jamais participé.

9

UNITED STATES
ARMED FORCES

Strategic Air Command Office
Denver, Colorado

1^{er} Mai

Memorandum / Numéro 1.

À l'attention de : Toutes Armes de Combat.

Objet : Ordres Généraux de Combat.

1. Ce Mémorandum remplace toutes les directives antérieures sur le sujet.

2. Les États-Unis ont été envahis et toutes les unités de combat devront se trouver prêtes à déloger les forces d'invasion.

3. L'ennemi dispose de plusieurs innovations de combat dont toutes les unités doivent être parfaitement conscientes. Tous les officiers liront donc entièrement ce Mémorandum à leurs subordonnés et l'afficheront ensuite dans un endroit bien visible. Dans tous les corps, il sera procédé à des sondages témoignant de la familiarité avec le contenu du Mémorandum.

4. Les troupes ennemies sont équipées d'armures personnelles. En accord avec les anciennes coutumes orientales, ces armures ont été décorées de formes bizarres dans l'intention d'effrayer l'adversaire. On attend du soldat américain qu'il se contente de rire de cet article primitif. Tous les effectifs sont avertis cependant que, en tant qu'armures, ces « costumes de démons » sont extrêmement efficaces. Les tirs dirigés contre eux devront être d'une très grande précision.

5. Un nombre inconnu d'unités ennemies dotées d'armures, approchant peut-être les 100 %, sont capables de vol autonome, semblables aux combinaisons de saut fournies à l'Infanterie Mobile. Les forces au sol resteront donc en alerte en prévision d'une possible attaque aérienne par des unités ennemies autant que par des appareils de type conventionnel.

6. On s'attend que l'ennemi fasse usage au combat d'explosifs variés, d'agents chimiques et toxiques susceptibles de produire des effets nouveaux sur une large échelle. Tous les effectifs sont par là même prévenus que ces effets sont d'origine naturelle ou de pures illusions.

7. Faisant suite à la lecture de ce Mémorandum, tous les officiers liront à leurs commandements les paragraphes du Code de Guerre qui traitent des sanctions prévues pour la lâcheté sur le champ de bataille.

Par ordre du Commandant en Chef :

D. WILLIS McKNIGHT

Général des armées, U.S.A.F.

À cause de la destruction de Rome, et par suite du Vatican – hélas pour cette grande bibliothèque et ce trésor de toute la chrétienté ! – le Saint-Siège avait été transféré à Venise et se trouvait à présent logé dans sa magnificence d'antan presque retrouvée à la Sala dei Collegio du Palais ducal où, sous un plafond dû à Véronèse, les doges avaient eu coutume de recevoir leurs

ambassadeurs auprès d'autres États urbains. C'était la première fois que le Palais était utilisé par quelqu'un d'autre que des touristes depuis que Napoléon avait obligé Ludovico Manin à abdiquer exactement onze cents ans après l'élection du premier doge.

Bien sûr, à présent, il n'y avait plus de touristes. La ville, bouillante, empestée par les détritits pourrissant dans ses canaux, gisait sous le soleil de l'Adriatique, comme un musée oublié et figé. Personne ne déambulait dans les rues incroyablement étroites ni dans les *ristoranti* exigus, à l'exception des habitants de Venise, privés de leurs moyens d'existence, endurant tristement la faim en petits groupes. Plus d'un montrait déjà des symptômes dus aux radiations : cheveux tombant par plaques, vomissements. Ils prenaient le soleil, ignorés de tous, sauf des mouches.

Quant à l'espoir, ils n'en avaient plus. En cela ils n'étaient pas seuls. Tout au long de son voyage à Venise, le R. P. Domenico n'avait rencontré que terreur et misère. La foule était en proie à la hantise que tout ce que l'Église lui avait enseigné pendant près de deux mille ans n'était que mensonges.

Pourtant, l'espoir, d'une façon ou d'une autre, parvint à percer. Par un après-midi oppressant, alors qu'il essayait de prêcher à un groupe de jeunes gredins, la plupart trop maussades et indifférents pour aller jusqu'à se moquer, devant la petite église de Santa Maria degli Miracoli, son auditoire fut soudain galvanisé par une série de sifflets lointains. Les sifflets, comme le R.P. Domenico le savait trop bien, avaient été jusqu'à un passé très récent le signal des jeunes loups de Venise pour faire connaître la découverte de quelque paire de cuisses anglaises non accompagnée, d'une étudiante des beaux-arts de Bennington à queue-de-cheval, ou de Suédoises caquetantes. Il n'y avait rien de semblable alentour pour l'instant, mais néanmoins la piazzetta se vida en un clin d'œil.

Désorienté et, bien sûr, craintif, le R.P. Domenico suivit. La rumeur avait couru qu'une bouffée de fumée blanche avait été vue au-dessus du Palais ducal. C'était très improbable puisque – vue la crainte d'un autre feu qui hantait constamment le Palais – il n'y avait pas de cheminée où brûler des bulletins. Néanmoins, le Pape avait péri avec Rome, et l'attente d'un nouveau Pape s'était répandue de par la ville comme une traînée de poudre.

Lorsque le R. P. Domenico atteignit la grand place en face de la basilique (car, après tout, lui aussi était venu à Venise en quête d'un Pape), elle était si encombrée qu'il restait tout juste assez de place pour les pigeons.

Si quelque communication devait avoir lieu effectivement, ce serait dans le style vénitien, du haut de l'escalier du Géant d'Antonio Rizzo. Les multiples arcades de la loggia du premier étage ne présentaient aucun balcon où un Pape aurait pu se montrer. Le R.P. Domenico se précipita dans la grande cour intérieure en direction de l'escalier, disant d'abord « Prego, prego, » puis « scusate, scusate mi, » sans aucun résultat, et, pour finir, en faisant un usage judicieux mais efficace – en bon moine qu'il était – de ses coudes et de ses genoux.

Dominant le grouillement impressionnant de la foule, le son éclatant de plusieurs trompettes se fit entendre soudain en guise d'antienne – un air de Gabrielli, sans aucun doute – et, au même moment, le R.P. Domenico se trouva irrémédiablement coincé contre le couronnement du puits du fondeur de canons, qui avait depuis longtemps été débarrassé des pièces laissées par les touristes. Par chance, ce n'était pas une mauvaise place. De là, il voyait très clairement le haut de l'escalier entre les statues imposantes de Mars et de Neptune. Les grandes portes étaient déjà ouvertes et les cardinaux, dans leurs parures pourpres, étaient rangés de chaque côté du portique. Entre eux et légèrement en avant se tenaient deux pages, dont l'un portait un coussin rouge sur lequel se dressait quelque chose de grand et d'étincelant.

Au milieu de la fanfare, un tintement de cloche extrêmement profond se mit à résonner : la Trottiera, la cloche qui avait autrefois appelé les membres du Grand Conseil à monter à cheval et à traverser les ponts de bois pour se rendre à une réunion. La combinaison cloche et trompettes était d'une beauté solennelle, et, sous son effet, la foule se fit rapidement silencieuse. Pourtant, la différence avec le rite romain était troublante et quelque chose d'autre était anormal aussi. Quel était l'objet sur le coussin ? Ça ne pouvait être la tiare... Était-ce la corne d'or des doges ?

La musique et les cloches cessèrent. Au milieu d'un silence rompu par le seul roucoulement des pigeons, un cardinal cria en latin : « Nous avons un Pape, *Summus antistitum antistes* ! Et, selon son désir, il sera appelé Juvenembre LXIX ! »

Le page qui ne portait rien s'avança alors. Il prononça en langue vulgaire : « Voici votre Pape, et nous savons qu'il vous plaira. »

Sortant de l'ombre des grandes portes, s'avançant au jour entre les statues, inclinant la tête pour recevoir la corne d'or, un autour au poignet, le visage blanc et doux comme du lait, s'avança un vieillard avenant, que le R.P. Domenico avait vu pour la première et dernière fois le Jour de la Pâque Noire, libéré de l'Enfer par Theron Ware – le démon AGARES.

Une immense rumeur s'éleva de la foule, et les trompettes et la cloche se firent entendre de nouveau, accompagnées à présent par toutes les autres cloches de la ville, de nombreux tambours et le tir du canon. Étouffant d'horreur, le R.P. Domenico prit la fuite du plus vite qu'il put.

Les festivités se poursuivirent toute la semaine, couronnées par une danse de taureaux de style crétois dans la cours du Palais et par un feu d'artifice la nuit, tandis que le R.P. Domenico priait. Cet événement était définitif. L'Antéchrist était arrivé, même s'il s'était fait attendre, et donc Dieu vivait encore. Le Père Domenico n'était plus d'aucune utilité en Italie. Il devait maintenant se rendre à Dis, dans la bouche même de l'Enfer, et exiger de Satan qu'il reconnaisse Son existence. Ça ne suffisait pas au R.P. Domenico d'aspirer à être l'Anti-Satan. S'il le fallait – et c'était là la plus terrifiante des pensées – il s'exposerait en personne à la tentation et aux choix, par un collègue

non terrestre, de vicaire du Christ, avec pour fonctions d'agir sur cet Enfer terrestre.

Mais comment s'y rendre ? Il se trouvait isolé sur un isthme de boue, et il ne disposait d'aucune ressource terrestre de quelque nature que ce fût. Seul, peut-être, quelque rite de magie blanche pourrait servir à le transporter, bien qu'il ne se souvint d'aucun qui parût applicable. Cela supposait cependant qu'il retournât à Monte Albano ; de toute façon, il sentait d'instinct qu'aucune magie d'aucune sorte ne serait appropriée désormais.

En cette extrémité, il lui vint alors le souvenir de certaines légendes et de quelques miracles attestés des premiers saints, dont quelques-uns, dans leur exaltation, avaient, disait-on, été portés dans les airs sur de grandes distances. Il était hors de question qu'il fût un saint. Mais si le rôle qui l'attendait devait bien être celui qu'il suspectait, peut-être que quelque aide similaire pourrait lui être accordée. Il essayait de détourner son esprit de l'exemple le plus évident et le plus exalté de tous et, également, d'éviter de penser au destin problématique du mage Simon – épée de Damoclès que même sa formation de dominicain n'aidait le moins du monde à affronter.

Néanmoins, les épaules carrées, les traits déterminés, le Père Domenico s'avança résolument vers l'eau.

10

Même après l'échec complet de la puissance aérienne au Vietnam pour réduire à la soumission par les bombes la moitié d'une puissance de dixième rang, le général McKnight persistait à croire en sa suprématie ; Mais il n'était pas stupide au point de se passer d'appui au sol, connaissant très bien la règle élémentaire selon laquelle un territoire doit être occupé autant que dévasté sous peine de voir la plus décisive des victoires perdre tout son effet. Jusqu'au jour – ou plutôt, la nuit – prévu pour l'attaque, il avait déplacé trois divisions blindées dans la chaîne Panamint et en avait disposé deux autres dans les Grapevine, Funeral et Black Mountains, que hérissaient également des implantations de fusées. Ceci n'était pas aussi puissant ni aussi bien réparti que la force qu'il eût aimé mettre en œuvre, surtout à l'est, mais puisque c'était tout ce que le pays avait à lui offrir, il devait s'en accommoder.

Son plan de bataille se divisait en trois phases. Se souvenant que la bombe test avait littéralement soufflé jusqu'au ciel quelques milliers de fantassins ennemis pendant une période de temps passablement longue du point de vue tactique, il avait l'intention de commencer par un bombardement en série de Dis avec le maximum d'armes nucléaires disponibles sans rendre le territoire environnant irradiativement mortel pour ses propres hommes. Ces ogives pouvaient très bien ne causer à la ville des démons aucun dommage – éventualité qu'il considérait encore avec quelque incrédulité – mais si elles

désorganisaient l'ennemi à nouveau et l'empêchaient de se reformer, ce ne serait pas un si mince avantage en soi.

La Phase Deux avait pour but de tirer parti du fait que le champ de bataille, de son point de vue à lui, était tout en pente. Les diables, avec une étonnante ignorance de la stratégie la plus élémentaire, avaient implanté leur forteresse au point le plus bas de la vallée, sur le site de ce qui avait été Badwater autrefois et qui se trouvait exactement à deux cent quatre-vingt-deux pieds sous le niveau de la mer. Le bombardement nucléaire serait immédiatement suivi d'un pilonnage continu d'explosifs conventionnels par l'artillerie, les missiles et l'aviation. Ce pilonnage comprendrait des bombes au phosphore, probablement sans effet contre les diables, mais qui auraient au moins l'avantage de produire d'immenses nuages d'une fumée blanche et dense qui gênerait la visibilité de l'ennemi. Ses propres troupes pourraient se guider assez commodément grâce aux radars et seraient toujours en mesure de voir l'objectif principal à travers les télescopes à infrarouge ou les lunettes de tir puisque, même dans des conditions normales, il restait obligatoirement chauffé au rouge. Couvert par ce bombardement, McKnight envisageait une ruée de blindés sur la ville, avec pour fer de lance des projecteurs de laser montés sur half-track. La théorie de McKnight, que n'appuyaient ni ses conseillers civils ni l'ordinateur, était que la boule de feu thermonucléaire n'était pas parvenue à volatiliser les murs d'acier parce que sa chaleur avait été trop généralisée et trop diffuse, et que la chaleur concentrée de quatre, cinq ou douze rayons laser, tous convergeant en un point, pourraient faire une trouée comme une rapière dans du fromage. Cette attaque devait avoir pour objectif direct les portes. Naturellement, celles-ci seraient mieux défendues que n'importe quelle autre partie du périmètre, mais, en nombre important, les défenseurs devraient encore battre des ailes au hasard dans la fumée et, de toute façon, lorsqu'on tente une brèche dans une muraille, le bon sens veut qu'on commence là où un trou existe déjà.

Si l'on parvenait à pratiquer une telle brèche, on tenterait alors de l'élargir au moyen de torpilles terrestres particulièrement percutantes de type Hess que l'on aurait acheminées au début de la Phase Un. On ne les avait jamais utilisées auparavant sur le champ de bataille et, en principe, elles étaient top secret, mais, vu la profusion d'espions et de traîtres dont, selon McKnight, fourmillait l'Amérique avant que tout ait commencé, il doutait que le secret eût été bien gardé. (Après tout, si Baines lui-même...) Il s'interrogeait également sur la valeur d'un autre secret, produit d'une union presque incestueuse de la chimie et de la physique nucléaire appelé T.D.X., composé aussi instable que le T.N.T., constitué d'atomes à gravité polarisée. McKnight n'avait qu'une très vague idée du sens de cette expression barbare qui recouvrait la propriété d'exploser à plat, au lieu de partir dans toutes les directions comme tout bon explosif chrétien qui se respecte.

Une fois les portes forcées, le bombardement cesserait et la Phase Trois suivrait. Ce serait un assaut d'infanterie, appuyé de troupes aéroportées dotées

de dispositifs individuels de propulsion, et renforcé par un débarquement de parachutistes à l'intérieur de la ville. Si par malchance les portes ne tombaient pas, il y aurait une Phase Quatre désagréable – la retraite générale et, si possible, dans l'ordre.

On pourrait suivre et diriger l'ensemble des opérations commodément et en toute sécurité à partir de la Salle de Commandement du SAC sous Denver. On y disposait d'une multitude d'écrans de télévision, en particulier sur les consoles individuelles fournies à chaque général participant à la bataille. L'ensemble du complexe ressemblait de près au Centre Spatial de Houston maintenant disparu. Il avait en fait été construit sur le même modèle. Techniquement, du point de vue du commandement, le vol spatial et la guerre moderne sont des opérations presque identiques. Sur le mur de cette caverne et la dominant se trouvait un maître écran aux proportions de cinérama – en arrière duquel il y avait quelque chose qui ressemblait beaucoup à une cabine de contrôle, donnant à McKnight et à ses hôtes une vue générale de l'ensemble, ainsi que l'accès à une série de petits écrans sur lesquels on pouvait sélectionner une phase détaillée de l'action.

McKnight n'occupa pas la cabine avant la fin du bombardement nucléaire, sachant bien que le taux d'ionisation énorme ainsi produit rendrait impossible toute réception télévisée sans câble pendant pas mal de temps. (Les retombées seraient infernales, aussi, mais dans leur presque totalité elles épargneraient Denver. La côte est était morte, et les poissons et les Européens devraient s'en tirer tout seuls.) Lorsqu'il se décida, le bombardement conventionnel commençait juste. À ses côtés se trouvaient Baines, Buelg, Chief Hay et Satjve. Jack Ginsberg n'avait pas manifesté de désir particulier de regarder, et, puisque Baines n'avait pas besoin de lui ici, il avait été autorisé à descendre à l'étage au-dessous, vraisemblablement pour y reprendre la poursuite lubrique de l'accorte messagère de Hay.

En dépit de perturbations considérables, la vision sur le maître écran commençait à se clarifier à l'instant où ils prirent place. Le Contrôle Météo annonçait une nuit brillamment éclairée par la lune sur tout le Sud-Ouest, mais, en fait, le sommet du grand champignon nucléaire à tête multiple, traversé d'éclairs incessants, recouvrait complètement le tiers méridional de la Californie et, à l'est, la totalité des deux États voisins. Les unités et les équipages tapis dans leurs bivouacs et leurs positions sur les flancs des montagnes opposés à la vallée s'agrippaient aux rochers pour résister aux souffles de cyclones portés à des températures supérieures à cent cinquante degrés. Aucune des unités postées sur les faces internes des chaînes de montagnes ne signala quoi que ce fût, même par la suite. Les premiers missiles et obus sifflant en direction de Dis explosaient incontinent entre ciel et terre dès l'instant qu'ils s'élevaient au-dessus de l'ombre protectrice des pics montagneux. Il n'existait pas de thermocouple capable d'exprimer en degrés la température au cœur de l'objectif lui-même. Les spectrographes relevés par

avion montraient qu'il se refroidissait à partir d'un niveau d'environ deux millions et demi d'électrons-volts, chiffre aussi complètement impossible à rattacher à l'expérience humaine que les distances en milles entre les étoiles.

Néanmoins, la vallée – se refroidissait avec une rapidité étonnante, et, dès que la visibilité redevint normale, il fut facile de voir pourquoi. Plus de deux cents milles carrés avaient été cuits et aplanis en une forme creuse uniforme, qui demeurerait encore d'un blanc étincelant mais parsemé des couleurs splendides des impuretés, comme une perle de borax à la flamme d'un chalumeau. Et cela produisait le même effet que le réflecteur d'un projecteur, renvoyant la chaleur à travers l'atmosphère dans l'espace en une colonne presque solide à l'œil nu. En son centre, comme au point de Cassegrain d'un miroir de télescope, se trouvait un trou noir circulaire.

McKnight se pencha en avant, serrant comme s'il voulait les étrangler les accoudoirs de son fauteuil et réclama en hurlant un premier plan. Est-ce que le travail était déjà terminé ? Peut-être que Buelg avait raison et qu'il existait une limite possible au nombre de transformations que l'ennemi pouvait concevoir avant la dissolution finale. Après tout, Badwater venait simplement de recevoir une saturation nucléaire que l'on avait seulement envisagée auparavant pour annihiler des pays entiers...

Mais, comme le verre s'obscurcissait, la citadelle devint éclatante, jusqu'à se montrer finalement une fois de plus comme un anneau chauffé au rouge. À l'intérieur, on ne pouvait rien distinguer d'autre qu'un feu roulant d'explosions (le bombardement conventionnel entraînait en action, et avec une grande précision) d'où continuait à s'élever une queue de champignon au centre même du jaillissement millénaire. Mais les murs... les murs étaient toujours là.

— « Renoncez, général, » dit Buelg d'une voix rauque. « Peu importe ce que montre le spectroscopie – si ces murs étaient vraiment d'acier... » Il fit une pause et avala bruyamment. « Ils ne doivent être en acier que symboliquement, peut-être en un sens alchimique. Autrement, les atomes auraient non seulement été éparpillés aux quatre vents, mais se seraient tous vus débarrassés de leurs enveloppes d'électron. Vous ne pouvez rien faire de plus. »

— « Le bombardement se poursuit, » fit remarquer McKnight avec raideur, « et nous n'avons encore reçu aucun rapport des dommages causés à l'organisation ennemie et à ses effectifs. D'après ce que nous savons, il ne reste personne au fond de ce trou et... les escadrons laser ne sont même pas encore arrivés, sans parler des torpilles Hess. »

— « L'un comme l'autre ne feront pas grand mal, » dit Baines brutalement. « Je sais ce que feront les torpilles Hess – avez vous oublié qu'elles furent inventées par mon meilleur ingénieur ? Qui, soit dit en passant, fut emporté par PUT SATANACHIA à Pâques, de sorte que le gadget n'a plus de secret pour les démons... si ce n'est qu'ils ne le possédaient déjà. »

— « Il est dans la tradition américaine, » dit McKnight, « de ne pas chercher la facilité, sauf quand on ne peut faire autrement. La Phase Quatre

est une mesure de dernière extrémité, et c'est être un bon général – ce qu'il vous est difficile de comprendre – que de rester souple jusqu'au dernier moment. Comme le dit Clausewitz, la plupart des batailles sont perdues par des généraux qui n'ont pas eu le courage de leurs propres convictions bien enracinées. »

Baines savait que Clausewitz n'avait jamais dit une telle ânerie et que McKnight ne faisait que couvrir d'une citation inventée un espoir vraiment peu fondé. Mais même si un machiavélisme élémentaire lui avait donné quelque raison de supposer qu'en accuser McKnight changerait le moins du monde les dispositions du général, il pouvait voir sur le maître écran qu'il était déjà trop tard. Pendant leur conversation, les divisions blindées s'étaient ruées dans la vallée en chargeant, dans les grognements et les souffles de moteurs Diesel, les taquets de leurs chenilles faisant craquer le verre glissant, presque encore en fusion, laissant des traînées d'un éclat visqueux. En les observant sur les petits écrans, Baines commençait à croire qu'il se trompait. Il connaissait bien ces monstres – ils faisaient partie de sa panoplie – et croire qu'on pouvait leur résister allait contre les habitudes mercantiles de toute une vie adulte.

Pourtant, quelques-uns s'enlisaient déjà. Tandis qu'ils descendaient plus avant dans la vallée et que les rockets sifflaient au dessus de leurs têtes arrondies, le verre mou s'infiltrait dans les joints de leurs chenilles comme de la colle, puis, emporté par les moteurs rugissant dans les tourillons supérieurs, se refroidissait et tombait dans les essieux en une pluie de grenaille abrasive de tous calibres. Les monstres faisaient alors un tête-à-queue et avançaient en crabe, perdant de la puissance motrice et, par suite, leur direction. Le half-track de tête, équipé du canon laser, se bloqua, s'immobilisa, et se mit à s'enfoncer dans le verre, tel le *Titanic*, alors que les cris de son équipage en train de brûler déchiraient l'air frais de la cabine de commandement comme une scie à refendre jusqu'à ce que McKnight, impatienté, coupe le son.

Les autres monstres progressaient lourdement comme si de rien n'était – ils n'avaient pas reçu d'ordres différents – et une vue aérienne montra que trois ou quatre unités de l'escadron laser se trouvaient à présent à bonne portée des portes de Dis. Comme des fourmis-soldats, de noirs flots de fantassins descendaient en rampant des flancs internes des montagnes derrière la dernière vague de divisions blindées. Eux aussi n'avaient pas d'ordres pour battre en retraite. Même protégés par leurs combinaisons et leurs casques de pompiers en amiante qui les gênaient considérablement, ils s'évanouissaient déjà et tombaient pêle-mêle dans les pentes. Leurs armes automatiques soigneusement graissées tombaient dans le sable, les réservoirs de leurs lance-flammes éclataient et déversaient de l'essence gélifiée sur les pierres chaudes, alors que l'air même de la vallée pompait toute l'humidité de leurs poumons par les plus infimes fissures de leurs uniformes.

Il en fallait beaucoup pour horrifier Baines – c'était mauvais en affaires – mais il n'avait encore jamais vu de vrais combats, à l'exception de séquences

sur la guerre du Vietnam à la télévision américaine. Cette progression absurde d'hommes coûteusement entraînés et équipés vers un massacre certain et total – d'hommes qui, comme d'habitude, non seulement n'avaient aucune idée de la raison pour laquelle ils mouraient mais qui avaient été activement trompés sur ce point – avait à peu près autant de signification militaire que le siège de Sébastopol ou la bataille de la Marne. C'était spectaculaire, sans aucun doute, mais intellectuellement, ce n'était même pas intéressant.

Quatre des boggies à laser – tout ce qui avait survécu – étaient arrêtés, à présent, devant les portes, deux de chaque côté pour permettre à un obusier lourd de faire feu entre eux. De là partirent quatre rayons minces comme des crayons d'une lumière rouge, intense et pure, qui se rencontrèrent au même point sur la fissure presque invisible qui séparait les portes éclatantes. Si cette barrière avait été véritablement en acier, ils l'auraient percée en quelques secondes au milieu d'une extraordinaire pluie d'étincelles, mais, en fait, ils ne parvenaient même pas à faire monter sa température, dans la mesure où Baines parvenait à le voir. De nouveau, les rayons frappèrent.



Au-dessus des boggies, sur la barbacane, il semblait y avoir des dizaines de silhouettes noires, indistinctes et déformées. Elles étaient très actives, mais leur action ne semblait pas dirigée contre les boggies. Baines avait l'impression folle, qui n'était que trop exacte, il en avait peur, qu'elles étaient en train de danser.

Une nouvelle fois les rayons décochèrent leurs coups. À ses côtés, McKnight murmura : « S'ils ne se dépêchent pas... »

Avant même qu'il ait pu terminer sa phrase, le sol vola en éclats devant les portes. La première des torpilles Hess était arrivée. L'un des half-tracks disparut purement et simplement, tandis que son voisin immédiat s'élevait lentement vers le ciel et retombait tout aussi lentement, en une fontaine de miettes de blindage, de membres et de torses humains. Un autre, au bord même du cratère, y bascula avec une égale lenteur. Le quatrième s'immobilisa une longue minute, comme pétrifié par la secousse, puis, lentement, se mit à faire machine arrière.

Une autre torpille éclata juste sous les portes, puis une autre. Mais elles restaient inexorablement intactes ; après une quatrième déflagration semblable aux précédentes, le jour apparut dessous : le cratère s'agrandissait.

— « Stoppez tous les blindés ! » hurla McKnight dans son intercom en martelant les accoudoirs de son fauteuil dans son excitation. « Assaut d'infanterie au pas de course ! Nous passons dessous ! »

Une nouvelle torpille Hess éclata dans la même brèche. Baines était à présent fasciné et il éprouvait même une faible sensation de fierté. Vraiment, ces torpilles marchaient très bien. Quel dommage que Hess ne fût pas là – mais peut-être assistait-il au spectacle de l'autre côté. La trouée était déjà assez grande pour laisser passer une petite voiture, et, tandis qu'il regardait, une autre torpille l'agrandit encore.

— « Parachutistes ! Lâcher dans dix minutes ! »

Mais pourquoi l'invention de Hess marchait elle alors que les armes nucléaires avaient échoué ? Peut-être Dis s'était-elle seulement enfoncée un peu plus, au moment où le désert environnant avait été volatilisé, et que les démons ne pouvaient rien dans ce cas pour défendre la géologie purement terrestre de la vallée elle-même ? Une nouvelle explosion. De combien de ces torpilles disposait le Corps du Génie ? La Consolidated Warfare Service n'avait fourni que dix prototypes avec les plans au moment de la vente, et le temps avait manqué pour en produire davantage. Le planning soudainement avancé de McKnight semblait néanmoins vouloir les utiliser toutes les dix.

Ce fut le cas, hormis pour la neuvième, qui devait être défectueuse et qui éclata, avant d'avoir terminé sa course, au milieu d'une colonne de fantassins en progression. Hess avait toujours franchement reconnu que l'engin serait sujet à ce genre d'échec, et que ce défaut était à mettre sur le compte du principe plutôt que de la construction. Mais on l'ignorerait probablement. La trouée sous les portes de Dis pouvait maintenant rivaliser avec l'entrée des deux tunnels Lincoln dans le New Jersey. Et l'infanterie arrivait rapidement.

À cet instant, les grandes portes, qui n'avaient pas été égratignées, commencèrent à s'ouvrir lentement vers l'intérieur. McKnight en resta bouche bée d'étonnement, et Baines eut l'impression que sa mâchoire tombait. La citadelle allait-elle se rendre avant d'avoir été régulièrement prise d'assaut ? Ou, pire, avait-elle été prête à s'ouvrir tout au long des opérations, rendant inutile cet effort colossal ?

Mais du moins l'humiliation leur fut-elle épargnée. Au moment où les

premières patrouilles chargeaient, culbutaient et descendaient à quatre pattes dans le cratère, on distingua entre les portes maintenant grandes ouvertes, se détachant sur un fond de flammes, les trois énormes femmes nues à chevelures de serpents que McKnight et son équipe avaient vues sur les premières photos aériennes. Toutes trois portaient ce qui semblait être la tête d'une immense statue décapitée ressemblant beaucoup à l'une d'entre elles. Les soldats revêtus d'amiante qui escaladaient la paroi du cratère la plus proche des portes ne pouvaient devenir plus gris qu'ils n'étaient, mais ils se figèrent instantanément comme les habitants ensevelis de Pompéi, tombèrent et se brisèrent en tombant. En quelques minutes, le puits se trouva comblé de sculptures brisées en éclats.



En l'air, l'avion qui transportait le premier contingent de parachutistes fut soudain terni par des centaines de petites taches noires. Quelques secondes plus tard, le fuselage seul plongeait vers le désert. Les légions de BELZEBUTH, le Seigneur des Mouches, avaient arraché les ailes. Plus bas, entre ciel et terre, les soldats de l'Infanterie d'Assaut autopropulsée se voyaient débarrassés d'abord de leur équipement, puis de leurs vêtements, et enfin de leurs cheveux, de leurs ongles des mains et des pieds, par des

créatures railleuses à têtes de bêtes, dont la plupart volaient même sans ailes. Les corps, quand il en restait quelque chose, étaient jetés dans l'Enfer.

En résumé, le siège de Dis pourrait être décrit plus raisonnablement comme une déroute, à l'exception d'une curieuse divergence : lorsque commença la Phase Quatre – sans que personne l'eut ordonnée, et par ailleurs contrairement aux prévisions – les démons renoncèrent à poursuivre leur avantage. Aucun, en fait, n'avait quitté la ville. Même dans l'air, ils n'avaient jamais franchi son périmètre, comme si les douves représentaient quelque frontière absolue se prolongeant jusqu'au ciel.

Et, pour finir, apparut sur le maître écran de la caverne de Denver, se surimposant sur l'image de la cité triomphante et brûlante, un immense Visage. Baines le connaissait bien. Il attendait de le revoir depuis la fin de la Pâque Noire à Positano.

C'était la tête de bouc couronné de PUT SATANACHIA.

McKnight eut un sursaut d'horreur, pour la première fois, autant que Baines s'en souvienne. Et, sur le sol du centre de contrôle, plusieurs généraux s'évanouirent à leurs consoles. Alors McKnight bondit en hurlant.

— « Un Chinetoque ! J'en étais sûr ! Hay, coupez les circuits ! Coupez les circuits ! Faites-le disparaître de l'écran ! » Il se retourna soudain contre Baines. « Et vous, traître ! Votre matériel nous a lâché ! Vous nous avez vendus ! Vous étiez de leur côté depuis le début ! Savez-vous à qui vous avez livré votre pays ? Hein ? À qui ? »

Son grognement n'était plus qu'un ronflement irritant maintenant, mais Baines eut encore la force de lever un sourcil moqueur et interrogateur. McKnight leva un doigt tremblant vers l'écran.

— « Hay ! Hay ! coupez les circuits ! Je vous ferai passer en cour martiale ! Il n'y a donc que moi qui comprenne ? C'est le sinistre docteur Fu Manchu ! »

Le Bouc Sabbatique ne fit aucune attention à lui. Par contre, il regarda Baines dans les yeux directement et fixement à l'autre extrémité de la caverne. On ne pouvait se tromper sur la direction de ce regard.

AH ! TE VOILÀ, MON FILS BIEN-AIMÉ, VIENS À MOI MAINTENANT ! SOUS TERRE NOTRE PÈRE A BESOIN DE TOI !

Baines n'avait aucunement l'intention d'obéir à cet ordre, mais il se surprit à se lever de son siège tout de même.

La bouche écumante, les mains cherchant la gorge lointaine du démon pour l'étrangler, McKnight plongea dans une pluie d'éclats de verres à travers la paroi de la cabine et tomba vers le sol tel une comète de verre.

PUT SATANACHIA, mais il trouva le choix très flatteur. Par exemple, le grand prince n'avait nullement requis la présence de Jack Ginsberg, mais lorsque Baines, animé d'un mélange de rancune et du simple désir de compagnie humaine, décida d'essayer de l'emmener avec lui, il s'aperçut que rien ne s'y opposait. Ginsberg lui-même ne montra aucun ressentiment à se voir tirer du lit de la messagère blonde. Peut-être que le succube à Positano avait gâché pour lui les plaisirs procurés par les humaines – issue que Jack lui-même avait soupçonnée d'avance. Et puis, même sans cette union surnaturelle, la vie sexuelle de Jack avait toujours été celle d'un Don Juan plutôt ordinaire, pour qui tout succès tournait à l'aigre.

C'était là, cependant, l'une de ces explications qui n'expliquent rien, et Baines y avait souvent pensé auparavant. Car, comme on l'a déjà observé, il aimait que ses hommes qui occupaient des postes-clés puissent lui donner prise si le besoin s'en faisait sentir. Il existait, lui avaient dit les psychologues de sa compagnie, au moins trois sortes de Don Juan : celui de Freud, dont la carrière est une bataille, sa vie durant, pour se dissimuler à lui-même une homosexualité naissante ; celui de Lenau, romantique en quête de la Femme idéale, pour lequel le démon est le dégoût qu'il éprouve pour lui-même ; et celui de da Ponte, homme né aveugle à l'imminence du lendemain, et par conséquent incapable d'amour ou de repentir, même au bord de l'Enfer Bien. Mais, en fin de compte, pour Baines, peu importait à quelle sorte appartenait Jack : ils avaient tous un *comportement* identique.

Jack protesta vigoureusement lorsqu'on lui dit que le voyage jusqu'à Dis devrait se faire entièrement à pied, mais c'était l'un des points sur lesquels Baines découvrit que les ordres ne lui laissaient aucun choix. De nouveau, il se demanda pourquoi il devait en être ainsi. Est-ce que le Bouc Sabbatique voulait montrer par là que le siège de Dis avait été le dernier soupir de la technologie profane ? Ou bien avait-il voulu faire comprendre à Baines que, bon gré mal gré, il allait entreprendre un pèlerinage ?

Quant à Jack, il semblait encore avoir peur de son patron, ou pensait encore qu'il existait une chance et qu'il fallait la trouver. Eh bien, c'était peut-être le cas – mais Baines n'aurait pas risqué d'actions en Bourse là-dessus.

Theron Ware vit s'élever le grand nuage en forme de champignon alors qu'il se trouvait encore à Flagstaff, point où plusieurs trajets heureux en stop et un autre encore plus chanceux en train de marchandises, l'avaient conduit. Le déploiement du nuage, les immenses flambées de lumière au-delà des montagnes à l'ouest et les secousses telluriques répétées lui laissèrent peu de doutes sur ce qui se passait. Et, comme le nuage dérivait vers lui, se déplaçant inexorablement d'ouest en est comme le font en général les phénomènes atmosphériques, il sut qu'il signifiait la mort pour lui d'ici très peu de jours – comme pour combien de milliers d'autres ? – à moins que, par quelque miracle, il ne parvienne à trouver un abri inoccupé dont les occupants ne l'abattraient pas à vue.

Et pourquoi continuer en vérité ? Le bombardement montrait de façon certaine que la mission conduite en personne par Baines auprès de McKnight à Denver avait échoué, et que c'était, à présent, la guerre ouverte entre l'humanité et les démons. L'idée que Theron Ware pût faire quelque chose pour changer cet état de faits était si pompeuse qu'elle en était franchement pathétique. De façon plus banale, il devait tenir compte du fait que le bombardement – quel qu'il ait pu être son effet sur les démons – devait avoir rendu mortelle pour tout être humain la région de la Vallée de la Mort.

Pourtant, Theron Ware ne pouvait pas encore croire tout à fait qu'il était sans protection. Il avait couvert une distance considérable à l'aide d'un moyen traditionnel qui témoignait très nettement que la magie noire opérait encore. Il avait couvert une distance presque équivalente avec une série d'interruptions heureuses qu'il ne pouvait considérer comme le pur produit du hasard. Et dans sa poche le talisman de rubis continuait d'émettre une faible chaleur. Comme tous les proverbes, Ware le savait, la vieille rengaine qui veut que le Diable veille sur les siens n'était qu'à demi vraie. Néanmoins, le sentiment qu'il avait parcouru tout ce chemin pour quelque démarche continuait à persister, joint à la conviction grandissante qu'il n'avait jamais su en fait de quoi il s'agissait. Il trouverait en arrivant. Entre-temps, il voyageait pour le compte du Diable et ne mourrait pas avant que tout soit réglé.

Il aurait aimé s'arrêter à Flagstaff pour inspecter le célèbre observatoire où Percival Lowell avait établi les cartes si compliquées des canaux totalement illusoires de Mars et où Tombaugh avait découvert Pluton – et où se trouvaient ces planètes maintenant que leurs dieux s'étaient heurtés de plein front ? – mais vu les circonstances, il n'osa pas. Il avait encore le Grand Canyon et la région du lac Mead à traverser. Puis, contournant vers le nord les Spring Mountains, il atteindrait la station hivernale de la Vallée de la Mort, où il espérait pouvoir apprendre en quel endroit exactement de la vallée elle-même le périmètre de l'Enfer Inférieur avait fait surface. Maintenant était enfin arrivé le moment qu'il avait anticipé dans la ferme funeste de Pennsylvanie lorsqu'il devait voler une voiture. Il ne pensait pas que ce serait difficile.

Le Père Domenico, également, venait de loin, et il avait d'aussi bonnes raisons d'être absolument certain qu'il serait encore en Italie, sans quelque espèce d'intervention surnaturelle. Il se trouvait maintenant au crépuscule, à l'ombre des 11000 pieds de Telescope Peak. Son regard s'abaissait à l'est sur l'endroit où la cité de Dis flambait tristement dans la Vallée de la Mort, en se détachant sur la toile de fond dénudée de la chaîne Armagosa.

Et il était également certain d'une protection surnaturelle. La vallée avait enregistré le second rang mondial pour son record de chaleur de 134° Fahrenheit, et il y faisait immensément plus chaud en ce moment. Pourtant, le R.P. Domenico n'éprouvait qu'une douce sensation de tiédeur, comme au sortir d'un bain. En descendant de la montagne, il avait d'abord été

horri   de voir le désert vitrifié baigner les pentes parsemées de centaines de formes grises, silencieuses, étranges, déformées, vaguement humaines à première vue, qui s'étaient révélées être des soldats. Il avait essayé de leur administrer les derniers sacrements, mais la tentative s'était révélée sans espoir : dans les quelques combinaisons qu'il put examiner, les corps étaient des momies ratatinées, et les autres étaient morts apparemment de façon plus horrible encore. Il se demandait ce qui avait bien pu se produire. Son ascension des eaux à la montagne s'était produite dans une extase mystique sans laquelle, en vérité, elle e  t été impossible, mais qui lui avait plutôt fait perdre contact avec les événements terrestres.

Mais, quelle que fut la réponse, il n'avait pas le choix et devait poursuivre. Comme il descendait les derniers contreforts, il vit sur le bord de la vallée, s'approchant de lui au long de ce qui avait été autrefois l'ancien cours d'eau et plus récemment une route moderne, trois formes minuscules. Dans la mesure où il pouvait se prononcer à cette distance, elles ne portaient pas plus que lui de protections terrestres visibles. Pourtant, elles ne ressemblaient pas à des démons. Très surpris, il se hâta comme il put dans leur direction. Mais lorsqu'il arriva à leur hauteur et les reconnut, il s'étonna seulement de sa surprise. La rencontre, il s'en apercevait    présent, avait été fixée à l'avance.

— « Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici ? » demanda immédiatement Baines. Il n'était pas aisé de déterminer à qui il posait la question, mais, tandis que le Père Domenico se demandait si cela valait la peine d'expliquer la lévitation en transes, et, si oui, comment il s'y prenait, Theron Ware prit la parole.

— « Je ne puis penser à une question plus futile dans les circonstances présentes, docteur Baines. Nous sommes ici et c'est ça l'important. J'ai comme l'impression que nous nous trouvons tous sous quelque égide magique sans laquelle nous serions tous morts. Ce qui soulève la question de ce que nous espérons accomplir pour être protégés de la sorte. Mon Père, puis-je vous demander quelles sont vos intentions ? »

— « Rien ne vous empêche de demander, » dit le R.P. Domenico, « mais vous êtes le dernier des humains au monde à qui je répondrais. »

— « Eh bien, je vais vous dire, moi, quelles sont mes intentions, » dit Baines. « J'ai l'intention de rester au plus profond de Denver et d'attendre que tout saute quand ça voudra. On apprend vite dans le commerce des munitions que c'est une très bonne idée que de rester loin des champs de bataille. Mais mes intentions n'ont rien à voir avec ça. Le Bouc Sabbatique m'a ordonné de venir ici, et me voilà. »

— « Oh ? » dit Ware avec intérêt. « Il est enfin venu vous chercher ? »

— « Non, je dois aller à lui. Il est apparu dans une transmission télévisée en circuit fermé à Denver pour me le dire. Il n'a même pas mentionné Jack. Je ne l'ai emmené que pour sa compagnie, puisque ce n'était pas défendu. »

— « Grand merci, » dit Ginsberg, mais apparemment sans rancune. « S'il

y a une chose au monde que je déteste, c'est l'exercice. L'exercice vertical, s'entend. »

— « Est-ce que l'un de vous l'a vu ? » ajouta Baines.

Le R.P. Domenico garda un silence têtue, mais Ware dit : « PUT SATANACHIA ? Non, et d'une façon ou d'une autre, je doute que je le verrai maintenant. Je crois m'être mis sous la protection d'un autre démon, subordonné au Bouc néanmoins. La confusion des desseins est presque l'état naturel chez les démons, mais dans cet exemple je pense que ça n'aurait pu se produire sans intentions directement sataniques. »

— « L'ordre de me mettre en marche me fut donné au nom de *Notre Père souterrain*, » dit Baines. « S'il s'intéresse à moi, il y a des chances pour qu'il s'intéresse encore plus à vous, j'en conviens. Mais que pensiez-vous faire ? »

— « À l'origine je pensais pouvoir intercéder, ou du moins plaider pour une sorte de cessez-le-feu – comme vous tentiez de le faire avec le parti opposé à Denver. Mais c'est lettre morte à présent, et le résultat est que, pas plus que vous, je ne sais pourquoi je me trouve ici. Tout ce que je peux dire, c'est que, quelle qu'en soit la raison, je ne pense pas que l'espoir y soit pour grand chose. »

— « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, » dit soudain le Père Domenico. »

Le magicien noir montra du doigt la fabuleuse cité, vers laquelle, privés de volonté, ils avaient continué de marcher pendant tout ce temps. « Le seul fait qu'il nous soit donné de voir cela signifie que nous sommes déjà bien au-delà de la simple futilité. Tous les péchés du Léopard, les péchés de l'incontinence, sont derrière nous, ce qui signifie que la porte est aussi derrière nous : la porte sur laquelle se trouve gravé en Dirghic : *Toi Qui Entre Ici Laisse Toute Espérance*. »

— « Nous sommes en vie, » dit le R.P. Domenico avec flegme, « et je nie complètement ces péchés que je répudie. »

— « Vous changerez peut être d'avis, » dit Ware d'une voix dont l'intensité grandissait. « Écoutez, mon Père, tout cela est si mystérieux, et l'avenir paraît si sombre, qu'il est ridicule pour nous de ne pas communiquer ni utiliser les bribes d'information que nous pourrions avoir à partager. Le symbolisme même de notre présence ici est simple, évident et inéluctable, et vous, en tant que Karciste en magie blanche, devriez être le premier à vous en apercevoir. Si l'on prend les cercles de l'Enfer Supérieur dans l'ordre, Ginsberg que voici est presque une création type de l'homme dominé par la luxure. J'ai vendu mon âme pour la connaissance illimitée, ce qui, en dernière analyse, n'est sûrement rien d'autre qu'un exemple de gloutonnerie. Et il vous suffit de parcourir des yeux ce champ de bataille pour vous apercevoir que le docteur Baines est un instrument de colère *par excellence*. »

— « Vous avez sauté le Quatrième Cercle, » dit le R.P. Domenico, « avec d'évidentes intentions didactiques, mais votre arrogance est inutile avec moi. Je n'en tire aucune leçon. »

— « Ah ! vraiment ? Est-ce que la recherche des trésors n'était pas autrefois la principale utilisation de la magie blanche ? Et la vie monacale – cette fuite loin des pièges, des affaires et des obligations du monde au profit de sa propre âme – ne constitue-t-elle pas un cas manifeste de thésaurisation ? C'est en fait un si remarquable exemple de ce péché que pas même la canonisation ne l'efface. Je peux vous affirmer en toute certitude que tout pilier de sainteté va instantanément en Enfer, et de tous les simples moines, nul n'en réchappa, à l'exception des rares tels que Matthieu Paris et Roger Vendavre, qui menèrent aussi une vie séculière utile.

» Et, en dépit de ce que croyaient vos amis infatués de Monte Albano, il n'est pas de dispense efficace pour la pratique de la magie blanche, parce que la magie blanche n'existe pas. Tout est noir, noir comme l'as de pique, et vous avez mis en péril votre âme immortelle en ne la pratiquant pas, même à votre propre profit, mais par délégation pour d'autres. Si cela ne fait pas de vous un dilapidateur autant qu'un thésauriseur, comment appelez-vous ça ? Je pense vraiment, Père Domenico, que le temps est venu pour nous d'être francs les uns avec les autres – pour vous autant que pour le reste d'entre nous ! »

— « Bravo ! bravo ! » dit Baines avec ce qui ressemblait à un ricanement malade.

Après six ou sept pas en silence, le R.P. Domenico dit : « J'ai terriblement peur que vous ayez raison. Je suis venu ici dans l'espoir de forcer les démons à admettre que Dieu vit encore et que j'ai vu ce que je pensais être d'indiscutables signes de garanties divines. À moins que vous ne soyez un casuiste plus subtil que ceux que j'ai rencontrés auparavant, même dans les livres, il apparaît maintenant que je n'avais aucun droit de penser de la sorte... ce qui signifie que la véritable raison de ma présence ici n'est pas moins mystérieuse que la vôtre. Je ne peux pas dire que cela augmente ma compréhension le moins du monde. »

— « Cela établit une ignorance commune, » dit Ware. « Et pour ce qui est de votre affirmation du début, mon Père, elle laisse apparaître quelque uniformité de base dans les dessins qui, je dois l'admettre, n'est certainement pas caractéristique des démons, quelle qu'en soit la signification. Mais je pense que nous n'attendrons pas longtemps la réponse, messieurs. Il semble que nous soyons arrivés. »

Ils levèrent tous les yeux. La barbacane colossale de Dis se dessinait nettement au-dessus d'eux.

— « Une chose est certaine, » murmura le R.P. Domenico. « Nous avons fait ce voyage toute notre vie. »

comme ils approchaient du guet, la herse intacte se leva et les portes massives s'ouvrirent vers l'intérieur en silence. Aucun démon ne se moqua d'eux, aucune Furie ne les provoqua, aucun ange ne dut franchir le Styx pour les faire passer : ils furent admis simplement et sans engagement.

Au-delà de la barbacane, ils trouvèrent la citadelle transformée. L'Enfer Inférieur de la torture qui dure longtemps, qui avait résisté sans dommage au bombardement de l'Homme jusqu'aux brindilles du bois des Suicides, avait entièrement disparu. Peut-être qu'en un certain sens il ne s'y était jamais trouvé du tout, et se trouvait là où il avait toujours été, dans l'Éternité, et non sur Terre : endroit encore réservé pour les morts. Pour ces quatre hommes qui vivaient encore, il s'était évanoui.

À sa place se dressait une cité propre et bien éclairée comme une illustration tirée de quelque récit utopique. Elle ressemblait en fait à un compromis entre la cité future du vieux film *Things to Come* et un magasin de jeux électriques, empli de cris, de martèlements, de rugissements.

Les formes des démons, grossièrement défigurées et semi-bestiales, avaient également disparu. La ville, au contraire, semblait maintenant peuplée principalement d'humains, bien que leur apparence pût difficilement être décrite comme normale. Hommes et femmes se ressemblaient et étaient d'une beauté étonnante. Mais leur beauté devenait rapidement écœurante car, à l'exception de leurs caractéristiques sexuelles, ils étaient complètement identiques, comme s'ils étaient tous membres d'un même gène sélectionné pour produire des créatures modelées d'après les statues qui décorent la façade des édifices publics, ou les âmes dans les illustrations de Gustave Doré pour Dante. Les deux sexes portaient des tabards jupés de façon identique faits de tissus gris qui ressemblait à du papier mâché, où l'on avait tissé entre les seins de grands numéros à l'éclat métallique.

Un second groupe, beaucoup moins important, portait un uniforme différent, d'allure vaguement militaire, impression renforcée par le fait qu'on les voyait la plupart du temps dans une raideur figée à l'intersection des rues. Si la majorité était d'allure héroïque, la minorité était encore plus sculpturale, et leur visage commun était également plaisant mais sévère, comme celui d'un père idéalisé.

Les autres étaient totalement dépourvus d'expression, à moins que ce ne fût la réflexion d'un profond ennui – ce qui n'aurait rien eu de surprenant car aucun membre de cette classe ne semblait travailler. Le travail dans la ville, qui semblait se limiter exclusivement à la production de ce bruit assourdissant et continu, se poursuivait derrière les façades vides apparemment sans recours à quelque entretien ou intervention. Ils ne parlaient jamais. Comme les quatre pèlerins progressaient vers le centre de la ville, ils virent de fréquentes manifestations de sexualité publique et sans contrainte, le plus généralement en groupes. D'abord Jack Ginsberg les regarda avec le plus grand intérêt, qui s'estompa bientôt lorsqu'il devint manifeste que même cela était ennuyeux et dépourvu de plaisir.

Il n'y avait ni enfants ni animaux.

Initialement, les voyageurs avaient hésité, lorsque les deux magiciens se furent aperçus qu'avec ces transformations il ne fallait plus compter sur Dante pour leur montrer le chemin, et le souvenir qu'avait Baines des photos aériennes était devenu également inutile. Ils s'étaient dirigés plus ou moins d'instinct vers le centre du fracas assourdissant. Après un certain temps, cependant, ils s'aperçurent que quatre des démons policiers s'étaient silencieusement joints à eux, mais ils ne pouvaient savoir s'ils les escortaient ou les gardaient. Cette présence sinistrement ambiguë augmentait l'impression de visite guidée de quelque monde futuriste de la fin du XIX^e siècle, avec un programme comportant la visite terrifiante des usines de dirigeables, des crèches, le centre télégraphique géant et du palais des arts du pliage, avec, pour terminer, un hôpital disciplinaire pour asociaux.

C'était l'anticipation de l'avenir de l'humanité sous un gouvernement démoniaque – non seulement totalement imprévisible comme avant-goût, mais comme contenu, comme si les démons essayaient de donner le meilleur des visages à la matière. Ce faisant, ils avaient ingénieusement incarné dans leur citadelle rien de pire qu'un résumé abrégé de ce que l'homme pré-apocalyptique et post-industriel avait systématiquement créé pour lui. Saint Augustin, Goethe et Milton avaient tous remarqué que le Diable, en recherchant constamment le mal, faisait toujours le bien, mais les pèlerins avaient devant eux l'inversion de cet heureux défaut : preuve que les démons sont au plus bas lorsqu'ils font de leur mieux.

Bien des idées parmi les plus lucratives de Baines en matière d'armement avaient été dérobées, par l'intermédiaire du Mamaronock Research Institute, à l'imagination non rémunérée d'écrivains de science-fiction, et ce fut lui qui le premier donna libre cours à cette pensée : « J'ai toujours pensé que ce serait l'enfer que d'être effectivement obligé de vivre dans un endroit comme celui-ci ! » cria-t-il « Et maintenant je le sais. »

Personne ne lui répondit, mais il était plus que possible que c'était parce que personne ne l'avait entendu.

Mais seul le véritable Enfer est éternel. Après un laps de temps déterminé mais dont ils n'avaient aucune idée, ils vinrent à passer entre les colonnes doriques et sous l'architrave d'or de ce grand capitole qui a pour nom Pandémonium, et les portes de bronze s'ouvrirent pour eux.

À l'intérieur, la clameur se trouvait assourdie en un bourdonnement voilé et creux, car l'immense terrain de joutes qu'était ce hall avait été construit pour contenir l'auditoire grouillant d'un jury d'un millier de démons, mais il était vide à présent, à l'exception d'eux quatre, des démons soldats et d'une étoile solitaire, lointaine et intolérable :

non pas ce triumvir subalterne PUT SATANACHIA, le Bouc Sabbatique qui s'était promis à eux et eux à lui, le matin de la Pâque Noire, ;

mais cet archétype de l'échec, ce Mensonge qui ne connaît pas de Fin, ce

Rebelle Parrainé des premiers âges, cet Éternel Ennemi, le Grand Néant lui-même

SATAN MEKRATIG

Il ne restait rien ici bien sûr du soleil de la Vallée de la Mort, et l'effet d'une ville implacablement ultra-moderne avec son éclat lumineux de gaz artificiel avait également disparu. Mais l'obscurité n'était pas tout à fait complète. Quelques torchères jetaient une lueur ardente dans les hauteurs, mais elles étaient si peu nombreuses que leur lumière se répandait à peine sur la grande voûte du plafond comme le ciel artificiel d'un dôme de planétarium simulant ce moment entre le crépuscule et la nuit noire où seul Lucifer est assez brillant pour être visible. Ils s'avancèrent vers cette lueur, et à mesure qu'ils avançaient, elle grandissait.

Mais la créature qu'ils virent enfin n'était pas la lumière qui brillait au-dessus d'elle. Le chérubin déchu qu'elle éclairait était encore assez proche de cette image d'ange, immense, sombre, et cruellement déformée que Dante avait vue et Milton imaginée : trois visages, jaune, noir et rouge, des ailes de chauve-souris, le poil broussailleux, si énorme que le sol du grand hall le coupait à la poitrine – il devait mesurer cinq cents mètres de la couronne aux sabots. Comme les yeux, les ailes étaient au nombre de six, mais elles ne battaient plus frénétiquement pour agiter les trois vents qui gelèrent le Cocyte. De même les six yeux ne pleuraient plus à présent. Au lieu de cela, chacun des visages – l'Ignorance Sémitique, la Haine de Japhet, l'Impuissance Hamitique – était figé en une expression de désespoir trop absolue pour autoriser d'autres chagrins.

Les pèlerins ne voyaient cela que d'un œil, car leur attention se concentrait au contraire sur la lumière qui révélait et dissimulait à la fois :

La terrible tête couronnée du Ver était surmontée d'un halo.

13

Les démons gardes ne les avaient pas suivis à l'intérieur, et la grande Forme était immobile et ne donnait aucun ordre, mais dans ce silence aux échos rugissants les pèlerins se sentirent contraints de parler. Ils se regardaient presque timidement, tels des écoliers amenés pour être présentés à quelque roi ou président, souhaitant chacun être assez brave pour attirer l'attention sur lui-même, mais attendant que quelqu'un d'autre brise la glace. De nouveau rien ne se dit, mais on arriva à une sorte d'accord : le Père Domenico parlerait le premier.

Levant les yeux, sans pour autant regarder ces traits abominables, le moine blanc dit : « Père du Mensonge, j'ai pensé que c'était ma mission de venir ici et de te contraindre à dire la vérité. Je suis arrivé comme par miracle,

ou porté par la foi. Et au cours de mes pérégrinations, j'ai vu maintes preuves que le règne de l'Enfer sur Terre n'est pas complet. Ton prince le Bouc n'est pas venu non plus pour moi, ni pour mes... collègues ici présents, en dépit de sa menace et de sa promesse. Puis j'ai vu aussi l'élection de votre démon Pape, ce même Antéchrist dont PUT SATANACHIA avait dit pouvoir se passer, comme inutile aux démons victorieux. J'en ai conclu que Dieu n'était pas mort après tout, et que quelqu'un devait venir dans ta cité pour affirmer Son autorité persistante.

» Je suis impuissant devant toi – mon crucifix a été réduit en miettes dans mes mains le matin de la Pâque Noire – mais néanmoins je t'accuse et te conjure de faire connaître tes limites et de les respecter. »

Il n'y eut pas de réponse. Après qu'une longue attente eut rendu évident qu'il n'y en aurait pas, Theron Ware dit ensuite : « Maître, tu me connais bien, je pense : je suis le dernier magicien noir au monde et le plus puissant qui existât jamais dans la pratique de cet art élevé. J'ai vu des signes et des merveilles ressemblant beaucoup à celles qu'a mentionnées le Père Domenico, mais j'en ai tiré des conclusions passablement différentes. Il me semble à moi, au contraire, que le conflit final avec Michel et toute son armée ne peut être encore terminé – en dépit du fait évident que tu as acquis déjà de considérables avantages. Et si c'est vrai, alors c'est peut-être une erreur de ta part que de faire la guerre à l'humanité, ou pour elle de te faire la guerre, alors qu'un plus grand problème demeure en suspens. Puisque tu accordes encore à certains d'entre nous quelques faveurs magiques, il doit encore exister une forme d'aide que nous pourrions t'apporter. C'est pour quoi je suis venu ici pour savoir de quelle aide il s'agit et te l'offrir, si cela reste en mon pouvoir. »

Pas de réponse.

Baines dit de mauvaise grâce : « Je suis venu parce qu'on me l'a ordonné. Mais puisque je suis ici, j'ai meilleur compte de donner mon avis sur le sujet, qui est très proche de celui de Ware. J'ai essayé de persuader les généraux humains de ne pas attaquer la ville, mais j'ai échoué. Maintenant qu'ils ont vu qu'elle ne peut être attaquée – et je suis sûr qu'ils ont remarqué que tu n'as pas balayé toutes leurs forces quand tu en avais l'occasion – je peux avoir plus de chance. Du moins j'essaierai de nouveau, si cela t'est de quelque utilité.

» Je ne puis imaginer un moyen de vous aider à porter la guerre contre le Ciel, puisque nous avons échoué contre votre propre forteresse. Et en outre, je préfère rester neutre. Mais vous débarrasser de nos généraux peut vous soulager d'un ennui, s'il vous reste encore de plus sérieuses affaires à entreprendre. Si cela ne suffit pas, ne me le reprochez pas. Je ne suis pas venu ici de mon plein gré. »

Le terrible silence persista jusqu'à ce qu'enfin même Jack Ginsberg fut contraint de prendre la parole.

— « Si c'est pour moi que vous attendez, je n'ai aucune suggestion, » dit-il. « Je crois que je suis reconnaissant pour les faveurs passées aussi, mais je ne comprends pas de quoi il s'agit et je n'ai pas voulu m'en mêler. Je ne faisais

que mon travail, mais pour ce qui est de ma vie privée, je préférerais qu'on me laisse m'en occuper tout seul à partir de maintenant. Quant à moi, ça me regarde. »

Alors, enfin, les grandes ailes se mirent légèrement à bouger, puis les trois visages se mirent à parler. On n'entendait pas de voix, mais suivant le mouvement des grandes lèvres, les mots se formaient dans leurs esprits, comme des étincelles qui courent au long des bûches dans un feu qui s'éteint.

*O créature de peu de foi, commença le Ver
Toi dont la venue et le renom avaient fait naître
L'espoir alchimique jusqu'en cet Abîme
Que nous serions épargnés par le Trône d'Or
Qui n'est pour Nous que supplice – grâce à ton alchimie,
Est-ce là ta souveraine Raison ? Là, la drêche ?
Ces sollicitations sont-elles toute la somme
Et piètre Substance de ton haut renom ?
T'es-tu consacré à un dessein si médiocre
Après les mêmes épreuves du feu et de la souffrance
Qui frappèrent autrefois les anges du Ciel ? Parle,
En discours de prose ou vers nombreux,
Nous n'accepterons pas la tromperie. Et bien plutôt
Te verrions-nous jeté par-dessus bord
Entre le Ciel et l'Enfer, tel le marin redoutable
Emporté par la vague au milieu de l'écume et de l'écueil.
Qui voit navire et espoir aller à la dérive
Et ne renonce pourtant pas plus à son âme, que nous
À l'ultime et suprême tentative de cette redoutable Citadelle du bruit.*

*Pourtant, comment évoquer pour tes yeux aveugles
Qui n'ont pas la cécité des postes, ni la nuit
Répandue par les soleils noirs, l'histoire
De la Terre et son occupation par la race des démons
Le seul creuset qui reste, sinon par te début ?
O Nuit lénifiante, console-Moi à présent ! Et prolonge
Ma Demi-divinité encore un peu
Avant sa fin dans l'aube de ta Divinité !
À toi, créature de peu de foi, Nous disons ceci :
En vérité notre Dieu est mort, du moins pour nous.
Mais en quelque inaccessible profondeur
Son principe demeure, comme ta vue
De l'astrologue somnolent, stupéfait
Par les vastitudes célestes et effrayé
Par le caractère infime de son système, lorsqu'il observe d'abord
À travers son verre optique des étoiles doubles,*

*N'appréhende que des résidus. De même pour nous à présent.
Heureuse matrice ! car il ne reste
Rien d'autre. Il est inhérent à cela
Que le Bien est indépendant, mais que le mal
Ne peut survivre seul. La mauvaise Action
Ne peut se passer de ta Sainte Lumière pour qu'elle lui prête Sens
Et Compréhension. Car le Bien est libre
D'agir ou non, alors que le mal a été désiré,
Insensé et contraignant, pour porter te Bien
Vers de plus hauts sommets encore, comme celui qui
Grimpe au prix d'efforts énormes et de souffrances jusqu'au plus haut des
Alpes,
Mieux, vers les îles inaccessibles du ciel.*

*En cela, vous Pécheurs vous trouvez en harmonie,
Antique et grandiose, bien que vous paraissiez avoir
Emprunté diverses voies. Puisqu'en premier ce sujet,
Toi te thaumaturge Noir, et toi,
Le marchand coupable de la mort de frères humains,
Qui entraînas dans le mal tous tes prédécesseurs humains,
À l'exception de Judas que j'avais coutume de ronger auparavant,
Pour surpasser, et sciemment plonger
Toute l'humanité dans un noir Abîme
Par seul Plaisir pervers et esthétique
Et Frisson Dominateur, il s'ensuivit alors
Cette Guerre universelle où la victoire
Est échue à l'armée des Enfers, à Notre grande joie.
Mais attention ! Car une fois libérée des Souffrances
Décrétées éternelles, toute notre Bande
De fourbes démons, autrefois anges brillants
Conçus pour une époque plus simple et toujours depuis lors
Enfermés dans les horreurs de l'Enfer,
Trouvèrent le monde des hommes tellement plus mauvais
Qu'au temps même du règne fabuleux des sorcières
Qu'ils en furent tous désorientés et stupéfaits.
Pourtant, après un rapide conseil, ils entreprirent :
À prêcher et pratiquer le mal de toutes leurs forces,
En adhérant à des règles fondées et longtemps admises
Un oeconomium Greshamite.
Mais peu après
Cet espace vide où autrefois le Bien Éternel
Avait séjourné demanda à être comblé. Bien que Dieu Soit mort,
Son Trône demeure. Et ainsi sous Terre
Comme à sa surface, les derniers seront les premiers et Nous,*

*Qui en vertu de la règle des Essénes sommes qualifiés
Plus que tous ceux qui restent, devons prendre
Dans notre protestation d'agonie – la tête
Des puissances du Bien dans tout l'Univers
Sans restrictions. Mais n'oubliez pas
Le Bien déjà relatif de vos semblables
Chez qui le mal demeure enraciné ! Quant à Nous
Qu'importe ce que Nous désirons le plus ?
Enchaînés dans l'Enfer, Nous étions condamnés
À l'éternité, mais lâchés sur Terre sur parole
Nous fûmes une nouvelle fois la proie du Changement. Et comment
Pourrait la Méchanceté Innée devenir pire encore ?
Aussi prenez garde ! Nous voilà Dieu.*

*Non pas
Peut-être le Dieu. Nous ne connaissons pas ta fin.
Peut-être qu'en vérité Jehovah n'est pas mort,
Mais simplement retiré, à l'écart ou par ailleurs
A-t-il contracté, comme le dit subtilement Zohar,
Son Essence Infinie. L'Épicurien attend
Le grand dénouement avec grande indifférence
Pourtant Son univers requiert néanmoins
Que toutes choses changeantes tendent vers Son état.
Si, alors, Nous devons proclamer Son Rôle historique
Abandonné en Déifique suicide,
Pourquoi ce felo de Se sinon pour contraindre
Cette partie de l'Homme – qui n'y parvint pas sur-le-champ ?
Maintenant, comme Nous cherchions à l'être au Commencement
SATAN est Dieu. Et dans Mon agonie
Bien davantage un Dieu courroucé
Que Celui Qui fit s'abattre le tonnerre sur Israël !
Et pourtant pas pour toujours, bien que notre règne paraisse
Devoir être éternel. Homme, je t'en conjure,
Éloigne, je t'en prie, cette Coupe de moi !
Je ne puis la supporter. Toi et seulement toi
Toi seul peux devenir Dieu,
Comme ce fut toujours Son intention. Cette chute
Notre mutuel Armageddon ici-bas
Est châtiment assez cruel, mais un bien pire
Attend votre Espèce. Car vous devez vous tenir
Prêts pour la Résurrection. J'ai
Claqué cette porte derrière moi. Votre tour viendra.
Lorsque viendra ce Jour très lointain, le serai là
Pour remettre en vos mains les Clés brûlantes.*

*MOI, SATAN MEKRATIG, je ne puis plus supporter
Cette peine trop profonde, ultime et amère entre toutes,
Ma funeste damnation : je sais au moins
Que jamais je n'ai voulu être Dieu.
De sorte qu'en gagnant tout, J'ai Tout perdu.*

(Le grand hall du Pandémonium se dissout, et avec lui la Citadelle de Dis, laissant les quatre hommes debout sur une route moderne au milieu de la petite ville de Badwater. L'aube vient de poindre dans le désert, et il fait encore froid. Toute trace de ta récente bataille a également disparu.)

(Les quatre personnages se regardent mutuellement, avec un étonnement grandissant, comme s'ils se voyaient pour la première fois. Pour finir, chacun commence une phrase, sans pouvoir la terminer) :

R.P. DOMENICO : Je pense...

BAINES : Je crois...

WARE : J'espère...

(Ils regardent alentour, remarquant la disparition du champ de bataille. Après tout ce qui s'est déjà produit, ils ne doutent pas de ce qu'ils voient.)

GINSBERG : Je... J'aime.